Methode Nouvelle,

ET

Invention Extraordinaire

DE DRESSER LES

CHEVAUX,

ET LES

Travailler ſelon la Nature, qui eſt Perfectionée par la Subtilité d'un *Art*, qui n'a jamais eſté trouvé, que par le

Tres-Noble, Haut, & tres-Puiſſant *PRINCE*,

Guillaume de Cavendyſh,

Duc, Marquis, & Comte de *Newcaſtle*; Comte d'*Ogle*; Viſconte de *Mansfield*; & Baron de *Bolſover*, d'*Ogle*, de *Bertram*, de *Bothal*, & d'*Hepwel*: Gentilhomme de la Chambre du lict du Roy de la *Grande Bretagne*, & Conſeillier en ſes Conſeils d'*Eſtat* & *Privé*: Chevalier du tres-Noble Ordre de la *Jartiere*: Gouverneur pour le Roy de la Province & Ville de *Nottingham*: Grand Maiſtre des Forets du Nord au dela la Riviere de *Trent*: Et a eu l'honneur d'eſtre Gouverneur du Roy d'apreſent en ſa Jeuneſſe, lors qu'il eſtoit Prince de *Galles*, & d'eſtre, bien toſt apres, General des Armées du feu Roy dans les Provinces Septentrionales, & autres circunvoiſines, du Royaume d'*Angleterre*; avec une ample Commiſſion, & Pouvoir ſpecial de faire des *Chevaliers*.

Traduite mot à mot en François, ſur l'Original Anglois.

A *Londres*, Chez *Tho. Milbourn*, MDCLXXI.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/methodenouvellee00newc

AU ROY
DE LA
Grande Bretagne.

SIRE,

LE premier Livre que j'ay eſcript de l'*Art de monter à Cheval*, imprimé en *François*, a eſté honoré de voſtre protection; Et j'oſe encore prendre la hardieſſe d'offrir celuy-cy en *Anglois* à Voſtre Majeſté; qui n'eſtant pas ſeulement le plus grand Roy de la Chreſtienté, mais auſſi autant Amateur de la Verité que de la Juſtice, jugera plus ſainement que perſonne d'un Ouvrage, qui continent, je m'aſſure, le parfait, &

le veritable *Art de monter a Cheval:* Mon devoir *Sire*, & l'affection que j'ay pour vostre Personne Royale, me sont des motifs, plus que suffisants, de consacrer, non seulement des Livres; Mais ma Personne, & tout ce qui m'appartient, au service de vostre Majesté; Et outre celà, les faveurs & les graces que j'ay receues de V. M. sont si grandes, que je ne puis que luy Sacrifier, ce que je suis & ce que j'ay, comme des choses qui justement luy appartiennent; ce qui m'en rend la jouissance tant plus douce & plus agreable. Vostre sagesse, *Sire*, vostre Valeur, & vostre Conduitte obligent tous vos Voisins de confesser, que *Vous* estez le plus grand Roy qui soit jamais monté sur le Throsne: Et qu'il plaise a Dieu de donner à vostre Majesté la prosperite que meritent ses grandes Actions, & un Regne aussi heureux que long, à la consolation & joyë de vos fideles Sujects, est ce que souhaitte ardemment & tres-passionement

De vostre Majesté

Le tres-humble, & tres-obeissant Serviteur,

& tres-fidelle Sujet,

GUILLAUME NEWCASTLE.

AUX

LECTEURS.

AYant passé une grande partie de mon Exil dans la Ville d'An-vers, *si renommée par la Civilité que ses Habitans rendent aux Estrangers, & de laquelle j'ay moymesme reçeu des marques dont je me sents bien fort leur obligé ; je donnay, pendant ce temps là, au Public, un Livre en* François de l'Art de monter à Cheval : *Et depuis mon retour en Angleterre, ou j'ay eu plus de loisir, dans la vie retirée que je meine à la Campagne, de repasser en mon Esprit ce que j'avois observé autrefois,*

& de faire de nouvelles experiences en cet Art, *je me suis resolu de les publier à present en* Anglois, *pour la Satisfaction de mes Compatriotes.*

Ce livre icy n'est ny une traduction de l'autre, ny une addition qui luy soit necessaire; mais peut servir seul, et sans l'assistance du premier; demesme que l'autre, peut estre tous-jours utile, comme il l'a desia esté, sans le secours de celuy ci; J'avoue bien que les deux ensemble seront, sans doubte, plus parfaits, & par consequent plus utiles.

*Je ne puis faire mention d'*Anvers, *en parlant de mon Livre, qu'il ne me faille donner à connoistre au Public l'honneur que i'y ay reçeu de plusieurs Personnes de Qualité, qui me faisoient l'honneur de venir voir mon* Manege, *et de ce quils avoient la bonté de dire touchant ce qu'ils y voyoient, qui servira d'*Eloges *aux Chevaux et à cet excellent* Art *dont i'escris, qu'il auroit autrement fallu mettre en cet endroit.*

Je

Je fus extremement bien reçeu de Don Jean d'Auſtriche , *quand i'eus l'honneur de voir* S. A. *à la quelle ie fus preſenté par my Lord* Briſtol : *Il me demanda pluſieurs fois mon Livre* François *de* l'Art de monter à Cheval *avant meſme qu'il feut imprimé ; & le reçeut avec ioyë lors que je le luy preſentay : Il ne vit pourtant point mes Chevaux, comme firent tous les* Eſpagnols *de ſa Cour , qui vinrent, dans plus de vingt Caroſſes , à mon* Manege, *pour les voir , avec les quels eſtoit le Duc* d'Arſcot, *& pluſieurs Gentil'hommes* Flamans ; *en la preſence deſquels ie montay trois Chevaux, et mon Eſcuyer cinq.*

Aprez qu'ils feurent retournez aupres de Don Jean , *il leur demanda ſi mes Chevaux eſtoient auſſy rares que leur Reputation les faiçoit ; à quoy ils reſpondirent , qu'ils eſtoint tels , qu'il ne leur manquoit de la Creature reaſonable que la Parolle : Et le* Marquis de Seralvo, *Eſcuyer de* S. A. *et Gouverneur de la Citadelle* d'Anvers, *luy dit, qu'il m'avoit demandé, de quels Chevaux*

je faiçois plus de cas, *et que j'avois respondu qu'il y en avoit de mauvais et de bons de tous les Païs*; *mais que les* Barbes *estoient les Gentils-Hommes entre les Chevaux*, *et les* Chevaux d'Espagne *les Princes*; *responce qui pleut infiniment aux Espagnols*, *& est tres vrayë.*

Le Marquis de Carasena *estoit si desireux de me voir monter*, *qu'il eut la bonté de dire*, *qu'il ne pouvoit avoir de plus grande Satisfaction*, *que de me voir à Cheval*, *quand mesme le Cheval ne feroit que marcher*; *Et voyant que mes excuses ne servoient de rien*; *bien que i'en fisse souvent*, *ie me resolus*, *a satisfaire son obligeante curiosité*; *en luy disant pourtant*, *que i'obeïrois a son Commandement*, *bien que je n'ignorasse pas*, *que ie ne pourois que difficillement me tenir en Selle.*

Il vinst deux iours apres en mon Manege: *& je montay premierenent un tres beau* Cheval d'Espagne *appellé* le Superbe, *d'un bay clair*; *qui*

qui quoyque difficille à monter, estant neantmoins bien rencontré, estoit le Cheval du monde le plus adroit: Il alloit a Courbettes *en avant, en arrire, a chaque main, & a costé; faiçoit la* Croix *parfaitement sur ses Voltes, si juste et si à temps, qu'il n'y a point de Musitien qui peut mieux garder la mesure: Il alloit aussy extremement bien* Terre à Terre.

Le Second que ie montay, estoit un autre Cheval d'Espagne, *appellé le* Genty, *et a bon droit, car c'estoit le Cheval le mieux fait que i'aye iamais veu, et le plus joly; il estoit Bay-brun, et avoit l'estoile blanche au front: Je n'ay point veu de Cheval aller* Terre a Terre *si bien que luy, ny si aysement: Il faiçoit si bien la* Piroüette de sa Longueur, *et si viste qu'à peine les Spectateurs voyoient ils la face du Cavalier, quand il alloit; Et en verité quand il eut achevé j'estois si estourdy qu'à peine me pouvois je tenir en Selle. Il alloit aussy si parfaitement à* Courbettes en avant, *qu'il n'y avoit*

C *point*

point de Cheval qui y allast mieux que luy; Et neantmoins il n'avoit pas beaucoup de force; d'ou l'on peut voir qu'un Cheval agile, leger, et de bonne disposition, bien temperé, et qui ne manque pas de vivacité, vaut beaucoup mieux qu'un Cheval qui n'a que de la force: Et que ces puissants et grands Chevaux de Brasseurs d'Hollande, *qui manquent de vivacité et d'adresse, ne peuvent jamais bien aller au* Manege.

Le troisiesme et dernier Cheval que je montay estoit un Barbe, *qui alloit a* Mes-airs *fort haut, en avant, et sur ses Voltes; et fort bien* Terre a Terre.

Quand i'eus acheué, le Marquis de Carasena *parut fort satisfait, et quelques Espagnols, qui estoient avec luy, ioignirent les mains, et s'escrierent,* Milagro, Milagro.

Plusieurs Gentils-hommes François, *et personnes de la plus grande Qualité de cette* Nation, *me*

me firent la faveur de voir mes Chevaux : Et le Prince de Condé luy meſme, avec pluſieurs Gentils-Hommes, et Officiers, eut la bonté de venir deux fois à mon Manege ; Et bien que les François croyent que tout ce qu'il y a de Cavalerie au monde ſoit chez eux, neantmoins un de ces Gentils-Hommes, dont ie viens de parler, et qui eſt grand Seigneur en ſon Païs, dit en s'adreſſant a moy, Par dieu, Monſieur, il eſt bien hardy qui monte devant vous : Et un autre dit une autre fois. Il n'y a plus de Seigneur comme vous en Angleterre.

Entre tant d'illuſtres Perſonnes, dont le vaſte Païs d'Allemagne nous donne une ſi grande quantité, et qui pour la plus part ayment à voyager ; Entre ceux la diſ-je le Landgrave de Heſſe, ne ſe contenta pas de m'honorer de ſa viſite, et de voir mes Chevaux, mais eut la bonté, eſtant de retour en ſon Païs, de me faire voir, par une obligeante lettre, dont il m'honora, qu'il ne m'avoit pas oublié, ny l'amour que i'ay pour les Chevaux ; car il me pro-

mist de m'en envoyer deux qu'il avoit nourris: mais il fut tué peu de temps apres en la Guerre qui estoit pour lors entre les Roys de Suede *et de* Poulogne.

Quelque peu riche que je feusse, en ce temps là, i'achetay, à plusieurs fois, quatre Barbes, *cinq* Chevaux d'Espagne, *et plusieurs Chevaux* Allemans, *tous aussy bons Chevaux qu'on puisse voir; et entre autres un* Sauteur *gris, le plus beau que i'aye iamais veu, et qui alloit extremement haut et juste, en ses sauts, sans aucune* Ayde; *comme aussy sur le Terrain, et* Terre à Terre *merveilleussement bien, & sembloit estre quelque chose de plus que Cheval: Le Duc De* Guise *en entendant parler, me fist escrire par deux Gentils-Hommes, l'un* François, *et l'autre* Anglois, *que si je voulois m'en desfaire, il m'en donneroit six cents pistoles; mais il estoit mort trois jours avant que je receusse leurs lettres; & quand mesme il eust esté encore en vië, je ne l'aurois pas vendu pour quoy que ce feut, estant un Cheval hors de prix; outre que j'estois trop pauvre, pour*

pouvoir

pouvoir m'enrichir par la vente d'un Cheval: J'ay despencé plusieurs milliers de livres sterlings en Chevaux, & en ay donné plusieurs par present; mais ie n'ay jamais esté bon Maquignon, mon inclination estant fort esloignée de faire ce traficq.

Le Roy mesme, qui juge tres-bien des Hommes, et des affaires; des choses necessaires, et de celles qui ne servent qu'au divertissement, aimoit fort ce Cheval; Et comme j'ay eu l'Honneur, estant son Gouverneur, d'estre le premier à le mettre à Cheval, et de l'instruire comment il les faut monter; Je fais mention, avec joyë et satisfaction, de celle que j'eus, de voir que S. M. *faiçoit aller mes Chevaux mieux que pas un Escuyer* Fran-çois *ou* Italien, *qui les ait jamais montez, et de luy entendre dire, qu'il y a peu de gens qui connoissent les Chevaux, ce qui estoit tres-bien dit, & avec grand jugement; estant tres-certain, que tout le monde entreprend de les monter, mais il y a peu de gens qui*

les connoiſſent, ou puiſſent dire à quoy ils ſont propres.

On feroit un gros Volume, ſi on vouloit repeter tous les Eſloges, *qui ont eſté donnez aux Chevaux, et à l'*Art de *les monter, par pluſieurs braves Gentils-Hommes de toutes les* Nations; *de la haute et baſſé* Alemagne, *d'*Italie, d'Angleterre, *de* France, *d'*Eſpagne, *de* Poulogne, *et de* Suede, *en mon* Manege *à* Anvers, *qui, quoyque fort ſpatieux, eſtoit ſouvent ſi plein, qu'à peine mon Eſcuyer,* Le capitaine Mazin, *avoit il aſſez de place pour monter: Mais ce que i'en ay dit desja pourra ſuffiſemment ſervir d'entrée à ce Livre.*

Et aprez que j'auray averti mon Lecteur, que je l'ay diviſé en quatre Parties, & chaque Partie en pluſieurs Paragrafes, ou Sections, en quoy je ne pretends pas avoir obſervé une methode fort exacte; je le ſupplieray de prendre en bonne part, ce que j'ay eſcrit, (qui eſt

eſt le plus clairement que j'ay peu, ſans l'ayde d'aucune Logique, que de celle que la Nature m'a appris) touchant les remarques que j'ay faites en cet Art, *par une longue experience, grande deſpence, mais auſſy tres-agreable, & pleine de ſatisfaction.*

NOUVELLE

Avertissement.

LE Lecteur est averti, qu'il y a, dans cette Traduction, plusieurs fautes tres considerables, commisses tant par l'ignorance en l'Art de monter à Cheval de celuy qui la faite, que par celle de l'Imprimeur en la Langue Françoice, lesquelles pourtant un Lecteur attentif & entendu pourra fort facillement descouvrir & corriger, ce qu'il est prié de faire, en consideration de l'Illustre Autheur de l'Original, qui fait grande estime des bons Cavalliers, en faveur desquels il a principalement donné au Public ses Ouvrages.

NOUVELLE METHODE
ET
Invention Extraordinaire
POUR DRESSER
LES
CHEVAUX.

PREMIERE PARTIE.

Des divers Autheurs *qui ont eſcrit* de l'Art de monter a Cheval, *tant* Italiens, François, *que* Anglois.

CE Noble & Excellent *Art* fut premierement commencè & inventè en *Italie*, ou tous les *François*, & pluſieurs d'autres *Nations* alloient pour l'apprendre: Ce feut a *Naples*, ou la premiere Academie pour monter a Cheval feut eſtabliē, & *Frederic Griſon Neapolitain* feut

feut le premier qui en escrivit, ce qu'il fist en vray *Caualier*, & comme un grand *Maistre* en un *Art* qui n'estoit alors qu'en son Enfance. *Henry* Huitiesme fist venir aupres de luy en *Angleterre* deux *Italiens*, ses escholiers, & de l'un d'eux vinrent tous nos *Alexandres*, qui par le moyen de leurs escholiers emplirent le Royaume d'*Escuyers*.

Monsieur le Chevalier *Sydney*, amena un Escuyer *Italien*, nommè *Signor Romano*, pour monstrer a son Neveu *Guillaume* Seigneur de *Herbert*, qui fut quelque temps aprez Comte de *Pembrok*; Et le mesme Chevalier *Sydney* fist aussi venir un autre Escuyer *Italien*, appelè *Signor Prospero*: Le vieux Comte de *Leicester* fit encore venir un excellent *Escuyer* d'*Italie* appellè *Signior Claudio Curtio*, qui composa un liure de l'*Art de monter a Cheval*, que les Autheurs *Italiens* citent souvent; mais je crois que la plus grande partie de son liure est tirèë de celuy du *Grison*. *Laurentius Cussius* est aussi un Antheur *Italien*, qui n'est pas des meilleurs, & qui nous enseigne l'usage de certains horribles *Mords*. *Cesar Fiesque* a aussi escrit, & beaucoup tirè du *Grison* es endroits ou il mesle dela Musique

dans

dans ſon livre. Ily a encore un autre livre de l'*Art de monter a Cheval* intitulè *Gloria de Cavallo* avec de longs diſcours, qu'il a quaſi tous tirez du *Griſon*; Ily a encore un autre livre *Italien*, appelè *Cavallo frenato de Pietro Antonio Neapolitain*, en grande partie pris du *Griſon* : Mais la plus part de ce livre conſiſte a d'eſcvire des *Mords* de peu d'utilitè, quoy qu'il ſemble que ſe ſoit quelque choſe de rare: Lè plus celebre Eſcuyer qui fut jamais en *Italie*, eſtoit a *Naples*, & eſtoit *Neapolitain*, nommè Signor *Pignatel*, qui n'a rien eſcrit : *Monſieur La Brouë* monta cinq ans ſous luy, *Monſieur Pluvinel* neuf, Et *Monſieur St. Anthoine* pluſieurs annèes. Le Canon avec une Libertè de Langue, qui eſt le meilleur que nous ayons aujourd'huy, S'apelle a *la Pignatelle*.

Ces trois *François*, dont i'ay ci deſſus fait mention, & qui firent leur Aprentiſage ſoubs *Signor Pignatel*, emplirent la *France* d'*Eſcuyers François*, qui eſtoit auparavant pleine d'*Italiens*. Je crois que *Monſieur La Brouë* a eſtè le premier qui à eſcrit en *François* de l'*Art de monter a Cheval*, & le premier *François* qui ait iamais

eſcrit de cet *Art*: Son livre eſt fort ennuyeux, & il y a bien des parolles pour peu de choſes; Le premier qu'il a eſcrit eſt entierement pris du *Griſon*, & le ſecond des leçons du *Signor Pignatel*. Mais *La Broue* pour paroiſtre plus habile qu'il n'eſtoit, (en ayant l'honneur de compoſer un livre) diviſe le cercle en pluſieurs parties, pour faire venir le Cheval au Cercle entier, ce qui trouble plus un Cheval, & luy eſt plus difficile a apprendre, que de le *Travailler* ſur le Cercle entier du premier coup: Quant au troiſieſme livre de *La Broue* touchant les *Mords*, il ne contient pas grand choſe; Mais quant a *Monſieur Pluvinel*, il n'y a point de doupte, que ce ne fuſt un tres excellent *Eſcuyer*, ſinon que ſon invention des *Trois Piliers*, dont ſon livre pretend eſtre une methode abſoluë, n'eſt qu'une Routine, qui a gaſtè plus de *Chevaux*, qu' aucune autre choſe ait iamais fait; Car on ne peut iamais rendre les *Chevaux* obeiſſants a la main & au talon par cette invention la, & ils n'iront bien que dans la place ou on a accouſtumè de les monter, ni la non plus: Mais mon livre n'a, ie vous aſſure, eſtè pris d'aucun autre, & ce n'eſt

que

que ma propre *Prattique,* qui est aussi vraye que nouvelle : Que s'il se trouve quelqu'un à qui mon livre n'agreé pas, c'est une marque infallible qu'il ne lentend point du tout : car il n'y à point de Methode pour dresser les Chevaux qui luy puisse estre accomparèë ; mais s'il n'est pas tout a faict bon, tousiours suis ie asseuré, que c'est le meilleur qui ait esté escrit par cy devant ; car ie ne ueux point iuger de ce qu'on escrira a l'aduenir.

Les Autheurs *Italiens* sont fort ennuyeux, & escrivent plus, des Marques, des Couleurs, du Temperamment, des Elements, de la Lune, des Estoiles, des Vents, & de la Segnèë, que de *l'Art de monter a Cheval;* ils sont satisfaits pourveu qu'ils composent des liures, & ayent l'avantage de les mettre au iour, bien qu'ils ignorent *l'Art* dont ils escriuent.

Il y eut un nommé *Signor Annibal* de *Naples* qui uinst en *Angleterre,* & entra au service de my Lord *Walden.*

Monsieur St. *Anthoine*, *François de Nation* estoit tres bon homme de *Cheval,* & feut envoyè

ici par *Henry quatriesme*, pour enseigner le *Prince Henry*; Monsieur *la Coste* estoit son Page, & montoit tres bien, principalement les Sauteurs; Monsieur *Boisclair* a monté sous luy, & a esté tres bon homme de Cheval. Monsieur *De Fontenay*, qui estoit, ou son neveu, ou son fils naturel (car en mourant il luy donna tout son bien) estoit aussy tres bon Escuyer; mais pas un d'eux n'a escrit de *l'Art de monter a Cheval*; Et le meilleur Escuyer que i'aye iamais cogneu, c'est un que i'ay enseignè, & qui monte selon ma Methode, a sçavoir le Capitaine *Mazin*, a present Escuyer du Roy.

Que c'est un erreur fort grossiere, & de grand prejudice, de croire que le Manege *est inutile.*

PLusieurs disent, que tout ce qui se fait au *Manege*, n'est que Tours, que Dances, que Gambades, & tout cela de point, ou peu d'utilité; mais, avec leur permission, quiconque dit cela se trompe extremement; car un Cheval qui est bien

bien mis dans la main, est ferme, & obeissant a la main & au talon, galope en campagne, & change aussy souvent, & aussy juste que vous voulez, soit en dehors, soit en dedans le Cercle; *Serpige*, va *Terre a Terre*, fait la *Piroüette*, & enfin faict tout ce qu'il vous plaist : & tout-cela sur le *Terrain*, dont chaque petite partie est tres profitable; & si utile, qu'un bon Escuyer, monté sur un tel Cheval, aura un tres grand avantage sur celuy qui parle contre cet Art, soit dans un combat particulier, soit a la guerre ; Car un Cheval adroit, & bien dressé, courra, s'arrestera, tournera, reculera; que s'il s'esleve, il sçait comment s'abaisser, & est si ferme, & si bien dans la main, que vous ne le pouvez renverser avec les deux mains ; & si obeissant, qu'on le peut pousser dans le feu, dans l'eau, & sur des espées, sans qu'il refuse d'obeir; ce qui ne se peut faire que par *l'Art* qui apprend à monter a Cheval, qui est celuy du *Manege*.

Mais qu'est ce qui fait parler ces gens contre cet *Art*? la premiere raison est, parce qu'ils l'ignorent, & ainsy en parlent ridiculement, comme

font les plus habiles, quand ils parlent d'une chose a laquelle ils n'entendent rien ; & croyent gagner leur cause par des paroles : Mais la veritable raison est, qu'ils se trouvent incapables de monter a Cheval, en aucune façon, que fort mal ; & nullement un Cheval de *Manage* ; Et ils voudroient estre estimez excellents en tout, bienqu'ils ne veulent pas prendre la peine de rien aprendre ; & dautant qu'ils ne peuvent pas aprendre a monter a Cheval, par inspiration & sans prendre peine, cet *Art* (a leur avis) n'est bon a rien, & n'est d'aucun usage ; Mais si tout ce qu'ils ne peuvent point faire estoit mauvais, il y auroit, en veritè, peu de bonnes choses an monde : un'autre raison est, qu'ils croyent qu'il n'est pas seant a un Gentilhomme de bien faire quoy que ce soit ; Non pas mesme d'estre bon *Cavalier* ; Pourquoy non ? puis qu'il y a plusieurs Roys & Princes qui ne tiennent pas a honte d'estre bons *Hommes de Cheval.*

Nostre excellent *Roy,* n'est pas seulement tres bien à Cheval, & avec la meilleure grace du monde, mais de plus il s'y cognoist & n'ignore

re rien de ce noble *Art*, dont nous parlons, voire il n'y a perſonne qui faſſe aller un Cheval ſi bien que i'en ay veu aller ſous *S. M.* la premiere fois qu'il en monta; ce qui eſt fort extraordinaire; & neantmoins i'oſe dire que le *Roy* ne tient point a deſhonneur d'eſtre excellent *Homme de Cheval*: Le Duc *de Yorc* s'en acquitte auſſi parfaittement bien, & tous deux s'en tiennent honorez, & tombent d'accord, que c'eſt une qualité auſſy galante, & auſſy utile, qu'un Prince puiſſe avoir.

Le Duc *de Mommorency*, Coneſtable de *France* & le premier Gentilhomme de la Chreſtienté, eſtoit le meilleur *Homme de Cheval* du monde, & juſqu'aujourd'huy les meilleures *Branches des Mords* ſont de ſon invention, qu'on apelle a la *Coneſtable*; il inventa auſſy les meilleurs *Eſperons*; & jamais Eſcuyer ne monta comme luy, eſtant aſſeurement (ainſy que i'ay deia dit) le meilleur *Homme de Cheval* qui feut au monde, de quoy il ſe tenoit fort honorè; le Prince *de Condè*, ſon petit fils, du coſté de la Princeſſe ſa mere, eſt tres excellent *Home de Cheval*, & ne tient point cette qualité a deſavantage.

La Plus part des Princes de *France* estiment beaucoup, l'*Art de monter a Cheval*, & montent parfaitement bien; le Roy mesme estime infiniment cet exercice, & est tres bon *Homme de Cheval:* Il y a bien plus, on ne fait point de cas en *France* d'un Gentilhomme s'il ne monte bien a Cheval.

Le deffunt Roy d'Espagne n'aymoit & n'entendoit pas seulement, mais estoit absolument le meilleur *Homme de Cheval* qui feut en tout son Royaume.

Je prieray donc ces gens la, de n'estre pas si severes, & de croire que ce ne leur sera point un desavantage d'estre bons *Cavaliers*; mais c'est leur coustume, & de la plus part du monde de trouver mauvais tout ce qu'ils ne peuvent faire; qui est une meschante procedure & tout a fait depourveuë de sens: Celuy la ne fera iamais rien de bien qui ne veut point prendre peine, car les *Arts*, les *Sciences*, & les bonnes *Qualitez* ne viennent point d'elles mesmes, mais on les acquiert, par un grand travail, une longue estude, & une difficile, & ennuyeuse prattique: mais ces gens

la

la n'en veulent point a ce prix, & voudroient apprendre toutes choses aussy aysement que les sept peches mortels & avoir aussy peu de peine qu'il y à a porter de riches habiths, & de belles plumes.

Mais voyons de quel air, & en quelle posture, ces gens la sont a Cheval, & ce queleurs Chevaux sont sous eux : un *Cavalier*, tel que ceux dont nous venons de parler, se sied autant en arriere qu'il peut sur la selle, estend, & roidit ses jambes devant les espaules du Cheval ; met la pointe du pied en dehors, affin qu'il le puisse piquer aux espaules, & courbe le dos ; & voila ce qu'ils appellent une belle posture, ne sçachant pas seulement comment tenir la bride en main, ni donner aucune ayde ; Il paroist sur ce Cheval comme s'il estoit à demy yure, tant cette assiette est ridicule ; Et apres avoir envoyè son Cheval au sellier, ou a l'Esperonnier, pour l'*Emboucher*, il s'imagine que tout va bien.

Un homme ainsy monté, & en la posture que je vous ay descrite, ayant son Cheval dressé (comme ils appellent) pour *l'usage*, vous vernez qu'auec

qu'auec tout son sçavoir, quand il voudra tourner à gauche, son Cheval tournera à droitte, & quand il voudra tourner à droitte son Cheval tournera a gauche; Quand il voudra arrester, son Cheval s'enfuira, & quand il voudra avancer, il reculera; s'il le veut faire reculer, il s'esleve & se renverse par dessus luy, & voila mon bon *Cavalier* couché par terre; ensuitte de quoy il faut envoyer querir le Chirurgien, pour luy remettre les os qu'il s'est cassez, bien heureux de ne s'estre point tué; Enfin le Cheval d'un tel homme, n'approchera iamais des Trompettes, des Tambours, des Enseignes, des Pistolets, ou des Espeès, sur quoy il cherche cent sottises pour s'excuser soy mesme & son Cheval; & ne voila pas un excellent *Cavalier*, & un Cheval bien dressé pour *l'usage*? comment pouroit il estre autrement, le Cheval ne sçachant à quoy obeir, soit a la main, soit au talon; & le *Cavalier* estant aussy ignorant que son Cheval: Il s'ensuit de tout cela que rien n'asseure mieux un Cheval que le *Manege*.

Il seroit à souhaitter, que tout Cheval, qui porte Mords, soit Hongre, soit Poulain feut

Tra-

Travaillè au *Manege*, pour eſtre ferme dans la main, non ſeulement pour l'Adreſſe, mais pour la ſeuretè, quand ce ne ſeroit que pour porter un Eveſque, un Juge, ou une Dame; car ſi un Cheval n'eſt bien mis dans la main, il eſt inutile a tout & fort dangereux.

Je m'eſtonne qu'il y ait des gens aſſez preſomptueux, pour croire pouvoir bien *Monter a Cheval*, & comme de bons Eſcuyers, parceq'uils peuvent aller a Cheval de Barnet à Londres, ce que tout le monde peut faire; & j'ay veu des femmes monter à *Califourchons*, auſſy bien qu'aucun de ces ſortes de gens; On n'a d'aucun autre *Art* la meſme penſeé que de celuy de *Monter a Cheval* au quel tout le monde ſe dit maiſtre, ce qu'ils ne ſont pas voir eſtant a Cheval: Je crois avoir ſuffiſemment demontrè leur erreur, & leur ignorance; & j'ay, ſe me ſemble aſſez bien prouvé, qu'il n'y a point de Chevaux utiles, que ceux qui ſont dreſſez au *Manege*.

Il me reſte a dire que les *Courbettes*, & les autres *Airs* mettent parfaittement bien un Che-

val dans la main, le rendent legier du devant, & le mettent ſur les hanches, choſe fort utile pour un Cheval de Guerre; Ces *Airs* le font encore arreſter ſur les hanches, ce qui eſt tres utile pour un homme armé : Car le Cheval s'arreſtant ſur les eſpaules donne un tel choc au *Cavalier*, qu'il luy mettroit les os en danger feut il le plus ſain du monde. Ces *Airs* font de plus aller un Cheval par ſaults, & l'aſſeurent dans la main, ce qui eſt tres propre & bon pour un Cheval de Soldat.

Mais quelque Gallant dira; Quand ie voudray me ſervir de mon Cheval en campagne, il ne ſera que des tours; en quoy ce Galant ſe trompe, car les *Aydes* dont on ſe ſert pour faire aller un Cheval par *Airs*, & celles dont on ſe ſert pour le faire aller ſur le *Terrain* ſont bien differentes; Et les bons Eſcüyers ont aſſez de peine, avec leurs meilleures *Aydes*, à faire aller un Cheval par *Airs*; de ſorte que ſi vous le laiſſez coy, il ne vous incommendera nullement, outre que deux ou trois jours de chemin empeſcheront bien, quels Chevaux que ce ſoient, d'aller par

Airs

Airs, quand meſme vous le voudriez; Et les *Airs* les rendant plus propres a aller ſur la *Terre*, fait bien voir qu'il n'y à point de Cheval qui puiſſe eſtre bon & utile, de quelque maniere que ce ſoit, avec le Mords, s'il n'eſt *Travaillé* au *Manege*.

Je vous advertiray donc, pour voſtre ſeureté, & utilitè, de monter toutes ſortes de Chevaux au *Manege*, & vous trouverez vray ceque je vous dis, qu'il n'y a point de Cheval, ny ſeur, ny utile, ny qui puiſſe aller avec un Bridon, s'il n'eſt premierement monté avec le Mords. Et enfin ſi nous regardons au plaiſir, & a la magnificence: Quand eſt ce q'un Prince a plus la mine de Prince, au de Monarque, que lors qu'il eſt ſur un fort beau Cheval, magnifiquement & richement arnaché de riches houſſes, ou de belles ſelles, ombragè de plumes, faiſant ſon entreë en de grandes villes, cequi remplit le Peuple d'admiration, de plaiſir, & de joye?

Et qu'y à t'il enfin de plus glorieux & de plus digne d'un homme, que de faire des courſes de Bague ou des Tournoys, *Rompre en Lice*

& au Faquin, a la celebration du Mariage de quelque grand Prince? Que voyons nous de plus beau, & de plus divertissant, qu'un Cheval allant en ses differents *Airs*, & qu'une si excellente creature, auec tant de vivacitè, & de force, obeit si punctuellement a celuy qu'elle porte, & qu'elle semble n'avoir de volunté que la sienne; & que (comme le Centaure) le Cheval & le *Cavalier* n'ayent qu'un corps, & qu'un esprit; Mais outre tout cela, y a t'il rien qui soit plus seant a un Roy que d'estre veu bien monté a la teste de son Arméë.

Je pretends vous faire voir par là, qu'il n'y a rien de plus utile qu'un Cheval de *Manege*; ny rien si noble, si magnifique, si digne d'un homme, ny si divertissant que de *Monter a Cheval*, & que comme c'est le plus sain, aussy est il le plus noble, de tous les Exercices: Car soit à la chasse, soit à l'oyseau, aux jeux de boule, à tirer de l'arc, aux jeux de cartes, au de dez, vour n'y avez que le seul plaisir; Mais au *Cheval de Manege*, vous y rencontrez le plaisir & l'utilité joints ensemble. Il est bien uray qu'à examiner

les

les choſes de prez, s'il n'y avoit rien de recommandable que ce qui eſt utile, nous n'aurions beſoing pour faire nos demeures, que d'arbres creux, que de feuilles de figuier pour nos habits, que de glan pour noſtre nouriture, & que d'eau pour noſtre bruvage : Car il eſt certain que la plus part des autres choſes peuvent eſtre dites inutiles & n'eſtre que des curioſitez ſuperflues.

Je ne treuve point à redire aux divertiſſiments d'autruy, ie juſtifiẽ ſeulement les miens, ſans les flatter; à quoy j'ay eſté contraint par d'impertinents diſcours, qui ſe font par le monde ; Mais ie laiſſe a chacun ſa façon d'agir, & ſes plaiſirs; deſirant que l'on me traitte de meſme, ce que ie recevray pour une grande faveur; Que s'il arrive qu'on ne me veuille pas accorder cette grace, & que l'on refuſe auſſi de me faire juſtice, cela me faſchera ſi peu, qu'en conſcience, ie n'en dormiray pas moins, & n'en perdray pas un moment de repos.

*Qu'un bon Escuyer peut bien estre jetté à bas de son Cheval Sans faire honte à l'*Art de monter à Cheval, *contre l'erreur du vulgaire.*

LA plus part du monde se trompe extremement de croire, qu'on a droit & raison, de rire, si un Cheval jette son homme par terre; disant en raillant, du meilleur Escuyer du monde, a qui ce malheur arrive, que voila un excellent *Cavalier* ! & aprez cela ils se donnent a tous les diables qu'ils l'ont veu tomber de Cheval. Mais il faut que ces gens là sçachent qu'un bon *Homme de Cheval* peut plustost tomber de son Cheval, qu'un autre qui ne le sera point du tout; Parce que celuy qui est bon Escuyer, pensant peu à s'asseurer, peut facilement estre surpris, s'appliquant entierement a faire bien aller son Cheval, sans se precautionner contre la cheute; au lieu que celuy qui n'est pas bon *Homme de Cheval* ne pense qu'à se bien asseoir; car autrement il craindroit de tomber, ne songant presque

que jamais a bien faire aller ſon Cheval, parce-qu'il ne le ſçait pas faire; Mais il ſe tient au Crain, ou au Pommeau de la ſelle, ayant ſa teſte ſur celle du Cheval, preſt a s'enfoncer les dents, & ſerrant les flancs auec ſes jambes; ce qui le rend ſi difforme a Cheval, que vous le prendriez pour quelque Monſtre *d'Afrique*; Et le Cheval eſt ſi mal agencé, qu'une telle aſſiette eſt la choſe du monde la plus eſpouventable, & la plus deſagreable aux yeux des Spectateurs; Il vaudroit mieux, pour l'honneur, & la reputation d'un tel *Cavalier*, & il feroit plus agreeable aux Spectateurs, qu'il tombaſt par terre, pourveu qu'il ne ſe bleſſaſt point en tombant.

Vouz voyez de la, qu'il n'y à point de Palefrenier ou de Chaudronnier, qui ne puiſſe s'aſſeoir à Cheval, ſans pourtant eſtre bons *Cavaliers*; car il eſt plus difficile d'eſtre bon *Homme de Cheval* que de ſe tenir dans la ſelle: Car un ſinge a Cheval ſe tient fort ferme, & ſans danger de choir, mais il n'à pas la meilleure grace du monde, & n'eſt pas fort bon *Eſcuyer*; l'aſſiette n'eſt qu'une des choſes appartenantes a l'*Art de monter*

a *Cheval*, & il y en a mille autres plus conſiderables; Si donc un bon *Eſcuyer*, par haſard, tombe de ſon Cheval, à t'il pour cela perdu la reputation de ſçavoir l'*Art* dont il faict profeſſion? Et un ignorant eſt il tout d'un coup inſpiré de cette ſçience, parce qu'il ſe lie, ſans aucune grace, au Cheval, & demeure deſſus? Non aſſeurement; car une ferme aſſiette eſt la moindre choſe qui ſoit en cet *Art*, qui en comprend beaucoup addavantage, & de plus grande conſequence.

Je vous diray neantmoins, que ie n'ay jamais cogneu de bons *Cavaliers*, qui ayent eſté jettez par terre; mais bien pluſieurs ignorants; Il eſt bien vray, que tout ainſy que ſi un bon *Eſcuyer* tombe, par malhenr, de ſon Cheval, ill ne perd pas la ſçience qu'il à acquiſe; demeſme ſi un ignorant ſe tient ferme il ne ſera pas, pour cela, meilleur *Cavalier*; Car on ſe meſprend auſſi ridiculement 'en cela que de prendre (comme on faict ordinairement) l'aſſiette ferme ſur un Cheval pour l'*Art* entier du *Manege*.

Le

Le vieux Griſon, *& ſon Traducteur* Blundeville *ANATOMIZEZ.*

LE vieux *Griſon,* & pluſieurs Autheurs *Italiens,* veulent qu'on ſe ſerve, pour les Poulains, d'une *Bardelle,* (qui eſt une ſelle de paille) à mettre ſur leur dos, & d'un Caveſſon de corde ſur le nez : qui eſt une invention qui ne ſert de rien qu'a perdre le temps. Ils veulent en ſuitte que pendant deux ou trois ans, on trotte les Poulains, dans des deſcentes & des monteés, pour, diſent ils, leur apprendre a s'areſter ; qui eſt une choſe fort mal à propos, & qui conſomme beaucoup de temps.

Ils veulent avoir un cercle, ou un rond, comme ils l'appelent, d'un arpent de terre labouréë, pour y faire faire cent tours au Cheval ; Ce qui luy eſt plus facheux que de le monter une journéë de trente miles ; Et ie ſuis eſmerueillé qu'elle ſorte de Chevaux ils avoient en ces temps lá ; Car ie ſuis aſſeurè que ceux que nous avons

G au-

aujourd'huy ne sont pas capables de cette fatigue.

Ils enseignent qu'il faut monter un Cheval deux ou trois heures en un jour, & à une seule fois; au lieu qu'un seul homme en peut monter une demy douzeine pour le moins, en une heure, & les lasser assez.

Quant a leurs simples tours, & leurs doubles tours, appelez *Radopiare*, c'est une chose ridicule; de mesme que le *Repolone*, qui est de galoper un Cheval un demy mile, & en suitte le tourner de mauvaise grace, & faux: Et tous leurs differents *Maneges* de *Metzo tempo*, *Tutto tempo*, & *Contra tempo*, ne sout pas meilleurs.

Pour cequi est d'un Cheval retif, ils souleuent tout une ville, tant ils font de briuct avec des bastons pour le battre, & ont d'autres curieuses inventions, comme des seringues, du feu, de petits chiens, des herissons, des clous, & ie ne scay quoy davantage: Et ils en font autant au devant d'un Cheval qui fuit, qu'au derriere de celuy qui est retif.

Et pour l'esperonner, ils se servent de bastons noüeux

noüeux & pointus, & s'il ne veut pas endurer les esperons, ils emplissent des bottes de paille, y attachent des esperons, & puis pendent les bottes aux costez du Cheval, ce qui ne vaut pas une paille ; ils se servent aussy de la *Chambetta*, qui n'y fait pas plus que le reste.

Pour un Cheval qui s'espouvente, & qui est ombrageux, ils se servent de certains instruments de differentes Couleurs, qui le rendent dix fois pire ; Ee ie ne trouve rien de si deplorable que de mettre des pierres au chemin des Chevaux, & de creuser des fossez, pour les leur faire traverser ; Ils ont ainsy divers moyens, pour la *Credensa*, qui ne les en guerissent neantmoins jamais.

Ils nous avertissent de bien prendre garde, de ne point affoiblir le col des Chevaux ; & c'est la une de leur principales remarques ! Mais Monsieur *Blundevile* ne sçait pas que tous les Chevaux sont des animaux de col roide..

Le Sieur *Pagano*, ne mettoit jamais ses Chevaux qu'au pas, ou tout au plus au Trot, ce qui, ie suis fort asseuré, ne dressera jamais un Cheval, & neantmoins (dit Monsieur *Blundevile*)

on s'eſtonnoit qu'en moins de huit jours il luy faiſoit courir une Carriere, ce que i'entreprendray de faire des le premier matin que ie le monteray.

Il meſprend l'*Air*, en parlant de la *Capriole*, de meſme qu'il ſe tompe en ſa façon de *dreſſer* les Chevaux.

Pour ce qui eſt des *Courbettes*, Monſieur *Blundeville* ne les entend non plus que le *Griſon* ſon maiſtre, quand il dit, que les *Eſpagnols* ſe plaiſent à faire aller leurs Chevaux en *Courbettes*, ce que jamais ils n'ont peu faire : Mais il prend le *Trepignement*, & le *Piaſer* pour des *Courbettes* en quoy il eſt fort trompé ; car la *Courbette* eſt le plus difficile de tous les *Airs*, à quoy pas un Cheval ne peut parvenir qu'il ne ſoit parfaittement bien à la main, obeiſſant au talon, & ſur les hanches, ce qui n'eſt point un *Trepignement* des pieds.

Le *Monter court*, il appele à la façon des *Turcs*, en quoy il ſe trompe extremement ; car c'eſt a la *Genette* ; qui eſt auſſy la maniere des *Eſpagnols* ; & il ſe meſprend de faire monter

court

court aux *Courbettes*, car c'est celuy de tous les *Airs* ou ie veux monter plus long; Il se trompe encore lors qu'il dict, qu'il ne voudroit avoir que deux Chevaux dans l'Escurie de *S. M.* qui allassent en *Courbettes*; cela n'estant, dit il, d'aucun usage, parce que les Chevaux s'amuseroient à de telles bagatelles, se panadant haut & bas, lors qu'ils doivent aller sur le *Terrain.* Il se mesprend, dis ie, d'autant qu'il n'y a rien qui mette mieux un Cheval dans la main, que les *Courbettes*, ce qui est fort utille; De plus il n'y a rien encore qui mette un Cheval sur les hanches, & l'y asseure davantage, que la *Courbette*, ce qui est aussy fort utile. Monsieur *Blundeville* est sans doubte extremement trompé de croire, qu'il ira à *Courbettes* quand il faudra qu'il aille sur le *Terrain*, car les *Aydes* sont differentes : Et qu'un Cheval soit le plus enclin du monde, ou parfait aux *Courbettes*, ou mesme *dressé* sur le *Terrain*, (qui est la premiere chose qu'on doit faire) j'ose dire qu'il ne paroistra jamais, quand ie le monte, d'avoir aucun desir d'aller à *Courbettes*, mais il ira aussy juste sur le *Terrain* que ie voudray, car les *Aydes* sont fort differences. H Il

Il dict, qu'en cinq ou six mois, il faira galoper la compagne à un Cheval, ce qui est tres necessaire pour un Cheval de Guerre, & cela n'est pas plus (comme il l'entend) que de le faire galoper dans un arpent de terre, & le changer en galopant: Ce que i'entreprendray de faire faire à un Cheval de charette en trois jours.

Ils creusent, outre cela, des *Cercles*, & l'y enferment, ce qui est une folië èpouventable, car ie ne veux avoir pour *Parer*, qu'une place unië sans aucune de ces bagatelles, & y *Dresseray* parfaittement quelque Cheval que ce soit, par la Methode de mon autre livre François, au quel ie vous renvoyë.

Il n'y a rien de si ridicule que les Mords, ou Embouchures de Monsieur *Blundevile*; les yeux n'en valent rien, les branches ne sont gueres meilleures, & la bouche est pire que tout le reste, avec des pieds de chats, des portes, & des portes rompues; Quant à ses Mords complets, ils sont entierement abominables, avec leur chaisne d'eau, & leur tranchefile, la bouche du Mords estant aussy grosse que le poing, & les branches aussy

auſſy longues que le bras; la gourmette auſſy groſſe que ſeroit unc chaiſne pour le nez du Cheval, avec la tranchefile volante d'un certain ouvrier appellé *Thomas Story*, qui eſt un filet attaché au Mords, & autres telles ſottes & ridicules folies; Les jambes de ces Mords ſont auſſy laſches, que ſi elles eſtoient rompues aux genoux, & ſont pour ayder haut & bas comme ſi c'eſtoient des ailes de moulin à vent.

Il voudroit que nous frapaſſions un Cheval avec un baſton, ou une verge, entre les oreilles, & ſur la teſte; Ce qui eſt une choſe abominable, bien qu'il croië, que ce ſoit un grand, & rare ſecret.

Cecy ſuffit, & c'eſt aſſéz parlé dela maniere de *Monter a Cheval* de Monſieur *Blundeville*, qui eſt une traduction en *Anglois* du *Griſon*.

La Methode du Sieur *Blundevile* pour avoir des Poulains, qui eſt de lacher l'Eſtalon aux Cavales, eſt paſſablement bonne, mais de l'y remettre a la *Tonſaint*, entierement mauvaiſe: Il n'eſt pas naturel de les faire couvrir à la main, & vous n'en aurez pas la moitié de pleines eſtants ainſy couvertes.

C'eſt encore une choſe tout a fait ridicule, pour avoir un Poulain, ou une Poulaine, de lier le couillon droit ou gauche; de remarquer la lune, ou le vent; car de vouloir avoir des Poulains ſelon l'Almanacq, me ſemble une grande folië; Et il n'eſt pas moins ridicule de mettre des toiles peintes, ou autre choſe, devant les Cavales, pour avoir des Poulains de quelle couleur qu'on en veut avoir.

Que ſi incontinent que le Cheval a Couvert la Cavale il deſcend du coſté droit, ce ſera un Cheval, & ſi à gauche ce ſera une Cavale; & ſi tant de jours apres que la Cavale à eſté montéë ſon poil paroiſt comme s'il avoit eſté calendré, & luiſant, àlors elle a conceu; ſi elle n'eſt pas luiſante, c'eſt une marque qu'elle n'à pas conceu; Tout cela ſont des contes à faire à des petits Enfans, pluſtoſt qu'à des perſonnes raiſonables, & ſentent les folies des Charlatans; Il ne ſert auſſy de gueres de mettre les Chevaux & les Cavales en humeur.

C'eſt ainſy que Monſieur *Blundevile* faict le Philoſophe, ſuppoſant que toutes les Cavalles pou-

poulainent debout; en quoy il se fonde asseurement sur quelque Autheur fameux, comme Aristote, ou quelque autre semblable; Car ie vous puis asseurer que jamais Cavale au monde n'a fait son Poulain debout; & que si cela estoit le Poulain se romproit le col, car il n'aist la teste la premiere, & les deux pieds des deux costez de la teste; La Cavale soufre trop pour faire son Poulain debout, c'est pourquoy elle se couche, & poulaine couchée.

Le mesme *Blundevile* nous advertit, qu'il croist quelque chose au front du Poulain, qui est comme une figue, ce que la Cavale oste ordinairement auec les dents, & que cela s'appele *Hippomenes*: Que si on le prend, & qu'on s'en serve, cela fait des miracles en amour, ce qu'il n'a pas vouleu escrire: En quoy il a estè trop scrupuleux; car certainement si on pouvoit avoir de ce miraculeux *Hippomenes*, il ne fairoit pas seulement des miracles en amour, mais aussy en toute autre chose: Et la verité est, qu'il n'est jamais rien creu de tel au front d'aucun Poulain, & qu'ainsy il ne peut estre osté par la Cavale. Cette mesprise

est sans doute causéë par la *secondine* ou la *coëeffe* dans laquelle le Poulain est enveloppé, & dont tous les cordons se rencontrent au bout, qui semblent à un petit noeud, & pendent sur la teste du Paulain : Mais quand le Paulain est sorty, cela, & la coëffe, vont ensemble; car c'est la mesme chose.

Le Sieur *Blundevile* nous advertit, de ne pas laisser manger cete *secondine* à la Cavale, par ce que les vaches des vilageoises le font; Mais ie me suis enquis des Paysans qui m'ont dit que de cent vaches il n'y en a pas une qui le fasse; Et quant aux Cavales, ie vous asseure, qu'elles ne le font jamais, & si vous demandez ce quelles en font, ie vous diray qu'elles le laissent tomber à terre, & ne s'en soucient pas davantage.

Blundevile condamne ceux qui prenent les Poulains pour les sevrer à la St. Martin, parceque, selon ses anciens, & sçavants Autheurs, il veut qu'ils taittent, du moins, deux ans, qui est le vray moyen d'en faire des rosses; outre que cela empeche la fertilitè des Cavales; c'est pourqu'oy & luy, & ses antients Autheurs, se trompent extremement.

Il

Il s'eſt encore beaucoup meſpris, quand il a dict que les jambes des Poulains ſont auſſy longues, auſſy toſt aprez leur naiſſance, que jamais : Croit, il donc que le Corps ſeul croiſſe, & non les jambes ? Ce ſentiment eſt fort ridicule ! Car regardez aux jambes des Paulains & des Cavalles, & vous trouverez que celles des Cavalles ſont beaucoup plus lougnes : Et y à t'il homme qui puiſſe croire qu'un petit Levrier, venant de naiſtre, ait les jambes auſſy longues que quand il eſt tout a fait grand.

De cognoiſtre quel Poulain aura plus de vivacité, en le pouſſant en avant, en luy faiſant ſauter des foſſez, & des hayes, eſt une choſe contraire à l'experience que j'ay une fois faitte, d'un Poulain qui ne pouvoit s'arreſter, ny demeurer nulle part, ſautant par deſſus tout ce qui ſe preſentoit devant luy ; & lors que ie le voulus monter, c'eſtoit la plus lourde roſſe que j'aye jamais veuë.

C'eſt une regle auſſy fauſſe qui ait jamais eſté eſcritte, de pretendre cognoiſtre par les pieds, & par la quantité du blanc qu'ils ont, s'ils vivront long temps ou non ?

Jamais Cheval n'a eu tant de Dents comme il en compte; Et il n'y a rien de plus certain, (& ie vous en asseure) que tout Cheval a deux grosses dents en haut, & deux en bas. Il y a des Chevaux, disent ils, qui n'ont point de Touches, ou grosses dents, & ils sont ordinairement de meschant naturel, tenants quelque chose de la Cavale; mais comme, entre cent, il n'y en a pas un qui n'en ait, aussy ne trouverez vous pas une Cavale, entre cent, qui en aye: Et celles qui en ont sont de mauvais naturel, ayant trop de raport avec le Cheval; ce qui faict une composition a demy *Hermaphrodite:* Vous pouvéz voir, par tout ce que dessus, combien ces sçavants, & leurs anciens Autheurs son trompez.

Pour cognoistre la disposition des Chevaux par les Elements, *&* *par leurs* Marques.

MOnsieur *Blundevile* nous dict que l'*Alezan* tient de l'Element du feu, & qu'ainsy il est plein de vivacité, de chaleur, & de feu ; mais moy ie vous asseure avoir cogneu plus de Chevaux *Alezans*, qui estoient de lourdes rosses, que d'aucune autre couleur.

Il dict que les Chevaux blancs sont flegmatiques, & qu'ainsy ils participent de l'Element de l'Eau, & par consequent sont des rosses: mais moy ie vous asseure, que j'ay cogneu des Chevaux blancs avoir plus de vivacitè, & de legiereté, que d'aucune autre couleur ; & ainsy les Elements manquent par tout : Essayez bien vos Chevaux & vous trouverez, que c'est la meilleure Philosophie pour cognoistre quels sont les meilleurs.

Il nous parle encore de quatre ſortes de Marques bonnes: & de ſept qui ne valent rien, une telle Marque à un tel pied, un' autre à un' autre pied, & ainſy a chaqu'un des quatre pieds; & il ne veut point qu'il eſt trop de blanc a la face; ni que les jambes ſoint blanches en haut; & entretient ſon Lecteur de ie ne ſçay quelles ſortes de ſottiſes, ſemblables a dés ſortileges, qui ſont toutes auſſy fauſſes que ridicules.

Quand j'entends un homme parler de Marques, & d'Elements, ie ne l'eſcoute plus; & ne ſçay point d'autre Philoſophie, que l'Eſſay; Car il y a de bons & de mauvais Chevaux de toutes les couleurs, & de toutes les Marques; mais il y a plus de meſchants Chevaux que de bons de quelque Marque, ou de quelque Couleur que ce ſoit, comme de toute autre choſe; les Marques & les Couleurs ſont par conſequent des bagatelles, qui ne ſervent qu'a tromper les ſimples.

De

De la Taille, *& de la parfaitte* Forme *du* *CHEVAL.*

MR. *Blundeville* parle en ſorte dela parfaitte *Taille* & *Forme* du Cheval, que celuy qu'il nous deſcrit, ne fut jamais l'ouvrage de Dieu, ny de la Nature, mais pluſtoſt le ſien propre, ou celuy de quelque badin d'Autheur qu'il a leu; car il prend diverſes parties de differents Chevaux, & les met enſemble, ce qui compoſe un Cheval de ſa propre façon; car il ny euſt jamais de tel Cheval au monde.

Chaſque Pays a une *Taille* & *Forme* differente pour les Chevanx, comme le *Turc*, le *Neapolitain*, le *Cheval d'Eſpaigne*, le *Barbe*, & le *Cheval Allemant*; qui tous ſont fort beaux en leur eſpece.

En un mot ie vous fairay voir combien il eſt ridicule de deſcrire la parfaitte *Taille* ou *Forme* du Cheval; Par exemple, qui eſt ce qui peut deſcrire la parfaitte proportion d'un Chien; Le Maſtin n'eſt pas Levrier, ny le Levrier n'eſt

pas un Chien de chasse, ny un Chien de chasse un Espagnieul, & ce sont tous de fort beaux Chiens en leur espece; il en est ainsy des Chevaux, ce qui faict voir combien il est impossible de descrire la parfaitte *Taille* du Cheval.

Monsieur *Blundevile* dict que le *Cheval d'Espaigne* a la fesse pointuë, est estroit, & mince du derriere; Je crois qu'il voudroit, que le *Cheval d'Espaigne* eust la croupe du *Cheval Allemant*; ce qui seroit certes fort correspondant au reste de sa *Taille*; Il y a des *Chevaux d'Espaigne*, qui ont la croupe ovale, & c'est la meilleure de toutes.

Il dict, que les *Chevaux d'Espaigne* ont de meschants pieds; il est vray qu'il y en a qui ne les ont pas trop bons; mais cela arrive à des Chevaux de tous les pays; les *Allemans* ont les pires, & il y a des *Chevaux Anglois*, dont les pieds ne valent gueres; Il dit de plus, que les *Chevaux d'Espaigne* sont foibles, mais il y à plus de *Chevaux Allemans* foibles, que de *Chevaux d'Espaigne*. J'ay eu plusieurs *Chevaux d'Espaigne*, qui avoient la croupe bonne, les pieds bons, & qui estoient bien vigoureux; Et bien qu'il y en

ait

ait quelques uns qui soient foibles, neantmoins leur vivacité les fait aller beaucoup mieux que de plus forts.

Il nous dict encore, qu'ils sont gentils, & beaux en leur jeunesse, & qu'ils deviennent vitieux en vieillissant; mais ie vous asseure qu'il n'en est rien, car estant agez ils sont aussy dociles qu'en leur jeunesse, & sont tousiours fort aimables : C'est ainsy que les anciens Autheurs, pour lesquels le Sieur De *Blundeville* a trop de deference, le trompent.

Il dict que le *Gennet* a une belle allure; elle est semblable à celle du *Turc* qui n'est ny Trot ny Amble. Je voudrois que Monsieur *Blundevile* nous dist, qu'elle estrange alleure est celle qui n'est ny l'une, ny l'autre de ces deux là : Mais qu'il soit asseuré de ma part, qu'il n'y a point de Cheval, ayant quatre jambes, qui puisse aller, que son action ne participe, ou de l'Amble ou du Trot; Car c'est autre chose de Galloper & de Courir, & il en est de mesme de tous les *Airs* au *Manege*; par où il nous fait voir qu'il est meilleur *Traducteur* que *Cavalier*. Il estoit en-

verité fort honeste Gentilhomme, qui avoit beaucoup voyagé, estoit fort sçavant, bon Traducteur, & qui reduisoit les choses en un' excellente Methode; mais il s'attachoit trop aux anciens Autheurs, qui sçavoient aussy peu que luy l'*Art de monter a Cheval*; Et ainsy leur Authorité le trompoit, veu qu'il n'avoit aucune cognoissance en cet *Art*, & manquoit tout a fait d'experience. Son Traitté de la *Diete* des Chevaux est aussy docte qu'aucun Medecin en puisse escrire; mais il n'est pas neantmoins ce qu'il devroit estre; car il n'avoit point d'experience.

Son Traitté de la Guerison des maladies est admirable; & il est en verité le Maistre de touts les autres en cela, & le plus curieux qui ait escrit sur ce suiet; *Markham* n'est que *Blundevile* sous d'autres noms, bien qu'il ne le veuille pas recognoistre: Il a plusieurs Medecines nouvelles mais elles ne valent rien, non plus que son *Huisse d'Avoine*, ny ne fut jamais Escuyer; mais il a seulement faict une Collection d'Ordonnances de Medecines qu'il a imprimèes Methodiquement.

Apres

Apres luy vinſt *De la Gray*, qui n'eſt que *Blundevile*, avec quelques Novelles Medecines paſſablement bonnes; Et quant a ſes *Haras*, & ſa façon d'eſlever les Chevaux, c'eſt la choſe la plus ridicule qui ait jamais eſté eſcritte.

Les meilleures Medecines de Monſieur *Blundevile* ſont celles de *Martine*, qui eſtoit premier Mareſchal de la Reyne Eliſabeth, *Allemant* de nation, & qui ſçavoit bien ſon Meſtier. Il fut pourtant extremement trompé touchant la *Morve*, ce que ie ſçay tresbien par ma propre experience, & ie vous en informeray mieux dans un livre que i'ay deſſein de faire imprimer touchant l'*Art des Mareſchaux*.

Monſieur *Blundevile* dict, que l'Orge fait piſſer les Chevaux rouge comme du ſang; mais il ne l'entendoit pas bien; Il eſt vray qu'en *Italie*, en *Eſpaigne*, & en *Barbarie*, on ne nourit les Chevaux que d'Orge, par ce qu'il n'y a point d'Avoine en ces Pays là; Car la bonne Avoine eſt la meilleure nouriture du monde pour les Chevaux; mais il faut ſçavoir, qu'il y a de deux ſortes d'Orge, l'Orge commun, dont on braſſe

la biere, qui fait piſſer les Chevaux un peu rouge, & c'eſt de cette ſorte d'Orge dont on ne donne jamais aux Chevaux en *Eſpaigne*; mais bien de l'autre ſorte, qu'on appelle en Angleterre *Bigg*, ou gros Orge, & celuy là ne les faict jamais piſſer rouge, & eſt la meilleure nouriture qu'on leur puiſſe donner, dans les lieux ou il n'y a point d'Avoine : Le Segle les purge trop; le Froment les engraiſſe trop; & le bon Pain les rend pouſſifs. On leur donne en *Eſpaigne* de la paille d'Orge, ainſy que m'a dit *my Lord Cottington*; mais ils la font fouler pas des Beufs, ce qui la rend plus douce que de la ſoye; C'eſt aſſez parlé de nos Autheurs Anglois, deſquels ie vous ay dict ce que i'en ſçay.

Le

Le Sentiment d'un grand MAISTRE.

UN grand Maistre, estimé un tres grand Escuyer de là la mer, & qui a esté eslevé, pendant quatre ou cinq ans, sous le meilleur Escuyer de *France*, & qui mesme a prattiqué depuis son enfance l'*Art de monter a Cheval*, me fit l'honneur de venir de *Bruxelles*, ou il demeuroit, à *Anvers*, pour me voir, & amena avec luy quatre ou cinq Chevaux; Je le receus le mieux qu'il me fust possible, & luy monstray mes Chevaux, tant nuds que montez.

Il avoit avec luy un ieune homme, qui estoit son Neveu, & avoit monté sous luy pendant sept ans; & bien que le jour d'auparavant il eust veu monter trois de mes Chevaux les plus adroits, neantmoins lors qu'il les monta, il ne peut tirer rien d'eux, n'y les faire aller du tout: En verité, ie croys (ie pourois dire ie sçay) qu'il n'avoit n'y la main, ny le talon, ny l'assiette comme il faut, & par consequent il estoit impossible qu'il les fist aller bien.

Son Maistre me dict, qu'il avoit trouvé une Nouvelle Methode pour *Dresser* les Chevaux, qui estoit, premierement de ne jamais Trotter un Cheval, & s'estoit là sa maxime ; en second lieu, de ne se jamais servir de Cavesson, ny mettre la teste du Cheval dans la *Volte*; Voila ce qu'il ne vouloit pas qu'on fist ; & ce qu'il vouloit qu'on fist, estoit d'attacher le Cheval à un seul Pilier avec une longue corde, & là le piquer des esperons, ce qui, disoit il, le met dans la main ; & en suitte le fouëtter au tour du Pilier avec la Chambriere, pour le faire aller moitié *Terre à Terre*, & moitié à *Courbettes*, & puis le faire aller à *Courbettes*, ce qui le met bien dans la main, & c'est en ces belles Leçons que concistoit sa Nouvelle Methode, pour *Dresser*, mais disons plustost, pour ne pas *Dresser* un Cheval.

Pour en faire l'Anatomie, voyons premierement ce qu'il ne veut pas qu'on fasse ; qui est de ne jamais Trotter un Cheval, n'y l'arrester ; Mais c'est asseurement oster le fondement de tout ce qui se faict au *Manege*, soit pour l'asseurer dans la main, soit pour le mettre sur les hanches ;

Il

Il ne veut pas, en ſecond lieu, qu'on ſe ſerve du Caveſſon, ſans quoy il n'y a point de Cheval qui puiſſe eſtre dreſſé, & ce pour pluſieurs raiſons qu'il n'eſt pas neceſſaire de metttre icy. Il deffend encore de metre la teſte du Cheval dans la *Volte*, & par ce moyen les jambes & le corps du Cheval n'iront jamais bien, & vous ne le rendrez jamais, par cette Methode, obeiſſant à la main, n'y au talon.

Examinons maintenant ce qu'il veut qu'on faſſe pour *Dreſſer* un Cheval: Il dit premierement qu'il le faut mettre à un ſeul Pilier, avec une longue corde, & là le piquer des eſperons ; ce qui eſt fort propre pour un Poulain qui ne cogneiſt point les eſperons, & qui aſſeurement jettera ſon homme à terre, pluſtoſt que d'eſtre mis dans la main ; Un Cheval, qui cognoiſt les eſperons, ne ſera non plus jamais bien mis dans la main par cette invention. Il nous dit en ſuitte de le fouëtter avec la Chambriere, pour le faire aller moitié *Terre à Terre*, & a *my-Courbettes* ; ce qui eſt impoſſible ; car ce ſont deux differentes actions des jambes: de plus cette excellente Leçon

eſt dans le livre de *Pluvinel*, dont *Pluvinel* luy meſme ne s'eſt jamais ſervy qu'à un Cheval preſque dreſſé, & elle ne vaut rien non plus alors.

En ſuitte mettez le, dict il, à *Courbettes* pour le mettre dans la main; cela eſt du livre de la *Broüe*, pour un Cheval preſque dreſſé, & non pour un Poulain; outre qu'il y a des Chevaux qui ne vont jamais à *Courbettes*, quoy que vous faſſiez : Cette Methode gaſtera donc les Chevaux, mais n'en dreſſera jamais aucun ie vous aſſeure, & vous pouvez vous en fier à moy: Par cette Methode il ne Trottera, Galopera, ny ne fera jamais aller ſon Cheval au pas, ſans les qu'elles trois choſes, on ne peut *Dreſſer* aucun Cheval du monde; n'y auſſi ſans Caveſſon, n'y ſans l'Arreſter, n'y ſans luy mettre la teſte dans la *Volte*.

Estrange pensée d'un Grand MAISTRE.

J'Ay ouy parler d'un grand Maistre qui vouloit qu'on montast les Chevaux *de Manege* deux fois par jour; disant, que si on *Dressoit* en six mois un Cheval en le montant une fois le jour, il estoit asseuré de le *Dresser* en trois mois, estant monté deux fois le jour; En quoy il estoit extremement trompè; Car un Cheval, estant de chair & de sang, ne peut souffrir un si grand travail avec si peu de repos; Car il n'y a point d'exercise si violent pour les Chevaux que celuy du *Manege*; outre qu'en les montant de cette façon le matin, il ne les pourra remettre d'un jour ou deux. Que si un Cheval s'oppose, & n'obeit pas (ce que tous les Chevaux font au commancement, & sont ordinairement vitieux,) il le faut corriger vertement, & comment pourez vous le monter une seconde fois l'apres-disnéë, vous pourez de cette façon là le rendre lourd, luy oster la vivacité, luy faire hair le *Manege*, &

 le

le rendre semblable à un Cheval de bois, plustost qu' à un Cheval viuant mais vous ne le pourrez jamais faire manger, ny boire, ny reposer, avec ordre, & en temps, comme il faut; de quoy manquant, il deviendra malade, & suiet à plusieurs infirmitez, & bien tost aprez suivra la mort; & voila ce que produira l'inventon de monter un Cheval deux fois le jour; elle le rendra propre pour la voiriё, & pour estre mangé par les chiens des Chasseurs.

Quelques uns adioustent, qu'ils ne veulent pas qu'on monte toutes sortes de Chevaux deux fois le jour, mais seulement ceux qui sont fort vitieux, & bien vigoureux; J'ay veu, à la verité, plusieurs Chevaux vitieux, mais peu qui eussent cette grande force dont ils parlent: Et si un Cheval est vitieux, il le faut corriger brusquement, & le monter jusqu'a ce qu'il obeisse peu ou prou; & je vous asseure qu'alors vous l'avez monté si violentment, & si long temps, que difficilement sera t'il en estat d'estre monté le matin suivant, & moins ce jour là; Mais si vostre Cheval est si docille, qu'il vous obeisse en tout; la meilleure

Methode

Methode eſt de luy faire faire peu cette matinée là, pour luy donner courage d'en faire autant une autre fois ; & pour l'encourager davantage, il ne faut pas le monter juſqu'au lendemain matin ſuivant ; & alors il ſera gaillard, joyeux, & vif, & prendra plaiſir en vous, & au *Manege*, & apprendra plus en ne le montant qu'une fois par jour, en un mois, qu'il ne feroit en trois en le montant deux fois le jour.

Les Eſcoliers n'ont-ils pas des jours pour jouer, & quelques heures de repos en leurs jours d'eſtude ? Les Artiſans n'ont ils pas des feſtes pour ſe divertir ? Les Perſonnes publiques n'ont elles pas des divertiſſements aprez leurs affaires ? Et les meilleurs Predicateurs preſchent ils tous les dimanches ? Les Procureurs, les Gens de juſtice, n'ont ils pas leurs vacations ? de meſme auſſy les Chevaux de charette, les Chevaux de braſſeurs, les Chevaux de Caroſſe, les Chevaux de louage, & ceux de courſe, ont Noël, & autres feſtes ſemblables, pour ſe repoſer ; Mais quoy n'y aura t'il que les Chevaux de *Manege* qui ſeront eſclaves ? Pour moy ie n'y trouve aucune

raiſon ; On ne voit point non plus que les Chiens-courants, les Levriers, n'y les Eſpanieuls chaſſent tous les jours, n'y que les Oyſeaux de proyë volent, ſans jamais ſe repoſer. Il y a de celà cent exemples ; mais ceux là ſuffiſent, pour faire voir, & vous faire cognoiſtre l'extreme foliё, & la groſſe ignorance, de ceux qui veulent monter leurs Chevaux deux fois par jour.

Il eſt de celà, comme d'un Polonois, auquel, eſtant malade, le Medecin ordonna neuf pilules, pour en prendre trois chaque nuit, pendant trois nuits de ſuitte; Il conſidera fort prudemment, que ſi trois pilules, chaque nuit, pendant trois nuits de ſüitte, le devoit guerir en trois jours ; qu'aſſeurement les prenant toutes neuf en une nuit, celà le gueriroit tout d'un coup ; ce qu'il fit, & peu s'en faleut qu'il ne ſe tuaſt ; Tout de meſme, un Eſcuyer qui ſe veut haſarder de *Dreſſer* auſſy bien un Cheval en trois mois, en luy donnant deux Leçons par jour, qu'un autre en ſix mois, en ne luy en donnant qu'une, peut s'aſſeurer de pluſtoſt tuer ſon Cheval, que de le *Dreſſer*, & ſe rendra ridicule en ſon enterpriſe.

Com-

Comment j'ay trouvé ma
METHODE du MANEGE;
Et qu'elle est le seul moyen de bien Dresser *un CHEVAL.*

IL n'y a qu'une verité en chasque chose; & ie ne puis mieux faire voir la verité de ma Methode, que par l'experience, qui faira clairement voir qu'elle ne manque jamais de parvenir à sa fin, comme font les autres, d'ou il faut conclurre la verité de la miene, & la fausseté de la leur; Car ils ne se peuvent, ny justifier, ny excuser, en disant, que la leur approche de la verité; une fausseté à un travers de doigt de la verité, en estant aussy esloignéë que si elle en estoit a cent lievës. J'ay prattiqué, & estudié l'*Art de monter a Cheval* depuis l'age de dix ans; j'ay monté avec les meilleurs Maistres de tous les Pays; ie les ay ouy parler, & ay essayé leurs differentes, & meilleures manieres. J'ay leu les Autheurs *Italiens, François,* & *Anglois,* & mesme quelques

Latins, & en un mot tout ce qui a esté escrit sur ce suiet, soit bon, soit mauvais: J'ay despensé pleu. sieurs mille livres sterlings en Chevaux, & en ay gasté plusieurs; J'ay esté, il est vray, fort long temps à apprendre cet excellent Art; mais, durant tout ce temps, j'ay tousiours creu que ie prenois beaucoup de peine en vain, & qu'il y avoit plusieurs choses qui n'estoient pas encore trouvéës, dont eux mesmes, & leurs Livres ne faisoient point de mention: A cause de quoy ie commençay de serieusement remarquer, & estudier tout de bon, tout ce qui appartenoit au *Manege*; & j'ay enfin trouvé cette Methode, aussy veritable que nouvelle, & qui est la Quintessence de l'*Art de monter a Cheval*; J'ay laissé toutes les autres pour elle, & non sans grande raison; car ie puis *Dresser*, par ma Methode, toutes sortes de Chevaux, quels qu'ils puissent estre, de tous Pays, de toutes dispositions, forts, foibles, pleins de vivacité, lourds, ou pesants, Cavales, Hongres, ou Bidets.

Je ne m'attache point, comme la pluspart font, à la diposition des Chevaux pour la suivre: Mais

ie

ie leur fais ſuivre ma Methode, & fais en ſorte, qu'ils m'obeiſſent. Je les bas, ou les punis rarement de la Gaule, ou de l'Eſperon, ſi ce n'eſt qu'ils faſſent reſiſtance, ce qui arrive peu : Je vous diray neantmoins qui ie les traitte quelque fois aſſez rudement, ce qui, le plus ſouvent, les fait puis aprez obeir voluntiers; Il ny en a point qui ne ſe rendent à moy, de quelque Nature qu'ils ſoient, dont ie reçois beaucoup de ſatisfaction, & en ſouhaitte tout autant, a ceux qui ſuivront leur Methode.

Mais me dira quelqu'un, croyez vous *Monſieur*, que vos deux Livres me faſſent *Cavalier* ? Je reſpons à celà, qu'ils ſont eſcrits auſſy clairement qu'on puiſſe eſcrire; & que de plus il y a dans mon livre François, des cercles, & des pas de Chevaux imprimez, pour monſtrer comment leurs jambes doivent aller; il y a auſſy des figures exactes des poſtures, & de touttes les actions des hommes, & des Chevaux, & ie ne croy pas qu'on puiſſe deſirer davantage : Mais ie ne ſçay pas, ſi mes Livres vous enſeigneront à monter à Cheval ou non ; bien qu'ils faſſent, autant qu'aucun Liv-

Livre puiſſe faire pour cela ; Il vous les faut avoir tous deux dans la teſte, & peut eſtre encore ne les entendrez vous pas.

Mais ſuppoſé que vous les entendiez, la Prattique vous manquant, vous ne pouvez point monter bien a Cheval, ce qui ne ſera pas la faute de mes Livres mais la voſtre propre.

Il y a de certaines Gens, en pluſieurs Nations, qui ne voyent rien, qu'ils ne croyent pouvoir faire; & il faudroit que celà vinſt par inſpiration, ce que ie n'ay jamais veu arriver pour faire monter à Cheval ; Nous avons en ce Pais d'Angleterre beaucoup de perſonnes qui pretendent preſcher par inſpiration ; Mais il n'en eſt pas de meſme pour monter à Cheval, ce qui ne ſe fait que par une longue Eſtude, & une Pratique exacte ; c'eſt l'habitude, & la couſtume, qui font tout dans le monde : & rien ne ſe fait autrement, les moindres choſes ne ſe pouvants faire ſans quelque ſorte d'induſtriё. Croyez vous qu'un petit ignorant Eſcholier puiſſe eſtre auſſy habile homme qu'un Docteur ? Ou ſi quelque ſçavant Muſitien eſcrit un bon Livre, ſoit pour la Compoſition,

ou

ou pour le Chant, pouvez vous vous imaginer, qu'auſſi toſt que vous aurez leu ce Livre vous fairez ce qu'il vous enſeigne? Non ie vous aſſure, & ce ne ſera pas neantmoins la faute de ce Livre, mais la voſtre, qui auez ſi bonne opinion de vous meſme, que vous croyez pouvoir tout faire au premier coup d'oeil, ſans Eſtude, ny Pratique; Merveille qui ie n'ay jamais veuë, & que perſonne ne verra jamais.

De meſme encore, ſi un Joueur de Luth eſcrivoit un excellent Livre, vous attendrez vous apres l'avoir leu, de ſçavoir jover du Luth, parce que, peut eſtre, vous pouvez pincer, & badiner ſur les cordes.

Mais, direz vous, ie monte à Cheval; ouy certes tout de meſme que vous pincez les cordes de ce Luth, & non autrement: Vous avez appris en *Italie* & en *France*, c'eſt quelque choſe; Et autre celà vous pouvez dire, que vous donniez tant d'Eſcus par moys, & que le Cheval ne vous jettoit point a Terre, & puis c'eſt tout.

Monſieur *Spenſer*, un treſhoneſte Gentilhomme,

qui a esté le meilleur Escholier de toutes les Academies où il a appris, esquelles il a demurè deux ans, voulant monter mes Chevaux, ne les peut faire aller; son beau frere qui estoit present, me dict qu'il faloit que ie l'excusase, parce qu'il y avoit long temps qu'il n'avoit monté à Cheval, mais Monsieur *Spenser* prit la parole, & luy dict fort prudemment, qu'il se trompoit, car ie recognois, dict il, que ie n'ay jamais sçeu monter à Cheval.

Dieu sçait combien de jeunes gens, sortants nouvellement des Academies, *Anglois, François, Irlandois,* & *Allemans*, passent pour bons *Cavaliers*, & ne sçavent rien en cet Art; ains montent à Cheval le plus pitoyablement du monde, & le mesme ay ie veu faire à des Maistres d'Academie: Deux *François* un jour, montant à Cheval assez mediocrement, il y en eust deux autres qui se moquoint d'eux & à bon droit: L'un d'eux dict, qu'il se faisoit fort de monter un Cheval *Dressé*; en quoy il se trompoit fort, car a un tel Cheval le moindre mouvement est un commandement absolu; & un ignorant luy donne de tels

con-

contretemps que celà l'empesche de faire rien qui vaille. Monsieur *Germain*, tręs brave Gentilhomme, & le meilleur Escholier qu'eust *Du Plessis* en toute son Academie, sçait tresbien combien il est difficile de monter un Cheval *Dressé*; car luy disant un jour, pour le persuader de monter un de mes Chevaux, que s'il vouloit se seoir coy, le Cheval iroit fort bien sous luy; mais, dit il, en jurant, c'est là la difficultè, ce qui estoit fort bien dict, & en *Cavalier*; Car il n'apartient qu'à un grand Maistre de se sçavoir tenir coy dans la selle. Il y en a d'autres, qui pour avoir fait cent miles par jour, (ce qu'un Postillon peut faire) croient estre bons *Cavaliers*; ou parce qu'ils peuvent faire une course avec leurs Coureurs, sauter, a la chasse, une haye, ou un fossé, en tenant le Cheval par le crain, ils veulent passer pour bons hommes de Cheval; mais ils ne considerent pas, qu'il n'y a point de Chasseur, qui n'en fasse autant qu'eux, & que *le Mayre de Londres*, allant au marché, faire poiser le beurre, & ayant jambe de cà, jambe de là, n'est pas pour cela fort excellent *Cavalier*: Et j'ay veu plusieurs

filles monteés a *Califourchons*, galoper & faire courir leurs Chevaux, qui, à ce que ie pense, auroient eu bien de la peine à monter au *Manege.*

Les Aprentis sont sept ans pour le moins à aprendre leurs Mestiers, & dans les Professions plus relevéés, vingt cinq, ou trente annéës ne sont pas trop, pour y devenir Maistres : Et bienque l'*Art de monter a Cheval* soit de tous les Arts le plus difficille, vous voyez neantmoins des Gentilhommes, qui le premier jour qu'ils aprennent, veulent monter à Cheval en grands Maistres ; mais ils sont aussy trompez que ceux qui veulent, avec de l'argent, acheter le Sçavoir ou l'Experience: Car si cela estoit possible il n'y a point de riche bourgeois, qui ne peut estre tres habille homme. Ce *Cavalier* François n'estoit pas de ce sentiment, qui me dict, en louant ma Methode ; *Par Dieu Monsieur il est bien hardy qui monte devant vous.* Et sur le mesme suiet *Signor del Campo*, Escuyer *Italien*, qui demeuroit à Bruxelles, dict, aprez avoir veu mes Chevaux, *Aprez vous Monseigneur il faut tirer la Planche.*

Il

Il n'y a point d'Escuyer qui ne fasse aller mes Chevaux, soit a la Guerre, soit dans un Combat particulier, mieux qu'aucuns autres, & celà doit suffire; Car de les faire aller à tous *Airs*, comme moy, seroit un peu trop.

Laissons ma Methode estre ce qu'elle est; car celuy, qui fait ce qu'il peut, n'est pas obligé à davantage; Mais s'il y a quelqu'un de si amoureux de ses Opinions propres à qui elle desplaise, & quil condamne ce qu'il n'entend pas; dise mesme, que le *Manege* n'est qu'une folie, tout cela ne me sçauroit causer le moindre desplaisir, & ie ne luy envieray poinr sa satisfaction.

REMARQUES TOUCHANT LES CHEVAUX.

Du CHEVAL d'Espagne.

IL faut sçavoir que de tous les Chevaux du Monde, de quelque Pais qu'ils soient, le *Cheval d'Espagne* est le plus *Sage*; c'est à dire, a plus de Jugement & de Mesmoire qu'aucun autre; mais il n'en est pas pour celà plus aisé a *Dresser*, parce qu' observant trop des yeux, & ayant la Mesmoire trop bonne, il conclut trop viste de son propre Jugement, sans attendre d'estre commandé, *contant ainsi sans son Hoste*; au lieu pu'il devroit obeir à la main & ou talon; & ce non par Routine, mais par Art, qui est une Habitude qui s'acquiert par plusieurs Leçons methodiquement enseignèes.

Je

Je vous aſſure, que s'il eſt bien choiſy, c'eſt le plus noble Cheval du Monde; Il n'y a point de Cheval mieux proportionné depuis la teſte juſqu'à la croupe, ni qui puiſſe eſtre plus beau; n'eſtant ni ſi menu, ni ſi ſemblable a une Dame, que le *Barbe*; ni ſi gros que le *Neapolitain*; ains eſt entre les deux, & tient de l'un & de l'autre; Il a une grande vivacité, & beaucoup de courage, & eſt avec celà fort docile: Il marche fierement, trotte de meſme, & avec une belle action: Son galop eſt altier, & il court treſviſte. C'eſt le Cheval du Monde le plus beau, & le plus propre pour un Roy en un jour de Triumphe, pour ſe faire voir à ſon Peuple, ou pour eſtre à la teſte de ſon Armée.

Le *Cheval d'Eſpagne* eſt par conſequent le plus propre pour le *Haras*, quel deſſein que vous ayez, ſoit pour le Manege, pour la Guerre, pour le Pas, pour la Courſe, ou pour la Chaſſe. Le *Conquereur*, *Shotten-Herring*, & *Butler*, eſtoient venus de *Chevaux d'Eſpagne*, & *Peacock* d'une *Jument Eſpagnole*, & ils feurent ſi fameux, qu'ils gagnerent toutes les Courſes de leur temps,

ſans qu'aucun autre Cheval les peut eſgaler en viſteſſe.

Le *Cheval d'Eſpagne* eſt abſolument, comme ie viens de le dire, un excellent *Eſtalon* pour toutes ſortes de deſſeins; mais pour y bien reuſſir, il le faut mettre avec des Juments qui ſoient les plus propres à ce à quoy on veut employer les Poulains qui en viendront.

Le Roy *d'Eſpagne* a pluſieurs bons *Haras*, mais les meilleurs ſont à *Cordouë* en *Andalouſie*, ou il y a ordinairement plus de trois cents Juments, & Poulains, comme ie l'ay àppris de *my Lord Cottington*; Et outre ceux de ſa Majeſté, il y en a beaucoup d'autres treſexcellents, qui apartienent, non ſeulement à des Perſonnes de grande Qualité, mais auſſi à des ſimples Gentilſhommes.

Pour ce qui eſt des Prix des *Chevaux d'Eſpagne*, le Comte de *Claringdon*, Chancellier d'*Angleterre*, m'a dict, qu'eſtant Ambaſſadeur en *Eſpagne*, le Chevalier *Benjamin Wright*, Marchand Anglois en ce Païs là, & qui aymoit fort les Chevaux, en vendit deux extremement petits à un prix qui luy

luy ſembla prodigieux; & m'aſſura, ce que pluſieurs perſonnes m'ont confirmé depuis, que trois & quatre cents Piſtolles pour un Cheval eſt un prix fort ordinaire à Madrid. Le Marquis de *Seralvo* m'a raconté, qu'un *Cheval d'Eſpagne* appellé le *Brave*, qui feut envoyé à l'Archiduc *Leopol* ſon Maiſtre, eſtoit autant eſtimé qu'une Terre de mile Eſcus de rente, & qu'il a veu des Chevaux de ſept & huict cents, & mille Piſtolles. Un Gentilhomme me dict, il y a quelque temps, qu'un Cavalier en *Eſpagne*, de ſa cognoiſſance, offrit à un autre trois cents Piſtolles, pour luy laiſſer ſeulement monter ſon Cheval une apreſdiſnéë, & que le Proprietaire euſt raiſon de les refuſer, dautant que c'eſtoit pour s'en ſervir au *Jeu des Toreaux*, ou il auroit pû eſtre tué, comme ſont ſouvant pluſieurs beaux Chevaux, qui eſt tres grand domage.

Vous voyez par là que les Chevaux d'Eſpagne ſont une chere marchandize; a quoy ſi vous aiouſtez les frais du chemin d'environ quatre cents miles depuis *Andalouſie* juſques à *Bilbo*, ou St. *Sebaſtien*, qui eſt le Port le plus proche *d'Angleterre*, avec la

despense d'un Palefrenier & d'un Mareschal, a ne faire que dix milles par jour; sans conter le danger qu'il y a qu'ils divienent boiteux, ou malades, ou qu'ils meurent; quoy qu'ils arrivent en bonne santè, & aussi heureusement qu'on le puisse souhaiter, ils seront pourtant extraordinairement chers.

Du BARBE.

LE *Barbe* est de tous les Chevaux celuy qui approche le plus *du Cheval d'Espagne*, du quel il ne possede pas entierement toutes les bonnes Qualitez, ce qui le rend plus aisé a *Dresser*, & est assurement de fort bon naturel, docile, nerveux, & legier.

C'est un aussi joly Cheval qui s'en puisse voir; mais il est un peu trop menu, en quoy il ressemble à une Dame, & est si paresseux & negligent en son marcher, qu'il broncheroit en un Jeu de boules: Il trotte comme une vache, galope fort bas, & n'a en ces deux actions aucune vivacité:

cité: Il eſt ordinairement nerveux, a bonne force, & l'haleine admirable; ce qui le rend capable de grandes courvéës, & de ſouffrir un grand voyage; Il aprend tout ce qu'on luy veut enſegner, & eſt fort aiſé à *Dreſſer*, ayant la Diſpoſition bonne, le Jugement, la Conception, & la Meſmoire excellentes; Et quand il eſt une fois ſouſmis, il n'y a point de Cheval qui aille mieux au *Manege*, en toutes ſortes *d'Airs*, & va tresbien ſur le *Terrain* de quelque maniere que ce ſoit.

On dict que les *Barbes* des Montagnes ſont les meilleurs; je croy bien que ce ſont les plus larges; mais quant à moy, jayme mieux un Cheval moyen, ou meſme moindre; & ceux là ſont à aſſez bon marché en *Barbarie*, pluſieurs Gentilſhommes & Marchands m'ayant aſſuré qu'on les peut acheter pour vingt, vingt-cinq, ou trente livres ſterling au plus; Mais quoy que le traiet par mer de *Tunis* à *Marſeilles* en *France* ne ſoit pas grand, il y a bien loin, par terre, de *Marſeilles* à *Calais*, ou on les embarque pour *l'Angleterre*; car il faut traverſer toute la *France*.

Pour bien faire conduire ces Chevaux, aprez

les

les avoir achetez, il eſt neceſſaire d'y employer un bon Eſcuyer, & un fidelle Palefrenier ; car on en peut loüer davantage, chemin faiſant, ſelon qu'on en a beſoin ; mais il faut bien prendre garde, que ces coquins, qui ſont ſouvant des garnemens, ne s'enfuient avec vos Chevaux; Et pour l'eſviter il ne leur faut jamais permettre de coucher dans l'Eſcuyérie, où voſtre Mareſchal, ou, a tout le moins, voſtre Palefrenier, doivent touſiours coucher, à quoy il faut que voſtre Eſcuyer, qui doit eſtre bon Homme de Cheval, prene bien garde.

On peut, pour racourcir le voyage, envoyer en *Languedoc*, & en *Provence*, ou pluſieurs Gentilſhommes achetent à *Marſeilles* des *Barbes* de trois ou quatre ans, & les ayant gardez trois ans, les revendent ; leſquels vous pourrez acheter d'eux pour quarente ou cinquente Piſtolles la Piece, & ce sont d'auſſi jolis Chevaux qu'on puiſſe voir ; Mais il faut que ceux que vous envoyerez, pour acheter, prenent bien garde, dans le chois qu'ils en fairont, que ce ſoient des vrays *Barbes* ; car j'ay oüi dire, que ceux du Païs, es

en.

environs de *Marseilles*, meslent de leurs Poulains parmi les *Barbes*, & les vendent comme s'ils estoient venus de *Barbarie*.

Lors que j'estois à *Paris* il y vint vingt-cinq Chevaux, qu'on disoit estre *Barbes*, qui n'avoient que la peau & les os, & feurent vendus vingt-cinq Pistoles chaqu'un. Le visconte *Montagu*, Seigneur Anglois, en acheta neuf, s'il m'en souvient bien ; car je luy aydé à les acheter, & l'un d'eux gagna plusieurs Courses en *Angleterre* ; mais, sans mentir, quand j'aurois eu un milion en bourse, je n'en aurois pas voulu acheter un ; car c'estoient des Chevaux fort communs, & je ne croys pas mesme que ce feussent des vrays *Barbes*, n'en ayant ni la taille, ni le prix ; & il y a aparence, qu'on les avoit amenez de quelqu'une des Isles de ces Costes: Mais une Personne de Qualité, qui veut faire ces frais, doit avoir de beaux Chevaux, ou n'en avoir point du tout.

Je receus dernierement une lettre d'un Escuyer françois, qui desmure à Paris, par lequelle il m'avertissoit, qu'il y avoit là un Marchand qui avoit deux *Barbes*, de six ans, les plus beaux qu'il

euſt jamais veux, & qu'il les eſtimoit, ſans eſtre aucunement *Dreſſez*, deux cents Piſtoles la Piece: D'ou on peut voir, que les vrays *Barbes*, s'ils ſont beaux, ſont de fort grand prix, comme ſont toutes les bonnes choſes.

Le *Barbe* n'eſt pas ſi propre à eſtre *Eſtalon* pour avoir des Chevaux de *Manege*, que pour des Coureurs; car il engendre des Chevaux longs & laches; c'eſt pourquoy il ne faut point avoir de ſa Race pour le *Manege*, s'il n'eſt court de la Teſte à la Croupe, fort & racourci, & d'une grande vivacité; ce qui ſe trouve en fort peu de *Barbes*; Mais un *Cheval d'Eſpagne*, avec des Juments Angloiſes, ou Allemandes, delicates & bien choiſies, vous faira d'excellents Poulains pour le *Manege*.

J'ay opinion que les meilleurs des Chevaux qui naiſſent en *Barbariē* n'en ſortent jamais; non qu'on ne les puiſſe bien avoir pour de l'argent, mais ſeulement parceque ceux qui nous en ameinent de là ſont ou Maquignons, qui n'achetent que ce qui eſt bon marché, pour y pouvoir gagner davantage, & ſeroient en danger de perdre s'ils en achetoient de haut prix, ou des Marchands,

chands, qui ne s'y cognoissent pas, & qui courent aussi au meilleur marché, pour y mieux trouver leur compte en les revendant, sçachant fort bien, qu'il y a beaucoup de hazard a se dessaire de ceux qui sont de grande valeur; Et ainsi je croy que les meilleurs ne passent jamais la Mer: Car n'ay je pas veu, quand jestois à *Anvers*, que les Maquignons de *Brabant*, & de *Flandres*, qui vont tous les ans en Angleterre acheter des Chevaux, n'en ameinent que les moindres & plus chetifs Hungres qui soient dans le Royaume, affin de les pouvoir revendre avec plus de profit: Car s'ils achetoient des Chevaux de cent, cent-cinquente, ou deux cents Livres Sterlings la Piece, comme il s'en est vendu aux Foires de *Malton*, & de *Pankrick*, ils ne pouroient esperer d'y rien gagner en les revendant, dautant qu'il y a peu de Gens en *Flandres*, qui veuillent donner de si grandes sommes pour des Chevaux, qui est la raison, & elle est fort bonne, qu'on ne leur en ameine que de ceux de vil prix.

DES
CHEVAUX ANGLOIS.

LE Cheval purement *Anglois* n'est pas si avisé que le *Barbe*, & est, le plus souvant, craintif & umbrageux, & est aussi fort rebelle au *Manege*, n'estant pas ordinairement des plus enclins a apprendre: Mais les Chevaux, qu'on appelle communement *Anglois*, vienent de tant d'autres Chevaux de divers Païs, qu'il seroit estrange s'ils n'en tenoient quelque chose, & n'estoient, par ce moyen, fort changez.

Il est certain, que les *Chevaux Anglois* sont aujourd'huy les meilleurs du Monde pour tous usages, depuis la Charette jusq'au *Manege*, & il y en a d'aussi Beaux qu'en aucun autre Lieu, ne pouvant estre autrement, puis qu'ils vienent des plus Beaux Chevaux de tous les Païs: Mais ceux qui en veulent acheter aux Foires, pour le *Manege*, il faut qu'ils aillent a celles de *Rowel*, *Harborow*, & de *Malton*, & a celles qui se tie-

nent

nent dans les Provinces de *Northampton*, & de *Leicester*; mais ſur tout à celles de *Northampton*, qu'on dict eſtre les meilleures; parce que les Chevaux qu'on y vend pour le Caroſſe, ou la Charette, ſont les meillieurs pour le *Manege*. Ils ſont ordinairement mieux faicts que les *Chevaux Allemans*; mais ils ne ſont pas ſi delicatement Beaux, comme les *Chevaux d'Eſpagne*, les *Barbes*, ou les *Turcs*; Et il vous les faut choiſir, qui ſoient courts, ayant les pieds, & les jambes bonnes, eſtans pleins de vivacité & d'action, & s'ils ſautent naturelement, ils n'en ſont que meilleurs: Si voſtre Eſcuyer a l'adreſſe d'en acheter de tels, ils ne peuvent manquer d'eſtre propres au *Manege*, & vous verrez que ce feront d'admirables Chevaux en tous *Airs*, & ſur le *Terrain*, mais je ne vous conſeille point du tout d'avoir de leur Race.

Ils ont, le plus ſouvant, à la Foire de *Malton*, de jeunes Chevaux entiers, & quelques Hungres, qui ſont plus propres pour voyager, & pour la Chaſſe, qu'au *Manege*; & la Foire de *Rippon* n'a que le reſte de celle de *Malton*, qui ſont des

Hungres, & des Bidets : Ces deux Foires ſont dans la Province de York; mais celle de *Lenton* eſt dans la Province de *Nottingham*, qui eſt grande, & pour toutes ſortes de Chevaux ; & principalement des Hungres & des Bidets, plus propres pour voyager, ou pour galoper, qu'au *Manege*, & il s'y trouve auſſi quelques Chevaux entiers.

Dans la Province de *Stafford* il y a une grande Foire à *Pankridg*, où on ne vend preſque que des Paulains, & de fort jeunes Chevaux, & s'il s'y en trouve d'autres, ce n'eſt que par hazard, & treſrarement : Il y a beaucoup d'autres Foires du coſté du *Septentrion*; mais elles ſont ſi inconſiderables, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Je n'ay aucune cognoiſſance des Haras qu'il y peut avoir du coſté de *l'Occident*, où j'ay oüi dire que les Anceſters de my Lord *Paulet* en avoient de fort bons ; & il y a apparence que le Comte de *Pembrok* y en a, quoyque je n'en aye jamais oüi faire grand cas.

Dans

Dans la Province de *Worchester*, & dans la valéë *d'Essam* il y a de bons Chevaux de Charette, & bien forts; En *Cornuaille* il y a de bons Bidets, & de fort excellents en *Gales*; mais ceux d'*Escosse*, qu'on appelle *Galways*, sont encore meilleurs que tous ceux la.

Il y avoit, avant les Guerres, plusieurs bons Haras en *Angleterre*, mais ils sont a present tous ruinez, & ceux qui ont eu vogue, incontinant apres la Paix, ne sont pas, a mon avis, des meilleurs; parce que ceux qui gouvernoient, avant le retour du Roy, n'avoient pas de bons Estalons, & n'estoient pas si curieux que la Noblesse avoit esté auparavant; Ils ne se cognoissoient pas non plus si bien en Chevaux, & ne vouloit pas y faire la despence que les autres y faisoient. Un chaqu'un pretend de s'entendre en Chevaux, mais j'ay ouï dire au *Roy*, qui s'y entend fort bien, que c'est une chose tresdifficille; Selon qu'on a commencé, depuis son heureux *Restablissement*, à remettre les Haras, il y a aparence, qu'ils seront bien tost aussi bons que jamais.

Quant aux Juments *Angloises*, elles n'ont pas au Monde leur semblables pour *Porter* des Paulains; mais il les faut choisir propres pour les sortes de Chevaux que vous desirez avoir. Par example, si vous voulez eslever des Chevaux pour le *Manege*, il faut qu'elles ayent le Devant beau, que le Col ne soit pas trop long, & que la Teste soit belle, & bien plantéë sur un Col bien tourné: Que la Poitrine soit ouverte, les Yeux bons, le Corps grand (affin que le Poulain y aye assez de place) la Corne bonne, les Pasturons courts & lunez; & estant auec celà courtes depuis la Teste jusqu'à la Croupe, c'est la Taille qu'il leur faut pour avoir des Poulains propres pour le *Manege*: Et apres celà ne vous souciez point de qu'elle Couleur elles soient, ni qu'elles Marques elles ayent, ni qu'elle Queuë, ni quel Crain; pourveu qu'elles soient fortes, & pleines de vivacité, & qu'elles n'ayent pas plus de six à sept ans; Il est bien vray, que si vous aviez deux ou trois belles Juments *Allemandes* de la *Taille* que je viens de descrire, elles fairoient, avec un *Cheval d'Espagne*, une bonne Composition, pour avoir

voir des Poulains aussi excellents pour le *Manege*, que les Juments *Angloises*, desquelles les Poulains, avec un tel Estalon, sont bons à tous usages.

Si vous voulez avoir des *Coureurs*, il fault que les Juments soient aussi Legieres, qu'il est possible, Larges & Longues; mais avec celà bien proportionéës, le Dos court, les Cotez longs, les Jambes un peu longues, & la Poitrine aussi estroite qu'elle puisse estre; Car les Chevaux ainsi faicts galopent plus legierement, & avec plus d'agilité, & courent plus viste; & plus vos Poulains sont Legiers & Minces, tant plus sont ils propres pour le Galop. Il faut de toute necessitè que l'Estalon soit un *Barbe*, & à peu pres de la *Forme* des Juments que je viens de descrire; car un *Barbe*, quoy qu'il ne feut qu'une Rosse, faira de meilleurs Poulains pour la Course, qu'aucun Coureur *Anglois*, pour excellent qu'il puisse estre: comme je l'ay ouï dire au Chevalier *Fennick*, qui avoit plus d'experience, touchant les Coureurs, que toute *l'Angleterre* ensemble, & la plus part des fameux Coureurs qui ont couru

en *Angleterre* les uns contre les autres eſtoient de ſa Race, & ſortis de ſes Haras.

Il y en a qui ſont grand cas d'un Eſtalon *Turc* pour avoir de bons Coureurs; mais il y en a ſi peu, & ils ſont ſi rares, que je n'en puis donner aucun jugement; c'eſt pourquoy mon avis eſt qu'on ſe ſerve d'un *Barbe*, que je croy eſtre le plus propre de tous pour engendrer des Coureurs.

Du Cheval *FRISON.*

LE Cheval *Friſon* eſt moins adviſé que *l'Anglois*; mais il n'y a point de Cheval qui aille mieux au *Manege*, ſur le *Terrain*, *Terre a Terre*, ou à tous *Airs*; ni qui ſoit de plus d'uſage pour le Combat particulier à Cheval, ou pour ſouſtenir le Choc à la Guerre.

Il eſt Hardi, vit de toute choſe, & endure fort aiſement le froit & le chaud, & il n'y a point

point de Cheval sur lequel un Cavalier paroisse davantage *Homme d'Espée*, tant il est Doux, Hardi, & Assuré.

Il est aussi fort Viril, & propre a tout, sinon a fuïr; car quoy qu'il coure assez viste, pour un peu de temps, je ne croy pas qu'il puisse continuer, n'ayant pas tant d'haleine que le Barbe: Neantmoins, qu'un homme lourd, & bien armé soit sur un *Barbe*, & le mesme fardeau sur un Cheval *Frison*, la force d'u *Frison* est tant au dessus de celle du *Barbe*, que comparez ainsi, je croy que le *Frison* courra aussi viste, & aussi long temps que le *Barbe*: car l'haleine du *Barbe* ne luy sert de rien, n'ayant pas la force necessaire pour porter un tel fardeau; & ainsi il trouvera à dire ces hommes legiers qui ont accustumé de les monter aux Courses, avec des selles qui ne sont pas plus poisantes que deux petits tranchoirs de bois, & pour tout Mords, un fillet aussi deslié qu'une corde de luth.

Des Chevaux
De Danemarc *&* *de* Hollande.

L'Excellence du Cheval *Danois* est de la mesme maniere, que celle du *Frison*, & il est ordinairement plus enclin a apprendre, & plus legier ; Il y a en *Danemarc* plus de *Sauteurs*, qu'en aucun autre Lieu du Monde.

Pour en tirer plus de profit on les chastre tous à present en *Hollande*, pour le Carosse, & pour maintenir le Trafic ; Ils en envoyent, je m'assure, tous les ans, plus de cinq mille en France, & ailleurs ; desorte qu'à peyne y troverez vous un Cheval entier qui vaille quelque chose : car ils font Couvrir les Juments aux Poulains, & puis apres les chastrent, gastant ainsi leurs Haras par pure avarice, ce qui a constraint les Vilages à se joindre ensemble, & de donner, jusques à deux mille livres pour un Estalon, du quel ils se servent à faire Couvrir toutes les Jugements d'un grand circuit de Païs, comme on faict avec les *Toreaux Banals* pour les Vaches.

Des

Des Chevaux ALLEMANDS.

CEux qui escrivent que les Chevaux *Allemands* ressemblent à ceux de *Flandres* se trompent bien fort, à moins qu'ils n'entendent parler des Chevaux de Charette de la Compagne; Mais je puis leur apprendre, que la plus part des Princes d'*Allemagne* ont de tresexcellentes Races de Chevaux dans leurs Haras, & que leurs Estalons sont ou *Neapolitains*, ou *Espagnols*, ou *Turcs*, dont ils ont le plus, ou *Barbes*; & de tels Estalons ils ne peuvent qu'avoir des Juments & des Paulains qui leur ressemblent.

J'ay eu autrefois un de ces Chevaux *Allemands*, issu d'un Estalon *Neapolitain*, duquel la Forme, la Taille, la Couleur, la Force, l'Agilité, & le bon Naturel estoient, sans comparaison, plus agreables que d'aucun Cheval *Neapolitain* qui ayt jamais esté. Il faiçoit trente-deux *Caprioles*, les plus eslevéës que j'aye veu de ma vice, & les plus justes, sans la moindre Ayde du Monde; &

ſon Action ſur le *Terrain*, aux *Galopades* (ou *Paſſades de la main à la main*) & à *Terre a Terre*, eſtoit quelque choſe par deſſus ce que les autres Chevaux font, celuy-cy eſtant, par maniere de dire, plus que Cheval.

J'ay eu auſſi deux Chevaux d'une excellente Race qu'avoit le Comte *d'Oldenburg*, qui eſtoïent auſſi Beaux qne j'en aye jamais veu, & l'un d'eux donnoit de treſgrandes eſperances. Ce Prince euſt la bonté de m'en faire preſent, & de me dire, que s'ils ne me plaiſoient pas, il m'en envoyeroit d'autres; qui eſtoit agir en Prince, & tres-genereuſement. Le Prince de *West-Friſe* m'en envoya auſſi un extremement Beau.

Du COURSIER *de* NAPLES.

JE n'ay pars veu beaucoup de *Courſiers de Naples*, & *la Brouë* nous dict en ſon Livre, qu'en ſon temps, (il y a environ cent ans) la Race en eſtoit quaſi tout à faict ruinéë: *Pluvinel* eſcript auſſi, que nous n'avons pas à preſent des Che-

Chevaux *Neapolitains* comme on a eu autrefois, dautant que les Races sont entierement gastèës, & abastardies.

L'Archiduc *Leopol* estant Gouverneur de la *Flandre*, *Brabant*, &c. fist venir d'*Italie*, pendant que j'estois a *Anvers*, huict ou dix *Coursiers*, qui luy cousterent, tant pour les fraix du Voyage, que d'achast, bien pres de trois mille livres la Piece: Cestoient de gros Chevaux, qui avoient de groses Testes, & le Col fort espois; ils estoient lourds, sans aucune vivacité ni force, & de vrayes Rosses, plus propres pour tirer la Charette, que pour porter la Selle.

Le Marquis de *Carasene*, qui a aussi esté Governour de ces Païs là, petit homme, mais tres-spirituel, & fort Sage, bon Soldat, tant pour la conduite, que pour le courage, & bon homme de Cheval (ce que peu d'*Espagnols* sont) me faiçoit l'honneur de m'aymer, & me dict, que les dernieres Guerres de *Naples* avoient ruiné la Race des Chevaux que le Roy d'*Espagne* avoit en ce Royaume là, mais qu'elle commençoit à se remettre, & qu'il esperoit que dans quatorse ou quinse ans elle seroit comme elle a estè auparavant.

 Tout

Tout est sujest aux vicissitudes du temps, & à de grands changements, & ainsi ce nést pas merveilles, que ces fameuses Races de Chevaux du Royaume de *Naples*, & d'*Italie* soient decheües; & je croy que la meilleure qui y soit à present est à *Florence*.

Des Chevaux TURCS.

JE n'ay veu que fort peu de Chevaux de *Turquie*, & il me souvient, qu'estant à *Anvers*, deux Marchands y en amenerent trois fort beaux, mais estrangement faits : Ils avoient la Teste tresjolie, semblable à celle d'un Chameau; les Yeux excellents; le Corsage asses grand; la Croupe comme celle d'un Mulet; les Jambes nerveuses; les Pasturons bons; la Corne bonne; & le Dos relevè comme celuy des Chameaux. Je les fis monter par un gros rustaut de Palefrenier *Anglois* que j'avois alors, qui ne leur paroisoit pas plus pesant qu'une plume; & ils me semblerent beaucoup plus propres pour la Course,

à

à quoy je croy qu'ils auroient tresbien reussi, que pour le *Manege* : Ils trottoient fort bien, & n'alloient point du tout l'amble.

Les Chevaux d'autour de *Constantinoble* sont, selon Monsieur *Blundevile*, des Rosses extremement desagreables ; Mais l'authorité de ses vieux Autheurs le trompoit souvant ; car j'ay parlè à plusieurs Gentils-hommes qui y ont esté, comme aussi a quantité de Marchands qui en sont venus, & ils convienent tous, que les plus beaux Chevaux du Monde sont en ce Païs là, & m'ont dict, qu'au temps qu'on les met à l'herbe, on y voit plusieurs centaines de Chevaux attachez par le pied, aux quels on change de place, quand ils ont mangé l'herbe d'autour d'eux, ayant, pour cest effect, chacun un homme pour en avoir soin, nuict & jour, car ils ont là leurs Tentes pour y coucher ; ce qui est la plus glorieuse chose du Monde à voir, &, sans doubte, il y a là d'excellents Chevaux, qui coustent mille, ou mille cinq cents livres, la piece, outre la peyne qu'il y a à les faire passer, car le *Grand-Seigneur* est fort exact à n'en laisser point sortir de son Païs ; Ce n'est pas encore tout, car

pour esviter qu'on ne vous les oste sur les chemins, il vous faut avoir un Turc, ou deux, qui les protegent; Il y a plusieurs autres difficultez à faire venir en *Angleterre*, ou mesme en *France*, de ces admirables Chevaux, le Voyage estant extremement long & peniple; & le danger, qu'ils ne devienent malades ou boiteux, infiniment grand; & si vous n'avez un bon Palesrenier, & un Mareschal tresexpert, qui ferre luy mesme vos Chevaux, vous estez assuré, que voyant passer de si beaux Cheuaux, quelqu'un vous faira piece, & corrompra ceux du Païs a qui vous les baillerez à ferrer, affin qn' ils les piquent, & qu'ainsi vous soyez constraint de les leur laisser; ce qu'on m'a dict avoir esté pratiqué fort souvant.

Des Chevaux ARABES.

ON nourist les Chevaux *Arabes* avec du laict, & on en faict les plus estranges discours du Monde; car j'ay ouï dire à des Gentils-hommes fort croyables, & à plusieurs Marchands, que le

le Prix d'un vray Cheval *Arabe* eſt de dix, vingt, & trente mille livres, (qui eſt une choſe tout à faict incroyable) & qu'il n'y a point de Prince plus ſoigneux de concerver ſes propres Genealogies que les *Arabes* ſont de concerver celles de leurs Chevaux; ce qu'ils ſont avec des Medailles. Les Peres donnent à leurs Enfans, lors qu'ils ſont devenus hommes, deux fournitures d'Armes, avec deux Cimeterres, & un de ces Chevaux; qui eſt, avec leur Benediction, toute la Legitime qu'ils leur donnent. On dict que le Cheval n'a point d'autre Eſcurie que la prochaine Chambre de celle ou ſon Maiſtre couche, qui n'a, ſans doubte, point de montéës, les Baſſes eſtant apparemment les plus commodes en ces Païs chauds. Ils font de grandes merveilles de pouvoir aller, ſans debrider, quatre vingts mille ſur un de ces Chevaux, & j'ay pû, eſtant jeune, acheter un Bidet pour cent frans, qui en auroit bien fait autant avec facilité.

Je n'ay jamais veu qu'un de ces Chevaux, que Monſieur *Jehan Markham*, Marchand, amena en *Angleterre*, & diçoit eſtre un vray *Arabe*.

C'eſtoit un Cheval bay, petit, & qui n'eſtoit pas des mieux faits du Monde ; car j'ay veu pluſieurs Chevaux *Anglois* beaucoup plus Beaux. Celuy là feut vendu cinq mille livres au Roy Jaques, & ne gagna jamais aucune Courſe, ains feut touſiours batu par les Chevaux *Anglois*.

Des CHEVAVX *de* HVNGRIE.

LEs Chevaux d'*Hungrië* ne valent pas la peine d'en parler, & neantmoins ſi vons voulez eſcouter les Hungrois ils vous en diront des merveilles, comme font auſſi les autres Nations, qui toutes eſtiment extremement leurs propres Chevaux; Mais pour ceux d'*Hungrië* j'en ay veu pluſieurs, & vous aſſure qu'ils ne meritent pas d'eſtre eſtimez.

Des CHEVAUX *de* POLOGNE.

QUand le Roy de *Pologne* envoya un Ambaſſadeur extraordinaire a *Paris*, avec quantité de Nobleſſe Polonoiſe, pour conduire la Princeſſe *Marie*, fille aiſnéë du Duc de *Nevers*, en *Pologne*, pour en eſtre Reyne; j'eſtois alors à Paris, & vis cette glorieuſe Entréë, à la polonoiſe; Leurs Habits eſtoient ſi riches, leurs Bonnets & leur Plumes ſi agreables, & le tout ſi fort a la Soldade, que les Maiſtres des Academies, avec leurs Eſcholiers, qui avoient eſté commandez d'aller au devant de l'Ambaſſadeur, tous braves qu'ils eſtoient, leurs Selles fort riches, les Crains de leurs Chevaux bien garnis de Rubans, & fort à la mode, ne paroiſſoient aupres des Polonois que des Fanfarons; non que leurs Chevaux ne feuſſent bien plus beaux; car c'eſtoit ſeulement es Habits que les *Polonois* avoient un grand advantage à Cheval.

Pour ce qui eſt de leurs chevaux, ils ne me plaiſent point du tout, eſtant faits juſtement com-

me nos ordinaires Chevaux *Anglois* : Les Mords dont ils se servent sont semblables à nos Bridons, avec des Aneaux pour y attacher les Resnes, sans ces petites croix que nos Bridons ont. Les *Polonois* ne manquent jamais à vous dire, que leurs Chevaux sont les plus braves Chevaux du Monde; mais j'advouë, que je n'ay pas essez de foy pour les en croire : car quand nous disons (& c'est un vieux Proverbe) que les Chevaux *Polonois* sont les meilleurs du Monde, nous entendons parler des Hommes à Cheval pour se battre, & non pas de loüer leurs Chevaux.

Du CHEVAL SUEDOIS.

J'Eus l'honneur de voir la *Reyne de Suede*, quand elle feut à *Anvers*, ou sa Majesté me traita fort civilement; & apres avoir Admiré les rares Qualitez qu'elle possede, j'eus la curiosité de voir ses Chevaux : Ceux de selle n'estoient pas grand

grand chose; mais elle avoit huict Chevaux de Caroſſe de la Race de ceux du Comte d'*Oldenbourg*, grands & bien-faits, & plus Beaux qu'aucun *Courſier de Naples* que j'aye jamais veu. Ils eſtoient de couleur Iſabelle, & le Crain & la Queüe eſtoient Blancs: Elle les donna à ſa *Majeſté Catholique*, & c'eſtoit vrayment uu Preſent digne d'eſtre faict à un grand Roy par une grande Reyne.

QUELLE EST LA MEILLEURE TAILLE DU CHEVAL,
SOIT POUR LA GUERRE, pour le COMBAT d'homme à homme, ou pour aucune autre chose.

IL y a de grandes conteſtations entre les Cavaliers ſur ce ſuiet, & ſans vous ennuyer du recit de leurs Arguments, je vous en diray brievement mon ſentiment. Ceux qui eſtiment les grands Chevaux, diſent qu'ils ont beaucoup de force pour le Choc; Mais bien loin que les grands Chevaux ſoient touſiours forts, qu'ils ſont le plus ſouvant tresfoibles, & ordinairement n'ont ni Vivacité, ni Action.

Suppoſez qu'un grand Cheval feut fort, ſa force

force eſt ſi reſpanduë, qu'un Cheval moyen, *Entre deux ſelles,* voire un moindre, qui ſera beaucoup au deſous de luy & en grandeur & en force, ne laiſſera pas de l'abatre; d'ou il ſenſuit qu'un Cheval mediocre eſt meilleur pour la Guerre, & pour le Combat d'homme à homme.

Les Chevaux mediocres, & les moindres, ont, pour la plus part, de la Force, de la Vivacité, & de l'Agilité, & entre cent à peyne s'en rencontrera il un qui ne ſoit bon; au lieu que parmi les Grands Chevaux, c'eſt un hazard d'en trouver un de bon entre mille. Les Chevaux mediocres, & les moindres, ſont bons à tout ; pour le Voyage, pour la Chaſſe du Cerf, & autres Chaſſes, comme auſſi pour l'Oyſeau, & pour galoper en Hyver de longues courvéës ſur les grands chemins; avec cet advantage, qn'en cas de cheute, un petit Cheval n'a garde de faire ſi grand mal au Cavalier, que feroit un gros Cheval, qui, tombant ſur luy, l'acapleroit par ſa peſanteur. Les Hungres ſont plus propres pour la Chaſſe, & pour l'Oyſeau, en Eſté, comme auſſi pour les grands Voyages qu'on entreprent

en cette Saison, que ne sont pas les Chevaux Entiers; car leur chaleur, & celle de la Saison, leur eschauffe si fort les Pieds, qu'ils en devienent *Forboitus*, au lieu que les Hungres estant frais, vayagent beacoup mieux & ne se rendent pas si tost durant les grandes Chaleurs.

Qu'il y a peu de bons CHEVAUX.

IL faut que je vous advouë, qu'il y a, en tous Païs, de bons & de mauvais Chevaux; mais bien plus de mauvais que de bons, comme il arrive aussi en fait d'hommes. Bien qu'il y ayt eu un milion de Peintres, il ne s'est pourtant trouvé qu'un *Vandik* en plusieurs Ages, & je croy que de long temps il n'y en aura de semblable. Il en est de mesme dans la Musique, aux Armes, en l'*Art de monter à Cheval*, & es Chevaux aussi; car je vous assure, que de trouver un Cheval, qui soit excellent en quelque chose, n'est pas sans grande difficulté; & pour le *Manege*, soit sur le

Terrain

Terrain, ou en *Airs*, le plus malaisé de tout : Il est bien vray que l'Art faict beaucoup; mais sans la Nature, qui en est le fondement, il ne peut faire que peu.

J'oseray entreprendre de faire aller une Vache fort juste au *Manege*; mais elle sera tousiours Vache; & tout de mesme une Rosse *Dresséë*, ne sera qu'une Rosse, quoy que vous puissiez faire.

Il n'est pas aisé non plus de trouver un Cheval entier, ou un Hungre, qui aille doucement l'Amble sur les Hanches, qui aille de l'Amble au Trot, ou au Galop, & soit ferme à la main. Il y en a peu qui vaillent rien avec le Mords; aussi peu qui soient propres pour aucune sorte de Chasse en Hyver, ou qui puissent Galoper seurement sur les Guerets, ou es lieux Merescageux, dans les Parcs, & dans les Forets, avec le Bridon, la Selle à *l'Escoçoice*, & les Resnes lachéës sur le Col; ce qui, sans doubte, est le moins dangereux pour celuy qui le monte, dautant que le Cheval galope alors sur les Hanches.

Les Coureurs sont les plus aisez à trouver,

mais aussi sont ils de moindre usage; car on ne les court que dans des Bruyéres, qui sont comme des Tarpis verds, & vont tousiours sur les Espaules, ce qui n'est propre à rien, & est capable de faire rompre le Col, si on les galope dans des Lieux raboteux. Nonopstant tout celà j'ayme extremement les Courreurs, & les Courses, & en ay couru plusieurs Centaines; ay assisté aux plus fameusses, & ay estudié tout ce qui en despend, avec autant ou plus de soin, qu'aucun de ceux qui s'y adonnent le plus.

Estant si difficille d'avoir un bon Cheval pour quel usage que ce soit, je conclus qu'un bon Homme de Cheval, & qui se cognoist en Chevaux, a beaucoup plus de peyne à choisir ce qu'il luy faut, que n'a un Citoyen de *Londres*, qui ne s'y cognoist point, à acheter au Marché de *Smithfield*, un Cheval de vingt-cinq, ou trente Escus, pour le porter à *Nottingham*, ou à *Salisbury*, au quel il n'aperçoit aucun deffaut, quand il en auroit cent, manque d'intelligence; en quoy il est heureux, car son ignorance faict qu'il est trescontent.

Quel-

Quelques autres REMARQVES *touchant les* CHEVAVX.

DE tous les Païs du monde, il n'y en a point, ou l'on ſoit plus curieux de conſerver les Chevaux, ni ou on en face plus grand cas, qu'en *Turquie*, ou ils ont toutes les voyes imaginables, pour les bien Panſer & tenir nets : Ils leur mettent premierement une Couverture & un Capuchon de fine toile, & par deſſus une autre Couverture & Capuchon, faits de poil, douplez de feutre, & tout celà ſi bien aproprié & ſi juſte, qu'il leur couvre la Poitrine, & leur va aſſez bas ſur les Jambes; qui eſt la meilleure façon de Couvertures qui puiſſe eſtre.

Les *Eſpagnols* ſont auſſi fort ſoigneux de leurs Chevaux, & leurs Palefreniers ſont touſiours dans l'Eſcuriё à y faire quelque choſe ou autre, & n'en ſortent jamais que pour y rentrer des auſſi toſt, tant ils ſont diligents; Leur principal ſoin eſt à bien netoyer le Crain & la Queüe de leurs

Chevaux, qu'ils lavent ſouvant, & les treſſent avec beaucoup de curioſité. Celà n'empeſche pas que les Maiſtres n'aillent ſouvant à l'Eſcuriё, pour tenir les Palefreniers en leur devoir, & neantmoins les *Eſpagnols*, & les *Turcs*, tous grands amoureux qu'ils ſont des Chevaux, n'en ſont pas, pour tout celà, meilleurs Cavaliers, & montent fort court, ont d'eſtranges Selles, & Eſperons, & des Mords, qui ſont abominables.

Les *Italiens* ſent fort adroits & ſoigneux a Panſer leurs Chevaux; mais ils ont depuis peu perdu leur *Latin* à les Monter, ou plus toſt ils ne l'ont jamais ſçeu faire, & c'eſtoit noſtre ignorance qui nous faiçoit croire qu'ls eſtoient parfaits en cet Art.

Il y a des *François* qui ſont fort exacts à faire bien Panſer leurs Chevaux, mais la plus part d'eux ne le ſont pas : Ils les eſtiment infiniment, donnent des grands Prix pour en avoir; mais les Palefreniers *François* ne frottent jamais les Jambes comme il faut.

Ceux de la haute & baſſe *Allemagne* ayment fort les Chevaux; Ils en croyent eſtre fort ſoigneux; mais je ne croy pas qu'ils le ſoient; Et

loüent

loüent fort leurs Palefreniers, mais je ne pense pas qu'ils le meritent. Il est constant que les meilleurs Palefreniers sont les *Anglois*, mais à dire le vray il n'y en a point de bons que ceux que les Maistres observent exactement ; car comme, selon le Proverbe, *l'Oeil du Maistre engraisse le Cheval*, aussi est il cause, je vous assure, qu'il est bien Pancé.

Les *Danois*, les *Suedois*, les *Poulounois*, & les *Hungrois* resemblent fort aux *Allemands*, au peu de curiosité qu'ils ont de bien faire Pancer leurs Chevaux, & à leur maniere de les Monter. Personne ne va à Cheval en *Allamagne* sans Cavesson, & si ne sçavent qu'en faire, tant ils en ignorent le vray usage : En *Flanders*, en *Brabant*, en *Hollande*, & en tous ces Pais circunvoisins, ils ressemblent aussi bien fort aux *Allemands* en ce qui concerne les Chevaux.

J'ay oui dire que l'Empereur de *Moscovie* a une belle Escuriē, & un Escuyer *François* : Il luy vient de *Tartariē*, & de *Turquiē*, de beaux Chevaux, mais son Pais n'en fournit point de Bons. Les Escuyers ne leur sont pas fort utiles,

ſinon qu'ils peuſſent *Dreſſer* les Ours, dont ils ont grande abondance, & les plus Beaux du Monde.

Dans les Terres du grand *Mogul* il n'y a que des Elephants, & tous les bons Chevaux qu'ils ont leur vienent de *Perſe*.

Le Chevalier *Walter Rawley* me dict, il y a fort long temps, qu'aux *Indes Occidentales* il y a des Chevaux tresbien-faits, des plus belles couleurs du Monde, & qui ſurpaſſent en beauté tous les *Chevaux d'Eſpagne*, & *Barbes*, qu'il euſt jamais veux ; deſquels les Indiens ſe ſçavent ſi peu ſervir, qu'ils les tuent pour en avoir les Peaux.

Il y a en *Danemarc* d'excellents Chevaux, & il y en a en *Norvege*, qui quoy que petits, ſont extremement forts ; J'en ay veu ſix atelez à un Caroſſe, de couleur Iſabelle, la Queüe & le Crain blancs, qui eſtoient de treſiolis petits Chevaux, & bien forts, & qui n'avoient point d'autre deffaut, ſinon que quelques uns d'eux avoient la Teſte un peu trop groſſe.

Les

Les Chevaux d'*Islande* ſont auſſi friſez que leurs Chiens, & il n'y a Eſtrille, ni quoy que ce ſoit, qui les puiſſe Pancer, & tenir nets; & de plus ce ne ſont que de lourdes Roſſes.

QUEL EST LE MEILLEUR *ESTALON* POUR AVOIR DES CHEVAUX, DE *MANEGE.*

Quel Soin il faut avoir de luy avant qu'il *Covre* les Juments.

Quelles ſortes de Juments il faut avoir; Quand, & Comment il les faut mettre avec l'Eſtalon, pour les faire *Couvrir.*

LE Meilleur Eſtalon que nous ayons en cette Iſle de la *Grande Bretagne*, eſt un *Cheval d'Eſpagne* qui ayt beaucoup de Vivacité, de Force, & de Docilité; & qui ſoit d'une excellente Diſpoſition, & de bon Naturel; car s'il eſt vicieux,

vicieux, ou melancholique, tout ce qui viendra de luy en tiendra peu ou prou, & il ſera impoſſible d'en *Dreſſer* aucun, & d'en faire un Cheval parfait.

Il faut auſſi que l'Eſtalon ſoit d'une agreeable Couleur, pour donner une bonne Teinture aux Chevaux qui viendront de ſa Race, & qu'il ſoit bien Marqué ; non pas que je croye que la Couleur, & les Marques, ſervent à cognoiſtre la Bonté d'un Cheval, au quel la Force de l'Eſchine du Dos, & la Vivacité ſont principalement conſiderables ; Mais je voudroys pourtant, qu'l feût bien-fait, pour faire participer de ſa Beauté à ſes Deſcendans ; car un Beau Cheval peut eſtre auſſi Bon qu'un Cheval mal-fait, auſſi bien qu'un Cheual mal-fait peut eſtre auſſi Bon qu'un Beau.

Je voudrois qu'on nouriſt l'Eſtalon, durant quatre ou cinq Mois avant qu'il Couvre les Juments, de bonne Avoine, de Pois, & de Feves (& meſme de Pain, ſi on le juge à propos) avec du Foin de bonne odeur, & de bonne Paille de Froment ; comme auſſi de temps en temps, un

peu d'Orge, pour luy diversifer la Nourriture. Qu'il soit monté deux fois le jour pour l'abrever, au quel temps il le faut promener un peu; mais pas trop, depeur de l'affoiblir.

Nous ne nous servons point pour Estalons de *Chevaux Neapolitains*, dautant qu'ils sont trop Gros, à quoy le Climat d'*Angleterre*, qui est fort humide, encline naturelement nos Chevaux.

Nous ne choisissons pas non plus les *Barbes* pour Estalons, dautant qu'ils sont trop Minces pour faire de bons Poulains pour le *Menege*; quoy qu'ils y soient eux mesmes les plus propres du monde ; mais ils sont fort bons à faire de Poulains excellents pour la Course. Le Chevas d'*Espagne* est entre ces deux extremiter (en quoy ordinairement conciste la vertu) & estant le Cheval du Monde le mieux fait, il ne se faut jamais servir d'aucun autre pour Estalon.

Il faut que les Juments, qu'on choisist pour porter des Poulains propres pour le *Manege*, soient courtes depuis le Teste jusques à la Queüe; qu'elles ayent la Teste belle & bien

placéë

placée, le Corsage bon, & plustost court que long, les Jambes courtes & bonnes, les Pasturons courts & courbez, les Pieds bons, le Dos court; & si avec cela elles ont de la Vigueur, & de la Force, & sont de bon Naturel, c'est tout ce qui se peut souhaiter. Que la Couleur soit telle que la plus part du Monde agréë, à quoy je ne m'arreste point du tout; Et pour l'Age, il doit estre de cinq, six, à sept ans; & prenez garde, le plus qu'il vous sera possible, que l'Estalon ne soit pas trop Vieux. La mi-May est la Saison la plus propre pour faire Couvrir les Juments, affin que les Poulains naissant en Apvril, puissent trouver de l'herbe sur la Terre, pour s'en repaistre.

Pour preparer l'Estalon à le mettre avec les Juments, il le faut desferrer des Pieds de derriere, l'amener proche du Lieu ou elles sont, & luy en ayant faict Couvrir une en main par deux fois (ce qui luy ensegnera à estre retenu) ostez luy la Bride, & laissez le aller ou les Juments sont, qui doit estre un Champ, non seulemeut comode, mais aussi ou elles ayent à manger pour six sepmaines, a tout le moins.

Il n'y a nul danger de mettre l'Estalon avec toute sorte de Juments, soit qu'elles ayent nouvelement pouliné, soit qu'elles soient pleines, ou entierement steriles, ce luy est tout un; car il n'en Couvrira aucune qu'elle ne soit au plus haut point de Chaleur, & qu'elle ne le recherche instemment.

Apres les avoir Couvertes toutes, il essaye encore s'il n'y en a point quelqu'une qui soit en Amour, & s'il en trouve, il les Couvre, & laisse là les autres qui ne le sont pas : Ayant achevé son Ouvrage, il frape à la Palissade pour sortir, & il en est bien temps; car vous trouverez, en l'ostant de là, qu'il n'a que la Peau & les Os; & le Crain & la Queüe luy tomberont, comme les Plumes font aux Oyseaux qui meûent. S'il a eu à faire a plus de dix ou douze Juments, il en durera moins, & desviendra si maigre & foible, qu'à peyne le pourrez vous remettre pour vous en servir la prochaine Annéë.

J'avois oublié à vous dire, qu'il faut qu'il y ayt, dans ce Champ ou sont les Juments, une espece de petite Escurie, avec une Creche, ou l'Esta-

l'Eſtalon ſe puiſſe mettre à couvert des chaleurs & du mauvaix temps, & y ſoit nourri de Blé & de Pain ; car ſans cela il s'afoibliroit beaucoup: Et il faut auſſi y avoir un homme avec une Cabane, affin qu'il y puiſſe deſmurer jour & nuict, non ſeulement pour vous advertir comment les Juments ſont Couvertes, mais auſſi pour empeſcher, qu'aucun autre Cheval, ou Jument n'en aproche, & pour prevenir pluſieurs accidents qui peuvent arriver inopinement. Ayant oſté l'Eſtalon d'aupres des Juments, il les faut mettre dans un autre Paſturage ; Et voyla le vray moyen de bien faire Couvrir les Juments ; car la Nature eſt plus ſçavante que l'Art en l'Acte de la Generation, & j'oſe promettre qu'en ſuivant la Methode qui je viens d'enſeigner, de douze Juments il n'y en aura jamais deux qui manquent.

Je vous avertis auſſi de ne prendre jamais, pour Eſtalon, aucun Cheval que vous ayez eſlevé, parce qu'il eſt trop eſlogné de la pureté de la Source, qui eſt, ou doit eſtre, un vray, & bon *Cheval d'Eſpagne* ; Et deplus ſi l'Eſtalon eſt un Cheval que vons ayez nourri, en trois ou quatre

Generations, ſes Deſcendants deſviendront Chevaux de Charette, tant ils ſeront gros, & malfaits, ou aumoins ils degenereront en Chevaux des plus communs du Païs : C'eſt pourquoy ayez touſiours pour Eſtalon, un vray & pur *Cheval d'Eſpagne*.

Les Juments Angloiſes ſont, en *Angleterre*, les meilleures qu'on puiſſe ſouhaiter pour avoir de beaux Poulains, & ſi vous les faitez Couvrir par leurs Peres, ce ſera tant mieux ; car il n'y a point d'Inceſte parmi les Chevaux, & elles ſeront, par ce moyen, d'un degré plus proches de la Pureté, un Beau Cheval les ayant engendréës, & qu'elles ſont auſſi Couvertes par le meſme Beau Cheval.

S'il y a quelqu'un qui, par un Eſprit de contradiction, veuille diſputer à l'encontre de ces Veritez, qu'il liſe mon premier Livre de *l'Art de monter à Cheval*, qui eſt en François, ou je traitte au long cette matiere des Haras, & à moins qu'il ne ſoit le plus opiniaſtre du Monde, il y trouvera des Raiſons, fondéës ſur ma longue Experience, qui, je m'aſſure, le conveincront.

Com-

Comment Heberger, Nourrir, & Soigner les POVLAINS.

VOus sevrerez les Poulains, & les osterez à leurs Meres, environ la *Saint Martin*, qu'il commence à faire froid, & les mettrez dans une Escurië qui aye le Rattelier bas, & la Creche comcde. Les Masles & les Femeles peuvent estre ensemble la premiere annéë, & il faut avoir soin que leur Litiere soit tousiours fraiche, le Foin bien choisi, & l'Avoine bonne, & de leur donner du Son de Froment, qui les fait bien boire, & leur fait bon Ventre.

Laissez les aller, de fois à autre, quand il fait beau temps, dans quelque Enclos, ou ils puissent s'esbatre, & se divertir; & en les remettant dans l'Escurië, il faut prendre bien garde d'empsechet qu'ils ne se blaissent l'un l'autre en entrant.

L'Esté suivant, quand il y a beaucoup d'herbe, il les faut mettre dans des Champs secs, ou l'herbe soit courte & bonne, car pourveu que les Poulains se remplissent le ventre, une fois en vingt-

quatre heures, cela suffit ; mais il ne leur faut jamais laisser manquer d'Eau, & il faut qu'alors les Masles & les Femeles soient separez.

Le prochain Hyver venu, à la *Saint Martin*; ramenez vos Poulains des Champs à l'Escuriё, & les traitez, en toutes choses, comme les autres Chevaux. Ayant exactement fait ce que je viens de dire, Esté & Hyver, durant trois ans, il ne les faut plus mettre à l'herbe, & faut commencer à les Monter.

Il faut tenir ensemble à l'herbe ceux qui n'ont qu'un an, ceux qui en ont deux de mesme, & ceux qui en ont trois aussi; car estant d'un mesme Age ils s'acorderont mieux, & folatreront entre eux aveque plus de satisfaction, comme font les Enfans, qui plus ils sont egaux en Age, & mieux ils s'accordent dans leurs Passetemps. Cela soit dict pour les Masles ; car vous pouvez mettre les Femeles d'un an, de deux, & de trois, toutes ensemble sans aucun inconvenient ; mais je serois d'auis qu'on les Montat à deux ans, & qu'à trois on les fist Couvrir; car les ayant bien adoucies dans leurs seconde Annéё, il n'y a nul

dan-

danger qu'elles ſe facent du mal, ni à leur Paulains; Et s'il arrivoit qu'elles, ou leurs Poulains, feuſſent Malades, ou ſe bleſſaſſent, il ſera fort ayſé de les prendre, pour les mettre entre les mains du Mareſchal pour les guerir.

Mais à quoy faire les mettre tous les Hyvers dans les Eſcuries, pourra quelcun dire? La Raiſon eſt, qu'il n'y a point d'Animaux qui puiſſent moins endurer le Froid, que les Chevaux; & c'eſt cela qui eſt cauſe, que les Poulains, que les Paiſans tienent, tout l'hyver, dans des Lieux ou à peyne ils ont dequoy manger, ſont heriſez comme des Ours, & à demi morts; car de les tenir chaudement, & les nourrir de Foin & d'Avoine, eſt le grand Secret pour bien eſlever les Chevaux. Voyez ces beaux *Chevaux d'Eſpagne*, Ils ſont eſlevez en un Païs fort chaud, & nourris dans des Paſturages ſi ſecs, que l'herbe y eſt, en pluſieurs Endroits extremement rare. La *Barbarie*, la *Turquie*, le Royaume de *Naples*, ſont tous Païs chauds & ſecs, & il n'y a point, en tout le reſte du Monde, de Chevaux ſi bien-faits: C'eſt pourquoy es Païs froids & humides, il faut de

neceſſité corriger ces deffauts, en mettant, en Hyver, les Paulains à couvert, & les nourriſſant de Foin & d'Avoine. Si vous en voulez eſtre plus aſſuré par l'Experience; Faictez Couvrir, en meſme temps, deux Juments de pareille beauté, par le plus beau *Cheval d'Eſpagne* que vous puiſſiez trouver, & ſi elles ont chaſcune un Poulain, laiſſez en courir l'un à la Campagne trois ans & demi, & que l'autre ſoit mis à couvert chaſque Hyver, & nourri comme je viens de le deſcrire, Celuy qui aura eſté aux Champs, les trois ans & demi, aura le Teſte groſſe & charnuë, le Col plein & eſpois, les Eſpaules charnues, les Jambes gouteuſſes & la peau fort laſche, les Paſturons foibles, & la Corne treſmauvaiſe, & ne ſera, en fin, qu'une foible & lourde Roſſe: Au lieu que celuy qui aura eſté mis à couvert tous les Hyvers, tenu chaudement, & nourri de Foin & d'Avoine, aura un tresbel *Avantmain*, les Jambes nerveuſes, la Corne bonne, & ſera plein de Vigueur, & auſſi beau & bon qu'aucun *Cheval d'Eſpagne*.

Ne puis je pas donc bien conclurre, que pour

avoir

Avoir de beaux Poulains, ce n'est pas assez, que l'Estalon soit un beau *Cheval d'Espagne*, & les Juments bien choisies, si on n'en prend aussi le soin que j'ay descrit; comme il apert par les *Chevaux Allemands*, qui sont, en comparaison de ceux qui naissent es Païs chauds, extremement grossiers, dautant que leur Païs est fort froid.

J'ay essayé diverses voyes pour bien eslever les Poulains, & vous ay ensegné, en peu de mots, ce que j'ay appris par une longue Experience, vous assurant que c'est là tout le Mistere, qui ne manquera jamais à bien reussir.

Comment Dompter les POULAINS.

AYant, durant l'Hyver, mis à couvert les Poulains, selon ma Methode, & apres le premier Hyver, les ayant traitez dans l'Escurië, comme on faict les autres Chevaux; desorte qu'ils se laissent mener, & sont aussi doux qu'on puisse desirer; Vous ne devez point craindre, qu'en les Montant, ils se Cabrent, ou Sautent, & facent

cent telles Extravagances; & n'avez nul besoin, avant que les oser Monter, de les Haraser dans des Fondrieres ou Guerets, qui leur osteroit la Vivacité, le Courage, & l'Haleine : Car ayant esté nourris, comme je vous ay cy-devant dict, vous les pouvez Monter en toute assurance, & les trouverez aussi doux que des Agneaux, ce qui empeschera, que vous ne soyez obligé à les faire suer excessivement, qui leur causeroit de dangereusses Maladies.

Vous n'aurez non plus que faire de *Cavesson de Corde*, que Monsieur *Blundeville* appelle *Cordons de Teste*, ni de *Bardelle*; les Selles dont on se sert au *Manege* estants suffisantes, avec de bons Estriers, & sur le Nez le Cavesson ordinaire, pourveu qu'il soit bien environné d'un cuir double; & si vous voulez, vous luy pouvez mettre, pour quelques jours, la *Bride à abrever*, sans Resnes, apres quoy vous luy mettrez le Mords, du quel je fairay mention cy apres, & luy ensegnerez les Leçons que vous trouverez parfaitement descrites au deuxiesme Livre.

Quant aux Poulains un peu plus âgez & revesches,

vesches, il les faut mettre au *Pilier*, les Trotter, & Galopper à toutes mains, jusques à ce qu'ils desvienent doux, & qu'ils souffrent paisiblement qu'on leur passe la main sur le Dos, ce qu'ils fairont en cinq ou six jours, si vous vous servez de cette Methode; Le *Pilier seul*, à la vielle mode, n'est bon qu'a cela seulement; Il ne faut pas, au commencement, Monter les Poulains avec des Esperons, & voila tout ce qu'il faut faire pour les Dompter.

Des *Mulets d'Espagne*.

J'Ay veu des *Mulets d'Espagne* les plus Beaux du Monde; la Teste bien-faite & parfaitement bien placéë; le Col le mieux tourné, menu, & relevé comme il faut; le Dos & tout le Corps excellent; les Jambes nerveuses & seches; la Corne admirable; mais la Croupe un peu mince; Et, en un mot, il n'y a point au Monde de Cheval mieux-fait; sinon qu'ils ont les Oreilles un peu longues, ce qui, à mon avis, ne leur sied

point mal. Il y en a de Bays, de Gris-pomelez, & de toute ſorte de Couleurs. Leur Force eſt ſi grande, qu'elle eſgale celle de deux Chevaux, leur Grandeur telle, qu'il n'y a point de Chevaux plus grands, & le Prix de quelques uns eſt de trois à quatre cents Piſtoles.

Le Roy d'Eſpagne en a de tres-beaux & grands à ſon Carroſe, & on s'en ſert auſſi beaucoup pour la Selle; car ils vont parfaitement l'Amble, & ayſement : Ils ne bronchent que rarement, ne tombent, au pis aller, que ſur les Genoux, & il n'y a point de Monture plus aſſurée.

Il y a de fort petites Mules, comme des Bidets, ou des *Golloways, d'Eſcoce*, qui ſont tres-belles, ſur leſquelles les Generaux, & les autres Officiers d'Armée, montent, pour viſiter les Trenchées.

On ſe ſert des Mulets les plus groſſiers & moins beaux pour porter le Bagage, tirer les Chariots, & tells autres employs. Il y en a meſme dont on ſe ſert a courre la Poſte, & *Don Jean de Borge*, qui eſtoit Gouverneur d'Anvers, m'a dict, qu'il s'en trouve qui vont auſſi viſte à

l'Amble,

l'Amble, qu'aucun Cheval puisse faire au Galop.

Ils vivent long temps, trente ans aumoins, sont fort sains, & pleins de chaleur pour l'acte de generation, tant Masles que Femeles, mais ils sont entierement steriles, les uns & les autres.

Ou dict qu'ils sont fantasques, & qu'un Palefrenier, qui les aura Pancez vingt ans, n'est pas assuré de n'en estre mordu, ni rué; ce que je n'ay point apperceu en eux, & en ay veu un qui alloit en *Capriolles* admirablement bien. On dict aussi qu'ils ont la Bouche mauvaise, & ce n'est pas sans cause, car ils là leur gastent avec d'estranges Mords, qui sont fort differents, comme sont aussi leurs Selles, de ceux dont on se sert pour les Chevaux, en quoy ils font fort mal, & sont grandement trompez; n'y ayant rien de plus assuré, que les Mords & les Selles des Chevaux seroient beaucoup plus propres à ceux qui portent la Selle: Car quant aux *Mulets de Summe*, les Harnois qu'on à expres pour enx, en *Espagne*, sont fort comodes, & je les approuve bien mieux, que de se servir de Cordes, comme ils font mesme dans

Madrid, pour tirer les Carosses, & cela, à mon avis, faute de cuir, & non pas par choix. Les Mulets sont si assurez des pieds, & vont si fermes, qu'ils sont, sans doubte, la meilleure Monture qu'on puisse avoir pour Voyager dans des Chemins pierreux, & raboteux.

Les Estalons qui engendrent les beaux Mulets sont de grands Asnes avec de belles Juments *Espagnoles*, & il me souvient, que le Chevalier *Benjamin Wright*, m'escrivist de *Madrid*, qu'un bel Asne, pour estre Estalon, valoit deux cents cinquente Pistoles ; sur quoy des Personnes que j'ay rencontréës depuis encherissent beaucoup, & m'ont protesté qu'ils coustent bien davantage; ce que je n'ay pas grand peine à me persuader, veu les grands services qu'on reçoit en *Espagne* des Mulets.

J'ay ouï dire à *my Lord Cottington*, qu'il y a des Asnes, en *Espagne*, beaucoup plus grands qu'aucun Cheval qu'il eust jamais veu, & qu'ils sont si furieux, que Personne n'en sçauroit approcher pour les Pancer, sinon ceux qui en font Mestier, & ne s'adonnent à autre chose; Qu'il

faut

faut auſi que ces Hommes là leur couvrent là Teſte avec un Capuchon, quand on leur fait Couvrir quelque Jument, depeur que la Voyant, ils ne là deſchiraſſent à belles dents, *juſques à là tuer*, & ils *Brayent* ſi eſpouvantablement, qu'il n'y a point de Lyon qui face plus de bruit.

Il apert de là qu'ils doivent eſtre de grand Prix, & qu'il ne faut pas les eſtimer ſelon ceux qu'on voit en *Angleterre*, & en *France*, qui ſont petits & lourds, & ne valent pas plus de quatre ou cinq Eſcus la Piece. Ceux qui jugent de la valeur des Aſnes d'*Eſpagne*, par ceux de *France* ou d'*Angleterre*, n'en ayant jamais veu d'autres, & s'imaginant qu'il n'y a rien au Monde qu'ils n'ayent veu, prenent, pour des Contes faits a plaiſir, ce que je viens de dire des Prix exceſſifs qu'on en donne en *Eſpagne*, & en rient ; Mais on a bien plus de raiſon de ſe moquer d'eux ; car (comme le Chevalier *Rawley* diçoit tres-bien) *Tout ce qu'il y a d'eſtrange au Monde, n'eſt pas entre Londres & Staines*, qui ne ſont qu'a vingt mille l'un de l'autre, & bornent la cogniſſance de bien de Gens, qui ſe croyent fort entendus. Il y a en

France, ſur la Frontiere *d'Eſpagne*, des Aſnes aſſez grands, mais qui ne ſont pas comparables à ceux d'*Eſpagne*; ou il y a auſſi des Aſneſſes belles & grandes; car autrement il ſeroit impoſſible qu'il y euſt de ſi grands Aſnes.

Que le ſeul *MOYEN* de connoiſtre les *CHEVAUX* eſt de les Eſſayer.

JE vous ay dict, que les Marques, les Couleurs, & les Elements, ne ſervent de rien pour connoiſtre les Chevaux; dautaut que ce ne ſont que des *Charlateneries Philoſophiques*, & ceux là des Charlatans qui nous diſent de telles Badineries. Le Beauté meſme ne ſert de rien pour faire connoiſtre la Bonté des Chevaux; C'eſt pourquoy il n'y a point de meilleure Philoſophie, que de les Eſſayer, & cela meſme vous peut tromper au choix des jeunes Chevaux, car il arrive de grands changements aux Poulains, à l'eſgard de leur Vivacité, & de leur Force. Comme il n'eſt pas poſſible de juger d'un Enfant, quel il

ſera

ſera eſtant deſvenu Homme, auſſi ne peut on pas ſçavoir d'un Poulain quel Cheval ce ſera ; Mais neantmoins je vous conſeille de le Monter, & de l'Eſſayer, puiſque c'eſt la meilleure Philoſophie, & le ſeul Moyen qu'on a pour le connoiſtre.

Il y en a qui diſent, que ſi un Cheval a la Teſte groſſe, le Col eſpois, & les Eſpaules charnuës, il eſt peſant à la Main; Mais il faut ſçavoir, que s'il a quelque indiſpoſition aux Jambes, ou aux Pieds, & principalement à ceux de devant, il ſera de neceſſité peſant à la Main, parce qu'il c'y appuyë, comme fait un Gouteux ſur ſon Baſton : Et ſoit il bien ou mal-fait, s'il a quelque incomodité aux Jambes, il faut qu'il ſoit peſant à la Main, & c'eſt alors que le Mareſchal le doit guerir, & non l'Eſcuyer; car l'*Art de monter à Cheval* ne peut pas oſter ces deffauts.

Nos *Grands Maiſtres*, & les Meilleurs *Autheurs*, diſent, que pour Sain que ſoit un Cheval, s'il a la Teſte groſſe, le Col eſpois, & les Eſpaules charnuës, il faut de neceſſité, qu'il ſoit

poisant à la Main, & donnent, comme ils s'imaginent, de bonnes Leçons pour le rendre legier: Ils disent aussi, que si un Cheval a l'*Avant-main* beau, il doit estre legier à la Main; en quoy ils se trompent bien fort; car j'ay conneu plus de Chevaux legiers à la Main, ayant la Teste, le Col, & les Espaules espoises, que de ceux qui estoient bien-faits, & avoient *l'Avant-main* deslié & mince: Mais ce n'est ni l'un ni l'autre qui en est cause; car cela vient de l'Eschine, laquelle estant forte, pour grosse que soit la Teste, le Col espois, & les Espaules charnuës, il sera legier à la main, au lieu que si elle est foible, pour bien-fait que soit le Cheval il y sera pesant.

La Raison de cela est, parceque s'il a le Dos bien fort il souffrira sans peine, ni douleur, d'estre mis sur les Hanches, ce qui rend toute sorte de Chevaux legiers à la Main: Au lieu que s'il a l'Espine du Dos foible, quand on le met sur les Hanches, cela le pique si fort, qu'il s'appuyë sur les Parties de devant, pour esviter la douleur du Dos, & par fois il s'enfuira, ou sautera, plustost que de la souffrir: Mais il ne s'ensuit pas, que

les

les Chevaux les plus forts ſoient les plus propres pour le *Manege*, ou pour ſervir à la Guerre; car il les faut Galoper, une heure durant, avant que de leur pouvoir oſter la fougue, & il eſt impoſſible, que ces Sauts, qu'ils font à contre-temps, n'incomodent extremement le Cavalier: Avec toute cette Force & Vigueur qu'ils ont, on ne les ſçauroit faire aller ſi bien, qu'on faira aller d'autres qui ne ſeront pas la moitié ſi forts; & non obſtant tous leurs Sauts extravagants, qui mettent bien fort en deſordre un homme armé, le meilleur Eſcuyer du Monde n'en faira jamais un bon Sauteur.

C'eſt pouquoy les Chevaux, qui n'ont qu'autant de Force qu'il leur en faut pour bien endurer l'*Areſt*, ſont les plus propres pour le *Manege*, & pour la Guerre; car ſans doubte, un Cheval un peu foible, qui eſt Docile, & a une bonne Diſpoſition, & de la Vivacité, eſt beaucoup meilleur, & ira bien mieux, qu'un Cheval *Flamand* de Braſſeur, qui n'a point de Vivacité: Il y a bien plus; c'eſt que les plus grands Chevaux ne ſont pas ordinairement les plus forts, ains bien

ſouvant tout le contraire; & ce n'eſt ni leur Vivacité ni leur Force qui fait que ces grands Chevaux tirent ayſement les Charoix, mais bien leur Peſanteur; l'Experience nous faiſant voir, qu'un petit Cheval *Anglois* tire le double peſant, que ne feroit un grand Cheval de *Flandres*, qui ſont ordinairement chaſtrez.

Comment connoiſtre l'Age des *CHEVAUX*.

MOnſieur *Blundevile* dict, qu'il y a des Gens qui taſchent a connoiſtre l'Age des Chevaux, en leur eſlognant, le plus qu'ils peuvent, la Peau de la Chair, avec la Main, qu'ils tienent, quelque temps, ainſi eſlevéë, & puis la laiſſant tomber, ils remarquent ſi la Peau retourne juſtement en ſa place ou non, ſans laiſſer aucune marque, ou ride en l'endroit d'ou elle avoit eſté ſouſlevéë; d'ou ils inferent que le Cheval eſt jeune; Mais ſi la Peau ne retombe pas promptement, & de

de soy-mesme, ils disent qu'il est vieux, & qu'il a manque de cette chaleur naturelle, & de ce sang chaud, qui nourrit les Parties externes; Ce sont les propres Termes de Monsieur *Blundevile.*

Voyons s'il y a quelque apparence en ce qu'il dict, & quelle certitude a sa Regle, en un Cheval qui n'a plus de marques à la Bouche: Il y a assurement plusieurs vieux Chevaux, Sains & en bon-point, de qui la Peau, levée avec la Main, retombera au mesme lieu des qu'on la laisse aller; ce qui n'arrivera pas à un Cheval beaucoup plus jeune, qui est maladif, maigre, & sans Vigueur; d'ou il faut conclurre, que cette vieille Observation trompe, & est une aussi grande folië, que de vouloir connoistre l'Age d'un Cheval à la Queüe, qui n'est pas le bon Bout pour commencer a s'aquerir cette sçience.

Monsieur *Blundevile* dict aussi, que quand un Cheval viellit, les Temples luy devienent cruses, & le Poil de ses Sourcils grisonne, à quoy il y a beaucoup d'apparence, mais point de certitude; car j'ay veu un jeune homme de dix-sept ans tout gris, & pourquoy cela n'arriveroit il pas aux Che-

vaux? Comme j'en ay moymesme veu à qui cela estoit arrivé; Et quoyque je ne nië pas, que le Poil gris ne soit, le plus souvant, un signe de vieillesse; si est ce que je ne croy pas qu'on connoisse par là le numbre des années, mais seulement, en general, qu'un Cheval qui en a n'est pas jeune.

Il n'y a donc point de moyen de connoistre l'Age des Chevaux, qu'aux Dents, dont la Regle est assurée, mais qui ne dure pas passé sept ans. Le Capitaine *Mazin* croit, qu'on peut connoistre l'Age des Chevaux aux Dents de dessus jusques à quatorse ans; mais ce n'est qu'à quelques uns, & non pas à touts universellement. On ne connoist pas l'Age des Chevaux & des Cavales de la mesme façon.

Je conseille à ceux qui ont à se pourvoir de Chevaux, pour faire Voyage, ou pour s'en servir à la Chasse, ou à l'Oyseau, de n'en jamais acheter aucun qui n'ayt *Rasé*, c'est à dire qui n'ayt passé sept ans; Et pourveu qu'il ayt l'Haleine, la Veuë, & les Jambes bonnes, il durera huict ou neuf ans, en le bien Pansant; au lieu qu'un jeune Cheval est sujet à plusieurs Maladies,

dies, comme ſont les Enfans, & vous ſerez conſtraint, chemin faiſant, de le laiſſer dans quelque Hoſtelerie, ou les frais ſe monteront, en peu de temps, à plus que le Cheval ne vaut; ce qui n'arrivera jamais à un Cheval vieux, & quand j'ay à acheter un Cheval pour de tels uſages, j'achete un vieux Cheval, de quelque Chaſſeur, ou Fauconier, qui ſoit Sain, & c'eſt là le vray Cheval de ſervice; car il Galope ſur toute ſorte de Terres, Saute les Hayes & les Foſſez, & ne ſe rend jamais dans le Voyage, & eſt capable de faire tout ce à quoy on le veut mettre, horſmis au *Manege* & a la Guerre; n'eſtant pas poſſible que toutes ſortes de Chevaux ſoient bons à tout, & il les faut employer diverſement ſelon ce à quoy ils ſont propres.

QUEL EQUIPAGE

Est le plus propre au CHEVAL

ET

Plus comode au Cavalier.

DAns mon Livre de l'*Art de monter à Cheval*, imprimé à Anvers, il y a des Selles, des Mords, des Caveſſons, des Eſtriers, & des Eſperons exactement repreſentez en Taille-douce; Et quant aux Sangles, je vous conſeille de n'en avoir qu'une qui ſoit auſſi large que deux, ſeparée aux deux bouts, comme ſi s'en eſtoient deux, & un Surfais à l'*Italiene* par deſſus, qui tiendra ferme, quand meſme les Sangles romproient.

Il faut que les Mords ſoient bien ajuſtez à la Bouche des Chevaux, & je vous recommende les Canons à la *Pignatelle*, & les Branches à la *Con-*

Connestable; car je Monte toujours mes Chevaux avec la mesme sorte de Mords, dont je me suis servi au commencement; & n'approve point du tout les Cannons-pistolets, ni d'estre deux ans avant que d'Emboucher les Chevaux.

Soyez assuré avant que monter à Cheval, qu'il soit bien Sanglé; car comme disent les *Italiens*, *Qui bien sangle bien Monte*; ce n'est pas qu'un Palefrenier ne puisse bien sangler, sans sçavoir Monter; mais leur dessein n'est que de faire connoistre, par cette façon de parler, qu'il est impossible de bien Monter un Cheval, s'il n'est bien sanglé; Et en effect, comment pourroit on bien Monter un Cheval, dont la Selle tourne de costé & d'autre.

Il est vray que les Chevaux de *Manege*, dans les *Airs* violents, pourroient rompre les Sangles, si elles ne sont bien fortes; ce que ne faira jamais un Cheval qui va l'Amble; Et je vous avertis, de ne pas sangler trop ferme, que vous ne soyez tout prest à monter à Cheval; car de le laisser sanglé bien ferme, trop long-temps, dans l'Escurie, il en pourroit devenir malade, ainsi que je l'ay

experimenté, dequoy il n'y a aucun danger quand on les Monte, parce qu' alors la violence de l'Excercice fait qu'ils s'enflent, & qu'ils deserrent, par ce moyen, les Sangles, & se les rendent aysées.

Il n'y a rien de plus vray, que les Chevaux, qui ont accoustumé d'estre souvant serrez avec les sangles, senflent le ventre, & retienent l'haleine en sorte, que le Palefrenier a beaucoup de peine à les Sangler; affin qu'apres s'estre desenflez, les Sangles ne les puissent point incommoder; en quoy ils tesmognent plus de finesse, que les pretendus Sçavants ne s'imaginent, quand ils croyent d'escrire un Sot, en disant, *qu'il est un vray Cheval.*

J'ay de plus à vous avertir de serrer la Museliere autant quil vous sera possible; car cela faira, que le Cheval ne pourra, en baaillant, empescher l'effet du Mords; ni mordre vos Pieds, ou la Gaule, quand, pour l'ayder, vous luy en frapez l'Espaule: La Museliere, ainsi serrée comme il faut, tient le Mords ferme là ou il doit estre, pour faire son effet, tant sur les Barres que sur la Gourmette, & luy met & assure bien la Teste.

Teſte. Cela eſt fort neceſſaire à pluſieurs choſes; & c'eſt pourquoy je voudrois auſſi, pour beaucoup de Raiſons, que le Caveſſon feut fort ſerré, & bien doublé, d'un cuir double pour le moins, depeur qu'il ne bleſſe le Cheval; Car bienque ce ſoit un vieux Proverbe, *Que Nez ſeigneux fait bonne Bouche,* ſi ne voudrois-je pas pourtant le bleſſer au Nez, ni à la Bouche, ni ailleurs, à deſſein; & ſuis fort aſſuré, qui ſi on ne luy fait point mal au Nez, la Bouche n'en ſera que meilleure.

Les Trouſe-queües ſieſent fort bien aux Sauteurs, & les font paroiſtre potelez & racourcis, & ſembent auſſi Sauter plus haut; ce qui me fait extremement approuver les Trouſe-queües pour toutes ſortes de Sauteurs, ſoit pour les *Croupades*, les *Balotades*, ou les *Caprioles*, pour veuque la Queüe ſoit attachée fort court ſur la Trouſſe-queüe.

Pour un Cheval qui fait le *Manege de Soldat*, va *Terre à Terre*, à *Courbettes*, ou à *Mes-air*, il n'y a rien plus beau que de le voir la Queüe trainante, ſans aucun artifice, balayer la Terre;

ce qui le fait tant mieux voir aller ſur les Hanches, en quoy conciſte la perfection du *Manege.*

Il n'y a rien de plus agreable, pour embellir le Crain des Chevaux, quand ils ont à paroiſtre devant des Princes, ou autres Perſonnes de grande Qualitè, que de le leur noüer, en diverſes manieres, avec des Rubans d'une meſme, ou de differentes Couleurs, ſoit en les treſſant, ou les laiſſant pendre naturellement.

Il me ſemble que les Chevaux ne vont point ſi bien ſous des Selles extremement riches, qu'ils font avec celles de cuir toutes unies, & des Brides noires. Il faut que les Selles de cuir ſoit de Maroquin blanc, piquè de ſoye, avec des Clous argentez, & une bonne Couverture de cuir noir; La Bride ſera auſſi de cuir noir, ſouple, & aſſez eſtroite; car les larges ne me plaiſent point du tout.

Il faut bien prendre garde, que la Selle, ni le Mords, ni le Caveſſon, ni aucune autre choſe qui ſoit ſur le Cheval ne le bleſſe; car tandis que celà ſera, je vous aſſure qu'il n'ira jamais bien.

Aucun

Aucun Cheval ne peut bien aller par un grand vent ; car il ſiffle ſi fort autour de luy, & dans ſes Oreilles, & fait tant de bruit, que celà le deſtourne du *Manege*, comme font auſſi les *Aides* nouvelles, & tout ce à quoy il n'eſt pas accouſtumé : car les Chevaux ſont grandement ſenſibles, & biſarres, deſorte qn'il ne faut pas permettre à aucun Eſtranger d'approcher d'eux.

Il n'y a gueres rien de plus laid, & plus meſſeant à un Cheval que de *Singler la Queüe* à chaque action qu'il fait, à quoy on remedie ordinairement en la luy attachant à l'un des cotez de la Selle ; mais la meilleure invention que je ſçache, pour le guerir de ce vice, c'eſt de luy couper en croix le gros Nerf qui eſt ſous la Queüe, ce qui ne luy faira point d'autre mal que la douleur qu'il ſouffre quand il eſt coupé.

PARADOXE Tres-veritable.

APres que les Chevaux de *Manege* ont atteint l'age de cinq ans je ne les mets plus à l'Herbe; car il m'en prit fort mal de suivre le conseil qu'on me donna une fois d'y mettre un Barbe qui estoit morfondu, lequel deuint Poussif, & quand on ne les y mettroit que pour six ou sept jours, ils en deuiendront, je vous assure, pires; soit parce qu'ils y prennent froid, ou dautant que la Chair leur devient molle. Si on donne de l'Herbe aux Chevaux de *Manege*, qui sont extremement eschaufez, & bien souvant fondent leur Graise; au lieu que cela les rafraichisse, & purge cette Graise; quelle en est endurcie comme du Suif, & l'Herbe ne purge pas assez vigoureusement pour la faire vuider par les selles, n'ayant de force que pour en dissoudre une partiё, qui se jettant dans les Veynes & les Arteres, les rend si malades qu'à peine se porteront ils jamais bien. C'est pourquoy faitez les seigner une ou deux fois, au temps qu'on a ac-

coustumé

coustumé de donner l'Herbe, & donnez leur deux onces d'*Aloez* en Pilules, que vous enveloperez avec du Beurre frais; aprez quoy vous leur donnerez des Juleps refraichissants, deux ou trois fois la Sepmaine, pandant quinse jours, ou trois Sepmaines, & puis les laisserez reposer, les promenant par fois à l'Air, mais fort doucement; & souvenez vous, que quand vous Montez dans les grandes Chaleurs, il faut que ce soit avec beaucoup de moderation, l'Excercice trop violent leur estant alors extremement prejudiciable.

La Pasture des Chevaux de grand Excercice doit estre seche; car l'humide les gaste, & leur cause plusieurs maladies; c'est pourquoy il ne leur faut jamais donner d'Herbe, ni du Foin que selon la Methode suivante: Donnez leur en une Poignée avant que de les abreuver, pour les faire mieux boire, & autant apres qu'ils auront beu, pour leur servir de Bouchon entre l'Eau & l'Avoine qu'il leur faut donner apres, laquelle, sans celà, ils digereroient trop viste; Le reste du jour & de la nuict il ne leur faut donner à manger que de la Paille de froment; car, comme disent

les Italiens, *Cavallo di Paglia, Cavallo di Battaglia,* & en effet cette Nourriture leur rend la Chair ferme comme du Bois, leur donne Vigueur, Haleine, & Force ; fortifie les Nerfs, & entretient la Santé; Mais le Foin les rend Pouſſifs, & n'eſt bon, comme diſent auſſi les Italiens, que pour les Chevaux de Charette.

L'Avoine bien nette eſt une Nourriture tres excellente pour les Chevaux, à laquelle on peut par fois meſler des Pois, ou des Feves ; mais gardez vous bien de leur donner du Pain, qui les rendroit *Pouſſifs* ; ainſi qu'on l'experimente tous les jours es *Coureurs*: Je ne fay jamais donner à mes Chevaux plus de deux Boiſſeaux d'Avoine à chacun par Sepmaine & c'eſt aſſurement aſſez, car ils s'en portent fort bien.

Il faut que le Cheval que vous voulez Monter aye la *Pance* vuide, & il eſt neceſſaire de le tenir, trois ou quatre heures, matin & ſoir, avec le Mords a abbrever, la Queüe vers la Creche, pour luy faire avoir meilleur Appetit ; d'ou il reçoit de fort grands advantages pour la ſanté.

Le Froment engraiſſe le Coeur des Chevaux,

&

& leur fait perdre l'haleine : En *Italie* & en *Espagne* on leur donne d'une certaine sorte d'Orge, qu'on appelle en *Angleterre Bigg*, qui nourrist fort bien ; mais non pas si bien que l'Avoyne, de laquelle ils ont manque en ces Païs là : Si vous leur donnez de la Paille de Pois, ils pisseront rouge comme du Sang ; Mais si vous suivèz la Methode que je viens de prescrire, ils seront tousiours Sains, & en bon-point ; car ce n'est pas le beaucoup manger, mais bien plus tost le bon Ordre qu'on tient à les nourrir, qui fait que les Chevaux se portent bien.

Aux Chevaux qui sont grands Mangeurs de Foin, il ne leur faut donner qu'un peu de Paille de Froment, depeur qu'ils ne devienent Poussifs, & aussi gras que des Boeufs engraissez. Il y en a qui mangent leur Litiere, qui est une nourriture son seulement fort sale, mais aussi tres-mal-saine. Ceux qui ont soin des Coureurs ont accoustumé pour les en empescher de leur mettre une *Museliere de Mulets* ; ce que je n'aprouve nullement, parce que celà les estouffe & les rend malades, & en ce cas là je leur mets un Cavesson, qui est at-

 taché

taché si serré qu'ils ne sçauroient manger, mais ayant le Naseau en liberté, ils n'en devienent jamais malades.

Prenez bien garde de ne pas laisser Pancer vos Chevaux tandis qu'ils sont encore chauds; car quoy qu'il y a des impertinents Palefreniers qui essayent de le faire pour se despecher, celà ne fait jamais rien qui vaille; Et ne permettez pas non plus, qu'on leur donne à manger, apres leur travail, qu'ils ne soient rafroidis; car quand mesme ils ne boiroient point du tout, ou seulement quelques goutes pour leur rafraichir la Bouche; de manger tandis qu'ils sont chauds est de mauvaise digestion.

Il n'y a rien de plus utile à la Santé des Chevaux, que de les tenir, avec la Bride à abreuver, trois ou quatre heures avant que de les Monter, & autant de temps apres, jusques à ce qu'ils soient bien refroidis; ce qu'il faut reïterer encore l'Apresdinée.

Depeur qu'ils n'engendrent des Vers, il leur faut mesler un peu de *Souffre* parmi l'Avoyne; & parfois du *Fenoil-grec*, & mesme une cuillerée

d'*huyle*

d'*huyle d'olif*; mais un peu de ***Miel*** eſt aſſurement le plus ſouverain Remede; Mettez leur auſſi, tout aupres, du *Sel commun*, qu'ils l'eſcheront avec avidite.

Les Chevaux qui ſont grand Excercice, & par ainſi s'eſchaufent ſouvant (comme ſont les Chevaux de *Manege*) doivent eſtre ſeignez fort ſouvant, & nourris de Paſture ſeiche; car l'humide, avec un violent Excercice, leur cauſe pluſieurs indiſpoſitions: Les Juleps & Cliſteres rafraichiſſants (que je preſcriray cy-apres) ſont fort neceſſaires pour leur entretenir la Santé.

Pour rendre de Poil des *CHEVAUX* Poly & luiſant.

IL y a quatre choſes qui ſont abſolument neceſſaries au ſoin qu'on doit avoir des Chevaux: *Les bien Nourrir*, les *Couvrir chaudement*, les *faire Suer ſouvant*, & les *Panſer bien.*

Les Instruments necessaires, pour les bien-Panser sont, l'*Estrille*, qui ne fait qu'enlever la poudre ou crasse ; un *Bouchon de drap*, qui l'emporte estant destachée ; la *Brosse*, qui l'oste du fonds du Poil ; une *rude Espoussete*, un peu mouillée, qui en oste le reste : Mais la *Main mouillée* fait encore mieux que tout celà, & il la faut employer la derniere, parce qu'elle oste non seulement ce qu'il y peut avoir encore de poudre ou crasse, mais aussi le Poil qui ne tient pas à la racine, qui est une chose fort necessaire à faire. Apres celà il les faut frotter avec un *gros Linge*, puis avec un *frottoir de drap*, & enfin leur mettre la Couverture.

Il y a de plus un certain Cousteau, que nous appellons en Angleterre *Cousteau de chaleur*, parce qu'on s'en sert quand les Chevaux suent, avec lequel on oste toute la moiteur, qui sans celà deviendroit crasse, & donneroit beaucoup plus de peine aux Palefreniers, & emporte aussi quantité du Poil qui tombe, ce que les autres Instruments ne font pas si bien ; desorte qu'il est fort excellent pour rafraichir les Chevaux, & pour leur rendre le Poil beau & luisant.

Apres leur avoir bien lavé la Corne, il la faut bien secher, & puis l'oindre, & ayant bien osté l'ordure du dedans avec un fer fait expres, il les faut remplir de fiante de Vache:

Durant les chaleurs de l'Esté il ne faut couvrir les Chevaux que fort legerement, & leur faut laver les Pieds, & les Jambes; comme aussi les Bourses & le Fourreau; car autrement il s'y engendreroit beaucoup d'ordure; Il ne faut pas oublier la Verge, qu'il faut tenir nette, & la laver avec de l'eau, ou du vin blanc; Il faut aussi laver les Temples, les Yeux, les Narines, & la Bouche avec une Esponge trempée en Eau froide; car celà le rafraichira extremement. De les laver par tout le Corps avec l'Eau, & parfois avec du Savon, sera tres-utile à leur Santé, & à leur tenir le Poil luisant. Le Crain en croistra beaucoup mieux, quand il est lavé avec du Savon; & si le Poil luy tombe il le faut laver avec la Lessive qui ne soit pas trop forte, car si elle l'estoit, il tomberoit davantage. De laver & Tresser le Crain, tous les jours, le fait assurement croistre; Et il ne faut pas manquer de bien laver la Queüe

jusques au Haut, & de mouiller souvant le Haut avec l'Esponge, qui non seulement en tient le Poil uni, mais aussi le fait croistre, & le rafaichit.

Vous avez beau laver la Queüe des Chevaux qui l'ont blanche, ils la jauniront incessemment dans leur Fiante & Vrine, à moins que l'ayant bien nettoyée avec du Savon & sechée, vous ne la retrousiez, & mettiez dans un Sac bien proprement.

Il faut tenir les Oreilles tondues, & ne point couper du Crain, qu' autant qu'il est necessaire pour faire place au Chevestre; mais quant à la Queüe, il la faut couper un peu au dessus des Pasturons, & celà tous les mois pour là faire croistre: Pour Ornement vous y pouvez employer des Rubans de toutes sortes de Couleurs.

Prenez bien garde, que la Litiere soit de bonne Paille de Segle, & qui soit fraiche chaque nuit; & mettez des Empas aux Pieds de devant; ce qui empeschera beaucoup d'accidents d'arriver; mais un Empas à un des Pieds de derriere, attaché

ché à un des Piliers, avec une Longe de cuir, aſſez longue, affin que le Cheval ſe puiſſe coucher, previendra plus d'inconvenients que vous ne ſçavriez vous Imaginer.

Il leur faut tous-jours tenir ſur la Croupe une piece de Drap, ſous la Couverture. Les Chevaux ne doivent jamais eſtre ſans Capuchons, leſquels, & les Couvertures ſeront en Hyver doublées d'une petite Reueche, pour les tenir chaudement.

Ne ſoyez jamais ſans avoir de bons Licols, des Surſangles, & une petite Reſne pour attacher les Chevaux à la muraille ou au Ratelier ; & ſur tout des Brides à abbrever, qui ſont, comme je vous ay desja dict, extremement utiles.

Gardez vous bien de les Abbrever avant la nuit, apres qu'ils ont eſté eſchaufez (ſinon que vous leur vouliez donner un peu d'Eau pour ſe laver la Bouche) : car cela eſt fort dangereux, parceque les Chevaux ſemblent eſtre aſſez refroidis en dehors, & ſont pourtant tousjours chauds en dedans : Et le pis qui puiſſe arriver, en ne les abbrevant pas plus toſt, eſt ſeulement qu'ils s'ab-

ſtienent de Manger pour un peu de temps, ou qu'ils ont moins de Ventre, ce qu'il faut preferer à n'avoir point de Cheval du tout.

Comment il faut *Ferrer* les *CHEVAUX.*

C'Eſt un vieux Proverbe, & fort vray, qui dict, *Devant derriere; Derriere devant*, pour donner à connoiſtre qu'au Devant les Veines ſont derriere; car vous voyez qu'aux Fers de devant, il y a une grande eſpace aux deux coſtez du Talon qui ſont ſans aucun Clou : Et au Derriere elles ſont devant, ce qui eſt cauſe qu'il y a aux Fers de derriere une eſpace ſans Clous à la Pince, & cela ſe fait de peur de les Piquer aux Veines, en les ferrant.

Il faut approprier les Fers aux Pieds des Chevaux, & non les Pieds aux Fers, comme on fait en *Flandres* & en *Brabant*, & ouvrir les Talons, autant qu'il ſe peut, tout droit, & non à

coſté,

costé, qui emporteroit les Talons, en les ferrant ainsi deux ou trois fois; & c'est au Talon qu'est la force du Pied. Le dedans du Pied (c'est la Fourchette) doit estre coupé avec soin, & la Corne parée si creuse que le Fer ne presse point du tout le Pied. Il faut que le Fer soit bien pres du Talon, mais il faut bien se garder qu'il y touche; & qu'il soit un peu plus large que la Corne des deux costez, pour par ce moyen, eslargir le Talon, & qu' ainsi le Fer soustiene la pesanteur du Cheval plus que le Pied.

Il faut dong que les Fers desbordent un peu, & qu'ils ne soient ni si minces a la Sole, qu'ils puissent entrer dans le Pied, ni si espois, qu'ils lassent le Cheval, ou arrachent les Clous, par leur pesanteur.

Les Fers estant clouez, il y aura à la Pince beaucoup de Corne à couper, parce qu'elle est là fort espoise, si le Pied à esté paré selon mes directions; & estant coupée, il y faut passer la Lime ou la Rape pour la rendre bien unië; Cela faira que le Cheval sera aussi ferme, que s'il avoit aux Fers des petits Talons à la *Polonoise*, &

si fort qu'il n'ira pas seulement hardiment sur les pierres, mais mesme les rompra, sans se blesser, ou les trouver tant soit peu incommodes : car il est aysé à concevoir qu'on va mieux sur les pierres avec des Souliers à trois semelles, qu'avec des Escarpins, & de parer les Pieds des Chevaux si minces, comme on fait ordinairement, c'est leur mettre des Escarpins, qui les font aller sur les Talons, comme ils font aux hommes qui en portent : Mais la Methode que je viens d'enseigner est aux Chevaux, un Soulier à trois semelles, avec un petit Talon à la *Polonoise*, qui les fait appuier sur la Pince.

Les Clous devroient estre, comme jettez en moule, avec des testes rondes & plattes de peur qu'en croisant les Jambes, les Chevaux ne se blessent. Cela soit dict pour les Pieds de devant.

Il faut ferrer les Pieds de derriere justement comme ceux de devant, soit pour ouvrir les Talons, parer la Fourchette, & rougner la Pince, pour y laisser de l'espesseur ; il faut seulement avoir soin que les Fers soient faits selon la forme,

&

& à la proportion des Pieds de derriere, & un peu desbordez; Quant aux Clous, il ne leur faut rien plus qu'à l'ordinaire, ſinon que la teſte doit eſtre un peu plus groſſe, & plus pointüe, pour, dans l'*Areſt*, ſe prendre à la Terre, de peur que gliſſant le Cheval ne ſe donne l'Enjambe, & il faut que les Clous ſoient faits comme je viens de dire, parceque les Chevaux de *Manege* vont ſur les Hanches, & par conſequent s'appuient beaucoup ſur les Pieds de derriere qui eſt cauſe qu'ils uſent deux fois plus de Fers derriere que devant ; Et voila la veritable maniere de bien ferrer les Chevaux de *Manege*.

On ferre les Chevaux de Voyage tout de meſme, mais un peu plus à l'eſtroit; car autrement ils perdroient les Fers dans les mauvaix chemins.

Les Chevaux de chaſſe ſont auſſi ferrez de la meſme façon, mais encore plus à l'eſtroit que ceux de voyage, & il faut que les Fers ne desbordent point, ains ſoient entierement eſgaux aux Pieds; car autrement il y auroit danger qu'ils devinſent boiteux, paſſant par de mauvaix Endroits, & ne renverſaſent le Cavalier; outre qu'ils perdroient aſſurement les Fers.

Les Fers des Chevaux de Courſe ſont auſſi e-ſtroits que la ſole du Pied, & ſi minces qu'on les appelle pluſtoſt des *Platines de fer* bien terves, que des Fers, deſquelles on ne ſe ſert pas ſeulement pour la legeretté qu'elles ont; mais auſſi affinque les Clous, (les Coureurs eſtant tous jours fraichement ferrez avant la Courſe,) ſe puiſſent mieux prendre à la terre, pour empeſcher les faux Pas, & les Gliſſades; car ſi on pouvoit leur mettre des Clous aux Pieds, ſans Fers, auſſi également & regulierement qu'avec les *Platines*, elles ne ſeroient point du tout neceſſaires.

CE

CE QU'IL FAUT FAIRE QUAND LE POIL du CRAIN Et de la *QVEVE* tombent.

Examinez bien le *Crain* & la *Queüe* avec le doigt, & frottez l'Endroit defectueux de cet Unguent : Prenez de *Vif-argent*, amorti avec la Salive à jeun, & de la *Graiſſe de Pourceau*, que vous incorporerez enſemble, juſques à ce que la Graiſſe deſviene de la couleur d'un Gris-cendrè ; de laquelle vous Oindrez ſoir & matin l'Endroit malade, en en approchant une Barre de fer rougie au feu, affin que l'Vnguent penetre mieux, & l'ayant reiteré Soigneuſſement trois ou quatre jours, le Cheval guerira ; Je me ſuis ſouvant ſervi de cette excellente Receipte avec ſuccez ;

mais je conseille de tirer, avant que de l'appliquer, une bonne quantité de Sang du Col, & de la Queüe.

Pour faire revenir le *POIL.*

PRenez de la *Fiente de Bouc* nouvelement faite, du *Miel*, de l'*Alun* en poudre, & du *Sang de Porc*; Bouillez le tout ensemble, & puis vous en frotterez & oindrez les Endroits ou le Poil est tombé, qui y reviendra des aussi tost.

Pour conserver le *Crain* de mes Chevaux, j'ay accoustumé de le faire bien nettoyer, avec la Brosse, de toute sorte d'ordure, & puis aprez le laver avec du Savon, lequel il faut soigneussement oster avec de l'eau claire; Cela fait; je le fay Tresser à gros plis, & le Tressant ainsi & Detressant chaque jour, il croistra à merveilles; car estant espars, il est en danger d'estre rompu, sur tout quand on les Monte, à cause que la Bride, les Resnes du Cavesson, & la main du Cavalier frottent à l'encontre. Que le *Crain* soit donques

ques toujours Treſſé, ſi ce n'eſt aux Grands-jours.

La *Queüe* doit eſtre tenuë continuellement nette, & la faut laver, de temps en temps, avec du Savon, & tous les jours avec de l'Eau claire; Et eſtant ſeſche, il la faut Peigner, avec grand ſoin, de peur de rompre le Poil, & en mouiller le Haut, avec une Eſponge, pluſieurs fois par jour; ce qui faira croiſtre le Poil, & le tiendra uni; comme auſſi d'en couper les extremitez, tous les Mois, la fait deſvenir longue & eſpeſſe. D'obſerver le cours de la Lune n'eſt qu'une vieille & ridicule ſottiſſe; mais il eſt tres à propos de tirer du Sang de la *Queüe*.

Il eſt neceſſaire de ſçavoir, que ce qu'on prend ſouvant pour de la Pouſſiere, ou de la Craſſe, au Crain des Cheuaux, ſont de petits *Vers*, qui mangent la racine du Poil; de ſorte que quand le Poil tombe, vous pouvez eſtre aſſuré, que ce ſont des *Vers*, & non pas Pouſiere ou Craſſe.

On guerit cette infirmité, en lavant une fois par jour, le Crain, avec une *Leſſive* un peu forte; mais il faut prendre garde, qu'elle ne le ſoit pas

 trop;

trop; car elle luy brusleroit tout le Poil, & le Remede seroit pire que la Maladie:

Rares *RECEIPTES* promisses cy-devant, pour des Juleps, Clisteres, & Breuvages tres-utiles, a rafraischir les Chevaux trop eschauffez, par un violent Exercice,

POur guerir les Chevaux qui ont pris froid, ou sont morfundus; Prenez une demi livre de *Miel*, & autant de *Theriaque*, & meslez les ensemble; Prenez en suite une once de semence de *Cumin*, mis en poudre; une once de poudre de *Regalise*; une once de graines de *Laurier*, mises en poudre, & une d'*Anis* en poudre: Meslez toutes ces Poudres ensemble, & en mettez autant qu'il en faut, pour faire que le tout soit aussi espois que de la Bouillie: Donnez en à lecher aux Chevaux, apres les avoir Montez, au bout d'un Baston, & s'ils ont pris froid, donnez leur en, avant & apres les avoir Montez; car il n'y a point au Monde de Meilleure Medecine. Re-

Restauratif pour les Chevaux qui ont esté trop Montez,

PRenez une Pinte de *Laict frais*,& y meslez trois *jaunes d'Oeufs*, bien battus; Eschauffez le seulement qu'il soit tiede, & y mettez, pour trois solz de *Saffran*, & pour un sol d'*huyle* d'*Olive*, qui est environ deux ou trois cuillierées; & donnez le ainsi avec la Corne; Vous en pouvez denner quasi une Quarte à la fois; car ce Breuvage est excellent.

Le *Miel* est la plus excellente chose du Monde, soit pour les Poulmons, pour la Morfundure, ou pour ouvrir les Obstructions, en en mettant une bonne cuillierée dans l'Avoine, & continuant quelque temps; J'ay veu des Chevaux poussifs que cela a gueris.

Il faut saigner souvant les Chevaux qui par, des Excercices violents, s'eschaufent par, trop & ont de grandes Ardeurs dans le Corps; voire deux ou trois fois, en fort peu de jours, de suite,

& faut tousjours saigner jusques à ce que le bon Sang viene: Il est aussi fort bon de les saigner à la Bouche, la leur frotter avec du Sel, & leur laisser avaler le Sang: Mais sur tout il les faut bien purger, pour leur faire vuider la Graisse fonduë qu'ils ont dans le Corps; car autrement ils ne se porteront jamais bien.

Le meilleur Remede pour les purger, c'est de leur donner, apres avoir un peu reposé, deux onces d'*Aloes* dans du Beurre, partagé en deux Pilules; apres quoy il leur faut faire prendre cet excellent Julep rafraichissant que je m'en vay descrire.

Prenez *Miel-rosat*; Conserve de *Roses de damas*; Conserve de *Borage*; Syrop de *Violettes*; de chacun quatre onces.

Eau de *Bourage*; Eau d'*Endive* ou *Chicorée*; Eau de *Buglose*; Eau de *Plantin*; de chacune demi-Pinte d'*Allemagne*, qui est pres d'une Quarte d'*Angleterre*.

Mettez

Mettes toutes ces Conſerves dans un Mortier, pilez les, & les meſlez, peu à peu, avec les Eaux; puis faitez avaler le tout enſemble au Cheval avec une Corne: Il faut qu'il ſoit froid, & vous y pouvez ajouſter du Syrop de *Citron*: Donnez luy en deux ou trois fois la Sepmaine, durant quinſe jours pour le moins, & aprez celà laiſſez le repoſer.

Nourriſſez le, pendant qu'il a cette grande chaleur dans le Corps, de Son de Froment meſlé avec l'Avoyne, arrouſée d'un peu de Biere, s'il l'ayme. Ce Son eſt la meilleure choſe du Monde, pour luy faire revenir le Ventre, & l'humecter, parce qu'il deſeche les humeurs ſuperflues, qui l'eſchauffent; Mettez auſſi de ce Son de Froment dans l'Eau que vous luy donnez à boire, & laiſſez le luy manger; Cela ne le rafraiſchira pas ſeulement & l'humectera, mais de plus luy laſchera la Peau, que la chaleur attache au Corps.

Les *Laitues* ſont fort bonnes, pour rafraiſchir les Chevaux, comme auſſi les Racines de *Chicorée* ou d'*Endive*, qui eſt la meſme choſe: Il faut par fois bouillir de ces Racines là dans l'Eau qu'on

leur donne à boire ; & de leur donner à manger du *Pourpier*, de temps en temps, leur faira du bien. D'arouſer le Foin d'un peu d'Eau, & de leur donner des *Raves* ou *Refords* à manger, pour les faire piſſer, les rafraiſchira grandement ; Et par ce moyen, en les promenant doucement, & ne leur faiſant point faire d'Excercice violent, qu'ils ne ſoient remis, ils gueriront tout à fait ; & vous avez beau chercher dans les Livres de Receiptes, vous n'y en trouverez point de ſi bonne.

Pour *rafraiſchir* les Chevaux.

QUand vous leur mettez le Filet, ou *Maſticador*, donnez leur des *Carottes* ; ou bien meſlez en avec l'Avoine : Les *Pommes* ſont auſſi excellentes, & les *Melons*, ou leur Eſcorce : comme eſt auſſi d'arrouſer l'Avoine avec la petite Biere.

Receipte

Receipte d'un des *JULEPS* rafraischissants que le Docteur *DAVISON* donne à ceux qui ont la Fievre.

PRenez deux Pintes d'Eau d'Orge, ou *Tisane*; deux onces de Syrop de *Violettes* : une once de Syrop de *Citron* : Meslez le tout ensemble, & vous en servez pour leur estencher la soif.

JULEP ponr resserrer le Ventre, s'il est trop lasche durant la Fievre.

PRenez une once d'*Yvoire*, & une once de Corne de *Cerf*; Rapez les, & les mettez dans trois Pintes d'Eau, mesure de *Paris*; Faitez les bouillir ensemble, jusques à ce que la moitié

en soit consumée, & les passez au travers d'un Linge. Ajoutez à cette Liqueur quatre onces de Jus d'*Espine vinette* & une once & demi de Syrop de *Grenades* ; & vous en servez pour rafraischir,

Ce *Julep* est excellent pour les Chevaux qui ont la Fievre, aussi bien, que pour les Hommes ; avec cette seule difference, qu'il leur en faut donner trois, ou quatre fois davantage ; parce qu'ils ont de plus grands Corps ; car pour les Maladies elles sont semblables, & les Remedes le doivent estre aussi. Cette Methode guerit assurement les Hommes & les Chevaux ; Mais les *Remedes Purgatifs*, ou les *Cordiaux Chauds* sont fort dangereux & aux uns & aux autres ; sinon apres qu'ils sont gueris : car alors il est bon de Purger, comme je l'ay dict ailleurs, pour faire sortir les immondices qui sont demurées dans le Corps, & rien davantage.

Excel-

Excellent *BREVAGE* pour rafraiſchir.

PRenez une Quarte de *Petit-laict*; & quatre ou cinq onces de Syrop de *Violettes*; quatre ou cinq onces de *Caſſe*; & un peu de *Manne*; Cela rafraiſchira & purgera fort doucement, & eſt un Remede tres-excellent pour les Chevaux qui font des Excercices violents; Et eſt auſſi fort propre pour rafraiſchir les Inteſtins, eſtant donné en Cliſtere.

Tous ces Remedes rafraiſchiſſants ſont tres-utiles aux Chevaux, qui ſont eſchaufez, ou fatiguez, par la violence des Excercices qu'ils font, les ayant premierement purgez avec l'*Aloez*, pour faire ſortir la Graiſſe fondue qu'ils avoient dans le Corps.

Fin de la premiere Partie.

LA SECONDE PARTIE

Pour *Monter* & *Dresser* les *Chevaux*
Sur le
TERRAIN.

IL n'y a Personne qui puisse parfaitement *Dresser* aucun Cheval, qu'il ne sçache exactement toutes leurs *Allures* naturelles, & les Actions des Jambes ; & n'aye une grande connoissance des Artificielles.

C'est une Regle tres-generale ; Que l'*Art ne*

doit jamais estre contraire a la Nature, laquelle il faut qu'il suive, & mette en ordre.

Des *Allures* naturelles.

PRemierement; l'Action des Jambes d'un Cheval qui va le *Pas* est d'avoir deux Jambes en l'Air, & deux sur la Terre, qui se meuvent en mesme temps en croix, celle de devant & celle de derriere se croisant l'une l'autre; & c'est là le vray Mouvement du *petit Trot*.

Secondement; l'Action des Jambes de celuy qui va au *Trot* est tout de mesme; car le Mouvement des Jambes au *Pas* & au *Trot* est semblable, deux en l'Air & deux sur la Terre en mesme temps, celle de devant & celle de derriere se croisant, &, a chaque fois, celles qui estoient croisées en l'Air se mettant à Terre, & celles qui estoient croisées sur la Terre estant enlevées en l'Air, qui est le vray Mouvement des Jambes au *Trot*.

En troisiesme lieu; Un Cheval qui va l'*Amble*

remuë,

remë, à la fois, les deux Jambes d'un mesme costé; Quand celles du costé droit sont en motion, celles du costé gauche sont en repos, & ainsi consecutivement, ayant les deux d'un costé en l'Air, & les autres deux de l'autre costé a Terre, qui est un parfait *Amble*.

En quatriesme lieu; Quant au *Galop*, la difference est grande; car, au *Galop*, le Cheval peut commencer par l'une ou l'autre des Jambes de devant qu'il luy plaist; mais il faut de necessité qu'elle soit suiviё par celle de derriere du mesme costé, lors qu'il *Galope* droit en avant, & c'est ce qu'on appelle le veritable *Galop*.

Pour bien entendre ce qu'on veut dire par la Jambe de devant qui commence & qui conduit, & celle de derriere, du mesme costé, qui suit; il faut sçavoir, que si la Jambe droite de devant commence & conduit, elle doit estre tousiours la premiere, & devant l'autre Jambe de devant; de mesme que la Jambe droite de derriere, qui la suit, doit estre constemment devant l'autre de derriere.

 Cela

Cela ſera manifeſte à quicunque conſiderera, qu'au *Galop* le Cheval leve les deux Jambes de devant à la fois, l'une un peu devant l'autre, & lors que les Jambes de devant qui eſtoient en l'Air approchent de la Terre, un moment avant qu'elles la touchent, les Jambes de derriere (eſtant en la Poſtùre que je viens de deſcrire) ſuivent celles de devant, & ſont en l'Air toutes quatre à la fois; parce qu'a meſure que celles de devant vont vers la Terre, celles de derriere s'eſlevent, & ainſi elles ſont toutes quatre en l'Air, en un meſme temps; eſtant impoſſible, qu'en *Galopant*, il pouſſe ſes Jambes, à chaque ſecouſſe, deux fois la longueur de ſon Corps, ſi le *Galop* n'eſtoit une eſpece de *Saut en avant*.

La verité de cette Deſcription tant du Mouvement que de la Poſture des Jambes du Cheval, quand il *Galope*, ne paroiſt pas ſi evidemment, au petit *Galop*, comme en une *Courſe*, (qui n'eſt qu'un grand *Galop*) où le Mouvement eſtant plus violent, on voit ayſement tous les quatre Pieds en l'Air à la fois : Mais il n'en eſt pas de meſme en *Galopant* ſur les *Cercles*; car alors les deux Jambes

Jambes de devant conduisent esgalement, celle de devant & celle de derriere qui la suit estant dans la *Volte*.

En cinquiesme lieu : Les *Coureurs*, dans la plus grande vitesse de leur Course, ont les mesmes Mouvements, & les mesmes Actions des Jambes que nous venons de descrire pour le *Galop* ; desorte que toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, c'est que l'un est un grand *Galop*, & l'autre un petit *Galop*, en comparaison.

Il faut qu'en cet endroit je dise un mot de ce dont le Monde parle sans dire ce que c'est: Car il y a de l'absurdite de dire qu'un Cheval puisse commencer le *Galop*, & conduire par la Jambe de devant qu'il ne devroit pas, laquelle ils appellent la *fausse Jambe* ; estant tout à fait indifferent qu'elle des Jambes de devant conduit, pourveu que celle de derriere du mesme costé suive, qui est ce qui fait le *Galop* ; & si on peut appeller aucune des Jambes *fausse*, ce sera plus tost l'une de celles de derriere.

Mais ſi ce qu'ils appellent la *fauſſe Jambe de devant*, eſt ſuivie par celle de derriere du meſme coſté, ce ſera un vray *Galop*; pourveu auſſi que les Jambes de derriere s'eſlevent avant que celles de devant tombent à Terre, deſorte qu'elles ſoient toutes quatre en l'Air, en meſme temps, qui eſt une eſpece de *Saut en avant.* Ce qu'ils entendent par la *fauſſe Jambe de devant* eſt, lors que le Cheval, dans la viteſſe du *Galop*, change ſes Jambes, & les met à rebours, en ayant deux en l'Air & deux à Terre tout à la fois, qui eſt l'Action du *Trot*, & eſt entierement contraire à celle du *Galop*, & eſt auſſi ſi fort contre Nature, qu'elle met le Cheval en un continuel danger de tomber.

Vne autre ſorte de ce qu'ils appellent la *fauſſe Jambe de devant* eſt, que le Cheval, en Galopant fort viſte, au lieu de tenir tous-jours en avant les deux Jambes d'un meſme coſté, il change de coſté à chaque fois, ayant neanmoins tous-jours la Jambe de devant & celle de derriere d'un meſme coſté, qui eſt l'Action de l'*Amble*; car il a, en meſme temps, les deux Jambes d'un meſme

coſté

costé en l'Air, & celles de l'autre costé à Terre, & change les Costez à chaque fois. Cette Action est un *Amble* dans la vitesse du *Galop*, & est si differente de celle du *Galop*, qu'elle met le Cheval en grand danger de tomber. Et ce sont ces deux Actions du *Trot* & de l'*Amble*, dans la vitesse du *Galop*, qu'ils appellent, par ignorance, la *fausse Jambe de devant*..

Il est pourtant tres-certain, qu'encore, qu'au vray *Galop*, il n'importe qu'elle des Jambes de devant conduise, pourveuque celle de derriere du mesme costé suive ; si est ce que le Cheval n'ira, ni si vite, ni si gayement, du costé au quel il n'est pas accoustumé, comme il fairoit de l'autre y estant accoustumé ; car il luy arriue, en ce cas là, comme aux *Gauchez*, à qui la coustume rend la Main gauche aussi utile qu'aux autres la Droite: car autrement, (soit son *Galop* aussi petit qu'il puisse estre) ses Jambes de derriere se porteront au dela des Impressions qu'ont fait les Pieds de devant, voire de celle qu'a faite les Pied qui conduit. Par exemple ; Si la Jambe interieure de devant conduit, elle est suivie de la Jambe in-

 terieure

terieure de derriere ; & ainſi elles ſont preſſées, & les Jambes de dehors ſont en liberté ; deſorte qu'en cette Action la Jambe exterieure de devant eſt premierement miſe à Terre, & eſt en liberté ; c'eſt le premier temps : Aprez quoy la Jambe interieure de devant qui conduit, & eſt preſſée, fait le ſecond temps : Et la Jambe exterieure de derriere, qui eſt en liberté, ſe mettant à Terre, fait le troiſieſme temps : Finalement la Jambe interieure de derriere, qui eſt preſſée, & qui conduit, eſtant miſe à Terre, fait le quatrieſme & dernier temps ; Deſorte que le *Galop en avant* eſt 1. 2. 3. & 4. qui eſt le juſte Temps, & la veritable Action du *Galop en avant*, & eſt auſſi un *Saut en avant* ; Mais ſur les *Cercles*, au *Galop la Croupe en dehors*, les Jambes qui ſont dans la *Volte* conduiſent tous-jours, & ne vont que rarement au dela, & jamais ſi loin, que l'Action du *Galop* ne ſoit tous-jours la meſme, qui eſt 1. 2. 3. & 4. & un *Saut en avant*.

Du

Du *TROT*.

LE *Trot* eſt le fondement du *Galop*, & la raiſon en eſt; parce-que les Allures du *Trot* eſtant croiſées, & au *Galop* les deux Jambes d'un meſme coſté ſe mouvant enſemble, quand vous Trottez le Cheval un peu viſte au dela des limites du *Trot*, cela le conſtraint (ayant la Jambe interieure de devant levée) de mettre à Terre l'Exterieure de derriere ſi ſoudainement, que l'Interieure de derriere ſuit de neceſſité l'Interieure de devant, ce qui eſt un veritable *Galop*; & par ainſi le *Trot* eſt le fondement du *Galop*.

Le fondement de *Terre à Terre* c'eſt le *Galop*; parce-que les Actions des Jambes du Cheval ſont les meſmes & en l'un & en l'autre; car une des Jambes de devant conduit dans la *Volte*, & eſt ſuivie de la Jambe de derriere, auſſi dans la *Volte*; avec cette difference qu'il faut retenir le Cheval ſur la Main un peu davantage en *Terre à Terre*, qu'au *Galope*.

L'Amble n'estant qu'une Action intriquée & confuse, je voudrois la bannir du *Manege*; car le Cheval meut les deux Jambes d'un mesme costé ensemble, & change de Costé à chaque motion ; ce qui est extremement contraire au *Manege* ; car si vous voulez Galoper, au lieu que quand de Cheval est au *Trot*, il le faut Trotter plus viste pour le mettre au *Galop* ; s'il est à l'*Amble* il le faut arrester sur la Main, pour l'y mettre.

DESCRIPTION
De tous les
MOUVEMENTS
Qu'un Cheval peut faire, tant Naturells qu'Artificiels.

PRemierement, au *Terre à Terre* le Cheval conduit tous-jours avec les Jambes de devant dans la *Volte*, comme au *Galop* ; ayant les deux Jambes

Jambes de devant levées, & à mesure qu'elles tombent, celles de derriere suivent; desorte que les quatre Jambes sont alors en l'Air en mesme temps, & ainsi c'est un *Saut en avant* : C'est tout la mesme chose en la *Demi-Volte*, qui n'a point d'autre Action, que celle du *Terre à Terre*: Mais si le Cheval a la Croupe en dedans, soit au *Petit-Galop*, ou au *Terre à Terre*, pour lors les Jambes de derriere ne vont pas si loin qu'estoient celles de devant, parce-que la Croupe est en dedans; Mais au *Petit-Galop*, l'Action est 1. 2. 3. 4. parceque c'est un *Galop* ; au lieu qu'au *Terre à Terre*, ce n'est que *A.* 1. & 2. *Pa. Ta.* comme à la *Courbette*, seulement que le Cheval est alors pressé en avant. La *Courbette* est un *Saut en haut*, & plus eslevé que celuy du *Terre à Terre* qui est un *Saut en avant*, & plus bas; & les Jambes de dedans qui conduisent, vont plus loin que celles de dehors, qui est une Action differente de celle de la *Courbette*.

Secondement, les *Courbettes*, les *Mes-airs*, les *Croupades*, les *Balotades*, & les *Capriolles*, ne sont autre chose qu'un *Saut en haut*; car les qua-

tre Jambes ſont en l'Air, lors que celles de devant vont à Terre : Il n'y à pas davantage de *Mouvements artificiels*, que ces deux ; *Terre à Terre*, & les *Airs* que je viens de nommer.

Comment il faut diſpoſer le *Caveſſon*, ſalon ma Methode; Quel eſt ſon Effet, & ſon Uſage.

PRenez une des Reſnes, qui doit eſtre longue, & avoir un petit Aneau au bout, & paſſez l'autre Bout dans cet Aneau ; puis mettez là au tour du Pommeau, & le reſte au bas de l'Arſon de devant ſous voſtre Cuiſſe, paſſant ce qui reſte de la Reſne par l'Aneau du meſme coſté du *Caveſſon*, & tirez le vers vous, ſoit pour le tenir à la Main, ou pour le lier bien ferme au Pommeau : Il faut diſpoſer de l'autre Reſne tout de la meſme façon.

Le *Caveſſon* ſert à Arreſter le Cheval, à le Leſver,

Lesver, & à le rendre Legier; luy enseigne à Tourner, & à Parer; luy affermit le Col; luy assure & ajuste la Teste, & la Croupe, sans luy blesser la Bouche, ni la place de la Gourmette; & enfin luy ayde & rend soupples les Espaules, les Jambes, & les Pieds de devant.

C'est pourquoy je m'en voudrois servir á toute sorte de Chevaux, qui en iront beaucoup mieux avec le Mords seul, leur ayant conservé la Bouche, & l'ayant renduë si sensible, qu'ils seront tous-jours fort attentifs à tous les Mouvements de la Main; desorte qu'un Canon *à la Pignatelle*, les Branches *à la Conestable*, & le *Cavesson* tout en semble, est une chose si excellente pour l'Excercice du *Manege*, qu'il n'y a rien de comparable; Mais il faut que le *Cavesson* soit à ma Mode, comme je viens de le descrire; car cela Assoupplit si bien, que vous *Dresserez*, par ce moyen, toutes sortes de Chevaux, si vous les *Travaillez*, au *Trot*, au *Galop*, en *Parant* & *Reculant*, au *Passager*, & les *Eslevant*, comme il faut, selon les Regles de l'*Art*; ce qui les rend sensibles à la Main, & à l'Esperon, d'ou tout depend; & ne

ſont nullement conduits par la Veuë, ni par l'Ouyë (qui ſont des *Routines*, qu'ils apprenent aux Pilliers) ains ſeulement par l'*Atouchement* à la Bouche, & aux Coſtez. C'eſt par la Veuë qu'on enſeigne aux Chevaux à faire ces Tours que le Vulgaire admire, & ce Cheval tant eſtimé d'un Anglois, qui s'appeloit *Banks*, avoit appris, par ce moyen là, toutes ſes Gentileſſes; Mais quoy qu'elles ſemblent aux Ignorans fort rares, & tres-difficilles, ſi eſt ce qu'il eſt impoſſible à ceux qui enſeignent ces ſortes de Chevaux, d'enſeigner le *Manege*, ou l'*Atouchement* ſeul opere; tant il faut d'*Art*, d'*Eſprit*, & de *Jugement* pour ſe bien ſervir de ce Sens; & il faut avoir une ſi grande Experience, & une Connoiſſance ſi exacte de la Varieté des Diſpoſitions des Chevaux, qu'il n'y peut avoir que fort peu de bons *Hommes de Cheval*; au lieu qu'à faire Dancer un Cheval, ou un Chien, il y a beaucoup de Perſonnes qui y reuſſiſſent: Mais je n'entends point empeſcher, que les Ignorants ne cauſent leur ſoul, & ne penſent tout ce qu'ils voudront; car je ne m'intereſſe nullement dans leurs Sottiſes.

La

La Resne de dedans du *Cavesson*, attachée courte au Pommeau, selon ma Methode, est un excellent Moyen pour donner un *Appuy* au Cheval, le rendre ferme à la Main, l'Assurer,& luy tenir la Teste ferme; Il est aussi tres-utile, quand les Chevaux sont pesants à la Main; car la Resne du *Caveson* estant tous-jours dans la *Volte*, & attachée bien ferme au Pommeau, l'empesche de se trop reposer sur le Mords; ce qui le rend Legier & Ferme à la Main.

La mesme Resne de dedans du *Caveson*, attachée courte au Pommeau, est tres-utile pour luy assoupplir les Espaules, qui est une excellente chose; car cela donne de l'*Appuy* ou il y en a manque, & en oste ou il y en a trop: Elle fait aussi *Galoper* le Cheval, & aller *Terre à Terre*, avec beaucoup de justesse; car cela luy alonge les Jambes dans la *Volte*, & les luy racourcit en dehors, comme il le faut, & est fort propre à *Travailler* les Espaules de toutes les façons, & la Croupe aussi, la Resne & la Jambe estant d'un mesme costé; comme aussi pour *Travailler*, la Jambe d'un costé & la Resme de l'autre, en toutes

ſortes de Leçons, pour differentes qu'elles ſoient: Et c'eſt là le Secret d'attacher la Reſne de dedans du Caveſſon courte au Pommeau.

Le Caveſſon, ſelon ma Methode, *Travaille* puiſſemment ſur le Nez du Cheval, & ainſi a plus de force de luy donner un plus grand *Ply*, le Nez eſtant la partie de la Teſte du Cheval la plus eſlognée de la Main du Cavalier; deſorte que ce *Ply* eſt depuis le Nez juſques au Garrot; qui eſt le *Ply* du Col, & *Travaille* auſſi les Eſpaules, ce qu'il faut faire pour Plier dans la *Volte*; Cela luy abaiſſe auſſi la Teſte, & le fait regarder dans la *Volte*; car ayant la Teſte abaiſſée, cela le met davantage ſur les Hanches, quand il eſt preſſé: Ceci ſe fait avec la Reſne de dedans du Caveſſon tirée avec force, & attachée au Pommeau, ce qui la tient plus ferme qu'avec le Main, & opere comme je viens de le dire: Car eſtant attachée au Pommeau elle tient le Cheval dans ſon vray *Ply*, & ainſi je *Travaille* ſur le Mords, ou avec les Reſnes ſeparées es deux Mains, ou enſemble dans ma Main Gauche: Quand je le mets au *Paſſager, la Croupe en dedans,* au large, ou à

l'eſtroit,

l'estroit, je l'*Ayde* alors avec la Resne de dehors de la Bride; parceque c'est une Action du *Trot*, ce qui est contraire, & c'est pourquoy il faut qu'il ayt les Jambes libres au dehors de la *Volte*, pour passer une des Jambes de dedans sur l'autre : Et estant ainsi lié avec la Resne du Cavesson, si je le veux faire aller au *Petit Galop la Croupe en dedans*, ou *Terre à Terre*; alors je l'*Ayde* avec la Resne de dedans de la Bride, ma Main estant du Costé de dehors du Col, le Poignet vers le Col, pour le mettre au dehors de la *Volte* : Mais au *Petit-Galop*, je le mets quelque fois en dedans (parceque c'est un *Galop*) ce que la Resne de dehors fait aussi, & tous-jours la Croupe est en dedans : Si je veux qu'il *Trotte*, ou *Galope d'une Piste*, sur un Cercle, large ou estroit, la Resne de dedans du Cavesson estant, comme au paravant, attachée au Pommeau, alors je l'*Ayde* de la Resne de dedans, & de la Jambe de dedans, ou avec la Resne de dehors, pour l'estraissir au devant : Si c'est pour luy faire faire la *Piroüette*, je me sers de la Resne de dehors; aux *Demi-voltes sur les Passades*, de la Resne de de-

 hors;

hors; pout toutes ſortes de *Sauts*, de la Reſne de dehors; aux *Courbettes*, & *Mes-Airs*, de la Reſne de dehors; es *Courbettes en arriere*, de la Reſne de dehors; Mais à *Terre à Terre en ſa longueur*, aux *Peſades*, au *Parer*, & en *Pouſſant en avant*, tout cela ſe fait avec la Reſne de dedans du Caveſſon, attachée ferme au Pommeau, qni eſt une excellente maniere; Aprez quoy il faut *Aider* tantoſt de l'une des Reſnes de la Bride, tantoſt de l'autre, ſelon le beſoin, comme je l'ay enſeigné; Deſorte que la Reſne de dedans du Caveſſon, attachée au Pommeau, ou l'ayant à la Main, eſt utile à tout ce qui ſe fait au *Manege*, la Croupe en dedans ou en dehors, au *Trot*, *Galop*, *Paſſager*, toutes ſortes *d'Airs*, *Peſades*, *Parer* & *Reculer*; Et ſans cette voye là, il eſt impoſſible qu'aucun Cheval ſoit parfaitement *Dreſſé*; qu'il aye *le Ply du Col* comme il faut, ni les *Eſpaules Soupples*; qu'il *Regarde dans la Volte*, ni que les *Jambes aillent bien*, en toutes les Actions qu'il fait; ni auſſi que ſon Corps ſoit proportionnement *Plyé*, faiſant une partie du Cercle, ſur lequel il va, & eſtant *Plyé* de ce meſme Coſté.

Le

Le Caveſſon eſtant ſur le Nez du Cheval, luy conſerve la Bouche, les Barres, & la Place de la Gourmette, & avec luy ſeul, ſans aucun Mords, on peut *Dreſſer* les Chevaux, ce qu'avec le Mords, ſans le Caveſſon, on ne ſçauroit faire; parceque les Barres, & la Place de la Gourmette ſont trop tendres, & que les Reſnes de la Bride ne peuvent jamais donner le *Ply* aux Chevaux, ni les Courber aſſez, ni leur aſſoupplir les Eſpaules; dautant qu'elles ſont proches du Cavalier, & font effort ſur les Barres, & ſur la Place de la Gourmette; ce qui ne peut, en façon du Monde, *Plyer* les Chevaux, comme fait le Caveſſon ſur le Nez : car les Branches du Mords ſont ſi lentes dans leurs Mouvements, & les Barres, & la Gourmette ſi baſſes, qu'il n'y a point d'Eſpace, ou pouvoir Tirer fortement, comme on fait avec le Caveſſon, qui eſt beaucoup plus haut, & a aſſez d'Eſpace pour Tirer, & *Plyer* les Chevaux depuis le Nez juſques aux Eſqaules ; au lieu que le Mords ne fait guere davantage que de Tirer le Muſeau, & la Teſte, & voila tout.

Il faut *Ayder* de la Resne de dehors pour *Assoupplir* les Espaules, & de celle de dedans pour *Arrester* l'Espaule de dehors; ce qui n'a pas, en toutes occasions, la Force, qu'a la Resne du Cavesson : C'est pourquoy vous devez vous en servir tous-jours, & pour toutes sortes de Chevaux, jeunes & vieux, soient ils Poulains, Chevaux demi-*Dressez*, ou tout à fait *Dressez*; de quelque Disposition qu'ils puissent estre; & qu'ils soient Foibles, Demi-forts, ou tout à fait Forts; & par ce moyen, mais point autrement, vous les guerirez de toute sorte de Vices, & quand vous vous servirez de la Bride, ils en iront tant mieux, pour avoir esté continuellement *Travaillez* avec le Cavesson.

Remarques

Remarques sur le *Caveſſon,* touchant le *Ply*; ou le *Courber* des Eſpaules du Cheval dans la *Volte* ; Et en qu'elle *Place* ſont alors les *Branches du Mords*; Et ou c'eſt qu'elles s'*appuyent.*

QUand la Reſne de dedans du *Caveſſon* eſt attachée bien ferme au Pommeau, & que vous Tirez la Reſne de dedans de la Bride, le Cheval courbe ſi fort le Col dans la *Volte,* ſoit que (ſur des Cercles larges) il eſt la Croupe en dedans, ou en dehors, qu'alors la *Branche du Mords,* qui eſt proche de la *Volte,* eſt au dela du Coſté de dedans du Col, ou de l'Eſpaule, & la *Branche* de dehors change de Place, ſelon la diſtance des Branches, qui eſt beaucoup plus de la Moitié du Col : Ce *Ply* luy Aſſoupplit extremement le Col, & les Eſpaules, & le fait Regarder dans la *Volte,* deſorte que la Teſte, le Corps, les Jambes, & tout le reſte va comme il faut, ſoit que la Croupe ſoit en dedans, ou en

 dehors;

dehors: C'eſt icy la Quinteſſence du *Manege*, & ſans cette voyë, il eſt impoſſible de *Dreſſer* parfaitement aucun Cheval, ou de le faire Aller avec juſteſſe, ſoit ſur le *Terrain*, ſoit en *Airs*; ni de luy faire faire rien qui vaille ſur les *Voltes*.

Je vous ay dict, que c'eſt avec le *Caveſſon*, la Reſne de dedans attachée ſi courte au Pommeau, qu'elle Tire ſi fort la Teſte, & le Col du Cheval; que la *Branche* de dedans du Mords eſt bien fort au dedans du Col, du coſté de dedans de la *Volte*; parceque le *Caveſſon* opere ſur le Nez, & non pas ſur les Barres, ni ſur la Gourmette; qui eſt cauſe, que la *Branche* de dedans du Mords va ſi fort au dela du Col, du coſté de dedans de la *Volte*.

De

De l'*Effet* du *Cavesson.*

LE *Cavesson* est tout autre chose que le *Mords*; car le *Mords* opere sur les Barres, & sur la Place de la Gourmette, & a deux Branches, aux quelles les Resnes sont attachées des deux costez du Col du Cheval; le *Mords* est dans la Bouche, & la Gourmette sous la Machoire d'enbas, & tout cela est fort bas, principalement les Branches: Mais le *Caveson* est sur le Nez, qui est bien plus haut, & n'opere que là, & point du tout à la Bouche, ni à la Place de la Gourmette. Par ainsi, le *Cavesson* estant attaché, selon ma Methode, bien que ce soit aux Sangles, si vous le Tirez obliquement, en croisant le Col du Cheval, ayant la Main en dedans de la *Volte*, & le Poignet vers le Col, cela luy levera un peu la Teste, & luy Pliera le Col, comme fait le Mords, mais bien davantage; parceque vous avez plus de force à Tirer, le *Caveson* estant sur le Nez,

& plus esloigné de vous, que n'est le *Mords*; Considerez bien, que quand la Resne de dedans du *Caveson* est attachée au Pommeau, elle fait la mesme ligne oblique, que quand vous la tenez à la Main, avec cette difference seulement, qu'elle est un peu plus courte; mais elle opere les mesmes effets, en tout & par tout, & fait eslever un peu la Teste au Cheval: Au lieu que si vous tenez la Resne à la Main du costé de dedans de la *Volte*; & là Tirez avec force, & en bas, vous abaissez alors la Teste au Cheval, & il met l'Espaule de dehors en dedans, ce qui est fort bien sur les Cercles larges, soit au *Trot*, au *Galop*, ou au *Passager*, pour les Raisons dont je cy devant fait mention: De sorte que le *Cavesson* & le *Mords* sont si differents en leurs effets, que quand vous Tirez un peu en haut le *Cavesson*, il hause la Teste au Cheval; & quand vous Tirez le *Mords* en haut, & avec force, il luy abaisse la Teste: Quand vous tenez le *Cavesson* bas, & en dedans de la *Volte*, & le Tirez fort, il abaisse la Teste au Cheval, & si vous tenez la Main de la Bride basse, cella luy donne liberté à la

Teste,

Teste, pour les mesmes Raisons cy-desus alleguées.

Vous Voyez donc maintenant, que le *Cavesson* & le *Mords* different beaucoup en leurs Operations, tant est grande la difference qu'il y a entre le Nez & la Bouche : Il est bien vray, que la Resne de dedans du *Cavesson* attachée au Pommeau, est une chose si excellente & efficacieusse, que vous pouvez faire quasi tout ce que vous voulez avec la Bride; parceque c'est le *Cavesson* qui opere, & quand on vient á se servir de la Bride seule, on se peut aysement tromper si on n'y prend bien garde; car les Effets du *Cavesson* ainsi lié sont si considerables, que si on ne les a pas bien remarquez, il est impossible de ne se pas tromper, lors qu'on se veut servir de la Bride seule.

Il y a trois *Aydes* differentes, qui se font, ayant la Resne de dedans du *Cavesson* à la Main; la premiere est de mettre l'Espaule de dehors du Cheval en dedans; la seconde est de luy mettre aussi en dedans l'Espaule de dedans; & la troisiesme est de luy arrester les Espaules.

Curieusses & veritables *Remarques*, touchant l'operation de la *Bride seule*, sans lesquelles, il n'y a personne qui s'en puisse servir comme il faut.

POur se servir des Resnes de la *Bride* seule, qui operent sur le Mords, il faut considerer quelle sorte d'*Engin* est le Mords, du quel l'operation est sur les Barres, & sur la Place de la Gourmette, & dont les Branches sont comme deux *Leviers*, pour faire effort en ces deux Endroits là, & ce sont les Resnes qui Tirent, ou les deux Branches à la fois, ou tantost celle dedans, & tantost celle de dehors-

Les Barres, & la Place de la Gourmette, sont beaucoup plus basses que le Nez, sur lequel le *Cavesson* opere, & les Anneaux, ou sont attachées les Resnes de la *Bride*, au bout des Branches, sont plus bas que les Barres, ou que la Gourmette; mais le Mords opere sur les Barres, & sur

ſur la Place de la Gourmette, ſelon que les Branches ſont tirées par les Reſnes de la *Bride*.

Pour exemple; A Main droite, les Reſnes eſtant ſeparées en vos deux Mains, ſi vous Tirez celle de dedans, & l'eſloignez du Col du Cheval en dedans, vous Tirez alors la Branche de dedans dans la *Volte*, qui fait ſortir l'Embouchеure du Mords, & cela, preſſant le Cheval ſur les Barres en dehors de la *Volte*, le fait regarder en dehors de la *Volte*, & preſſe auſſi la Place de la Gourmette en dehors, & ne peut faire autrement; car quand les Branches ſont tirées en dedans, il faut que l'Embouchеure du Mords aille en dehors, eſtant infaillible, que l'Embouchеure du Mords ira tous-jours du coſté contraire à la Branche que vous tirerez, & c'eſt pour cela que les Mords ſont faits.

A Main gauche, il fait la meſme choſe; ſi vous Tirez la Reſne de dedans en l'eſloignant du Col, l'Embouchеure du Mords ira de l'autre coſté, la Branche va en dedans, & l'Embouchеure en dehors, les Jambes du Cheval eſtant preſſées dans la *Volte*: C'eſt pourquoy au *Terre à*

Terre, ayant les Resnes separées es deux Mains, je Tire la Resne de dedans, en l'esloignant du Col, vers lequel j'ay le Poignet, ce qui Tire la Branche de dedans à moy, & alors l'Emboucheure du Mords va tout au contraire; c'est à dire, que la Branche estant Tirée hors de la *Volte*, l'Emboucheure est tournée en dedans, & le Cheval regarde dans la *Volte*, comme il doit faire; & les Jambes sont pressées du costé de dehors de la *Volte*, à Main gauche. La Resne de dedans, Tirée ainsi, fait le mesme effet; ayant la Main en dehors du Col, & le Poignet vers luy, vous Tirez la Branche de dedans hors de la *Volte*, & l'Emboucheure du Mords va en dedans, ce qui presse le costé de dedans des Barres, & de la Place de la Gourmette, & par ainsi le Cheval regarde dans la *Volte*, & a les Jambes pressées du costé de dehors de la *Volte*, ce qui est le Propre du *Terre à Terre*; d'ou il apert que de *Travailler* avec le Mords, produit d'excellents effets pour le *Terre à Terre*.

De

De l'*Operation* de la Resne de dehors de la *Bride*.

COnsiderons maintenant l'Operation dé la Resne de dehors de la *Bride*, & quel Effet elle a sur les Barres, sur la Gourmette, & sur les Branches, qui gouvernent les Barres, & la Gourmette : Par Example ; En allant à Main droite, je tourne la Main en dedans du Col du Cheval, ce qui Tire la Resne de dehors ; je Tire à moy le Branche de dehors, & par consequent l'Embouchеure du Mords s'esloigne necessairement de moy, & presse le Cheval au costé de dehors des Barres, qui est aussi le costé de dehors de la *Volte*, le pressant semblablement du costé de dehors de la Gourmette, ce qui luy fait regarder du costé de dehors de la *Volte* ; & tout cela arrive, parceque les Branches sont Tirées vers vous du costé de dehors, qui fait que l'Emboucheure du Mords s'en esloigne, estant impossible qu'elle n'aille tousjours tout au contraire des Branches ; & il est

tres-certain que cela assoublist les Espaules, & les ameine en dedans; dont la Raison est, que les Jambes du Cheval estant pressées du costé de dedans de la *Voltc*, il faut de necessité qu'il mette les Espaules en dedans; quoy qu'il soit pressè a regarder en dehors.

Il en est de mesme pour la Main gauche, & les Raisons en sont semblables en toutes choses, en se servant de la Resne de dehors de la *Bride*. Voila l'Anatomie du Mords & des Resnes, qui n'a jamais estè faite auparavant: La Resne de dehors fait fort bien à la *Piroüette*, & es *Demi-Voltes*, sur les *Passades*.

De l'usage du *Mords* quand le Cheval va *droit en avant*.

QUand le Cheval va *droit en avant*, soit au *Trot*, au *Galop*, ou en *Courbettes*, il est pressè davantage sur les Barres, que sur la Gourmette;

mette ; parceque les Branches du *Mords* ne ſont par ſi fort Tirées a vous, ni vers le Col du Cheval, & par conſequent la Gourmette n'eſtant pas ſi ſerrée, le Cheval a plus de liberté, & a la Teſte un peu plus eſlevée : Mais ſi vous tenez la Main de la Bride un peu plus haute, & que vous la Tiriez à vous, alors la Gourmette opere davantage & abaiſſe la Teſte au Cheval : La Raiſon de cela eſt, que quand vous Tirez fort les Branches en haut, vous Tirez l'Embouchеure du *Mords* en bas, & la Teſte du Cheval par conſequent, qui eſtoit preſſée par la Gourmette : car il eſt tres-certain, que quand les Branches du *Mords* ſont-Tirées en haut, l'Embouchеure va en bas, & ſerre la Gourmette; parceque la Main eſt eſlevée ; mais ſi les Branches ne ſont pas Tirées fortement, la Gourmette eſt laſche, & la Teſte du Cheval a plus de liberté ; car ce ſont les Branches qui preſſent les Barres & la Gourmette, dautant que quand les Branches montent, l'Embouchеure du *Mords* baiſſe, & s'eſleve quand les Branches baiſſent : Et voilà l'Operation, & les Effets du *Mords*.

D'un autre *Effet* du *Mords*.

IL faut ſçavoir, que les Branches biaiſent vers vous, & les Reſnes encore davantage, au deſſous de ce que vous en tenez a la Main ; deſorte que le *Mords* eſtant ſi eſloigné de la *Ligne perpendiculaire*, ne peut pas preſſer bien fort le Cheval, & à meſure que les Branches ſont Tirées en haut, l'emboucheure s'abaiſſe, & s'eſleve quand elles s'abaiſſant, eſtant tous-jours oppoſez l'un à l'autre.

La *Ligne perpendiculaire* ſe fait, quand vous pouſſez la Main *perpendiculairement* vers le bout des Branches, & ainſi les Tirez en haut avec force; & cela opere extremement ſur la Gourmette, qui Tire la Teſte en bas ; Mais c'eſt ce dont je ne me ſers jamais, quoy que j'aye creu à propos de vous le deſcrire, & de vous en dire les Effets.

De

De l'*Operation* des deux *Resnes* separées es deux Mains.

JE vous ay desia dict, que la *Resne* de dedans presse le Cheval du costé de dehors de la *Volte*, & le fait regarder dedans; & que la *Resne* de dehors presse le Cheval du costé de dedans de la *Volte*, & le fait regarder en dehors: Au *Passager* il le faut presser du costé de dedans, & par consequent l'Ayder de la *Resne* de dehors; mais pour le faire regarder dans la *Volte*, je l'Ayde aussi de la *Resne* de dedans; desorte qu'au *Passager* j'Ayde des deux *Resnes*, de celle de dedans pour luy faire regarder dans la *Volte*, & de celle de dehors pour luy mettre en dedans l'Espaule de dehors, & le presser sur le Costé de dedans; & cela pour plusieurs Raisons que j'ay desja alleguées.

De l'*Operation* de la *Resne* de dehors de la Bride.

POur la Main droite; vous tournerez en haut le Petit-doigt, &, en le levant, mettez le un peu, (& l'Espaule de dehors aussi, en mesme temps) en dedans de la *Volte*; Et pour la Main gauche; vous tournerez le Petit-doigt en haut, & le Pousse en bas, comme au paravant, & le mettrez en mesme temps, (& l'Espaule de dehors aussi moderement) en dedans de la *Volte*;

Ayant les Resnes de la *Bride* à la Main gauche, comment s'en servir à la fois, au *Passager*.

POur la Main droite; mettez la Main en dehors: Et pour la Gauche; mettez la en dehors du Col, dans la *Volte*; ce qui tire la Resne de dehors, & fait voir, comme on peut se servir, à l'une & à l'autre Main, des deux Resnes en

en meſme temps, qui eſt la Quinteſſence du *Paſſager*; dequoy vous avez deja veu les Raiſons.

De l'*uſage* des deux Reſnes de la *Bride*.

IL faut, à la *Piroüette*, Ayder de la Reſne de dehors de la *Bride*; parceque les Parties de devant du Cheval ſont ſerrées, & celles de derriere ſont en liberté : Il faut auſſi Ayder de la Reſne de dehors à la *Demi-volte*, & aux *Paſſades* le long de la muraille, les Parties de devant du Cheval eſtant ſerrées, & celles de derriere en liberté, qui n'eſt qu'une *Demi-piroüette*; Il faut de meſme Ayder de la Reſne de dehors aux *Courbettes en arriere* ſur une Ligne droite, les Parties de devant du Cheval eſtant ſerrées, & celles de derriere en liberté, parce qu'elles conduiſent: C'eſt auſi de la Reſne de dehors qu'il faut Ayder en toute ſorte de *Sauts*, *Croupades*, *Balotades*, & *Ca-*

 priolles,

priolles, ſoit en avant, ou ſur les *Voltes*; parce que le Cheval a l'*Avant-main* ſerrée, & la *Croupe* en libertè; car autrement, il ne purroit *Sauter*.

Au *Terre à Terre* il faut Ayder de la Reſne de dedans de la *Bride*; parcequ'alors la *Croupe* eſt ſerrée, & l'*Avant-main* au large; Demeſme es *Demi-Voltes*, il faut Ayder de la Reſne de dedans; parceque les Parties de derriere ſont ſerrées, & celles de devant eſlargies: Mais aux *Courbettes* ſur les *Voltes*, il faut Ayder de la Reſne de dehors, parcequ'alors les Parties de derriere du Cheval ſont aſſujeties; & celles de devant ſont eſlargies, & en liberté d'aller en avant dautant qu'elles conduiſent.

Re-

Remarques comment il faut tenir les Resnes de la *Bride*.

TOutes fois & quantes que vous tenez la Main de la *Bride* esgale au Pommeau, cela lasche la Gourmette; & la lasche davantage, si vouz tenez la Main au milieu du Pommeau; & encore plus, si vous la tenez sur le Col, parcequ'elle en est tant plus loin de la *Ligne perpendiculaire*: Mais plus vous tenez la Main de la *Bride* en haut par dessus le Pommeau, vous en serrez de tant plus la Gourmette, parceque vous pouvez tirer plus fort, & par ce moyen approcher davantage de la *Ligne perpendiculaire*: Il ne faut pas que la Main aille jamais plus de deux ou trois doigts au dessus du Pommeau, mais bien un peu plus en avant, & qu'elle soit à laise, & douce, pouveuqu'elle soit ferme; car il n'y a rien qui fasse aller mieux les Chevaux sur les Hanches, que d'avoir la Main de la *Bride* legiere & ferme; parceque n'ayant rien sur quoy s'Appuyer au devant, & estant necessité à s'Appuyer sur quelque chose, il faut qu'il s'Appuye sur le

derriere, & ce ſont les Hanches. D'avoir la Main legiere eſt un des grands Secrets que nous ayons au *Manege* ; mais il n'y a point de Cheval qui puiſſe eſtre ferme à la Main, s'il ne ſouffre la Gourmette & y obeit.

Cela ſuffiſe touchant l'Operation du *Caveſſon*, & de la *Bride*.

Mon *Sentiment* touchant les *Eſperons*.

LEs *Eſperons* doivent eſtre plus toſt longs de Col que courts, parcequ'avec des *Eſperons* longs de Col, le Mouvement du Cavalier eſt moindre (ſoit en Corrigeant, ſoit en Aydant le Cheval) tel qu'il luy convient; car ceux qui ſe tienent le plus coy à Cheval ſont les plus grands Maiſtres en cet Art, au lieu que les ignorants ſont tous-jours en agitation.

La façon des *Eſperons* doit eſtre à la *Conneſtable* ; que le Col ſoit un peu rond, & point trop long ; la couleur un ſanguin obſcur ; les Boucles & Moulettes d'Argent, qui ne ſoit point bruni, affin

affin qu'elles ne se rouillent point, comme fairoit le fer, qui estant rouillé envenime les blessures qu'elles font, par fois, aux costez des Chevaux: Il faut que les Moulettes ayent six pointes, car cinq ne donnent pas si bien sur le Cheval, & qu'elles soient aussi aigues qu'il est possible; parcequ'il vaut bien mieux luy faire saigner les Costez, que d'y faire des Bosses & Enfleures, avec des Moulettes esmoussées, qui pourroient causer le *Farcin*: Deplus, il n'y a rien de plus utile à un Cheval, que de luy bien faire sentir la Correction; C'est pourquoy les *Esperons* bien pointus sont fort necessaires, pourveuqu'on s'en serve avec discretion, & il les faut faire connoistre à toutes sortes de Chevaux, les leur faire craindre, & obeïr; car jusques à ce qu'ils souffrent les *Esperons*, & leur obeissent, ils ne sont que demi-faits, & point *Dressez* comme il faut.

La Chambriere est trop mousse, comme sont aussi toutes sortes de Foits, sans en excepter les petits qu'on tient à la Main; Ceux qui sont faits de fil d'archal tirent à la verité du sang, mais non pas en l'Endroit qu'il faut, comme font les

Esperons : Un Nerf de Beuf peut estre utile pour les Poulains avant qu'on leur face sentir les *Esperons*, mais apres, il est trop mousse ; Une bonne Housine vaut mieux que tout cela ; mais les *Esperons* par dessus tout.

Des differentes *Aydes* & *Chastiments* qu'on donne aux Chevaux avec les *Esperons*.

LA Correction qui se fait avec les *Esperons*, estant un Chastiment, il faut qu'elle se face immediatement apres que le Cheval a commis quelque faute, soit pour luy faire mettre la Croupe en dedans quand il la met en dehors, ou en dehors quand il la met en dedans, ou quand il est *Entier* : Ces Corrections se font parfois avec les deux *Esperons*, & quelquefois avec un seulement ; Avec les deux quand il est *Retif*, & ne veut point aller en avant ; ou pour l'affermir à la Main quand il secoûe la Teste ; ou quand il est *Ombrageux* ; ou qu'il Mord & Rue : S'il s'esleve trop haut,

haut, il luy faut donner des *Esperons* quand il est à moitié retombé vers la Terre, & cela le corrigera; mais si vous luy en donnez quand il s'esleve, vous le renverserez; & s'il ne veut point avancer, ou s'eslever en avant, un bon coup des deux *Esperons* le faira lever; S'il est lourd, paresseux, ou lent au *Manege*, les *Esperons* l'animeront extremement.

Puisque les *Esperons* servent à corriger plusieurs vices, il faut qu'ils soient bien pointus, & les donner vertement, & de toute sa force jusques au sang, affin que le Cheval les sente à bon essient; car autrement ce ne seroit pas un vray Chastiment. Vous fraperez tousiours des *Esperons* trois ou quatre doigts en derriere des Sangles; & quelques fois vers les Flancs, si c'est pour faire mettre la Croupe en dedans; Et soyez assuré qu'il n'y a que les *Esperons* qui rendent les Chevaux sensibles au Talon, & ils ne sçauroient estre *Dressez*, jusques à ce qu'ils y obeissent; c'est pourquoy il s'en faut servir de necessité, & s'en servir incessement, jusques à ce qu'ils soient souples & obeissants.

Prenez pourtant bien garde de ne les pas endurcir aux *Esperons*; car si cela arrive, ils ne se soucieront non plus d'eux, que fairoit une Pierre ou une Souche; c'est pourquoy il en faut donner vertement, quand on en donne, & cela fort rarement, & tres-apropos.

Si les Chevaux recistent malicieussement à ne pas faire ce que vous desirez d'eux, ne cessez de les *Esperonner* puissemment, jusques à ce qu'ils obeissent; & des qu'ils le font le moins du monde, descendez, & envoyez les à l'Escurie: Essayez les derechef le lendemain matin, & s'ils obeissent tant soit peu, flatez les, & les amadoüez, & pardonnez leur plusieurs fautes le jour d'apres, affinqu'ils voyent que vous sçavez faire *Grace* aussi bien que rendre *Justice*, & Recompencer comme Punir.

Vour voyez à present, que les Chastimens sont meilleurs que les *Aydes*, & de combien d'efficace sont les *Esperons*, à *Dresser* les Chevaux, estant donnez en temps & avec discretion, puisque cela ne se fait qu'avec la Main & le Talon, & que les *Esperons* en font dong la moitié, & que la Main n'a

n'a seulement que la preeminence; car quoyqu'il y ayt deux *Esperons*, & rien qu'une Bride (parceque les Chevaux n'ont qu'une Bouche & ont deux Costez) si est ce que s'ils ne sont bien mis à la Main, il est impossible de les rendre obeissants au Talon : Le Chastiment qui se fait avec les *Esperons* est si necessaire, & afficacieux, qu'il est impossible, sans luy, de *Dresser* aucun Cheval ; à cause de quoy il le faut extremement estimer, & luy donner le second rang, ayant donné le premier à bien mettre un Cheval à la Main.

Les *Aydes* servent à prevenir les fautes, comme les Chastimens à les punir : Les *Esperons* servent d'*Aydes*, quand au *Terre à Terre*, ayant la Jambe de dehors comme colée au Cheval, & qu'il se relasche, vous tournez le Talon, pour le pincer des *Esperons* ; ce que vous pouvez aysement faire, voire jusques au sang, sans que personne s'en apperçoive : car il le faut faire fort delicatement ; parceque les *Esperons* sont des *Aydes* tres-delicates, & excellentes, & comme la Quintessence de toutes les *Aydes* du *Manege* : Que si le Cheval la souffre & y obeit, tandis que vous l'a-

restez sur la Main, vous pouvez dire qu'il est tres-excellent.

Cette *Ayde* anime le Cheval, & le met en avant; mais quoy qu'elle soit fort excellente au *Terre à Terre*, si est ce qu'elle ne l'est pas tant là, qu'elle l'est pour toutes sortes d'*Airs*; soit que vous pinciez le Cheval avec les deux *Esperons*, ou seulement avec un; parceque cela le met tant plus sur la Croupe, & luy ramasse davantage les Parties de derriere, & puis apres le met en avant; c'est pourquoy elle est plus propre aux *Airs*, qu'au *Terre à Terre*; mais fort excellente & pour l'un & pour l'autre. En voila assez touchant cette *Ayde* des *Esperons*, qu'on appelle *Pincer*.

Il y a un autre usage des *Esperons*, que j'appelle aussi une veritable *Ayde*, & qui n'est pas un effet si violent que le Chastiment, ni si pressant que le Pincer, mais est entre les deux, & c'est que quand le Cheval galope la Croupe en dedans, ou va *Terre à Terre*, s'il n'obeït pas assez à la Jambe, qui le touche, ou en est fort proche, il faut faire un certain Mouvement de la

Jambe

Jambe, comme ſi vous luy vouliez donner des *Eſperons*, & l'en toucher ſeulement aſſez pour les luy faire ſentir; C'eſt la choſe la plus delicate qu'on puiſſe faire avec les *Eſperons*, qui enſegne au Cheval à les obeïr, & le met en avant, & eſt excellente au *Terre à Terre*, & au *Petit-galop la Croupe en dedans*. & beaucoup meilleure que le *Pincer* ; parceque cela met le Cheval en avant, & luy fait obeïr les *Eſperons*, en meſme temps ; mais n'eſt nullement propre aux *Airs*; parcequ' alors le Cheval doit Sauter en haut, & n'aller que peu en avant, c'eſt pourquoy le *Pincer* eſt plus propre pour les *Airs*, dautant qu'il eſleve la Croupe du Cheval, qui par conſequent ne peut aller en avant, & ce petit Atouchement de l'*Eſperon*, qui eſt ſemblable à ce qu'il ſent quand en l'eſperonne, eſt fort propre pour *Terre à Terre*, & au *Petit-Galop la Croupe en dedans*, parce qu'il met le Cheval en avant, & luy fait obeir l'*Eſperon*.

Quand un Cheval comprend bien ce Chaſtiment, & eſt bien ſenſible des deux *Aydes*, qui ſe font avec les *Eſperons*, vous devez eſtre aſſuré,

qu'il n'en aura pas besoin long temps, ains sera tres-sensible, ira librement, & vous obeira volontairement, en le touchant seulement du Gras de la Jambe; car les Aydes, qu'on pretend faire avec les Cuisses, sont tout à fait ridicules; & il n'y a point d'*Aides*, que le Cheval puisse sentir, que celles qui se font avec les *Esperons*, & avec le Gras de la Jambe.

Des *Aydes* secrettes du Gras de la Jambe, & des *Esperons*.

LOrs que vous estez à Cheval ferme sur les Jarrets (ce qui se fait en mettant le Talon en bas) le Gras de la Jambe s'approche du Cheval, & le Talon s'en esloigne; Et quand vous pliez les Jarrets (qui se fait en baissant la pointe du Pied) le Gras de la Jambe s'en esloigne, & le Talon s'en approche: Ce que je viens de dire est aussi veritable, qu'il est peu commun.

Il

Il n'y a rien qui rende les Chevaux Reſtifs & Vicieux, comme font les *Eſperons* donnez mal à propos; ni qui les *Dreſſe* mieux, eſtant donnez à propos.

De ſe bien ſervir de la Main & des Talons contient tout ce qu'il faut principalement ſçavoir, pour *Dreſſer* parfaitement les Chevaux, & c'eſt ce dont je vous ay deſcrit la Perfection.

De la *Houſſine*.

LA *Houſſine* ne ſert que rarement de Chaſtiment, & fort ſouvant pour les *Aydes*, qui ſont plus employées à en faire Parade, que pour le beſoin, & une ſeule *Houſſine* peut ſervir demi-an, en ne s'en ſervant que comme il faut; parce, que c'eſt avec la Main & les Talons ſeulement, comme je viens de dire, qu'on *Dreſſe* les Chevaux.

Les *Aydes* de la *Houſſine* ne ſont point propres

aux Chevaux de Guerre, parceque c'eſt, avec la Main & les Talons, qu'il les faut faire aller, & qu'un Soldat doit avoir l'Eſpée, & non une *Houſſine*, à la Main droite; Mais on s'en peut ſervir à la faire tous-jours voir du Coſté contraire à celuy du quel le Cheval va; ou à la tenir en haut, avec Grace, à chaque changement.

L'Vſage de la Houſſine au Terre à Terre.

A Main droite, il faut tenir la *Houſſine* haute, de bonne Grace, & en frapper quelque fois le Cheval ſur les Eſpaules, s'il en eſt beſoin, & par fois, par deſſus les *Eſpaules*, ſur la Croupe, ſi l'occaſion le requiert.

A Main gauche, il la faut tenir droite en haut; ou la mettre, de bonne Grace, ſur les Flancs du Cheval, & l'y tenir durant les *Voltes*; ou bien luy en donner un coup ſur le Flanc, ou ſur l'Eſpaule, comme on voit eſtre à propos.

Ces meſmes *Aydes* avec la *Houſſine* ſervent aux *Demi-Voltes*, & aux *Paſſades*; mais à la *Piroü-*

ette, il la faut tous-jours tenir du Costé contraire.

L'Usage de la Houssine aux Courbettes.

A Main droite, es *Voltes*, il faut tenir la *Houssine* un peu courte, & en Ayder le Cheval, en croisant sur le Col, de bonne Grace; l'en touchant parfois & parfois non, & luy en donnant mesme un bon coup, quand il en est besoin; Mais à Main gauche, il le faut Ayder sur l'Espaule de bonne Grace, justement, & à temps.

Il y a encore une autre *Ayde*, qui se fait, en tenant la *Houssine* un peu longue, & la singlant devant & derriere, ayant le Bras eslevé, & plustost courbé, tant soit peu, au Coude, que droit: Et quand le Cheval va en avant, ayant le Costé droit vers la Muraille, il n'y a point d'*Ayde* plus agreable avec la *Houssine*, que d'en fraper continuellement la Muraille.

Des *Aydes* de la *Houssine* en toutes sortes de *Saults.*

DE Singler la *Houssine* en avant & en arriere est une fort belle *Ayde*, mais elle force un peu trop le Cheval en avant, jusques à ce qu'il y soit accoustumé.

C'est aussi une tres-belle *Ayde*, mais qui est difficile, d'Ayder le Cheval de la *Houssine*, non pas par dessus l'Espaule, ains au dessus du ply du Bras, lequel doit estre un peu esloigné du Corps, & un peu plyé, qui fait que la pointe de la *Houssine* donne justement au milieu de la Croupe.

Mais la meilleure & plus assurée *Ayde*, qouy-qu'elle n'ayt pas si bonne Grace, est de tourner la *Houssine*, & en mettre la pointe vers la Croupe du Cheval, pour l'Ayder d'un coup seulement chaque fois, & en temps : Mais s'il ne leve pas assez la Croupe, il l'en faut Ayder *De tout temps*, c'est

c'eſt à dire, qu'il luy en faut donner deux ou trois coups à la fois, & il n'y a point d'*Ayde* qui ſoit plus aſſurée.

Si le Cheval eſt fort legier du derriere, ce que peu de Chevaux ſont, il le faut Ayder de la *Houſſine* au devant ſeulement, & en temps.

Si vous voulez que le Cheval *Acroupiſſe* les Parties de derriere, ſans ruer, ou eſpater, il le faut alors Ayder en luy donnant de la *Houſſine* ſur le milieu de la Croupe; Et ſi vous voulez qu'il ruë, & eſpate, Aydez le de la *Houſſine* en l'en frapant prez du trunc de la Queüe: Que ſi vous voulez qu'il mette les deux Jambes de derriere ſous le Ventre, frapez le alors de la *Houſſine* ſur le Jarret: Ainſi ces trois Aydes de la *Houſſine* font que le Cheval s'Acroupiſt; ruë & eſpate; & met les Jambes de derriere ſous le Ventre.

Mais il n'y a point d'*Ayde* avec la *Houſſine* qui approche de l'excellence de celle qui ſe fait avec deux *Houſſines*; de l'une on fait lever le Cheval devant, & de l'autre on l'Ayde ſous le Ventre; ce qui le met ſi fort ſur les Hanches, qu'il n'y a rien de ſi propre pour les *Courbettes*, quand

il eſt attaché court à un Pillier, ſelon ma nouvelle Methode.

[De l'uſage de la *Voix* au *Manege*.]

ON ſe ſert de la *Voix* au *Manege* en trois differentes manieres; Pour *Chaſtier* en menaçant; ou pour *Ayder* en encourageant; ou pour *Careſſer* en flattant; deſquelles trois choſes nous ne nous ſervons preſque jamais, ou tres-rarement; parceque ce n'eſt ni par l'*Oüie* ni par la *Veuë*, mais par l'*Attouchement* ſeul, avec le Main & les Talons, qu'on *Dreſſe* parfaitement les Chevaux.

De

De l'usage de la *Langue* au *Manege*.

L'*Ayde* de la *Langue*, (qui est un certain son qui se fait en l'approchant du Palais, & l'en retirant soudainement) est excellente à Encourager un Cheval, & le Ramasser, au *Terre à Terre*, mais sur tout en toutes sortes d'*Airs*, es quels il n'y a rien de meilleur.

Comment il faut que les Chevaux soient *Recompensez*, & *Punis*.
ET
Qu'ils font beaucoup plus par *Crainte* que par *Amour*.

IL est impossible de *Dresser* aucun Cheval, qu'il n'ait premierement quelque Connoissance, & ne me reconnoisse pour son Maistre, en m'obeissant; c'est à dire, qu'il faut qu'il me *Craigne*, & que cette *Crainte* face qu'il m'*Ayme*;

& ainſi qu'il m'Obeiſſe : car c'eſt la *Crainte* qui fait Obeir les Hommes & les Beſtes ; Ayez donc ſoin de vous faire *Craindre*, & il vous Obeïra pour ſon propre intereſt, depeur d'eſtre Puny. L'*Amour* qu'il me peut porter ne l'attache pas à moy ſi certainement ; parceque alors je depends de ſa Volonte, & quand il me *craint* il depend de la miene ; & c'eſt là un Cheval entierement fait & bien *Dreſſé* : Ce n'eſt donc pas l'*Amour*, ains la *Crainte*, qui fait tout au *Manege*, & par conſequent il vous faut faire *Craindre* ; car c'eſt le Fondement de bien *Dreſſer* toutes ſortes de Chevaux ; en quoy je vous donne un Conſeil d'Amy.

Pluvinel, & la plus part des grands Maiſtres en l'*Art de monter à Cheval*, loüent ſans ceſſe la *Douceur*, les *Flatteries*, & les *Careſſes*, ſoit en les Amadoüant de la Main & de la Voix, ou meſme en leur donnant, comme par recompence, quelque choſe a Manger : Et *Pluvinel* dict, qu'il faut eſtre Prodigue de *Careſſes*, & Avare de *Chaſtiments*, & prendre bien garde de ne jamais Offencer les Chevaux, qui eſt, diſent ils, le ſeul Moyen de

de les *Dresser* : Il y a pourtant des *Escuyers* qui font de tres-bons Chevaux, sans les flatter beaucoup, & fort rarement, soit avant que de les Monter, ou en les Montant, ou en Descendant, ou mesme dans l'Escurie; Ils ne les menacent jamais de la *Voix*, ni ne leur Parlent, & c'est, sans doute, affin de les Assujetir, & tenir en *Crainte*; car la *Familiarite engendre Mespris*, & la *Douceur* les rend Presumptueux, au lieu que la *Crainte* les rend diligents & prompts à Obeir.

Ces Escuyers là ne se servent nullement de la *Houssine*, ni moy aussi; car une seule me servira quasi un An entier: Je ne me sers pas non plus de la *Voix*; parceque c'est une bonne Main, & des bons Talons, qui seuls *Dressent* les Chevaux, & qui laissent rarement passer aucune faute sans la punir: Il peut arriver que les ayant Chastiez, on les *Esperonnera* derechef le landemain matin; mais autrement il ne les faut jamais *Esperonner*, que lors qu'ils ont failli, & par ce moyen, de ne pas sentir l'*Esperon*, leur tient lieu d'une espece de Recompence, quand ils font bien: Cela peut certainement estre fort bon à *Dresser* les Chevaux.

Quant à moy, je les Caresse & les Recompence, s'ils sont bien, & les Punis, s'ils sont mal; car l'*Esperance* de la Recompence, & la *Crainte* du Chastiment, gouvernent le Monde, & non seulement les Hommes, mais aussi les Chevaux, qui recherchent les *Recompences*, & fuient les *Punitions*. C'est l'*Esperon* seul qni les Punist; car les Foüets, quoyque de fil d'archal, les Chambrieres, & les Nerfs de Boeuf, ne sont que des pures Bagatelles, & la *Houssine* n'a guere d'autre usage qu'à servir d'Ornement; Mais de Recompencer, ou ne Recompencer pas, n'est que peu de chose, en comparaison de ce que peut faire l'*Art de monter à Cheval*: car qu'un ignorant (ce que la plus part sont à ce que je puis voir) *Flatte* un Cheval, & ne le *Punisse* point, ou le *Punisse* sans le *Flatter*, ou mesme le *Punisse* & le *Flatte*, j'ose vous assurer, sans Flatter cet Escnyer, qu'il gastera vos Chevaux, quoy qu'il face, parcequ'il n'a point d'*Art*.

La *Recistance* que les Chevaux font à celuy qui les Monte est une Marque de *Force* & de *Vivacité*.

SI le Cheval s'oppose à ce que vous demendez de luy, ne vous en rebutez point ; car c'est un tesmognage de *Force*, de *Vivacitè*, & de *Courage*, & un Cheval qui a toutes ces Qualitez ne peut manquer d'estre bien *Dressé*, pourveu qu'il soit sous la Discipline d'une Main intelligente, & d'un sçavant Talon.

Si le Cheval ne reciste point, il fait voir sa *Foiblesse*, son peu de *Vivacite*, & manque de *Courage*, & quand la *Nature* est si defectueusse, il est fort difficile d'y suppleer par l'*Art*; Mais je ne pense pas d'avoir de ma vië conneu aucun Cheval, qui ne recistat bien fort avant que pouvoir estre parfaitement *Dressè*, & cela fort long temps avant que de vouloir aller franchement, & tous-jours peu ou prou à regret, jusques à ce qu'il soit tout à fait bien *Dressé*.

Il n'y a vrayment point de Cheval, qui ne tasche, au commencement, de suivre sa volonté, plustost que d'obeir à la vostre; & on ne voit point de Cheval, ni aucun autre Animal, qui ayme la *Sujection*, jusques à ce qu'il n'y ayt plus de remede, & alors ils obeissent, & s'accoustumant ainsi à Obeir, ils desvienent parfaitement *Dressez*: Ils s'efforcent, autant qu'il leur est possible, à estre en *Liberté*, & ne s'assujetissent jamais, que quand il n'y a plus moyen de faire autrement; c'est pourquoy leur Obeissance ne merite point de Remerciement.

Si le plus Sage de tous les Hommes estoit transformé en Cheval, il luy seroit impossible, de trouver plus de subtilitez, pour s'Opposer à ceux qui le Monteroit, que les Chevaux font; d'ou je conclus, qu'il est necessaire de leur faire connoistre que vous estez leur Maistre, en les faisant *Craindre*; affin que, par ce moyen là, ils vienent à Vous *Aymer*, pour l'amour d'eux mesmes: car la *Crainte* fait tout en ce Monde, comme j'ay desja dict, & l'*Amour* peu; desorte que si vous voulez estre Obeï des Chevaux, il s'en faut faire *Craindre*.

Qu'est

Qu'eſt ce qui fait aller les Chevaux par *ROUTINE*?

IL n'y a nul doubte, que ce ſont les *Yeux*, qui font aller les Chevaux par *Routine*, à cauſe dequoy je vous avertis de n'avoir que le moins que vous pourrez, de choſes remarquables, dans le *Manege*; c'eſt à ſçavoir, qu'il n'y ayt point de Piliers, ſinon du Coſté de dehors, & là meſme, rien qu'un, ſelon ma Methode, pour les *Airs*; ce qui ne leur areſtera point la veuë en ſorte, qu'ils ne puiſſent eſtre attentifs à la Main & à l'Eſperon; Qu'ils ne ſoient pas non plus trop pres de la Muraille, car ils s'amuſeroient à les regarder: Il ne faut pas auſſi les faire aller tousjours en un meſme Lieu, car les *Yeux* les fairont aller là par *Routine*, au lieu qu'en changeant ſouvant de Place, ils ſeront attentifs à la Main & au Talon; Et il n'y a que cette ſeule voye qui les puiſſe empeſcher d'aller par *Routine*.

Qu'un Cheval de *trois Ans* eſt trop jeune pour le *MANEGE.*

UN Cheval de *trois Ans* eſt ſi tendre, qu'il peut ayſement eſtre gaſté, & l'*Entendement* meſme (pour ainſi parler) ne luy eſt pas encore venu ; deſorte que manquant d'*Entendement* & de *Force*, il faut avoir la Patience d'attendre *trois Ans* davantage, affin qu'il ayt l'un & l'autre : car en l'Arreſtant, & le Reculant, vous luy forcez le Dos, & le gaſterez infalliblement ; c'eſt pourquoy je prefereray tous-jours un Cheval de ſix, ſept, ou huiſt Ans, pourveu qu'il ſoit Sain, & ne ſoit pas Vicieux, à un Cheval de *trois Ans*; car je le puis forcer ſans danger, & le *Dreſſer* en trois Mois parfaitement.

On pourra dire, que les Poulains (comme les Enfans ſont) apprendront mieux? A quoy je reſponds, qu'il y a bien de la difference; car ſi l'on pouvoit foitter, ou battre les Hommes, comme on fait les Enfans, ils apprendroient bien plus viſte

viſte qu'eux ; Mais quant aux Chevaux, on les peut Chaſtier & Forcer à ces Ages là, auxquels ayant *Entendement* & *Force*, il faut de neceſſité qu'ils apprenent & mieux & plus viſte.

Comment on doit eſtre *aſſis* pour eſtre *bien à Cheval.*

AVant que de Monter à Cheval, il faut bien prendre garde que tout ſoit en bon ordre ; ce qui ſe fait en un moment, ſans qu'il ſoit beſoin de conſiderer trop curieuſſement chaque choſe par le menu, pour ne pas *faire*, comme on dict, *l'entendu.*

Eſtant dans la Selle (car je ſuppoſe qu'il y en a peu qui ne ſçachent comment il faut Monter) il ſe faut aſſeoir ſur la *Fourcheure*, & non pas ſur les *Feſſes*, que la Nature ſemble avoir faites, pour s'y aſſeoir par tout ailleurs qu'à Cheval.

S'estant ainsi placé sur la *Fourcheure*, au milieu de la Selle, il se faut avancer vers le Pommeau le plus qu'on peut, laissant quatre doigts d'espace entre le Dos & l'Arson; Les Jambes doivent estre tendues en bas, comme si on estoit à Pied, & les Genoux & les Cuisses tournez en dedans vers la Selle, les y tenant fermes, comme s'ils y estoient collez; car on n'a que ces deux choses, avec le contrepois du Corps, pour se tenir à Cheval: Il faut que les Pieds soient fermes sur les Estriers, & que les Talons soient un peu plus bas que la pointe du Pied, qui doit passer au dela de l'Estrier d'un demi Pouce, ou un peu davantage; Que les Jarrets soient roides, & les Jambes fort proches du Cheval, sans le toucher, ce qui est de grand usage pour les *Aydes*, comme je vous l'ensegneray cy-apres.

Il faut tenir les Resnes de la Bride de la Main gauche, estant separées avec le Petit-Doigt, & empoignées du reste de la Main, avec le Pouce au dessus; Il faut que le Bras soit plié, & joint au Corps, sans aucune contrainte, & la Main justement au dessus du Col du Cheval, trois Doigts

par

par dessus, & deux au devant du Pommeau, affin qu'il n'empesche point que les Resnes ne facent leur Effet.

A la Main droite il faut avoir une *Houssine*, qui siffle en la secoüant, & qui ne soit ni si longue qu'une *Ligne a Pescher*, ni si courte qu'un *Poinson*; mais plustost courte que longue, car avec les courtes on fait de belles *Aydes*, qu'il est impossible de faire avec les longues : Il faut laisser un peu du gros bout au desous de la Main, non seulement pour en caresser le Cheval, mais aussi affin de la tenir tant plus ferme : Cette Main, ou est la *Houssine*, doit estre un peu plus avancée, que celle de la Bride; & le Bras droit plus lasche, que le gauche; mais pas trop esloigné du Corps; Il faut tenir la *Houssine* en sorte que la pointe tourne un peu en dedans, & le Cavalier doit avoir grand soin de pousser la Poitrine en avant.

Il doit aussi avoir l'*air* un peu gay & plaisant, sans Rire; & tourner les Yeux directement entre les deux Oreilles du Cheval, quand il va en avant : Je n'entends pas, que le Cavalier soit à

Cheval auſſi roide qu'une Statuë; mais tout au contraire je deſire, qu'il ſoit libre; & que comme les *François* veulent qu'on Dance *à la negligence*, tout de meſme je ſouhaite qu'on ſoit à Cheval *en Cavalier*, & ſans *affectation*; car elle fait voir qu'on eſt plus Eſcholier que Maiſtre, & il me ſemble qu'il y a quelque choſe de bien ſot & ridicule en toute ſorte d'*Affectation*.

L'*Aſſiete* eſt de ſi grande conſequence, que (comme vous verrez cy-apres) c'eſt la ſeule choſe qui fait bien aller un Cheval, & la bonne Maniere de s'*Aſſeoir* fait plus que toutes les autres *Aydes*; C'eſt pourquoy il ne la faut pas meſpriſer, & je diray hardiment que celuy qui n'eſt pas *bel Homme de Cheval*, ne ſera jamais *bon Homme de Cheval*.

Pour ce qui eſt des Reſnes, tant de la *Bride*, que du *Caveſſon*, je vous en ay enſegné ce qui juſques icy n'avoit jamais eſté ſçeu; Et cecy ſuffira touchant l'*Aſſiete* du Cavalier.

Les

Les *Aydes* secrettes du *Corps* du Cavalier.

IL faut estre Assis justement sur la *Fourcheure*, & se tenir tous-jours de mesme, quelqu' Action que face le Cheval, & pour cet effet, il faut que la *vostre* soit tous-jours contraire à la *siene* : Par exemple, si le Cheval se leve, il faut mettre le *Corps* en avant vers luy ; car si on suivoit le mouvement du Cheval, le *Corps* iroit en arriere; Et s'il ruë, ou leve la Croupe, il faut mettre le *Corps* en arriere, ce qui est contraire au mouvement du Cheval; car si on le suivoit, il faudroit avancer le *Corps*, & estre jetté à Terre : Mais le meilleur est de se tenir Assis droit, & l'Action du Cheval vous obligera à estre sur la *Fourcheure*.

Le *Corps* du Cavalier est divisé en trois Parties, deux *Mobiles*, & une *Immobile* : L'une des *Mobiles* est depuis la Teste jusques à la Cinture; l'*Immobile* depuis la Cinture jusques aux Genoux,

& l'autre Partië *Mobile* eſt depuis les Genoux juſques aux Pieds.

Les *Aydes* du *Corps* doivent eſtre fort douces pour toutes ſortes de Chevaux; car d'eſtre *Aſſis* avec force, celà eſtonne les Chevaux foibles, & fait aller les forts à contre-temps, en les forçant trop; fait que les Chevaux fougueux devienent furieux; les Reſtifs encore plus Reſtifs; & que ceux qui ſont durs à la Main s'enfuyent; & enfin cela deſplaiſt à toutes ſortes de Chevaux: Il ne faut pas non plus eſtre *Aſſis* foiblement, mais bien à laiſe, les *Aydes* douces eſtant les meilleures; car elles ſont propres à toute ſorte de Chevaux, & plaiſent à touts.

Nouvelle

Nouvelle & veritable *Methode* pour commencer à *Travailler*, tant Poulains, Jeunes Chevaux, que Chevaux vieux, sur des *Cercles larges d'une Piste.*

MAintenant que vous voila à Cheval, que vous sçavez comment vous y *Asseoir*, & connoissez toutes les *Aydes*, je vous veux enseigner comment il faut parfaitement *Dresser* les Chevaux, ce qui se faira en la maniere suivante.

Le *Cavesson* estant mis selon ma Methode, & ayant les Resnes à la Main, celle de dedans tirée avec force & en bas, du costé de dedans de la *Volte*, la Jambe du mesme costé qu'est la Resne, c'est à dire dans la *Volte*, ce qui ameine l'Espaule de dehors du Cheval en dedans, la Main de la Bride estant basse, & un peu en dehors, ou en dedans, ainsi que vous jugerez qu'il en est besoin : Cela donne un bon *Appuy* au Cheval, &

opere plus ſur les Barres, que ſur la Gourmette, bien que ce ſoit & ſur l'un & ſur l'autre.

La Croupe du Cheval eſtant en dehors, & tirant en dedans l'Eſpaule de dehors, le Cheval eſt preſſé en dedans, & eſt preparé à *Galoper* large d'*une Piſte*, & à *Trotter*, pour, eſtant preſſé, *Aſſouplir* les Eſpaules.

Le Coſté de dedans le met ſur les Eſpaules, ce qui luy donne de l'*Appuy*, & luy *Aſſoupliſt* extremement les Eſpaules, qui eſt la premiere choſe qu'il faut faire; car ſi on n'*Aſſoupliſt* bien fort les Eſpaules du Cheval, qui eſt la premiere & principale affaire, & qui ſe fait avec le *Caveſſon* ſelon ma Methode, il eſt impoſſible de rien faire du tout.

Ne luy donnez point d'autre *Leçon* que celle-cy, juſques à ce qu'il ayt les Eſpaules tres-ſouples au *Trot*; car d'*Aſſouplir* & rendre Legier eſt le Fondement de toutes choſes au *Manege*, & ne le *Galopez* jamais, qu'il ne ſoit ſi Legier, qu'il s'offre de luy meſme à le faire: Ce *Trotter*, & *Galoper* large (comme on dict) d'*une Piſte*, quoy que le Cheval ayt la Croupe en dehors, & qu'il

s'Appuyë

s'*Appuye* si fort en dedans, que vous diriez qu'il est prest à tomber, il en va tant plus assurement.

Ne l'*arrestez* point que rarement, & quand vous le faitez, que ce soit plustost petit à petit que tout d'un coup; car cela affoibliroit trop les Reins & le Dos des jeunes Chevaux; Mais s'il est sur la Main, mettez vostre Corps en arriere, affin de le mettre sur les Hanches, & *Arrestez*-le alors plus fortement; vous souvenant, qu'il faut que vostre Jambe de dehors mette la siene en dedans, car si sa Hanche exterieure est en dehors, il luy est impossible de s'*Arrester* sur les Hanches.

Des *Cercles larges* au *Trot.*

QUand vous *Travaillez* un Cheval au *Trot* sur des *Cercles larges* d'*une Piste*, ayant le *Cavesson* à la Main, selon ma Methode, & la Jambe & la Resne en dedans, sur des *Cercles*

larges, ou *eſtroits*, d'*une Piſte*; pour ſçavoir comme il faut que les Jambes aillent au *Trot*, ou elles ſe croiſent, il faut obſerver ce qui ſuit.

La Jambe de derriere dans la *Volte*, & celle de devant en dehors, s'eſlevent enſemble tout d'un temps; & la Jambe de derriere dans la *Volte*, eſtant miſe à Terre, eſt un peu au delà de la Jambe exterieure de derriere, & un peu plus avancée, & la Jambe de devant, qui eſt hors de la *Volte*, eſt en meſme temps miſe à Terre, un peu plus avancée que la Jambe interieure de devant, & vont toutes deux en rond : Quand le Cheval change les Jambes, en les croiſant, la Jambe exterieure de derriere eſt alors miſe devant l'interieure de derriere, & l'interieure de devant devant l'exterieure de devant, & au delà, les deux alant en rond.

La Jambe interieure de derriere ainſi poſſée a Terre, courbe de neceſſité, & *Aſſoubliſt* les Eſpaules, & ſe ſervant de la Reſne de dedans du *Caveſſon*, comme j'ay deſia dict, il faut de neceſſité que la Jambe de dedans pouſſe la Croupe en dehors, & *Aſſoupliſſe* les Eſpaules; & par ce

moyen,

moyen, le Cheval est extremement courbé & *Assouply*, & ne peut jamais estre *Entier*, & les Jambes vont tous-jours exactement bien, qui est une aussi excellente *Leçon* qni puisse estre.

Du *Galop* sur les *Cercles* d'*une Piste*.

POur *Travailler* les Chevaux d'*une Piste*, sur des *Cercles* larges, ou estroits, ayant la Resne du *Cavesson* à la Main, la Jambe & la Resne estant en dedans, & la Resne de dehors de la *Bride* de mesme, s'il en est besoin, pour *Assouplir* les Espaules, en tirant, avec force, la Resne de dedans, pour mettre en dedans l'Espaule de dehors, au *Galop*; Je m'en vay vous dire comment vont les Jambes; car l'Action du *Galop* est tout autre chose que celle du *Trot*; dautant que le *Trot* est croisé, & le *Galop* a les deux Jambes d'un costé, qui conduisent tous-jours dans la *Volte*, & les quatre Jambes font quatre distincts Temps, comme je l'ay desia fait voir.

 La

La Jambe donc de devant conduit en rond dans la *Volte* & eſt poſée à Terre avant, & au delà, de l'autre Jambe de devant, & celle de derriere ſuit dans la *Volte*, mais eſt à Terre un peu plus toſt que l'exterieure de derriere, & tant ſoit peu au delá ; ce qui *Aſſoupliſt* les Eſpaules ; & les Parties de derriere, eſtant ainſi miſes en dehors, font que le Cheval *Galope* comme il faut, & il n'y a rien de meilleur.

Cette *Leçon* eſt excellente, & eſt le Fondement de tout ce qui ſe fait au *Manege* : En *Trottant* & *Galopant* ainſi, les Parties de devant du Cheval viennent vers le Centre, & les Parties de derriere s'en eſloignent, les Eſpaules eſtant plus preſſées que la Croupe : mais eſtant ainſi preſſé, & ayant les Eſpaules ſouples, il eſt aiſé, apres cela, de *Travailler* la Croupe.

En ces *Leçons* le Cheval eſt preſſé, & s'appuye bien fort au dedans de la *Volte*, qui eſt une choſe tres-rare pour *Aſſouplir* les Eſpaules ; De le Promener ainſi, & de l'Arreſter avec la Jambe de dehors, eſt auſſi fort excellent.

Un'

Un' autre *Leçon* excellente pour *Assouplir* les Es-paules des Chevaux.

Allez (comme si la Teste du Cheval estoit au Pilier, bien qu'il n'y en ayt point) à Main gauche, & tirez la Resne de dedans du *Cavesson* avec force, & vous trouverez, que quoy qu'il aille à Gauche, les Espaules sont *assouplies* pour la Droite : Aprez cela, Allez à Main droite, & tirez bien fort vers vous la Resne de dedans du *Cavesson*, & quoy qu'il aille à Droite, les Espaules sont *assouplies* pour la Gauche.

Cette *Leçon* est excellente pour *Assouplir* les Espanles des Chevaux, qui seront, par ce moyen là, empeschez de jamais desvenir *Entiers*.

Un' autre *Leçon* pour *Assouplir* les Espaules des Chevaux sur les *Cercles larges.*

Sur les *Cercles larges* la *Croupe en dehors*, il faut ajouster, pour un temps, aux *Aydes* du Cavesson, de la Bride, des Resnes, des Jambes, & du Corps, dont j'ay desia parlé, ce qui s'ensuit, jusques á ce que le Cheval y soit accoustumé.

Je desire que vous le *Trotiez*, sans l'arrester, & que vous le faciez aller du *Trot* au *Petit-Galop* tout doucement, & du *Galop* au *Trot* derechef; Quoy que ce soit tous-jours sur la mesme Main, changez-le du *Trot* au *Galop*, & du *Galop* au *Trot*, jusques á ce que vous jugiez que c'est assez; & aprez celá arrestez-le, sur le *Trot*, ou sur le *Galop*, comme il vous plairra: C'est un'excellente *Leçon*, non seulement pour *Assouplir* les Espaules; mais aussi pour rendre le Cheval attentif, & luy faire Obeir la volontè du Cavalier, n'ayant aucune continuelle Regle, qui le puisse fixer, & le faire aller par *Routine*, soit en *Trottant*, ou en

Galopant;

Galopant ; car il Obeit au Cavalier, ſelon les *Aydes*, ou les *Commendemens* qu'il luy donne, & ne ſçachant pas quand c'eſt, il faut neceſſairement qu'il Obeiſſe à la Main, & aux Talons ; Et ainſi l'Arreſtant quelquefois ſur le *Trot*, & quelque fois ſur le *Galop*, ne ſçachant pas quand ce ſera, ni en quel lieu, luy fait tous-jours Obeir la Main & les Talons du Cavalier ; c'eſt pourquoy il n'y a point de meilleure *Leçon* au Monde, & je ne puis que vous conſeiller de vous en ſervir ; car noſtre but eſt de faire que les Chevaux Obeiſſent à la Main, & aux Talons, qui eſt ce que cette *Leçon* fait parfaitement.

Si le Cheval retient ſes *Forces*, *Galopez*-le viſte, puis doucement, & viſte encore, ſelon que l'occaſion le requiert : le *Galoper*, tantoſt viſte, & tantoſt doucement (le Cheval ne ſçachant point quand il doit faire l'un ou l'autre) luy fait Obeir la Main & les Talons, qui eſt tout ce à quoy nous butons, & la Quinteſſence du *Manege*.

Apres avoir bien *Aſſoupli* les Eſpanles du Cheval, & que vous le trouverez peſant à la Main,

n'eſtant pas ſur les Hanches, *Trotez*-le au large d'*une Piſte*, & l'*Arreſtez* ſouvant, & aſſez rudement, de la Jambe de dehors, & *Abaiſſez*-le, tenant voſtre Corps en arriere, & celà lors qu'il y y penſe le moins ; mais s'il ſe vouloit *Arreſter* de luy meſme, Pouſez le en avant, & l'*Arreſtez* lors qu'il n'y penſe pas ; & au *Galop* il faut faire la meſme choſe ; L'*Arreſtant* ſouvant, & avec force, & le *Reculant* par fois, vous verrez qu'il eſt bien fort ſur les Hanches ; Cette *Leçon* eſt excellente, tant pour le bien mettre à la Main, que pour le mettre ſur les Hanches ; mais il ne la faut pas trop continuer, parce qu'elle peut faire mal au Dos du Cheval, & luy fait avoir peur d'*Aller* en avant ; ce qui le pourroit faire deſvenir *Retif*, & luy cauſer pluſieurs autres inconvenients, qu'il faut que voſtre Jugement previene : Quand Vous l'*Arreſtez*, comme je viens de dire, il vous le faut *Arreſter* au grand *Pas*, auſſi bien qu'au *Trot*, & au *Galop*.

Toutes ces *Laçons* ne ſervent qu'à *Aſſouplir* les Eſpaules des Chevaux, & juſques à ce qu'elles ſoit bien *Souples*, & que le Cheval ſoit ferme á la Main,

Main, il ne se faut point servir d'aucune autre. Elles sont tres-excellentes pour celà, & pour faire que le Cheval regarde dans la *Volte*, qu'il *Trote*, *Galope*, & aye les Jambes, la Teste, le Col, & tout le Corps, justement comme il faut: Et de plus, si vous faitez exactement ce que je viens d'ensegner, il ne sera jamais *Entier*, ce que les Italiens appellent *Credenza*, & est le pire de tous les Vices qu'un Cheval puisse avoir, & le plus dangereux : Ce sont là les Effets de ces *Leçons*, avec le *Cavesson* a ma mode.

Servez vous constemment de ces *Leçons*, jusques à ce que le Cheval soit extremement *Souple* aux Espaules, comme je viens de dire; car c'est la premiere & principale chose qu'il faut faire, pour *Dresser* les Chevaux, qui ne font rien que par *coustume* & *habitude*, leur Mesmoire estant fortifiée par de frequentes *repetitions*, & par des bonnes & methodiques *Leçons*, comme il arrive aussi aux Hommes, en toutes choses, tant bonnes que mauvaises; C'est pourquoy vous aurez beaucoup de satisfaction, & recevrez de grands avantages, à reïter ces excellentes *Leçons*, & seu-

venez vous que j'opere plus ſur l'*Entendement* du Cheval, que je ne peine ſon Corps : car je vous aſſure, qu'il a de l'*Imagination*, de la *Meſmoire*, & du *Jugement*, quoyque les Sçavants puiſſent dire au contraire; & mes Chevaux vont ſi bien comme ils ſont, parceque j'opere *par Art* ſur ces trois *Facultez*.

Je finis icy toutes les *Leçons*, qui ſervent à *Aſſouplir* les Eſpaules des Chevaux, leſquelles eſtant bien executées, je vous aſſure, que c'eſt plus de la moitié de la beſogne faite, pour bien *Dreſſer*, & rendre les Chevaux parfaits ; Et l'autre moitié, que eſt la plus aiſée, eſt à les rendre ſenſibles aux Eſperons, de la quelle je parleray, apres avoir deſcrit, en cet endroit, certaines *Maximes*, que je vous prië de remarquer, & de vous en bien ſouvenir.

Il n'y a point de moyen plus certain, pour *Unir* les Forces des Chevaux ; pour *Aſſurer*, & *Affermir* leur Teſte, & les Eſpaules; pour les rendre *Legiers* à la Main ; & les rendre capables de *Juſtece*, & *Fermeté*, en toute ſorte d'*Airs*, & de *Maneges*, ce qui depend abſolument de la par-

fection

fection de les bien *Arrester*, comme je vous ay desja dict, mais il les faut plustost *Assouplir* sur le *Trot*.

De faire *Reculer* les Chevaux est un fort bon Remede pour les mettre sur les Hanches; pour leur *Ajuster* les Pieds de derriere; pour les *Affermir* à la Main ; pour les rendre Legiers du devant; & les *Arrester* legierement, & en juste proportion.

Ne *Galopez* jamais aucun Cheval, qu'il ne soit si *Legier* au *Trot*, que, de son propre mouvement, il ne se mette à *Galoper*; car l'Excercice du *Trot* est le premier, & le plus necessaire Fondement pour les rendre *Legiers*, *Adroits*, & *Obeissants*, & parfaits en toute sorte de *Manege*.

La Propriete du *Galop* est de donner un bon *Appuy*, & d'*Affermir* la Teste; & si les Chevaux ont trop de fougue, & de feu, le *petit-Galop* les *Adoucira*, & leur faira avoir Patience : & s'ils poussent trop vers le Dos, celà le previendra; pourveu que tout celà se face sur des *Cercles larges*; Celá tempere la *Vivacité*, donne *Haleine*, oste le *Apprehensions* trop violentes, & divertit

les meſchants deſeins qu'ont les Roſſes ; empeſche d'eſtre *Retif*, & d'avoir le Coeur double ; & enfin cela *Aſſouplit* tous les Membres.

Remarques tres-neceſſaires *pour achever* tout ce qu'il faut faire aux *Eſpaules* des Chevaux.

APres vous avoir monſtré ce que vous devez faire, pour *Aſſouplir* les Eſpaules des Chevaux, avec la Reſne du Caveſſon en la Main, ſans eſtre attachée au Pommeau, qui eſt plus de la moitié de l'Oeuvre ; Je vous veux monſtrer l'autre Partië, qui eſt de leut faire Obeïr les Talons, & *Travailler* les Eſpaules & la Croupe enſemble, ayant tousjours la Reſne du *Caveſſon* en la Main, ſans eſtre attachée au Pommeau.

C'eſt avec la Reſne de dedans, & la Jambe de dehors, qu'on *Travaille* la Croupe & les Eſpaules à la fois, ayant la Reſne de dedans du *Caveſſon* en la Main, tirée du coſté de dedans de

la

la *Volte*, affin d'amener en dedans l'Espaule de dehors, & presser le Cheval du costé de dedans de la *Volte*, en sorte que les Jambes, qui sont hors de la *Volte*, soient libres, & puissent passer par dessus celles de dedans, ce que nous appellons *Passager*, ou *Encaualare la Croupe en dedans* : Ce *Passager*, encor qu'il ayt, avec les Jambes, l'Action du *Trot*, il n'est pourtant pas si violent, mais bien plus que le grand *Pas*, & c'ést là la meilleure Action, pour enseigner tout ce qui apartient au *Trot* court, & ramassé.

La premiere *Leçon* donc qu'il faut donner sur cette Action est de mettre la Teste du Cheval à la Muraille, en tirant la Resne de dedans du *Cavesson* vers vous du costé de dedans, & aydant, en mesme temps, de la Jambe de dehors, le Cheval allant en *Biais*, les Espaules devant la Croupe; ce qui le rend estroit de derriere, & le met sur les Hanches, parce qu'il à l'Action du *Trot*, les Jambes estant croisées.

S'il n'Obeit pas au Talon, donnez luy de l'Esperon tout doucement de ce costé lá : Quand le Cheval va ainsi, il est alors pressé au dedans de

la *Volte*; si c'est à Main droite, il ne faut que changer la Main de la *Bride* à la Main droite, & la Resne gauche du *Cavesson* à la Main gauche, la tirant, du costé de dedans, avec force, vers vous, & vostre Jambe en dehors; Et faites luy en faire autant de la Main gauche, la Jambe & la Resne estant contraires; que s'il n'Obeit point au Talon, donnez luy de l'Esperon avec la Jambe de dehors, & continuez cette *Leçon* jusques à ce qu'il Obeisse aux Talons : Vous le pouvez faire aller en *Biais*, en pleine Campagne, de la mesme façon, & avec les mesmes *Aydes*.

Des *Voltes* au *Passager*.

QUand le Cheval Obeit parfaitement au Talon, en cette *Leçon* du *Biais* au *Passager*, mettez-le alors sur les *Voltes*, ou *Circles*, au *Passager*, tirant à vous, avec force, la Resne de dedans du *Cavesson*, du costé de dedans du Col,

pour

pour luy amener en dedans l'Eſpaule de dehors, voſtre Jambe eſtant tout au contraire de la Reſne, & le Col extremement courbé ; Que s'il n'Obeit point au Talon, donnez luy de l'Eſperon avec la Jambe de dehors ; & faitez en apres autant de l'autre Main : Et lors qu'il ſera fort Obeiſſant au *Paſsager*, un peu au large, la Croupe en dedans, vous trouverez que celà le met ſur les Hanches, parce qu'il a la Croupe en dedans, & qu'il a auſſi l'Action du *Trot*, & plus le *Cercle* eſt petit, tant plus eſt le Cheval preſſé, & par conſequent ſur les Hanches.

Eſtant tres-Obeiſſant à la Main, & aux Talons, ſur des *Cercles* un peu larges, faites-le aller au *Paſsager*, un peu davantage que de ſa longueur, & s'il Obeit alors à la Main & aux Talons, mettez-le à toutes Mains, & il n'eſt pas fort loin d'eſtre *Cheval Dreſsé* : car ſi le Cheval Obeit á la Main & aux Talons au *Paſsager*, qui eſt un Mouvement doux, & par conſequent plus propre á enſeigner les Chevaux ; parce qu'il les rend *Patients*, & leur fortifie la *Memoire* ; Si le Cheval, dis-je, Obeit, en cette Action, qui

eſt la Quinteſſence de l'*Art à Dreſser les Chevaux*, on luy peut faire faire tout autant de choſes qu'il a de la *Force* á executer.

Quand le Cheval a parfaitement appriſes les Leçons cy-deſſus enſeignèes, mettez-le alors ſur les *Voltes*, la Croupe en dedans, au *Petit-Galop*; Et pour cet effet, il faut tirer la Reſne de dedans du *Caveſson*, avec force, vers vous, du coſtè de dedans du Col, & l'*Ayder* de la Jambe de dehors, s'appuyant davantage ſur l'Eſtrier de dehors, que ſur celuy de dedans; luy Pliant le Col extremement, affin qu'il ſoit preſſè du coſtè de dehors de la *Volte*, ce qui eſt fort propre pour le *Petit-Galop*, la Croupe en dedans; & l'*Aydant* de la Voix, il ira des auſſi toſt parfaitement bien; à quoy ſi vous ajouſtez de bons *Arreſts*, il n'eſt pas loin d'eſtre entierement *bien-Dreſſé*: Il n'y a icy aucune difference entre le *Petit-Galop* & *Terre à Terre*.

Des que le Cheval Obeit a toutes ces *Leçons*, c'eſt à dire qu'il eſt Obeiſſant à la Main & aux Talons, il faut luy enſeigner à *avancer*, qui eſt de s'*eſlever* en avant, ſans quoy aucun Cheval ne peut

peut estre *Dressé* : Vous pouvez faire celà en *Parant*, ou l'*Arrestant* à la Main, sur des *Cercles* larges, & l'*Aydant* de la *Voix*, des *Jambes*, & de la *Houssine*, selon le besoin ; apres quoy il le faut *Pousser* en avant, & l'*eslever* encore derechef : Mais s'il *s'esleve* de luy mesme, *Poussez*-le en avant, & ne souffrez point qu'il *s'esleve* que quand vous le voulez, & il Obeïra, sans doubte, bien tost.

Lors qu'il s'esleve en perfection, selon que vous le desirez, sur des *Cercles* larges, mettez-luy la Croupe en dedans aux *Voltes*, & *eslevez*-le ainsi ; Apres celà, que la Main le sente, & *arrestez*-le un peu estant *eslevé* ; ce qui le mettra à la Main, & sur les Hanches.

La Raison pourquoy je ne voulois pas, que vous le *levassiez* auparavant, estoit, parceque celà luy mettroit la Bouche en desordre, & le mettroit hors du commendement de la Main, & le rendroit *Restif* ; car il y a beaucoup de Chevaux *Restifs* qui s'*eslevent*, parce qu'ils ne veulent pas aller *en avant*, ni se *tourner*, & il est impossible de les *eslever*, jusques á ce qu'ils Obeissent á la Main, & fuient l'Esperon:

Je desire que vous commenciez tous-jours sur des *Cercles larges*, la Croupe en dehors, laquelle vous mettrez apres en dedans, & finirez ainsi.

Ayant parfaitement bien enseigné les *Leçons* cy-dessus descrites, je voudrois qu'ayant attaché la Resne de dedans du *Cavesson* ferme au Pommeau, il vous plaise de *Travailler* le Cheval sur ces mesmes *Leçons*, avec la Resne, & la Jambe de dedans, comme aussi avec la Resne, & la Croupe en dehors: Sur des *Cercles larges*, la Croupe en dedans, & la Resne de dedans du *Cavesson* attachée au Pommeau, il faut *Ayder* avec la Resne de dehors de la *Bride*, pour presser le Cheval du costé de dedans de la *Volte*, au *Passager*: Mais si vous *l'esleve*z en *Pesates*, il se faut alors servir de la Resne de dedans; celle de dedans du *Cavesson* estant attachée au Pommeau, qui Opere le plus sur le Mords, n'ayant autre chose en la Main.

Pour *Ayder* de la Bride seule, sur des *Cercles larges*, la Croupe en dehors, servez vous de la Resne & de la Jambe de dedans; ou de la Resne de dehors & de la Jambe de dedans, si les Es-

paules

ſpaules ne viennent pas aſſez en dedans; mais au *Paſsager*, avec la Bride ſeule, de la Reſne de dedans & de la Jambe de dehors, pour les Raiſons cy-devant dictes.

C'eſt une *Leçon* excellente de *Galoper* droit en avant, *Arreſter*, & *Lever*, avec le Mords ſeul, & apres Tourner, en *Aydant* avec la Reſne de dehors; ce qui prepare le Cheval pour les *Peſates*, dont nous parlerons cy-apres.

Il y a auſſi une excellente Leçon, la Reſne de dedans eſtant attachée au Pommeau, qui eſt de *Galoper d'une Piſte* ſur un *Cercle eſtroit*, & cela en quatre *Cercles*, pouſſant le Cheval en avant à la fin de chaqu'un pour luy faire prendre l'autre: Il faut faire la meſme choſe ſur chaque *Cercle*, la Croupe en dedans, au *Petit-Galop*, ou au *Terre à Terre*, le pouſſant en avant pour luy faire prendre le prochain *Cercle*; Vous pouvez reïterer ces quatre *Cercles* auſſi long temps que vous le jugerez à propos, & celà rendra le Cheval attentif à la Main, & au Talon, & luy faira Obeïr l'un & l'autre.

La Resne de dehors met le Cheval en dedans, & l'Abaisse, ce qui le met, par consequent, sur les Espaules.

Il se faut former une Methode à bien Repeter, & souvant, toutes ces excellentes *Leçons*, l'une apres l'autre; car sans celà il est impossible de jamais faire bien aller aucun Cheval *Terre à Terre*.

Remarques tres-necessaries.

IL arrive naturellement à tous les Chevaux, que quand les Espaules entrent, la Croupe sort, & que si on fait trop entrer la Croupe, les Espaules sortent : Par exemple, Sur des *Cercles larges*, les Espaules du Cheval entrent, & la Croupe sort; Et quand il a la Teste, comme si elle estoit au Pilier, (la Jambe & la Resne du mesme costé) les Espaules entrent, & la Croupe sort : Au vray *Terre à Terre* les Espaules allant

devant,

devant, la Croupe s'esloigne du *Centre*, ce qui la fait estre un peu en dehors, quoy qu'elle paroisse estre en dedans.

Mais, direz vous, au *Passager* la Croupe est en dedans? Je reponds, que c'est une Action differente du *Galop*, & de *Terre à Terre*; car le Cheval fait alors l'Action du *Trot*, qui est en *croix*, & il peut mieux souffrir d'estre Pressé dans la *Volte*, & avoir les Jambes en liberté hors la *Volte*; mais pourtant si les Espaules vont avant la Croupe, & il est en *Biais* (comme il doit estre, eu esgard aux Espaules) il a la Croupe un peu en dehors.

Quant au *Petit-Galop*, ou au *Terre à Terre*, s'il a la Croupe en dedans, & vous luy mettez en dedans l'Espaule de dehors, en mesme-temps; celà se fait avec force, & contre Nature, desorte qu'il va les Jambes *croisées*, & ne sçauroit faire autrement, estant Pressé en dedans: Il est bien vray, que celà met le Cheval sur la Main, & par consequent sur les Espaules, & luy donne un *Appuy*, ce que toutes les *Leçons* precedentes font, & il n'en est pas besoin, la Croupe estant en dedans; & deplus, celà est faux.

Au *Terre à Terre* il faut que le Cheval soit Pressé en dehors, affin d'avoir les Jambes libres en dedans, pour conduire, & on appelle celà le *Petit-Galop*, si la Croupe est en dedans, quoy que c'est veritablement le *Petit-Terre à Terre*; car estant Pressé en dedans, ayant la Croupe en dedans, il luy est difficile d'Aller, parcequ'il est constraint, & comme s'il estoit lié; Et de mettre l'Espaule de dehors, & la Croupe, en dedans, en mesme temps, est contre Nature.

De Presser le Cheval en dedans, & Aller en dedans, la Croupe en dedans, c'est Presser beaucoup, & à faux; car la verité est, qu'il est Pressé pour l'autre costé, & qu'il Regarderoit hors de la *Volte*, si la Resne de dedans du *Cavesson* ne luy tenoit la Teste en dedans; Il est pourtant sur les Espaules, & ses Jambes vont en *croix*, c'est à dire, que la Jambe de dedans conduit, & l'exterieure de derriere la suit, & continuë ainsi; ce qui est faux, & la Croupe sort en dehors: Si la Croupe va avant les Espaules les Jambes de derriere s'eslargissent, & n'estant par sur les Hanches, il est, par consequent, sur les Espaules, ce qui

qui eſt faux, & il va en *croiſant* les Jambes ; c'eſt à dire, que la Jambe de dedans conduit, & l'exterieure de derriere ſuit, & continue de meſme.

A la *Piroüette* la Croupe va un peu en dehors, quoy que preſque en une place, & il faut donc quil ſoit Preſſé dans la *Volte*, mais il va ſur les Eſpaules.

Aux *Demi-Voltes*, ſur les *Peſates*, qui n'eſt que la moitié du *Terre à Terre*, il faut que le Cheval ſoit Preſſé en dehors de la *Volte*, parceque c'eſt *Terre à Terre* ; mais il a la Croupe un peu en dedans, & eſt ſur les Hanches.

Pour *Travailler* un Cheval au *Passager*, ayant la Teste à la *Muraille*, au estant sur des *Cercles*; le *Cavesson* à la Main, ou attaché au Pommeau; les Resnes de la *Bride* separées es deux Mains, ou la *Bride* en la Main gauche seulement.

AU *Passager*, tenant le *Cavesson* à la Main, tirez la Resne de dedans du *Cavesson*, avec force, en dedans de la *Volte*, pour mettre l'Espaule de dehors du Cheval en dedans, & le Presser du costè de dedans, affin que les Jambes de dehors soient en Libertè, de passer par dessus les Jambes de dedans; Il faut aussi *Ayder* de la Jambe de dehors (la Jambe & la Resne estant contraires) & laisser le Cheval Aller en *Biais*.

Au *Passager*, il y a encore, un autre maniere, tenant les Resnes du *Cavesson* à la Main, & c'est de Tirer la Resne de dedans du *Cavesson*, en *croisant*, mais pas trop haut, sur le Col du Cheval, vostre Poignet estant vers le Col, & *Ayder*

de

de la Jambe de dehors, & de la Resne contraire; Il faut aussi que vous courbiez vestre Corps en sorte qu'il soit comme Vouté dans la *Volte*, ce qui Pressera le Cheval hors de la *Volte*, & donnera Liberté aux Jambes qui sont dans la *Volte*, de passer par dessus (mais pas tout à fait tant) les Jambes de dedans, & laissera le Cheval Aller en *Biais* :. Remarquez, en passant, que cette Ligne oblique, avec la Resne de dedans du *Cavesson*, si vous Pressez le Cheval du costé de dehors, le faira merveilleussement bien aller *Terre à Terre*.

Au *Passager*, la Resne de dedans du *Cavesson* attachèe au Pommeau (n'ayant rien à la Main que la *Bride)* vous pouvez, sans aucun danger, vous setvir de la Resne de dehors de la *Bride*; parceque le Cheval ne peut Regarder en dehors, & celà à cause que la Resne de dedans du *Cavesson*, attachèe au Pommeau, Tire si fort la Teste du Cheval, que la Resne de dehors le Presse en dedans, ce qui est (comme je vous ay dict) propre pour *Passager* : Si vous Pressez le Cheval du costè de dehors, encoreque la Resne soit attachèe au Pommeau, il ira *Terre à Terre*

à merveilles, pourveu qu'il *Aille* en *Biais*.

Au *Passager*, les Resnes separées es deux Mains, il faut *Ayder* de la Resne de dedans, pour le faire Regarder dans la *Volte*, & de celle de dehors, pour luy mettre en dedans l'Espaule de dehors; & le Presser dans la *Volte*; pour les Raisons que je viens de vous dire; Mais si vous le Pressez du costé de dehors, avec la Resne de dedans, il ira parfaitement bien *Terre à Terre*.

Vous avez là toutes les manieres de *Travailler* un Cheval au *Passager*, à quoy j'insiste davantage, parceque c'est la Quintessence du *Manege*, & comme l'Elixir de l'*Art de monter à Cheval*; car estant tout à fait Obeissant au *Passager*, & ne refusant rien à la Main, ni aux Talons, il ira *Terre à Terre*, & toutes sortes d'*Airs* tres-parfaitement, ou quelle autre chose que ce soit, selon ses *Forces*: c'est pourquoy *Passager* doit estre estimé par dessus tout ce qui apartient au *Manege*: Et est admirable, pour Eslever la Teste du Cheval en *Pesates*, la Croupe en dedans, ou d'*une Piste*, ou en *Biais*, ou lors qu'il a la Teste à la *Muraille*; ou pour le Tirer en arriere en

l'Eslevant,

l'Eſlevant, Et ce ſont des choſes ſi excellentes, qu'elles ne manquent jamais à bien *Dreſſer* les Chevaux, ſi on s'en ſert comme il faut.

Regle Generalle.

QUelques Parties du Corps que ſe ſoient qui conduiſent, ſoit elles celles de devant, ou celles de derriere, celles qui conduiſent tendent au *Centre*, & les autres s'en eſlognent : car c'eſt une Regle generale & tres-veritable, que quel que ſoit le plus grand *Cercle*, devant ou derriere, il eſt le plus *Travaillé*; parce qu'il va ſur plus de Terrain, & eſt en Liberté, ſoit qu'il tende au *Centre*, ou s'en eſlogne; & le moindre *Cercle* eſt aſſujeti & preſſé : Car le Cheval ayant la Teſte au Pilier (le Pilier eſtant du coſté de dehors de la Teſte) les Parties de devant conduiſſent, & par conſequent tendent au *Centre*, & celles de derriere s'en eſlognent; neanmoins les Parties de

derriere ſont plus *Travaillées*, parceque c'eſt le plus grand Cercle, & pour conſequent les Parties de devant ſont plus aſſujeties, & il va ainſi ſur les Eſpaules ; Tout de meſme, la Croupe du Cheval eſtant au Pilier (le Pilier eſtant du coſté de dedans de la Croupe) la Croupe en dedans, les Parties de devant conduiſent, & par conſequent tendent au *Centre*, & la Croupe s'en eſlogne ; mais les Parties de devant ſont plus *Travaillées*, parceque c'eſt le *Cercle* le plus large, & les Parties de derriere ſont plus aſſujeties, & preſſées, dautant que ce *Cercle* eſt le plus eſtroit ; Il en eſt de meſme eſtant ſur les Hanches, & auſſi allant de ſa Longueur ; & au *Paſſager* il paſſe ſes Jambes les unes par deſſus les autres chaque ſecond temps ſeulement, parcequ'elles ſont croiſées, & en l'Action du *Trot*.

Autres

Autres *Remarques.*

SI le Cheval va trop en avant, il le faut faire Reculer; s'il Recule, il le faut faire Avancer ; s'il va de coſté à Main droite, mettez-le de coſtè à Gauche ; & s'il va de coſté à Gauche, mettez-le de coſté à Droite : S'il met la Croupe en dehors, mettez-la en dedans, & s'il la met en dedans mettez-la luy en dehors : S'il va ſur les Eſpaules, Arreſtez-le, & le faitez Reculer ; S'il va ſur les Hanches, continuez l'y ; S'il ſe Leve contre voſtre velonté, tenez-le en bas : Tout cecy ſe fait au *grand Pas* ; car, par ce moyen, il ſera attentif à la Main, & au Talon, ſuivra voſtre Volonté, & laiſſera la ſiene, en quoy conciſte l'Obeiſſence qu'on deſire ; Et cette excellente *Leçon* ne peut manquer de le rendre *parfait.*

Ne mettez jamais aucun Cheval ſur aucun *Air*, & ne le Preſſez point beaucoup, juſques à ce que vous le trouviez ſenſible & Obeiſſant à la Main, & au Talon, & extremement Souple : Mais il

ſe faut bien garder de trop Preſſer, ou Arreſter trop rudement, les jeunes Chevaux, depeur de leur donner de telles *Entorſes* au Dos, qu'ils n'en gueriront jamais.

Mettez la Teſte du Cheval au Pilier (ou à un *Centre* imaginaire) la Teſte en dehors du Pilier; & mettez la Croupe au Pilier, le Pilier du coſté de dedans de la Croupe; Et, par ce moyen, il ne ſera jamais *Entier*.

Je ne *Travaille* jamais la Teſte du Cheval au Pilier, (la Jambe & la Reſne eſtant contraires) parceque la Jambe interieure de derriere va ſi fort devant les Eſpaules, que cela eſt faux; mais je le fay tous-jours, ayant la Jambe & la Reſne du meſme coſté, comme je vous l'ay monſtré au paravant.

De *Travailler* aucun Cheval ſur des *Quartiers* eſt entierement inutile; car cela le confond plus qu'un *Cercle* entier; mais on le peut faire, quelque fois, fort à propos, en *Demi-Voltes*, ou *Demi-Tours*.

De mettre le Cheval en *Biais*, tantoſt à une Main, & puis le Pouſſer en avant; tantoſt à l'autre,

tre,

tre, & puis le Pousser de mesme en avant; & reiterer celà de Main en Main, & en avant, luy fait Obeir la Main & le Talon, & est une excellente *Leçon*; Mais dautant qu'il est mis en *Biais*, il faut que les Parties de devant aillent tous-jours avant celles de derriere.

Il n'y a point de *Leçon* qui puisse estre comparée au *Passager la Croupe en dedans*, pour faire que le Cheval Obeisse à la Main, & au Talon, en l'Eslevant en *Pesates*, & puis encore au *Passager*, ce qu'il faut repeter plusieurs fois; mais si vous trouvez qu'il n'est point sur les Hanches, faitez-le aller au *grand Pas*, & le *Trotez* sur des *Cercles* larges; Arestez-le, avec force, & le Levez: Toutes ces *Leçons* se font au *grand Pas*, & *Passager*, d'ou vous pouvez voir que le *grand Pas*, & *Passager* sont des moyens tres-rares pour bien *Dresser* toutes sortes de Chevaux, & en perfection.

Des qu'un Cheval est parfaitement *Dressé*, il ne le faut plus faire Aller qu'une seule fois, par Sepmaine; mais bien le *Travailler*, chaque jour, au *Trot*, *Galop*, & *Passager*, l'Eslevant, & le Tournant: De cette façon, & avec le *Cavesson*,

il ira admirablement quelqu' *Air* que ce ſoit, & le *Terre à Terre*: Je dis, qu'il faut *Ajuſter* ainſi un Cheval, parcequ'ayant quatre Jambes, il reſſemble à un *Inſtrument* de quatre Cordes, lequel n'eſtant point *Accordé*, il eſt impoſſible que le *Muſicien* s'en ſerve pour y joüer aucune *Leçon*, pour chetive qu'elle ſoit; & il en eſt de meſme des Jambes du Cheval qu'il faut bien *Accorder*, avant qu'il puiſſe *Dancer*, comme il faut, au *Manege*: Et pour continuer ma comparaiſon; Si vous joüez long temps ſur un meſme *Inſtrument*, quoy que tres-bien *Accordé* au commencement, il ſera bien toſt hors de ton; Et la meſme choſe arrivera à un Cheval bien *Dreſſé*, qui ſe detraquera ſans doubte, ſi l'on n'a ſoin de l'*Ajuſter* ſouvant, de la maniere que je viens d'enſeigner.

La

La vraye & exacte *Methode* du *Terre à Terre.*

D'Aller ſur un *Quarré*, au *Terre à Terre*, eſt une bonne *Methode*, mais n'eſt pas la meilleure ; car elle conſtraint ſi fort le Cheval, qu'il ne peut Aller avec liberté, & eſt en grand danger que la Jambe interieure de derriere n'aille avant les Eſpaules, ce qui ſeroit extremement faux, & c'eſt pour celà, que la vraye, aiſée, & meilleure *Methode* eſt celle qui ſuit.

Il ſe faut *Aſſeoir* droit dans la Selle, & tellement Appuyé ſur l'*Eſtrier* de dehors, que la Jambe de dehors ſoit tant ſoit peu plus alongée que celle de dedans, laquelle doit eſtre un peu plus avancée que l'autre ; Eſtant ainſi entierement aſſis ſur la *Fourcheure*, appuyè ſur les *Eſtriers*, & autant avancè vers le Pommeau qu'il eſt poſſible, il faut que la Jambe de dehors joigne le Cheval, le Genoil eſtant tournè en dedans, & le Jarret roide, pour faire que le Gras de la Jambe ap-

proche du Cheval : Aprez cela allant à droite, il faut mettre la Main de la *Bride* du costè de dehors du Col, ou tourner le Poignet vers luy, hausant le Petit-Doigt sans tournér la Main, ce qui tire la Resne de dedans, qui est au dessus du Petit-Doigt ; Le Bras doit estre eslognè du Corps, en *Ligne oblique*, & l'Espaule gauche un peu en dedans ; le Col un peu en derriere, & un peu tournè du costè gauche, & les Bottons du Pourpoint un peu du costè droit ; ce qui fait necessairement aller le Cheval en *Biais* : Il faut aussi que vous *Regardiez*, & tourniez la Teste au costè de dedans de la *Volte*, du costè de dedans de la Teste du Cheval, ce qui vous tiendra la Main ferme ; Car si vous *Regardiez* vers vostre Espaule de dedans, celà feroit que la Main de la *Bride* seroit trop dans la *Volte* ; & si vous *Regardiez* justement entre les Oreilles du Cheval, vostre Espaule de dehors n'entreroit pas assez, & ni elle, ni vous, ni le Cheval, ne seroit point *Oblique* : Il faut que vostre Main aille en rond avec le Cheval, & qu'elle soit ferme, & le Sente seulement.

Le Cheval estant ainsi en *Biais*, la Resne ainsi tirée, Eslargit le devant du Cheval en eslognant la Jambe interieure de devant de l'exterieure de devant; ce qui Aproche la Jambe interieure de derriere de l'exterieure de derriere, & ainsi Estressit le derriere, le fait Plier aux Jarrets, principalement à celuy de la Jambe exterieure de derriere, sur laquelle il s'appuyë, & Pousse l'interieure de derriere sous le Ventre; Et tout celà le met extremement sur les Hanches: Le Cheval estant pressé du costé de dehors, il faut de necessité qu'il *Regarde* dans la *Volte*, & les Parties de devant estant eslargies, il *Embrace* tant mieux la *Volte*; les Jambes de derriere estant aussi dans les *Lignes* de celles de devant, il doit estre necessairement sur les Hanches; & la Jambe interieure de devant estant eslognée de l'exterieure de devant (qui fait un *Cercle*) il faut que l'interieure de devant s'alonge, pour *Conduire*, ce qui est comme il faut, & fait le plus large *Cercle*; l'exterieure de devant le second *Cercle*; l'interieure de derriere le troisiesme *Cercle*; parcequ'elle est Poussée devant l'exterieure de derriere,

& ſous le Ventre; & l'exterieure de derriere fait le plus petit *Cercle*, parcequ'il s'y Appuyë, & ſe Plië aux Jarrets: C'eſt ainſi que le Cheval fait quate *Cercles* parfaits au tour du Pilier, ou du *Centre*, comme je l'ay deſia dict, & en ay donné les Raiſons.

C'eſt ainſi que les Parties de devant du Cheval vont tous-jours avant celles de derriere; c'eſt à dire la moitié des Eſpaules dans la *Volte*, devant la moitié de la Croupe dans la *Volte*, qui eſt avoir la Jambe de devant devant celle de derriere dans la *Volte*, Et de cette maniere le Cheval ne peut qu'aller fort exectement de la Teſte, du Col, du Corps, & de tout le reſte.

A la Main gauche il faut faire la meſme choſe, & de la meſme façon, qu'a la Droite, changeant de Main, de Corps, & de Jambe, ſeulement qu'alant a Main gauche, il faut mettre la Main de la *Bride* du coſté contraire du Col, le Bras joint au Corps, & le Poignet tourné vers le Col; ce qui tire la Reſne de dedans à la Main gauche; parceque cette Reſne eſt ſous le Petit-Doigt, & cela fait que le Cheval eſt *Oblique*, & le

le Cavalier aussi: Tout ce que j'ay enseignè pour la Main droite sert aussi pour la Gauche, & fait le mesme effet en l'une qu'en l'autre.

Par ce moyen le Cheval est assujeti à la Main, & à l'Esperon, & vous le faitez aller comme il vous plaist, doucement ou viste, en haut ou en bas; Mais prenez garde de n'avoir pas la Main trop haute, affin que le Cheval puisse aller bas & pressè; car si vous avez la Main basse le Cheval va bas; & si vous l'avez haute, il va haut; & il va tous-jours selon que la Main est haute ou basse; & il faut que le *Terre à Terre* soit tous-jours bas & pressé.

Il vous faut sçavoir, que la Resne de dedans presse le Cheval du costé de dehors, le soutient en haut, & le met sur les Hanches, principalement de la Jambe exterieure de derriere, desorte que tout le Corps panche du costé de dehors, & il ne peut faire entrer l'Espaule de dehors; car il est constreint & a les Jambes dans la *Volte* pour Conduire: Par la posture du Col, vous connoistrez s'il panche du costé de dehors, ou non; car s'il panche du costé de dehors, le Col pan-

chera aussi entierement de ce mesme costé, & le Corps du Cavalier sera *Concave* du costé de dehors, & *Convexe* dedans, car estant *Concave* du costè de dehors, fait que le Cheval l'est aussi, & qu'il met la Hanche en dedans (estant pressè du costè de dehors) & a trois Jambes en l'air, les deux de devant, & l'interieure de derriere, avec un saut en avant, bas & pressè: C'est icy la veritable Methode du *Terre à Terre*, & les *Aydes* les plus subtiles & delicates qu'on y puisse avoir.

Des Changements au *Terre à Terre*.

IL vous faut avoir le Corps *Oblique*, le Poignet vers le Col, & du costè de dehors, soit que vous alliez à Droite ou à Gauche; Si c'est à Droite au *Terre à Terre*, il faut laisser entrer un peu les Espaules, avant que de le Changer, apres quoy il le faut *Ayder* de la Jambe droite, & le

le Soutenir de la Main, du costè de dehors du Col, qui est à present Changè au costè gauche: Il luy faut faire entrer les Espaules un peu avant que Changer, affin de luy fixer la Croupe, qu'elle n'aille pas en dehors; & pour la mesme Raison, il faut avoir la Man du costè contraire de la *Volte*; A chaque Changement, il le faut tousjours mettre un peu en avant:

Estant, à present, à la Main gauche, avant que vous Changiez le Cheval, laissez-luy un peu entrer les Espaules, pour luy fixer la Croupe, aprez quoy il le faut *Ayder* de la Jambe gauche, & le mettre un peu en avant, & puis le Soutenir de la Main, en dehors du Col, du costé gauche: Je commence à le Changer avec la Jambe, pour les Raisons que je vous ay dittes; mais il se faut souvenir d'estre ferme aux Jarrets, & d'avoir les Talons en bas, pour joindre le Gras des Jambes au Cheval: Faitez la mesme chose aux *Demi-Voltes*; Et voilà la veritable Methode des Changements au *Terré à Terre.*

Des Changements aux *Demi-Volts, Terre-à Terre.*

AUx *Demi-Voltes*, vous estez assis *Obliquement*, la Main en dehors, la Jambe de dehors jointe au Cheval, & le Poignet de la Main de la *Bride* vers le Col ; Quand il fait la *Demi-Volte*, laissez le aller un peu plus d'un demi-*Tour*, pour luy fixer la Croupe, avant que vous le Changiez ; & en le Changeant, *Aydez*-le, au commencement, de la Jambe de dedans, & puis Soutenez-le de la Main, un peu du costé de dehors du Col : Ceci est excellent quand le Cheval n'est pas à la *Muraille* ; car quand il y est, il ne se peut faire, à moins de le faire aller au travers de la *Muraille*, ce qui est impossible ; & par consequent ce ne peut estre alors que justement la moitiè d'un *Tour*, ou une *Demi-Volte*, que vous pouvez *Ayder* de la Resne de dedans, ou de dehors, indifferemment, pourveuque vous luy teniez la Croupe à la *Muraille* ; affin qu'il puisse garder

garder la Ligne, & ne point falsifier la *Demi-Volte* : Les grands *Maistres* peuvent faire tout ceci de l'une ou de l'autre des Resnes, mais sans beaucoup d'*Art*, & d'*Experience*, il est impossible de rien faire qui vaille au *Manege*.

Du Galoper & Changer *en Soldat.*

METtez tous-jours le Cheval en avant, de la Resne & de la Jambe de dehors ; Si la Croupe sort trop, ayez alors la *Bride* du costé de dehors de la *Volte*, ou du Col, pour *Ayder* de la Resne de dedans, affin de luy tenir la Croupe en dedans ; Mais autrement point ; ains *Aydez*-le, de la Resne, & de la Jambe & dehors: Ceci suffit touchant les Changements sur les *Cercles d'une Piste*, qui doivent tous-jours estre, ou un demi *Tour*, ou un quart de *Tour*, *Terre à Terre*.

Pour preparer les Chevaux aux *Paſſades.*

FAitez aller le Cheval, premierement au *grand Pas*, le long d'une *Muraille*, ou d'une *Hayë*, au bout de laquelle vous l'Arreſterez, & l'Eſlevez deux ou trois *Peſates*, apres quoy vous le Tournerez doucement, en l'Aydant de la Reſne, & de la Jambe, de dehors, & prenez bien garde qu'il ne falſifië point les *Demi-Voltes*, ni en ſes Eſpaules, ni en ſa Croupe, qui doivent eſtre, & l'un & l'autre, fort juſtes, apres que le Cheval eſt tourné.

Il faut faire la meſme choſe de l'autre Main, & puis *Trotter* ſur une Ligne droite; Arreſtez, Avanzez, & Tournez, comme auparavant, & le Cheval ayant parfaitement appris ces *Leçons*, Galopez-le au *Petit-Galop*, ſur la Ligne droite, Arreſtez-le, & l'Avancez; apres quoy faitez-le aller une *Demi-Volte* en *Airs*, & luy faitez faire une *Paſſade*, au Petit-Galop, ſans Arreſter, ou Avancer, ce qu'il faira en perfection; mais il faut a-

voir

voir soin de luy esloger un peu la Teste de la *Muraille*, affin qu'il y aye la Croupe, pour garder la Ligne, & l'empescher de falsifier la *Demi-Volte* ; Il luy faut aussi faire faire avant qu'il Tourne, deux ou trois *Falcades*, pour luy mieux Assurer les Hanches, & Tourner de meilleure grace. Si vous le voulez faire courir *à toute Bride*, eslognez luy un peu la Teste de la *Muraille*, pour y tenir la Croupe, laschant un peu les Resnes, & le pressant des Jambes, & faisant deux ou trois petites *Falcades*, avant que de le Tourner ; apres quoy servez vous de la Resne, & de la Jambe, de dehors, à la *Demi-Volte* ; & faitez en de mesme à l'autre Main, pour la *Passade*, d'environ cinq fois la longueur du Cheval : C'est ainsi que le Cheval ira parfaitement bien en *Passades*, qui est la *Pierre de Touche* d'un Cheval *Dressé*, & Obeissant à la Main, & au Talon, en toutes choses.

Si le Cheval va en *Corbettes* ou en *Demi-Air*, faitez luy faire alors des *Demi-Voltes* sur les *Passades*, en son *Air*, ce qui est fort agreable : Les *François* appellent cette *Passade*, *Relevé*, qui ne

me semble pas estre un Terme fort propre.

A la *Demi-Volte*, il faut *Ayder* tout de mesme qu'au *Terre à Terre*; car elle n'est que la moitiè d'un *Tour* de *Terre à Terre*.

De la *Piroüette.*

L'Action des Jambes du Cheval, quand il va en *Piroüette*, est fort estrange: La Main du Cavalier estant du costé de dehors du Col du Cheval, affin de *Regarder* dans la *Volte*, & faisant grand effort de la Resne de dehors de la *Bride*, il Estressit les Parties de devant, & donne tant plus de Liberté à celles de derriere, sans *Ayder* en façon du monde d'aucune Jambe: L'Action donc des Jambes du Cheval est, que quand, à Main droite, il Leve les Jambes de devant, en mesme temps, il Leve aussi la Jambe de derriere, qui est hors de la *Volte*, desorte qu'il a trois Jambes en l'air, en mesme temps, & ne

ne ſe ſoutient que ſur la Jambe interieure de derriere; mais quand ces trois Jambes vienent à terre, l'Eſpaule de dehors entre ſi viſte, que la Jambe interieure de derriere ſe remuë, en meſme temps, ſans quaſi changer de Place, pour garder le *Cercle*; Et je dis, qu'en meſme temps, que les trois Jambes ſe mettent à terre, la Jambe interieure de derriere ſe remuë, pour ſeulement ſuivre le *Cercle*, ſans quaſi changer de Place : Deſorte que la Jambe interieure de derriere eſt le *Centre*, quoy qu'elle ſe remuë, parceque c'eſt en rond, & quaſi en un meſme Lieu; & lors que le Cheval ſent que la Teſte luy tourne ſi fort, qu'il ne peut aller plus long temps, il met (de-peur de tomber) la Jambe interieure de derriere en avant pour s'Arreſter.

Voilà exactement les *Aydes*, & les Mouvements des Jambes du Cheval, quand il va en *Piroüette*; car autrement il luy ſeroit impoſſible d'aller ſi viſte, comme il faut qu'il aille : Il eſt ſur les Eſpaules, parcequ'il eſt preſſé du coſté de dedans, & la *Peſate* eſt la meſme choſe, n'eſtant que la moitié de la *Piroüette*, & en

l'un & en l'autre, il faut *Ayder* de la Resne de dehors.

Un des plus grands *Secrets*, que j'aye jamais trouvé au *Manege.*

LA Jambe interieure de derriere, à la *Volte*, & tous-jours un peu en dehors, est la Quinteſſence de tout ce qui apartient au *Manege*, ſoit que la Croupe ſoit en dedans, ou en dehors; Le Poignet de la Main de la *Bride* vers le Col du Cheval; la Croupe eſtant en dedans, fait fort bien en *Terre à Terre*; Mais le Cheval, allant tous-jours en *Biais*, ſur les *Voltes*, ou ayant la Teſte à la *Muraille*, celà fait le mieux du monde; car les Eſpaules allant devant, les Parties de derriere font ſortir la Jambe interieure de derriere, qui eſt le principal but du *Manege*; les Jambes de derriere eſtant proches l'une de l'autre, le Cheval eſt, par conſequent, ſur les Hanches.

La

La Reſne dededans de la *Bride* tirée, comme je viens de le dire, fait ce que j'ay deſcrit cy-deſſus, & la Reſne de dedans du *Caveſſon* le fait auſſi; car elle fait ſortir les Jambes interieures de derriere; Eſtreſſit les Parties de derriere; & Eſlargit celles de devant; parcequ'elle Eſlogne la Jambe interieure de devant, de l'Exterieure; & par conſequent, elle Eſlargit le Cheval par devant, &, en meſme temps, fait ſortir la Jambe interieure de derriere, pour la joindre à l'Exterieure; ce qui l'Eſtreſſit du derriere, & ainſi il faut neceſſairement qu'il ſoit ſur les Hanches.

Il faut donc que la Jambe interieure de devant ſoit tous-jours devant l'Interieure de derriere, en ſorte que la moitié des Eſpaules aillent tous-jours devant la moitié de la Croupe, & par ce moyen le Cheval n'ira jamais *faux*; Les Parties de devant embraſſant tant mieux la *Volte*, & la Jambe exterieure de derriere eſtant tenuë un peu en dedans, fait que les Jambes de derriere ſont dans les Lignes des Jambes de devant, ce qui met le Cheval ſur les Hanches, & fait que les Parties de devant conduiſent, comme il faut

qu'elles fassent; car ce n'est pas le *Cul* du Cheval, mais bien la Teste, & les Parties de devant, qui vont les premieres, quand il marche.

Souvenez vous, qu'aucun Cheval ne peut estre sur les Hanches, s'il ne se courbe aux Jarrets, & s'y Plië; & plus les Jambes de derriere vont sous le Ventre, le Cheval se Plië tant plus aux Jarrets: Souvenez vous aussi qu'il est tres certain, qu'aucun Cheval ne peut estre sur les Hanches, s'il n'a la Croupe un peu poussée en arriere: Par exemple, quand vous donnez un bon *Arrest* au Cheval, les Jambes de derriere vont sous le Ventre, & la Croupe est poussée en dehors; Il se Plië aux Jarrets, & est ainsi sur les Hanches: Quand il va le *Petit-Galop la Croupe en dedans*, les Jambes de derriere sont poussées sous le Ventre, & alors la Croupe sort, il se Plië aux Jarrets, & est sur les Hanches: En *Terre à Terre*, les Jambes sont aussi poussées sous le Ventre, & la Croupe sort, il se Plié aux Jarrets, & est sur les Hanches.

Si vous faitez Reculer le Cheval, l'une des Jambes de derriere va tous-jours sous le Ventre,

&

& il met la Croupe en dehors, se Plië aux Jarrets, & est sur les Hanches; Il en est de mesme aux *Pesates*, la Croupe est poussée en dehors, il se Plië aux Jarrets, & est sur les Hanches; mais si on le Leve trop haut, celà le met hors des Hanches; parcequ'alors il est roide aux Jarrets, à cause que la Croupe entre; ce qui le met à la Main, & hors des Hanches: C'est pourquoy il ne le faut jamais Lever trop haut en *Pesates*, s'il faut que la Croupe sorte, qne le Cheval soit Plié anx Jarrets, & qu'il soit sur les Hanches.

Ma Methode, au seul Pilier, en *Courbettes*, fait sortir la Croupe, fait Plier aux Jarrets, & met ainsi le Cheval sur les Hanches, parcequ'il ne peut s'Eslever, & par consequent, il met la Croupe en dehors, & est sur les Hanches; desorte que tout ce dont on se sert pour mettre le Cheval sur les Hanches est par devant, à sçavoir la Resne du *Cavesson*, ou le *Mors*, & rien par derriere.

La Jambe interieure de derriere, & la Resne de dedans du *Cavesson*, sont la Quintessence du

 Manege;

Manege; parceque pouſſant la Croupe en dehors, cela fait Plier le Cheval aux Jarrets, & ainſi il eſt ſur les Hanches, qui eſt la fin de tout ce qui ſe fait au *Manege*; Je n'entends pas que la Croupe ſoit miſe en dehors en *Cercle*, ni en Ligne droite, ains qu'elle ſoit pouſſée en arriere, & alors le Cheval eſt ſur les Hanches, parcequ'il Plië ſur les Jarrets.

Vous vous ſouviendrez, que tout ce qui met le Cheval ſur les Hanches ſe fait par devant; deſorte que la Teſte eſtant tirée en bas, & en dedans, il eſt ſur les Hanches; car la Croupe va en dehors, & il Plië aux Jarrets; & eſt par conſequent, ſur les Hanches: C'eſt à dire, qu'il faut que le Cheval ſoit un peu plus Eſlevé par derriere que par devant, parcequ'alors la Croupe va en dehors, & il Plië aux Jarrets, & eſt, par conſequent, ſur les Hanches: Par exemple, quand un Cheval deſcend une Coline, il a la Croupe plus haute que les Parties de devant, & elle eſt en dehors, il Plië aux Jarrets, & eſt extremement ſur les Hanches.

Desorte que dans l'Escurie mesme, si le Cheval a la Queüe tournée vers la Creche, il a la Croupe plus haute que les Parties de devant, & elle est en dehors, il Pliё aux Jarrets, & est bien fort sur les Hanches : C'est pourquoy en un Lieu plain & uni, il se faut servir d'Artifice, en luy abaissant la Teste, & la mettant en dedans, autant qu'il est possible, pour luy hausser le derriere plus que n'est le devant, ce qui met la Croupe en dehors, le fait Plier aux Jarrets, & le met sur les Hanches ; comme on fait en l'*Arrestant*, le *Reculant*, au *Passager*, au *Petit-Galop*, & à *Terre à Terre*, ou il est Abaissé, & a la Croupe en dehors ; ce qui le met sur les Hanches.

Si la Resne de dedans du *Cavesson* est attachée au Pommeau, ou, tirée bien fort, dans la Main, cela met le Cheval sur les Hanches, parcequ'il aproche la Jambe interieure de derriere de l'Exterieure, ce qui fait qu'elle n'entre pas trop, ou point du tout, & le met ainsi sur les Hanches : Tout de mesme aux *Pesates*, ou *Courbettes*, la Resne de dedans du *Cavesson* attachée au Pommeau, fait sortir la Jambe de dedans ; ce

qui met le Cheval ſur les Hanches, parcequ'il pouſſe la Croupe en dehors ; Mais ſi vous n'avez rien à la Main que la *Bride*, la Reſne de dedans de la *Bride* fait la meſme choſe : Il eſt bien vray, qu'au *Paſſager la Croupe en dedans*, il ſe faut ſervir de la Reſne de dehors ; parceque c'eſt l'Action du *Trot*, qui eſt *croiſé*, & dautant que les Jambes ſont en *Biais*, cela ce peut permettre : Et ainſi c'eſt fort bien, qu'au *Paſſager*, le Cheval ſoit preſſé dans la *Volte*, & en Liberté hors de la *Volte*, affin que les Jambes de dehors puiſſent paſſer par deſſus celles de dedans ; mais n'ayant que la *Bride* à la Main, le Cheval *Regardera* hors de la *Volte*, ſi vous n'*Aydez* des deux Reſnes ; & à toutes les fois que vous l'Eſleverez en *Peſates la Croupe en dedans*, ou *en dehors*, il vous faut *Ayder* de la Reſne de dedans, pour faire ſortir la Jambe interieure de derriere, ce qui le fait Plier aux Jarrets ; parceque les Jambes de derriere des Chevaux eſtant faites comme les Bras des Hommes, il faut de neceſſité que le Cheval Plië aux Jarrets, quand la Jambe interieure de derriere eſt pouſſée en dehors.

Il

Il est tres-certain, que sur des *Cercles larges d'une Piste*, la Jambe interieure de derriere sort, & se plië; ce qui ne met nullement le Cheval sur les Hanches, ains le met bien fort sur les Espaules; car plus la Croupe sort, plus il est sur les Espaules, & cette Leçon ne sert qu'a luy Assouplir les Espaules, & non pas à le mettre sur les Hanches: Qui si vous le voulez mettre sur les Hanches, il vous luy faut mettre la Croupe en dedans; parceque les Parties qui font le plus grand *Cercle* sont en plus grande agitation, ayant plus de chemin à faire, & neaumoins les Parties de derriere sont les plus pressées, dautant qu'elles font le moindre *Cercle*, & ainsi le Cheval est sur les Hanches.

Il y en a qui croyent, que plus on met la Croupe du Cheval en dedans, plus il est sur les Hanches; mais je ne suis point de cette opinion, parceque la Jambe interieure de derriere va devant la moitié des Espaules, ce qui l'Eslargit en derriere, le met hors des Hanches, & le fait aller en arriere: Mais s'il a la Croupe en dedans, & qu'on fasse sortir la Jambe interieure de der-

riere, il Pliё alors aux Jarrets, les Jambes de derriere s'Eſtreſſiſſent, & ainſi il eſt ſur les Hanches ; & l'eſt tant plus s'il va en *Biais*, doutantque, par ce moyen, les Jambes de derriere ſont plus proches l'une de l'autre, & plus Eſtreſſies, & il eſt, par conſequent, ſur les Hanches : Cela eſt fort vray; car ſi la Jambe de derriere (dans la *Volte*) va avant la Jambe interieure de devant, le Cheval ne va pas ſeulement en arriere, mais il a auſſi la Jambe interieure de derriere roide aux Jarrets, & il n'eſt point, par conſequent, ſur les Hanches : Mais ſi vous faitez ſortir la Jambe interieure de derriere, il Pliё alors aux Jarrets, & eſt, par conſequent, ſur les Hanches, à cauſe de la reſſemblance que les Jambes de derriere des Chevaux ont à nos Bras, leſquelles ont ſeulement une Jointure de plus.

Vous voyez maintenant, que de tenir la Jambe interieure de derriere en dehors, en tout ce qui ce fait au *Manege*, & à quoy que vous *Travailliez* le Cheval, eſt une choſe tres-excellente & rare, & la Quinteſſence du *Manege* ; car ſans cela tout y eſt faux, & on commet quantité de fautes entierement irreparables.

Cette

Cette Methode à esté examinée à bon essient, & ne manque jamais à *Dresser* les Chevaux en perfection : Elle conciste, comme je viens de dire, à faire sortir la Jambe interieure de derriere, en tout ce qui se fait au *Manege* ; car estant ainsi mise en dehors, il faut que le Cheval Pliё aux Jarrets, comme je l'ay prouvé par la ressemblance que ses Jambes de derriere ont à nos Bras : C'est ce que Personne n'a jamais sçeu, ni pensé, & c'est pourquoy je vous exhorte de le bien Remarquer, de vous en Souvenir, & de le Pratiquer, autant qu'il vous sera possible ; mais si vous ne le pouvez faire, n'en accusez point la chose, & vous souvenez, qu'il n'y a point d'Homme qui soit né capable de toutes sortes de Professions, ou qui s'en rendre Maistre par Inspiration ; ains seulement par Estude, Diligence, Soin, Patience, & long Exercice ; estant impossible qu'aucun Homme aye naturellement tant plus d'Esprit que les autres, que de pouvoir apprendre, en un moment, ce à quoy les autres employent plusieurs années d'Estude.

Pour mettre un Cheval ſur les Hanches, à quoy j'inſiſte davantage, parceque c'eſt la fin de tout noſtre travail au *Manege*, car ſans cela il n'y a point de Cheval qui puiſſe, en façon du monde, Aller bien.

AUcun Cheval ne peut aller bien ſur les Hanches, qu'on ne luy *Travaille* les Parties de devant; car, par ce moyen, lors que vous l'Arreſtez, vous tirez les Parties de devant, ce qui le met ſur les Hanches, parceque vous tirez les Parties de devant en bas, & en dedans; En le Reculant vous le mettez ſur les Hanches, parceque vous tirez les Parties de devant en bas, & en dedans: Au *Terre à Terre*, vous ſervant de la Reſne de dedans, à quelle Main que le Cheval aille, vous le Preſſez du coſté de dehors, & luy mettez en dedans la Hanche de dehors, & alors vous mettez le Cheval ſur les Hanches, parceque vous le tirez en bas du coſté de dehors, avec la Reſne de dedans de la *Bride*, à quelle Main que ce ſoit.

Par

Par ainsi ma Methode (le *Cavesson* attaché au Pommeau, ou aux Sangles, si le Cheval est pressé du costé de dehors, & la Hanche de dehors mise en dedans) le met sur les Hanches, parceque le *Cavesson* luy Abaisse la Teste, & la met en dedans; Et, croyez moy, le *Cavesson* de la manierre que je viens de dire, met plus le Cheval sur les Hanches, que quoy que ce soit; mais si vous le Pressez du costé de dedans de la *Volte* (encore que vous luy Abaissiez la Teste) il n'est point sur les Hanches, parceque la Hanche de dehors sort, &, par consequent, cela le met sur les Espaules.

Vous voyez donc, que quoy que ce soit qui pousse la Teste du Cheval en bas, & en dedans, le met sur les Hanches, voire mesme quand c'est naturellement qu'il l'Abaisse: Par example, un Cheval qui va (comme les Italiens disent) *Incapuciato*, c'est à dire, qui se met en posture de se roidir contre le Mors, est aysement mis sur les Hanches, & estant sur les Hanches, il est Legier à la Main.

De fraper le Cheval, ſur les Genoux, de la Gaule, quand il Leve le devant, le fait baiſſer, & le met en dedans, & par conſequent, ſur les Hanches: Il n'y a point de Cheval qui tiene la Teſte levée qui ſoit ſur les Hanches; ni s'il Eſleve le devant fort haut; Mais en *Terre à Terre*, il n'y en a point qui ne ſoit ſur les Hanches, s'il a la Teſte abaiſſée, & en dedans, & eſt Monté comme il faut: La Raiſon eſt, qu'aucun Cheval ne peut aller ſur les Hanches, qu'il ne Plië aux Jarrets, ou Genoux de derriere; au lieu que quand il ſe Leve fort haut en devant, il eſt de neceſſite roide aux Jarrets, & n'eſt point, par conſequent, ſur les Hanches; S'il tient la Teſte levèe bien haut, celà le roidit aux Jarrets, & par conſequent il n'eſt point ſur les Hanches; mais tout au contraire, il n'y a point de Cheval qui aille abaiſſé par devant, qui ne *P*lië de neceſſitè aux Jarrets, ſoit qu'il aille en bas d'une Coline, ou ſoit Tournè, dans l'Eſcurië, la Queüe vers la Creche, ce qui fait que les *P*arties de derriere ſont plus hautes, que celles de devant, & ainſi il ne peut qu'il ne *P*lië aux Jarrets, & eſt par conſe-

quent

quent sur les Hanches, & la Croupe en dedans; car si elle estoit en dehors, il seroit sur les Espaules, quoy qu'il eut la Teste en bas.

Par ainsi, il y a quantité de Chevaux, & un grand nombre d'Hungres, dont on se sert à la Chasse, & en Voyage, qui vont horriblement sur les Espaules, quoy qu'ils ayent la Teste basse, & c'est, sans doubte, que toutes sortes de Chevaux vont comme celà, sans en excepter aucun, sinon ceux qui sont *Dressez* au *Manege*: Pour bien comprendre celà, il faut sçavoir, que les Jambes de devant du Cheval sont faites comme les nostres, les Genoux en dehors; mais celles de derriere sont faites justement tout le contraire de nos Bras: Desorte, qu'à chaque fois que le Cheval esleve le devant, ou tient la Teste levée, il est roidi aux Jarrets; Et au contraire, quand il a la Teste abaissée, il faut de necessité qu'il y Plië, s'il est Pressé, & non autrement.

J'inciste davantage sur ce Point, affinque vous voyez clairement, qu'est-ce qui fait que le Cheval est sur les Hanches, ou n'y est pas; pour esviter l'un, & bien estudier l'autre, qui est de mettre

le Cheval ſur les Hanches, en quoy conciſte la perfection de *Dreſſer*, & Monter les Chevaux: car il eſt impoſſible qu'aucun Cheval ſoit *Dreſſé*, ou Legier à la Main, s'il ne va ſur les Hanches: Mais il n'y a point de Regle ſi generale qui n'eſt des exceptions; car quoy que la Teſte du Cheval ſoit abaiſſée, quand vous *Travaillez* ſes Eſpaules *d'une Piſte*, la Reſne & la Jambe en dedans, il ne peut eſtre ſur les Hanches, parceque vous les faitez ſortir, & Preſſez le Cheval du coſtè de dedans: Il en eſt de meſme lors qu'il a la Croupe en dedans, ſi vous le Preſſez du coſtè de dedans, la Croupe ſort tant ſoit peu, & il ne peut, par conſequent, eſtre ſur les Hanches, quoy que la Teſte ſoit tirèe en bas, parceque vous luy méttez la Hanche en dehors: Ceci eſt pourtant tres-excellent, pour donner au Cheval un *Appuy* ſur les Barres, & pour Aſſouplir les Eſpaules; mais il ne le peut pas mettre ſur ce que vous luy oſtez, qui ſeroit un trop grand Miracle, & eſt une entiere impoſſibilitè.

D'Abaiſſer

D'Abaisser la Teste au Cheval, & la mettant en dedans, le met sur les Hanches, aux *Arrets* ; Faisant la mesme chose, quand vous le faitez Reculer, le met aussi sur les Hanches ; Lors que vous l'Eslevez, luy Abaissant la Teste, & la mettant en dedans, le met aussi sur les Hanches ; Et quand vous le Pressez du costé de dehors de la *Volte* au *Terre à Terre*, celà le met sur les Hanches ; Si vous luy mettez la Teste en bas, & en dedans, soit avec le *Cavesson*, ou avec la *Bride* ; comme aussi si vous luy mettez la Teste en bas, & en dedans, le Pressant du costé de dehors de la *Volte*, cela le met sur les Hanches au *Terre à Terre*, & sur le *grand Pas* au *Passager* : Je suis fort assuré, que ceci suffit pour mettre quel Cheval que ce soit sur les Hanches ; qui est le vray Elixir du *Manege*, & ce fait, lorsque le Cheval a la Teste basse, & en dedans, & est Pressé ; c'est à dire, que luy Abaissant la Teste, vous le Pressez des Talons, ou des Jambes, autrement point : Car lors qu'un Cheval boit, il Abaisse la Teste, & n'est pas pourtant

ſur les Hanches ; dautant qu'alors il Plië le devant, & non pas le derriere, & eſt ſur les Eſpaules ; c'eſt pourquoy il faut neceſſairement qu'il ſoit Preſſé ; Et s'il tient la Teſte levèe, celà ne fait rien ſur les Hanches, ains fait le contraire.

Un *Petit-Trot* met le Cheval ſur les Hanches, & un *Trot court d'une Piſte*, la Jambe & la Reſne d'un coſtè, fait la meſme choſe, parceque la Jambe interieure de derriere eſt miſe en dehors : Ayant la Teſte à la *Muraille* le met ſur les Hanches ; mais rien ne l'y met davantage que d'avoir la Main legiere ; car lors qu'il n'a rien devant ou s'Appuyer, il faut qu'il s'Apuye ſur le derriere, qui ſont les Hanches.

Il y a pluſieurs Raiſons qui nous obligent à prendre tant de ſoin & de peyne (comme je viens de le faire voir) pour mettre les Chevaux ſur les Hanches, & cy y en a t'il encore une davantage, à ſçavoir, que la Croupe du Cheval, ou les Hanches ne portent que la Queüe, qui eſt fort legiere ; mais les Eſpaules ont le Col

&

& la Teste à porter, qui pessent beaucoup plus; C'est pourquoy on le met sur les Hanches, pour le Balancer, Soulager les Espaules, & le rendre Legier à la Main.

Cecy suffira pour *Dresser* toutes sortes de Chevaux sur le Terrain ; pour leur faire parfaitement *Obeir* la Main, & le Talon ; & les mettre sur les Hanches, qui est le *Chef-d'Oeuvre* de nostre *Art.*

Fin de la Seconde Partie.

TROISIESME PARTIE

Pour *Dresser*, & faire Aller les CHEVAUX

En toutes sortes d'Airs, selon ma *NOUVELLE METHODE*.

IL faut en toutes sortes d'*Airs*, s'accomoder à la Force, Vivacité, & Disposition du Cheval, & ne rien faire contre Nature; car l'Art la doit mettre en bon ordre, & rien davantage: Mais de vouloir *Galoper & Changer*, & aller *Terre à Terre*, celà est, le plus souvent, constraint; La mesme chose arrive aux *Pesates*; parceque si

le Cheval eſt impatient, à peine ira t'il bien en *Peſates.*

Il n'y a point d'autres *Airs* qu'il faille forcer, mais chaque Cheval doit eſtre encouragé à celuy auquel le Nature l'incline le plus, ce que vous pouvez aiſement remarquer, quand il eſt attaché court à un ſeul Pilier, ſelon ma *Methode.*

Aux *Courbettes,* il faut que le Cheval aye beaucoup de Patience, & cet *Air* la luy donne, eſtant Monté diſcretement, comme quelques uns diſent ; Diſcretion que je ne ſçache point, d'avoir jamais veu pratiquer, & voicy comment je croy qu'ils ſe trompent ; Les Chevaux qui vont en *Courbettes* ont beaucoup de Patience, & ils s'imaginent que les *Courbettes* en ſont cauſe, au lieu que c'eſt la Patience qui eſt la cauſe des *Courbettes,* eſtant tres-dificille, ſinon tout à fait impoſſible, de faire aller en *Courbettes* un Cheval impatient : Quoy qu'il y a fort peu de Regles ſi generalles qui n'ayent quelque exception, je ne penſe pas pourtant qu'il y en ayt en celle-cy ; car encorqu'un jeune Cheval (ce qui arrive fort rarement) puiſſe, par hazard, aller en *Courbettes,*

j'oſe

j'ose vous assurer, que la plus part d'eux ont besoin d'estre enseignez long temps, par beaucoup de Leçons, souvant reïterees, & qu'ils sont bien avancez en Age, avant que d'estre si parfaitement affermis, que de pouvoir aller justement en *Courbettes* en avant, & sur les *Voltes*; Ceux-là donc se trompent qui pensent pouvoir forcer aucun Cheval d'aller en *Courbettes*, s'il n'a point du tout d'inclination à cet *Air*; car j'en ay veu plusieurs qu'on n'a jamais peu forcer d'aller en *Courbettes*, contre leur inclination : Les *Courbettes* sont une sorte d'*Airs* qui dependent beaucoup de l'*Art*; car si le Cheval n'obeit parfaitement à la Main, & au Talon, & n'est, comme il faut, sur les Hanches, il n'ira jamais en *Courbettes*; Il est pourtant vray, que, par ma *Nouvelle Methode*, je ne manque que fort rarement à faire aller en *Courbettes* des Chevaux, qu'aucune autre Methode n'auroit jamais peu faire aller.

Il y a quatre differents *Airs* propres aux *Sauteurs*, qui sont les *Croupades*, *Balotades*, *Caprioles*, & le *Pas-le Saut*; Leur Hauteur peut estre

ſemblable, mais la Maniere ne l'eſt pas, bienque le Cheval qui va plus long temps doit auſſi aller plus haut.

Les *Croupades* ſont un *Saut*, ou le Cheval leve les Jambes de derriere, & les pouſſe en haut vers le Corps.

Les *Balotades* ſont un *Saut*, ou le Cheval ſemble vouloir Ruer, mais il ne le fait pas pourtant, & ce n'eſt qu'une *demi-Ruade*, faiſant ſeulement voir les Fers des Jambes de derriere, comme s'il avoit envië de Ruer.

Les *Caprioles* ſont un *Saut*, au plus haut du quel le Cheval Ruë, & Eſpare, mettant les Jambes de derriere auſſi eſgales entre elles, & auſſi loin qu'il luy eſt poſſible; ce que les François appellent *Noüer l'Eſguillette*.

Le *Pas-le Saut* ſemble contenir trois *Airs*; le *Pas*, *Terre à Terre*; le *Soulevement*, une *Courbette*; & puis aprez un *Saut*: Ces *Airs* ne veulent point eſtre forcez, & les *Poinçons* ne peuvent point changer la Nature; & il eſt entierement neceſſaire que les Chevaux ſoient tout à fait bien enclins à cet Excercice.

Selon

Selon l'anciene Opinion, il faut que les *Sauteurs* ayent une tres-grande Force, la Bouche excellente, & les Pieds parfaitement bons, & en ce dernier ils ne ſe ſont point trompez, la bonté des Pieds eſtant extremement neceſſaire; car ſans elle les Chevaux n'oſent non plus s'*Eſlever*, qu'un Gouteux oſe eſſayer de *Sauter*.

Je ſouhaiterois auſſi qu'il eut la Bouche bonne (ce qui donne un bon *Appuy*) & qu'elle ne ſeut ni trop dure, ni trop tendre, mais ſeulement telle, qu'elle peut ſouffrir un bon *Appuy* ſur les Barres, & endurer la Gourmette, qui eſt ce qu'on appelle une bonne Bouche: Il faut pourtant que j'avouë davoir veu, un des excellents *Sauteurs* qui peut eſtre, Aller entierement ſur les Barres, & point du tout ſur la Gourmette; ce que je n'ay garde d'approuver; mais il valoit bien mieux le faire *Sauter* ainſi, eſtant un Cheval ſi rare, que de n'en point faire un *Sauteur* (par trop de curioſité) pour ne pas Aller ſur la Gourmette.

C'eſt une grande erreur de croire, qu'il faut que les *Sauteurs* ſoient extremement *Forts*; car

les plus *Forts* ne sont pas tous-jours les plus propres pour le *Manege*, & moins encore pour estre *Sauteurs*; car j'ay veu plusieurs Chevaux *tres-Forts*, qu'on estoit constraint de *Galoper* long temps, avant que de pouvoir abatre la Force de leur Eschine, & durant ce temps là, ils ne faiçoient que Ruer, & *Sauter* à contre temps, & desquels le meilleur *Escuyer* du monde n'auroit peu faire des *Sauteurs* ; desorte que ce n'est pas la *Force*, mais bien leur *Inclination Naturelle*, qui les rend propres à *Sauter*, & les meilleurs *Sauteurs* que j'aye jamais veus estoient extremement foibles.

Prenez moy un des plus forts Soldats des Gardes, & il se trouvera de petits Hommes qui *Sauteront*, sans comparaison, mieux que luy, lesquels pourtant il pourroit Escraser, par sa *Force*; Ce n'est pas, non plus, la *Force*, ains l'*Agilité*, qui rend les Chevaux propres à estre *Sauteurs*: On peut obiecter, que la *Force* d'un petit Homme est autant (à proportion) plus que son Pois, que celle du Grand est moins; ce que je suppose tout au contraire, & si est ce, que le petit

Homme

Homme *Sautera* plus loin, que ne faira le Grand: Il arrive aussi, que de deux petits-Hommes esgalement *Forts*, l'un *Sautera* fort bien, & l'autre point du tout, & que le plus foible *Sautera* le mieux, quoy qu'ils soient tous deux d'esgale grandeur; & mesme qu'un Homme gresle & floüet *Sautera* mieux, que celuy qui est fort & ramassé; desorte que celà depend de l'*Agilité*, laquelle la *Nature* donne, & non l'*Art*; Il est bien vray, que quelque fois un grand Homme, & puissant, *Sautera* mieux qu'un Petit; mais ce n'est que rarement; parceque les Esprits des grands Hommes sont plus dilatez, & moins unis, que ceux des Petits: Il en est de mesme des Chevaux, parmi lesquels il s'en peut rencontrer de bien *Forts*, qui sont tres-enclins à *Sauter*, & ce sont, sans doubte, de fort excellents Chevaux; mais, le plus souvant, ceux qui sont enclins à *Sauter* ne sont que foibles, & il y en a qui se trouvent si pressez aux *Courbettes*, qu'estant foibles, ce leur est quelque soulagement de *Sauter*.

Vous voyez par là que c'est la *Nature*, & non l'*Art*, qui donne la Vivacité, & la Legiereté,

aux *Sateurs*; desorte que tout ce que les *Escuyers* ont à faire, n'est, que de leur faire observer le *Temps*, en quoy conciste tout l'*Art*, & quicunque y en voudra mettre davantage, faira voir son ignorance en fait de *Sauteurs*.

Le Pas-le Saut est un *Air*, auquel les Chevaux vont ordinairement quand ils n'ont pas un bon *Appuy*; car le *Pas* les met à la Main, & les Esleve pour *Sauter* (comme une petite course avant le *Saut* fait aux Hommes) & par ce moyen ils *Sautent* plus haut, que ceux qui ne font que *Sauter*, sans faire aucun *Pas*: Je vous ay donc fait ainsi voir que les *Courbettes*, *Croupades*, *Balotades*, *Caprioles*, & *le Pas-le Saut*, sont des *Airs*, es quels la *Nature* fait plus que l'*Art*: Deux *Pas*, ou trois *Pas*, & un *Saut*, ne sont nullement agreables, & sont plus-tost un *Galop Galiard*, qu'un *Air*.

Ma

Ma Nouvelle *Methode* à un *Pilier ſeul*, qui eſt de tres-grande efficace a *Dreſſer* les Chevaux, en toutes ſortes d'*Airs*.

AYant fait amener le Cheval Sellé & Bridé, mettez-le ſous le Bouton, & faitez prendre au Palefrenier, pour la Main droite, la Longe de dedans du *Caveſſon*, & la tournez au tour du *Pilier*; Faitez auſſi qu'elle ſoit plus courte là ou il la tient haute, que là ou elle eſt attachée à l'Anneau du *Caveſſon*, & qu'un autre Palefrenier tiene, de l'autre coſté, l'autre Longe du *Caveſſon*, avec un *Poinſon* en l'autre Main, pour en piquer le Cheval, s'il met la Croupe trop en dehors; Et ayant placé un autre Palefrenier derriere, avec une *Houſſine*, pour l'empleſcher de reculer, que l'*Eſcuyer* l'Eſleve de *Ferme à Ferme*, qui eſt en une meſme Place; & il ſe faut contender, au commencement, de faire peu, car *Romme ne feut pas baſtië en un jour*: Attachant ainſi le Cheval court, il ne ſe peut Lever bien

 haut,

haut, c'eſt pourquoy, pour ſe mettre à ſon ayſe, il va ſur les Hanches, & il y eſt neceſſité ; à quoy eſtant un peu accouſtumé, il n'y a point de meilleure *Ayde* que de ſe ſervir de deux *Houſſines*, pour fraper tout doucement de l'une ſur l'Eſpaule, & de l'autre ſous le Ventre, ce qui le met ſur les Hanches.

La meſme Reſne ainſi attachée, quand le Cheval eſt parfait de *Ferme à Ferme*, faitez-le alors aller ſur les *Voltes*, ayant deux *Houſſines* es deux Mains, pour l'*Ayder* de l'une au devant, & de l'autre ſous le Ventre ; il faut que vous ſoyez du coſté de dehors du Cheval, & il ira parfaitement ſur les *Voltes*.

La meſme Reſne encore ainſi attachée, aydant des deux *Hoſſines*, comme auparavant, & eſtant du coſté de dehors du Cheval, Allez alors en avant, & enviſagez le Cheval, & il ira parfaitement en *Courbettes* ſur les *Voltes* ; ce que je n'ay jamais veu faire, que par cette voyë : Et faiſant la meſme choſe, vous le fairez auſſi aller en *Courbettes* de coſté.

Si

Si Vous attachez court la Resne gauche, comme vous avez fait la Droite, (ce qui fait l'affaire) & faitez tout ce qne je viens d'enseigner qu'il faut faire à la Droite, le Cheval ira parfaitement, es deux Mains, en *Courbettes en une mesme Place*; en *Voltes* en rond, en arriere, & à costé, sans que Personne soit dans la Selle; ce qui n'a jamais esté conneu, ni veu auparavant.

Des que le Cheval va parfaitement de cette maniere, Montez-le alors, ayant tous-jours la Resne attachée fort court, & le faitez Aller, en toutes choses comme auparavant : Vous le pourrez aussi faire Aller en tous les autres *Airs*, de la mesme façon.

Comment il faut *Dresser* les Chevaux en *Courbettes* sans *Pilier*, qui est la *Voye* la plus assurée.

AVant que de *Travailler* aucun Cheval en *Courbettes*, il le faut parfaitement bien Lever en *Pesates*, & l'Arrester sur la Main, se servant continuellement du *Cavesson*, & celà ce doit faire en avant, & point du tout sur les *Cercles* au commencement : Pour le faire en suite Aller en *Courbettes*, il faut attacher la Resne du *Cavesson*, qui n'est pas du costè de la *Muraille*, pour faire qu'il tiene cette Jambe de derriere proche de l'autre qui est du costè de la *Muraille*, & c'est ainsi qu'il faut commencer par deux ou trois *Courbettes*, & puis le faire aller le *grand-Pas*, apres quoy il le faut faire aller derechef en *Courbettes*, & des que vous le sentez à la Main, & qu'il va, de cette maniere, en avant, vous pouvez vous assurer, qu'un tel Cheval sera bien tost *Dressé*; mais s'il va trop en avant, faitez luy faire

des

des *Courbettes en une Place,* Reculez-le, & aprez faitez-luy encore faire des *Courbettes.*

Ayant l'Espaule gauche vers la *Muraille*, il faut attacher la Resne droite du *Cavesson* au Pommeau ; ce qui ne tient pas seulement en arrierre la Jambe de derriere, du mesme costé que la Resne du *Cavesson* est attachée; Mais luy rend aussi les Espaules souples, & les prepare; Et il n'y a rien de meilleur pour aller sur les *Voltes*, à Main droite.

Vostre Espaule droite estant vers la *Muraille*, il vous faut attacher la Resne gauche du *Cavesson* au Pommeau, pour les mesmes Raisons que je viens de dire, & ceci le prepare, & le faira aller sur les *Voltes* à gauche, qui est la meilleure Leçon de toutes, au commencement.

Il y a une autre excellente Leçon pour les *Courbettes*, qui est d'atacher la Resne droite du *Cavesson* au Pommeau, & faire aller le Cheval à Main gauche, ayant la Jambe & la Resne du mesme costé, comme s'il avoit la Teste au *Pilier*, & le Lever ainsi en *Courbettes*, deux ou trois

fois, la Croupe en dehors; apres quoy il le faut faire aller le *Pas*, & puis en *Courbettes*, ce qui tient en dehors la Jambe interieure de derriere, & l'Aſſouplit ainſi à la Main, & au Talon; Et bien qu'il Aille a Main gauche, il eſt Aſſouply pour la Droite.

A la Main gauche, c'eſt tout la meſme choſe; Il faut attacher la Reſne gauche du *Caveſſon* au Pommeau, Aller à la Main droite, la Croupe en dehors, & *Ayder* de la Reſne, & de la Jambe du meſme coſté; Faiſant comme celà en toutes choſes, le Cheval ne ſera jamais *Entier*, & ſera extremement Souple à la Main, & au Talon.

Pour le mettre aux *Coubettes* ſur les *Voltes*, il faut auſſi que la Reſne de dedans du *Caveſſon* ſoit attachée au Pommeau, & que la Croupe ne ſoit pas trop en dedans, mais bien plus-toſt *d'une Piſte*, pour l'inſtruire; car le tout conciſte à tenir en dehors la Jambe interieure de derriere: *Aydez*-le un peu de la Reſne de dehors de la *Bride*, faitez-le Aller trois ou quatre fois en *Courbettes*, puis au *Pas*, & derechef en

Cour-

Courbettes, diminuant le *Pas*, & augmentant les *Courbettes*, Juſques à ce qu'il faſſe un *Tour entier* en *Courbettes*; Eſtant parfait laiſſez-le Aller ſur les *Voltes* en *Biais*, en *Courbettes*, qui eſt la perfection des *Voltes* : En *Courbettes*, il faut tous-jours *Ayder* de la Reſne de dehors, non ſeulement pour le tenir Eſlevé, mais auſſi pour luy donner le *Ply*, & le faire aller en *Biais*, ſans l'*Ayder* des Jambes en aucune façon.

Si vous touvez qu'il ſe haſte trop, Levez-le bien haut en *Peſates*, tenez-le ſur la Main, & l'*Aydez* de la *Houſſine* ſur les Eſpaules, & ſur les Jambes, pour les luy faire *Plier*, qui eſt la ſeule Grace de toutes ſortes d'*Airs*; Le Travaillant ainſi ſur les *Voltes*, ſoit d'*une Piſte*, ou la Croupe en dedans aux *Peſates*, le faira aller en *Courbettes* à merveilles.

Pour faire aller un Cheval en *Courbettes* de coſté, *Aydez*-le ſeulement de la *Bride*, & mettez-luy la Teſte à la *Muraille*; A la Main droite, il faut *Ayder* de la Reſne de dehors, & le laiſſer aller en *Biais*, c'eſt à dire les Eſpaules avant la

 Croupe;

Croupe ; luy faire faire trois ou quatre *Courbettes* en *Biais*, & puis le mettre au *Pas*, aussi en *Biais*, & derechef en *Courbettes* en *Biais* ; ce qu'il faut reïterer souvant, & diminuer peu à peu le *Pas*, & augmenter les *Courbettes*, jusques à ce qu'il n'aille qu'en *Courbettes*, ce qu'il faira en peu de temps, & parfaitement.

A la Main gauche, le Cheval estant en *Biais*, & vous servant de la Resne de dehors, il vous faut faire, en tout & par tout, la mesme chose que je viens d'enseigner pour la Main droite, & il ira bien-tost en *Biais*, en perfection.

Pour faire qu'un Cheval aille en *Courbettes* en arriere, il le faut Reculer, & en suite luy faire faire trois ou quatre *Courbettes* en un mesme lieu, puis le Reculer derechef, & apres celà luy faire faire encore des *Courbettes* en une mesme place, & en diminuant peu à peu le Reculer, & augmentant les *Courbettes*, il ira enfin en *Courbettes* en arriere tres-parfaitement.

Pour le faire aller en avant en *Courbettes*, il le faut *Ayder* de la Resne qui est du costé de la *Muraille*, affin de l'Eslargir par devant, & l'Estressir

par

par derriere ; parce que ce sont les Parties de devant qui conduisent, & sont suivies de celles de derriere, pour garder le Terrain que celles de devant ont gagné ; les Parties de devant estant en liberté, & celles de derriere pressées.

Pour aller en *Courbettes* en arriere, il faut tous-jours *Ayder* de la Resne qui est du costé de la *Muraille*, affin d'Estressir le Cheval par devant, & l'Eslargir par derriere, pour y estre en liberte ; parceque les Parties de derriere conduisent, & sont suivies de celles de devant, pour occuper le Terrain que celles de derriere ont gagné ; les Parties de derriere estant en liberté, & celles de devant pressées : Vous devez avoir la Main basse, affin que le Cheval n'aille trop haut, & le Corps un peu avancé, pour donner liberté aux Parties de derriere de conduire, & il ne faut nullement *Ayder* des Jambes, mais bien de la Main, à chaque temps, pour le faire Reculer quand il va à terre.

Pour aller en *Courbettes* de costé, vous *Ayderez* le Cheval de la Resne & de la Jambe de dehors ; c'est à dire qu'il faut tirer la Resne qui est du

coſté qu'il va, quel qu'il ſoit, & vous ſervir de là Jambe de l'autre coſtè, qui eſt la vrayé *Methode* pour aller en *Courbettes* de coſtè.

Sçachant comment il faut *Ayder* le Cheval en avant, en arriere, & des deux coſtès en *Courbettes*, mettez tout celà enſemble, & vous luy fairez faire la *Croix* ſans aucune difficultè.

Il faut faire la *Sarabande* en *Courbettes*, avec la Reſne de dehors, qu'il faut tirer tantoſt d'un coſtè, tantoſt de l'autre, à chaque *Courbette*, *Aydant* ſeulement de la Main, & l'Eſpaule de dehors la ſuivant, & nullement de la Jambe.

Tous les *Airs* doivent eſtre prompts en quittant la Terre, & arreſtez à la Main; c'eſt à dire, qu'il faut *Soutenir* le Cheval, & le tenir là tout doucement, l'*Aydant*, à chaque fois, de la Main, qui doit eſtre ferme, & legiere.

Quand le Cheval abat la Main c'eſt ſigne qu'il n'obeit pas la Gourmette, & il le faut alors Eſlever bien haut en *Peſates*, & le tenir eſlevè, car celà la luy faira obeir, & ſi celà ne le fait point, Galopez-le, en ligne droite, le long d'une *Muraille*, ou ailleurs, & à la fin du *Galop*, ar-

reſtez-

restez-le à la Main, & le faitez aller en *Courbettes*; Ou bien au *Petit-Galop* en avant; Arreste-lez, & l'Eslevez apres bien haut, trois ou quatre *Pesates*, le tenant quelque temps ainsi hausé; & si celà ne le corrige point, *Trotez*-le, donnez-luy des *Arrets* un peu rudes, & le faitez Reculer: *Galopez*-le aussi sur les mesmes Cercles d'*une Piste*, Arrestez-le; & le Reculez, ce qui ne manquera pas, je vous en assure, de le mettre bien à la Main; Ayez les Estriers d'une esgale longueur (si ce n'est que vous ayez une Jambe plus longue que l'autre) & plus-tost d'un trou trop courts, que trop longs, & en sorte, que vous puissiez tous-jours vous Asseoir bien droit: Il ne faut donc pas qu'ils soient si courts que sont ceux des *Italiens*, & des *Espagnols*, mais bien proportionez de telle façon, que vous soyez assis sur la Fourcheure, & tout droit sur les Estriers.

La vrayë Methode pour aller en *Courbette.*

L'Assiete doit estre justement comme au *Terre à Terre*, mais non pas tout à fait si roide, ni si oblique, & la Main de la *Bride* esgale au Col, & le Poignet vers le Col, à quelque Main que le Cheval aille : Il faut que la Main soit tousjours esgale avec le Col, & plus haute que le Pommeau de deux ou trois doigts, & tant soit peu avancée, sans se servir d'aucune autre *Ayde* que de *Soutenir*, selon le temps du Cheval, car chaque Cheval prend le sien.

Il doit estre prompt à s'Eslever de Terre, & il le faut Arrester en l'Air sur la Main, avançant tous-jours le Corps à ce qui vient vers vous; c'est à dire qu'il le faut Plier un peu du costé du Cheval, quand il s'Esleve, & celà si adroitement, que les Spectateurs n'en puissent rien appercevoir.

Soyez Assis aussi avant vers le Pommeau que vous pourrez, se tenant pourtant droit, & ayant

les

les cuiſſes & les Genoux comme s'ils eſtoient colez à la Selle, la pointe du Pied en bas, affin d'eſtre laſche aux Jarrets ; c'eſt à dire, qu'il faut que les Nerfs ſoient laſches en bas des Genoux, & fermes au deſſus, & il ne faut point toucher le Cheval ni l'*Ayder* des Jambes, mais il luy faut laiſſer la Croupe libre, pour ſuivre les Parties de devant, qui conduiſſent.

Car quand le Cheval eſt entre deux Pilliers, ou à un ſeul, ſelon ma *Methode*, & Perſonne deſſus, il ne laiſſe pas d'Aller tres-juſtement, quoy qu'il n'y ayt point alors des Jambes pour l'*Ayder*, c'eſt pourquoy il ne le faut point du tout *Ayder* des Jambes; car ſi vous l'*Aydez* de la Jambe de dehors, il croit devoir aller *Terre à Terre*; & s'il va en *Courbettes*, il va de travers, & s'Appuyë en dehors : Mais ſi vous l'*Aydez* de la Jambe de dedans, il met la Croupe en dehors, & s'Appuyë tout à fait en dedans : Que ſi vous *Aydez* des deux Jambes, celà le Preſſe trop, & luy fait aller ſes temps trop viſte ; deſorte que la vrayë *Methode* eſt de n'*Ayder* point du tout des Jambes.

Ceci ſe doit entendre à l'eſgard des Chevaux qui ſont desja parfaits; Mais á ceux qui mettent la Croupe trop en dedans, il la leur faut faire ſortir avec la Jambe de dehors; Souvenez vous, qu'il faut qu'ils aillent en *Biais*, ſur les *Cercles*, & que les Parties de devant conduiſent, ce qui eſt Oblique, & il n'y a point de plus exacte *Methode* pour aller en *Courbettes*.

Des *Courbettes* ſur les *Voltes*

E T

Comment *Changer* ſur icelles.

IL faut eſtre Aſſis tout droit, & un peu oblique; Ne faut point du tout *Ayder* des Jambes, juſques à ce qu'on Change; Il faut avoir la pointe des Pieds baſſe, pour relaſcher les Nerfs; & la Main eſgale avec le Col; Il faut ſeulement *Soutenir* & n'*Ayder* pas, à chaque fois,

fois, selon les mesures de *Musique*, ains selon le *Temps* du Cheval, qui est different, selon l'inclination des Chevaux, bien que tous les *Airs* doivent avoir beaucoup de promptitude en s'Eslevant de Terre, & qu'il faut Arrester le Cheval sur la Main, & *Ayder* de la *Houssine*, à temps, de quel costé du Col qu'il vous plaira, selon les Occasions: Quand le Chevel va ainsi en *Courbettes* sur les *Voltes*, á Main droite; si vous le voulez *Changer*, approchez de luy, tout doucement, la Jambe droite, & puis tenez-le un peu en haut avec la Main, du costé de dedans du Col, le Poignet estant tous-jours vers le Col, de quelle Main que vous Alliez; Et des qu'il est *Changé*, retirez alors vostre Jambe droite, & n'*Aydez* point du tout des Jambes; Car il ne faut que Peser un peu davantage du costé de dehors.

Estant á Main gauche, quand vous voulez *Changer*, joignez doucement la Jambe gauche au Cheval, & tenez-le en haut, de la Main, pour un peu de temps, du costé de dedans de la *Volte*, puis ostez vostre Jambe gauche, & n'*Aydez* point

des Jambes en aucune façon : La Raiſon pourquoy je commence ainſi (en *Changeant*) avec la Jambe, & non avec la Main, eſt, parce que ſi je commençois avec la Main, le Cheval s'Areſteroit, & ſi je tournois la Main, la Croupe ſortiroit, & ſeroit perduë, ce qui me fait commencer avec la Jambe; Mais incontinent apres, je le tiens Eſſevé de la Main, & celà ſe faiſant quaſi en meſme temps, il eſt impoſſible que Perſonne s'en apperçoive : Si les Eſpaules n'entrent pas aſſez, il vous faut tourner la Main, pour *Ayder* de la Reſne de dehors; ce qu'il faut faire tres-delicatement, & avec tout autant d'*Art* qu'il eſt poſſible, en quoy conciſte la Quinteſſence de *Changer* en *Courbettes* ſur les *Voltes*: Il faut faire la meſme choſe aux *Demi-Voltes*, & ſe ſervir des meſmes *Aydes*, qui ſervent auſſi aux *Mes-Airs*.

La *Courbette* eſt un *Air* qui ne convient point aux Chevaux qui retienent leur *Force*, ou ſont *Pareſſeux*, & preſque *Reſtifs*: Les Chevaux auſſi qui ont beaucoup de *Fougue*, & ſont fort *Impatients*, ne ſont nullement Propes pour les *Cour-*

Courbettes, *Mes-Airs*, & *Sauts*, & s'accomoderont mieux a Aller sur le *Terrain*; car les *Airs* leur augmentent la *Fougue*, & leur font perdre la Mesmoire, & l'Obeissance.

Je souhaiterois que la premiere Leçon, touchant les *Courbettes*, se fist en Eslevant le Cheval tout doucement asser haut en avant, ce qui s'appelle *Pesates*; Car celà luy donne (un fort long temps avant qu'il mette les Jambes de devant à Terre) moyen d'assurer les Hanches, d'affermir la Teste, de *Plier* les Jambes de devant, & de le divertir de toute sorte d'aprehensions, & inquietudes; Et l'empeschera aussi de *Trepigner*.

Leçons tres-exactes pour *Dresser* LES *SAUTEURS.*

FAitez aller le Cheval en *Passager* en evant, & puis faitez-luy faire un *Saut*, & le Levez des aussi tost bien haut, une ou deux *Pesates*; Arrestez-le, & le tenez sur la Main, & ainsi en augmentant les *Sauts*, & diminuant les *Pesates*, il deviendra peu à peu bon *Sauteur*: Estant parfait sur la *Ligne* droite en avant, ill le faut mettre sur les *Voltes*, ou *Cercles*, qui doivent estre un peu larges, au commencement, & continuer la mesme *Methode*.

Vous vous souviendrez, de l'*Ayder*, en le Levant pour *Sauter*, d'un ou deux coups de *Houssine*, sur le derriere, ou davantage, si vous le jugez à propos, pourveu que ce soit à Temps, qui est lors que le Cheval est *Levé*, & faitez en sorte que les *Pesates* soient tous-jours hautes, apres qu'il a *Sauté*.

Sou-

Souvenez vous assi d'estre *Assis* bien droit, ayant les Estriers plustot courts d'un trou, ou environ, que longs; Car s'ils estoient trop court, vous pourriez estre jetté hors de la Selle, & s'ils estoient trop longs, celà vous mettroit en desordre, & vous fairoit perdre les Estriers: Ayez la pointe du Pied basse, affin de lascher les Nerfs, depuis les Genoux en bas; Car autrement le Cheval se pouseroit trop en avant, & un *Sauteur* ne doit jamais Aller en avant plus d'un *Pied & demi*, tout au plus; Quand vous le Levez, avancez, en mesme temps, la Poitrine, ce qui fait un peu Reculer les Espaules, & si insensiblement, que les Spectatures ne le sçauroit appercevoir; Car si vous ne le faitez, lors qu'il se Leve, il sera trop tard, quand il Ruë, ou leve la Croupe.

Il faut que je vous dise encore une fois, que vouz ayez les Genoux, & les cuisses, comme s'ils estoient colez à la Selle, & qu'il vous faut *Ayder*, de la Main de la *Bride*, la Resne de dehors, pour faire entrer l'Espaule de dehors, Estressir le Cheval par devant, & l'Eslargir par derriere; le

Presser du costé de dedans de la *Volte*, & luy donner Liberté du costé de dehors, affin que la Croupe puisse sortir, & estre libre, estant impossible qu'il *Saute*, lors que la Croupe n'a point de liberté; c'est pourquy il se faut servir de la Resne de dehors en toutes sortes de *Sauts*, soit en avant, ou sur des *Cercles*.

C'est icy qu'il faut que je vous aprene un *Secret* de la Main, touchant les *Sauteurs*, qui conciste en ceci: La *Bride* estant un peu plus longue qu'à l'ordinaire, Levez le Cheval, & à chaque fois que vous le Levez, avancez un peu la Main, pour *Soutenir*, & tenez-le là sur la Main, comme s'il estoit suspendu en l'Air; *Aydez*-le ainsi à chaque *Saut*, & prenez vostre Temps, comme on prend une Basle au Bond.

Toutes sortes de *Sauts* se font sur la Main, & point autrement; ce'st purquoy il faut prendre garde, que le Cheval soit mis à la Main, avant d'entreprendre de le faire *Sauter*, ni ayant rien qui gaste davantage la Bouche des Chevaux, que font les *Sauts*: *Le Pas-le Saut* se fait de la mesme maniere, & voilà l'entiere *Methode* pour *Dresser* les *Sauteurs*.

Remarque

Remarque fort necessaire pour bien *Monter* à CHAVAL.

IL n'y a Personne qui puisse estre bon *Homme de Cheval*, s'il n'ayme l'Harmonië; parce que tous les Chevaux vont, en un certain Temps, (comme on bat la Mesure en Musique) quoy qu'il soit bien different, les uns allant viste, & les autres lentement: Et deplus, tout de mesme qu'il est impossible de joüer sur un Luth, si à l'instant qu'on met les Doigts de la Main gauche sur les Cordes, on ne touche les mesmes cordes de la Main droite; Aussi faut-il, en Montant à Cheval, fraper du Talon, ou du Gras de la Jambe, tout ce qu'on touche, ou *Ayde* de la Main; c'est pourquoy la Main & le Talon d'un bon Escuier vont tous-jours ensemble, comme font les deux Mains d'un bon Joüeur de Luth.

Fin de la Troisiesme Partië.

QUATRIESME

PARTIE

Contenant toutes les

FAUTES, & VICES

DES

CHEVAUX au *MANEGE*

ET LES

Moyens de les Corriger.

QUesque faute que les Chevaux puissent commettre, il faut de necessité qu'elle soit aux Espaules, ou à la Croupe, devant ou derriere; c'est à dire qu'ils desobeissent à la Main, ou au Talon.

Pourveu que vous *Travailliez* les Chevaux, comme je l'ay enſeigné en mes premieres *Leçons*, il n'y en aura aucun qui deſviene *Entier*, & qu'on ne faſſe *Tourner*; Car on appelle un Cheval *Entier*, lors qu'il met la Croupe en dedans, & les Eſpaules en dehors, & mes *Leçons*, font mettre la Croupe en dehors, & les Eſpaules en dedans, qui eſt tout le contraire; deſorte qu'Aſſoupliſſant ainſi les Eſpaules des Chevaux, ils ne peuvent jamais eſtre *Entiers*, qui eſt certainement un defaut de la roideur des Eſpaules, plus que de la Croupe, que ces *Leçons* corrigent: Mais s'il arrivoit, que quelque Cheval feut extrement obſtiné, tirez, avec force, la Reſne de dedans du *Caveſſon* vers vous, & donnez luy de l'Eſperon du coſté de dedans, & celà le corrigera.

Si le Cheval n'obeit point au Talon, ains met la Croupe en dehors, il le faut corriger, en luy mettant la Teſte vers la *Muraille*, & ſe ſervant de la Reſne & de la Jambe, qui ſont aux Coſtez contraires; mais ſi celà ne ſuffit pas, mettez-le ſur les *Cercles*, luy eſlognant la Teſte de la *Volte*,

&

& l'*Aydez* de la Jambe de dehors, luy donnant de l'Esperon, s'il en est besoin; apres quoy mettez vostre Espaule interieure en dedans, ce qui luy fait entrer la Croupe; Mais l'Allure des Jambes est fausse; Et si ceci ne suffit point encore, tirez alors la Resne de dehors du *Cavesson* vers la *Volte*, ce qui luy mettra infailliblement la Croupe en dedans, mais l'Allure des Jambes sera encore plus fausse que l'autre; parceque maintenant vous les tirez en sorte, qu'il Regarde hors de la *Volte*, la Croupe devant les Espaules, & par consequent les Jambes ne peuvent aller comme il faut; Il arrive souvant que ce qui est bon pour l'Estomach fait mal au Foyë, & il est impossible de Remedier à tout à la fois, c'est pourquoy ayant corrigé le *Vice*, il faut reprendre la vrayë *Methode* de le bien Monter.

Quandun Cheval va faux au *Terre à Terre*, en mettant les Espaules trop en dedans, & prenant trop de Terrain du Devant, ill n'y a rien qui l'en corrige mieux, que d'atascher la Resne de dedans du *Cavesson*, aussi serré qu'on peut,

au Pommeau ; Car il n'a pas alors tant d'eſpace pour faire entrer les Eſpaules, quoy qu'il paroiſſe autrement ; mais il fait, ſans doubte, ainſi les *Pas* plus courts, prend moins de *Terrain*, & eſt corrigé.

Pour *Travailler*, avec la *Bride* ſeule, les Chevaux, qui ont le *Vice*, d'amener trop en dedans l'Eſpaule de dehors.

CE *Vice* provient, de ce que le Cheval n'Obeit pas la Main, & le Talon, & la Main le moins; car il n'y a point de Cheval qui puiſſe trop mettre les Eſpaules en dedans, ſans faire ſortir la Croupe, venir dans la *Volte*, & garder le *Terrain*, & s'il ſe Leve trop haut, il en a tant plus de Liberté d'amener en dedans l'Eſpaule de dehors : Le vray moyen donc de corriger ce *Vice*, eſt de tenir le Cheval en bas, & de le faire Aller en avant, comme il faut, &

des

des Jambes, & du Corps, vous tenant assis en une bonne posture, & vous servant des vrayës *Aydes* du *Terre a Terre*, que je vous ay cy-devant enseignées.

Pour donc le bien Corriger, il vous faut estre Assis obliquement, comme je vous ay desia monstré, & tirer la Resne de dedans, ayant la Main du costé de dehors du Col, & le Poignet vers le Col; Et pour empescher qu'il ne se Leve trop haut, il le faut tenir en bas, en ayant la Main de la *Bride* aussi basse que le Col, ce qui le tiendra en bas, & ne pouvant entrer si avant, ce *Vice* est à moitié corrigé.

Pour faire aussi qu'il n'entre point du tout, dautant qu'il entre, faute d'Aller en avant, il faut *Ayder* des deux Jambes, pour le faire Aller en avant; Car comme la Jambe de dehors tient la Croupe en dedans, celle de dedans le pousse en avant; de sorte que la Main basse le tenant en bas, & les deux Jambes le poussant en avant, il est tout à fait corrigé, avec des vrayës *Aydes*, & va, comme il faut.

J'ay fourvant essayé cette maniere, que je trouve fort bonne, & quoy que les autres *Aydes* puissent faire la mesme chose, elles sont pourtant fausses, tant à l'esgard de l'*Assiete* du Cavalier, que des *Allures* du Cheval ; ce qui m'oblige de ne point parler des autres, dont ie ne voudrois pas que vous vous servissiez : Mais parce que ce *Vice* pourroit fixer la Croupe du Cheval, de luy faire faire, quelque fois, des *Voltes*, pourra estre utile.

REMARQUES.

IL y a plusieurs Chevaux, qui, bien qu'ils ne puissent que *Trotter*, estant Pressez au Manege, vont souvant un *Amble* confus, & par fois un *Amble* tres-parfait, qui est la pire de toutes les actions qui se puissent faire au *Manege*, & pour les empescher de la faire, il n'y a rien de meilleur, que de leur tirer la Teste en dedans de la

la *Volte*, autant qu'il est possible, & de les mettre sur des *Cercles* aussi estroits que vous pourrez ; Vous les en destournerez aussi, en leur donnant de bons coups d'Esperon. Il y a plusieurs Chevaux bien forts qui *Amblent* estant Pressez au *Manege* ; Mais le plus souvent c'est par foiblesse, ou naturelle, ou de lassitude : Tous les Poulains vont l'*Amble* des qu'ils sont nais, parce qu'ils sont foibles, & ayant acquis un peu de force ils *Trottent*.

Quantité de Chevaux levent la Teste à toutes les fois qu'ils sont Pressez, pour esviter (comme il y a apparence) l'incomodité d'estre mis sur les Hanches, car en levant la Teste ils ne sont plus sur les Hanches : Pour remedier à cet inconvenient, attachez le *Cavesson* au Pommeau selon ma *Methode*, car cela abaisse la Teste, & les met sur les Hanches, ce qu'ils taschent d'esviter, en sortant la Croupe ; auquel cas il leur faut donner de l'Esperon de ce costé là jusques à ce qu'ils Obeissent : Il peut assi arriver, que les Chevaux levent la Teste par secousses, parce qu'ils n'Obeissent pas à la Gourmette, & alors

il les faut *Trotter*, & les *Arrester*; puis les *Galoper*, & les *Arrester*, & *Reculer*, ce qu'il faut faire sur les Espaules, & vous les corrigerez sans doubte.

Toutes fois & quantes qu'un Cheval va trop du Dos, & fait de mauvais *Sauts* hors de temps, il n'y a point de meilleur moyen de l'en empescher, que de le bien tenir ferme à la Main; car la Main estant lasche luy donne liberté de *Sauter*, & estant bien ferme l'en empeschera infailliblement.

Quand un Cheval est accoustumé d'aller bas en *Courbettes*, & qu'à force de repos, estant Monté rarement, il va trop du Dos, il n'y a rien qui l'en puisse mieux destourner, que de luy mettre en dedans, la Croupe, & la Hanche de dehors; car celà luy Assujetit si fort les Parties de derriere, qu'il ne peut s'Acroupir, ni aller du Dos; Mais avant que d'en venir là, il est fort utile de le *Galoper* sur des *Cercles* larges, *d'une Piste*, jusques à ce que vous luy ayez abatu l'Eschine, & qu'il n'aille plus du Dos, & alors mettez-luy en dedans la Hanche de dehors, pour

luy

luy Assujetir derechef la Croupe, affin qu'il aille sur les Hanches, & non pas du Dos : Car il n'y a rien qui mette davantage les Chevaux sur les Hanches, que le *Cavesson*, à ma mode, attaché au Pommeau, & de les Presser du costé de dehors de la *Volte*, affin qu'ils puissent s'Appuyer du costè de dehors, c'st à dire sur la Jambe exterieure de derriere, & celà ce fait avec la Resne de dedans, en croisant le Col, ou attachée au Pommeau, pour mettre le Cheval du costè de dehors.

Quand un Cheval ne *Trotte* pas comme il faut, ains se brouille entre un faux *Trot*, & un faux *Galop*, attachez alors la Resne de dedans du *Cavesson*, bien serrèe, au Pommeau, & mettez-luy bien fort la Croupe en dehors, sur des *Cercles* larges ; & s'il continue à falsifier son Allure, donnez-luy de'Esperon dans la *Volte*, ou des deux, bien vertement, & Arrestez-le à propos, & celà le faira, infailliblement, bien *Trotter*, ou *Galoper*, comme il faut.

DES CHEVAUX *RETIFS*.

UN Cheval qui ne veut point Aller en avant est *Retif*, il le faut donc Tirer en arriere, & il Ira en avant, ce qui ne manque que rarement; Mais s'il manque, servez vous alors des Esperons à bon escient, & quoy qu'il reciste quelque temps, les Esperons le persuaderont en fin, estant, sans doubte, les meilleurs *Arguments* dont vous vous puissiez servir, si vous les luy donnez vertement, & à temps, & continuez jusques à ce qu'il acquiesse; ce qu'il faira assurement à la fin: Tous autres moyens sont ridicules, & les vieux Autheurs s'y sont tous extremement trompez.

Ne manquez pas aussi de vous servir des Esperons, pour corriger les Chevaux qui sont *Retenus*, *Paresseux*, & vont *à contre caeur*; car ils sont tous, en quelque façon, *Retifs*.

Les Esperons sont encore fort propes à corriger

ger les Chevaux qui se couchent à Terre, ou dans l'Eau, qui Mordent, ou Ruent; Mais quant à ces Chevaux, qui, en Mordant & Ruant, mettent en danger ceux qui aprochent d'eux, il n'y a point de meilleur Remede, que de les *Chastrer*; & je vous assure qu'il est si difficile de corriger ces sortes de Chevaux, qu'il y a beaucoup de danger de les garder, & sur tout s'ils ont esté gastez, & rendus vicieux, en estant mal Montez: Car l'ignorance des Escuyers fait plus de Chevaux vicieux, que ne fait la Nature.

DES CHEVAUX qu'on ne peut *RETENIR*.

POur ces sortes de Chevaux, il faut que le Mords soit fort doux, & la Gourmette lasche; le *Cavesson* doit aussi estre fort aysé, affin que rien ne blesse la Bouche, ni le Nez; car

aſſurement ces eſtranges *Caveſſons*, & ces horribles *Mords*, dont on ſe ſervoit jadis, avec des Gourmettes tres-rudes, eſtoient cauſe qu'il y avoit alors tant de ces ſortes de Chevaux qu'on ne peut *Retenir*; parce que ce cruel traitement les mettoit au deſeſpoir: Il faut auſſi avoir la Main legiere, & ne les jamais offencer en aucune façon: Au commencement il les faut faire aller en *Paſſager* ſans les Arreſter bruſquement, ains peu à peu; Il les faut faire aller au *Trot*, & puis en *Paſſager* & les Arreſter ainſi inſenſiblement, & les Careſſer bien fort lors qu'ils Obeiſſent: Du *Trot*, il les faut tout doucement mettre au *Galop*, du *Galop* au *Trot*, & du *Trot* au *Paſſager*, & là les Arreſter peu à peu, ayant tous-jours la Main fort delicate, ce qui les empeſchera de *s'eſchaper*.

Plus vous tirerez le *Caveſſon*, & plus ces ſortes de Chevaux vous reciſtent, & vont tant plus viſte, en depit de vous; & plus vous tirez la *Bride*, & les ſerrez de la Gourmette, ce qui les bleſſe, plus ils tirent à l'encontre, & courent tant plus viſte; car de les Tirer ainſi eſt auſſi inutile, que ſi vous tiriez une Muraille: Mais ſi vous

eſtez

eſtez en plaine Campagne, lors qu'un Cheval commence à s'*eſchaper*, & courir ainſi, donnez-luy, ſans ceſſe, des Eſperons, vertement, & laſchez-luy la *Bride*, ne luy donnant nul relache, qu'il ne commence à ſe vouloir Arreſter de luy-meſme: Reïterez celà fort ſouvent, & j'oſe promettre que vous reuſſirez; car c'eſt lá l'unique moyen de venir à bout de ces ſortes de Chevaux.

Que ſi vous n'avez pas aſſez d'eſpace pour le laiſſer courir, faitez-le Aller en rond, juſques à ce qu'il ſoit bien las, luy laſchant tous-jours la *Bride*; ou bien attachez-le à un Pilier, avec une corde tres-forte, & il ne pourra alors Aller qu'en rond; Donnez-luy vertement des Eſperons, juſques à ce qu'il ſoit las, & bien ayſe de s'Arreſter: Celà le corrigera enfin, infalliblement.

DES
Chevaux qui retienent leur Force ou s'*Arment*.

QUand un Cheval s'*Arme*, il vous le faut *Galoper* fort viste, & le faire Aller *Terre à Terre*, pour luy faire passer ses Fantacies; car ce sont des Fantacies, semblables à celles des Chevaux *Retifs*, qui causent ce *Vice*.

Permettez moy de vous dire, que la plus part de ces defauts des Chevaux sont fort souvant causez par l'ignorance des Escuyers mal-habiles, soit en les corrigeant mal á propos, ou leur laissant trop avoir leur volonté; & il n'y a nul doubte, qu'un Cheval naturellement vicieux sera plus-tost *Dressé*, & rendu Obeissant, que ne sera aucun de ceux qui ont esté gastez, & sont devenus *Retifs*, pour avoir esté mal Montez; tant une meschante *Coustume* inveterée est pire qu'une mauvaise *Disposition* naturelle.

Pour

POUR
Donner de l'Assurance aux Chevaux de Guerre.

DE boucher, avec du *Cotton*, les Oreilles des Chevaux qui craignent le Bruit, est une invention fort ridicule; car c'est vouloir changer ce *Vice*, en *Surdité*; Mais en ostant le *Cotton*, ou s'il tombe par hazard, durant le Combat, vous trouverez qu'il est aussi peureux qu'auparavant: Mais, peut estre, sont-ce les Yeux, aussi bien que les Oreilles, qui en sont cause, & quand un Cheval aura peur du feu qui sort des Mousquets, luy voudrez vouz mettre des *Lunettes*, pour le rendre *Aueugle* aussi bien que *Sourd*? Tout celà n'est que pure badinerie, & le seul moyen de les corriger, est de les accoustumer peu à peu à voir le Feu, & ouyr le Bruit des Mousquets; leur faire ouyr les Tambours, & les Trumpetes, & leur faire voir les Ensegnes desployées, à quoy estant accoustumez, ils ne le

Qqqq souf-

ſouffriront pas ſeulement, ains ſe rueront, ſi vous le voulez, à travers des Piques, & ſur les Eſpées; car l'Habitude fait tout, auſſi bien aux Hommes, qu'aux Chevaux: Il faut auſſi accouſtumer les Chevaux de Guerre à *Sauter* les Hayes, les Focez, & les Paliſades, & à bien Nager, qui ſont des choſes tout à fait neceſſaires à la Guerre.

DES
CHEVAUX VICIEUX.

QUand un Cheval mord ſes Eſpaules, ou les Jambes de celuy qui le Monte, & ſe Leve, & Tourne en rond, preſt à ſe renverſer; il n'y a point de meilleur Remede que je ſçache, que de le Monter ſans Caveſſon, affin de ne l'offencer que le Moins qu'on peut, & de Serrer la Muſeliere autant qu'il eſt poſſible; comme auſſi d'avoir une autre Muſeliere là ou le Mords eſt attaché,& la Ser-

Serrer ſi fort que le Cheval ne puiſſe point ouvrir la Bouche ; car ne pouvant plus Mordre, il laiſſera, en peu de temps, ces Tours de *Roſſe* : Dautant qu'il ſemble que les Eſperons, donnez mal á propos, ſont cauſe que les Chevaux ſont Vicieux, & *Retifs*, je conſeille de ne les leur point donner de long temps, ains les *Trotter* ſeulement ſur des *Cercles* larges, & les faire aller en *Paſſager* fort paiſiblement ; Et les ayant reduits á ce point, vous les pouvez mettre au *Petit-Galop*, & les toucher, tant ſoit peu, de l'Eſperon, pour les leur faire ſentir ſeulement, ce qui les corrigera ſans doute, s'ils ne ſont tout à fait incorrigibles.

DES
Trenchefiles & *Martingales.*

DE ſe ſervir de *Trenchefiles* & *Martingales* eſt entierement inutile à *Dreſſer* les Chevaux; parce qu'ocupant les deux Mains, vous n'en avez pas une troiſieſme pour l'Eſpée; & la Fin de l'*Art de Monter à Cheval* eſt de les faire Aller avec le *Mords*, avec lequel on les Gouverne de la Main gauche, & de la Droite on peut alors tenir l'Eſpée.

Pour vous faire voir que de ſe ſervir des *Trenchefiles* & *Martingales* n'eſt que perdre ſon temps, & que celà ne prepare point du tout la Bouche pour le *Mords*, je vous prië de remarquer premierement, que la *Trenchefile* n'a point de *Gourmette*, & ainſi ne peut enſeigner aux Chevaux de l'entendre; En ſecond lieu elle n'opere nullement ſur les *Barres*, ains ſeulement ſur les *Levres*; A quoy ſert donc la *Trenchefillė* pour preparer le Cheval au *Mords*, puiſqu'elle ne le prepare nul-

nullement à entendre la *Gourmette*; ni les *Barres*, qui sont les deux choses sur lesquelles le Mords opere, & sans quoy il est impossibile de jamais *Dresser* aucun Cheval: Abaisez, tant que vous pourrez, la Teste du Cheval, avec la *Trenchefille*, ou *Martingale*, celà ne faira rien aux *Barres*; Le *Bridon* ne fait pas davantage; car la *Trenchefille* n'est qu'un grand *Bridon*; Et quant à la *Mortingale*, servez vous en aussi long temps qu'il vous plairra, & le Cheval n'en sera pas mieux, en aucune façon, lors que vous l'osterez.

Vous pourrez maintenant estre satisfaits, que la *Trenchefile* & *Martingale* sont des sottisses tout à fait inutiles à *Dresser* les Chevaux, & ne servent de rien qu'a faire perdre le Temps, & à se donner beaucoup de peine, pour mettre un pauvre Cheval en desordre; ce qui me fait estonner, qu'il y ait des Escuyers de si peu d' Esprit, que de s'en vouloir servir.

C' est le *Mords*, le *Cavesson*, & le veritable *Art de Monter à Cheval*, qui font, & *Dressent* parfaitement les Chevaux, & non la *Trenchefile*,

ou *Martingale*; non pas mesme ce dernier avec le Mords, estant attaché à ses Arches; car alors la Gourmette n'opere jamais, ni aussi la *Martingale* de la novelle façon, attachée au *Cavesson*, car elle empesche l'effet du *Mords.*

DES

FAUSSES RESNES.

C'Est *Travailer* les Chevaux à faux, de le faire avec des fausses *Resnes*; qui estant attachées aux Arches du *Mords*, si vous les tirez, celà lasche la Gourmette, & ainsi le Cheval ne sera jamais bien affermi, par ce moyen; & s'il ne souffre la *Gourmette*, il est impossible qu'il soit *Dressé*; Vous voyez par là, que les fausses *Resnes* font que le *Mords* n'est que comme un *Bridon.*

Il n'y a que le *Cavesson*, & le *Mords*, avec quoy on puisse Affermir, & *Dresser* parfaitement

les Chevaux, qni estant bien mis à la Main, iront sur les Hanches, & celà si aysement qu'a peyne la Main les sentira, tant la Bride sera lasche, & qu'ils iront avec justesse.

Si vous *Travaillez* les Chevaux, comme ce Livre l'enseigne, vous n'en aurez jamais de vicieux, pourveu que Personne ne les ait point *Montez* au-paravant; & estant parvenus à cette perfection, difficilement commettront ils aucune faute, si vous les *Travillez* comme il faut.

DES

Foliës de certaines Personnes qui pensent sçavoir faire des Sauteurs.

IL y a des Gens aussi ignorants que presumptueux, qui disent, en sousriant, qu' ils fairont des *Sauteurs* de quels Chevaux que ce soit, & celà, parce qu'ils les fairont *Sauter* pardessus un Baston (comme on fait faire aux

Singes, & aux (*Chiens*) ou par dessus une Palissade, une Hayë, ou un Fossé; S'il n'y avoit que celà à faire, nous aurions beaucoup de *Sauteurs*; car à peyne y a t'il aucun Cheval, au quel on ne le puisse enseigner avec fort peu d'Art: Mais ces sortes de *Sauts* (pauvres Sots & ignorants que vous estez!) sont tout autre chose que ceux qui se font au *Manege*.

Aux Chevaux qui *Sautent*, à leur Mode, par dessus les Hayes, & les Fossez, on leur lasche les Resnes sur le Col, & les pousse en avant, ce qui ne faira jamais faire un *Saut* de *Manege*, ou il faut tenir ferme, & tirer les Resnes en haut, & *Ayder*, en mesme temps, des Talons, s'il en est besoin; Et ainsi le Cheval Obeit aux Resnes & aux Talons, en mesme temps; a la Bouche excellente, & a un bon *Appuy* sur les Barres, & sur la Gourmette.

Celuy qui, à la Chasse, fait *Sauter* un Cheval par dessus une Hayë, ne le fait nullement sur les Barres, & sur la Gourmette, avec son *Bridon*, qui n'a point de Gourmette, & ne sçauroit

sçauroit agir sur les Barres, ains sur les Levres seulement : Et de plus les Chevaux de *Manege Sautent* en une Place, & non deux ou trois aulnes en avant.

C'est ainsi que les ignorants se donnent souvent la liberté de causer des choses qu'ils n'entendent point ; & il y a eu des Escuyers si sots, que de croire pouvoir faire des *Sauteurs*, en faisant *Sauter* leurs Chevaux par dessus des fagots d'Espines, qui est la mesme chose que de *Sauter* des Hayes : Voila la pure Verité de ces choses exactement anatomisée.

DES

Chevaux qui vont Incapuciati, *c'est à dire, qui s'*Arment *contre le* Mords.

NOs sçavants *Autheurs* sont fort trompez, touchant ce *Vice* (comme ils l'appellent) disant, qu'un Cheval ne se laisse pas commender, & est rude à la Main, parce que les Branches du *Mords* touchent le Col, ou les Espaules, & qu'ainsi vous avez beau tirer, qu'il est impossibile d'*Ayder* aucunement de la Main; en quoy ils se mesprenent horriblement; car j'ay eu des Chevaux, qui s'*Armoit* contre le *Mords* autant qu'il estoit possible, & si estoient-ils aussi sensibles à la Main, & aussi Legiers, qu'on pouvoit desirer; ce qui fait manifestement voir leur erreur: Car quand un Cheval va parfaitement sur les Hanches, il faut de necessité qu'il soit

ſoit legier à la Main, pour fort qu'il s'*Arme*, ou aye la Teſte baſſe, & par conſequent ceux qui penſent autrement ſont grandement trompez.

Fin de la quatrieſme Partië.

ABREGE
De l'ART de MONTER à
CHEVAL.

Il faut Ayder *de la Resne de dehors en toutes sortes d'*Airs.

EN Courbettes il faut *Ayder* de la Resne de dehors, & si le Cheval n'est pas assez sur les Hanches, il vous faut *Soustenir* davantage; sans luy donner aucun Temps, ains seulement le tenir un peu plus à la Main; Si la Croupe sort, il vous luy faut un peu aprocher la Jambe de dehors, & tourner la Main davantage, justement au dessus du Col, en la tournant simplement, & sans la mettre en dedans du Col.

Vous *l'Ayderez* de la Resne de dehors, pour luy faire entrer l'Espaule de dehors; car si elle n'alloit pas en dedans, il ne pourroit point Tourner sur les *Voltes*; La Croupe est ainsi un peu en Liberté, ce qui le fait Aller plus aysement, & plus gayëment, & luy donne Liberté d'Aller tout droit en avant.

Pour Aller en *Biais* il faut, à toutes Mains, *l'Ayder* aussi de la Resne de dehors, & *Soustenir*; c'est à dire le Tenir ferme, sans luy donner aucun Temps: car le Cheval le prend mieux, que vous ne ne le luy pouvez donner, & il faut *Ayder* de la Jambe de dehors, c'est à dire, qu'il faut que la Resne & la Jambe soient d'un mesme costé, & tous-jours en dehors.

Servez-vous de la Resne de dehors, pour le faire Reculer en *Courbettes*, & c'est icy qu'il luy faut donner un Temps de la Main, à chaque Cadence qu'il fait, ayant la Main plus pres du Corps; non pas pour le Tirer en arriere, ains pour luy donner un Temps, & lors qu'il va à Terre, ce Temps la doit estre un peu en arriere, mais pas davantage d'un travers de

Doigt:

Doigt: Que vostre Corps soit un peu en avant; vos Jambes un peu en arriere; & ne soyez point Assis trop roide.

DES
MES-AIRS.

VOus vous servirez icy des mesmes *Aydes* qu'aux *Courbettees*, en toutes choses; car la Croupe estant dans la *Volte*, si vous *Aydez* le Cheval comme je l'ay desia dict (pourveu que vous le faciez Aller en avant) il ira fort aysément, & juste, tous Chevaux devant tous-jours Aller en avant; sinon que vous les faciez Reculer.

DES
SAUTS.

IL faut auſſi ſe ſervir icy de la Reſne de dehors, mais il faut *Souſtenir* davantage; c'eſt à dire qu'il faut Tenir le Cheval plus ferme, ſans luy donner aucun Temps, lequel il prendra mieux de luy meſme, le tenant tous-jours eſlevé: Ne l'*Aydez* pas non plus des Jambes, mais ſeulement de la Main, & de la *Houſſine* ſous la Main, en Temps, & le frapant ſur le Trunc de la Queüe le plus que vous pourrez, pour le faire *Ruer*, & *Eſparer*.

Servez vous ſur les *Voltes* de la Reſne de dehors, en mettant la Croupe un peu en dehors, pour donner liberté au Cheval, qui ſans celà ne porroit Aller, ayant les Hanches ſujetes; car il faut qu'il aille plus au large ſur les *Voltes*, comme s'il aloit en avant avec grande liberté, cet Air eſtant extremement forcé.

Des

DES
PASSADES.

VOus vous servirez encore icy de la Resne de dehors, pour faire entrer l'Espaule de dehors, & de mesme aux *Demi-Voltes.*

Il faut faire la mesme chose, avec la Resne de dehors, aux *Piroüettes,* sans tourner la Main du costé de dedans du Col, & tenir le Cheval baissé.

Servez vous aussi de la Resne de dehors au *Galoper de la Main à la Main.*

DU
TERRE à TERRE.

IL ſe faut ſervir icy de la Reſne de dedans, parce qu'il faut, à preſent, tenir l'Eſpaule de dehors en arriere, & donner Liberté à l'Eſpaule de dedans, affin que le Cheval puiſſe Regarder dans la *Volte*, ſe repoſer ſur les Jambes de dehors, & avoir en Liberté celles de dedans ; ce que vous connoiſtrez par l'inclination du Col au coſté de dehors.

Vous devez ſçavoir, que la Reſne de dehors fait entrer l'Eſpaule de dehors, Preſſe le Cheval en dedans, & donne Liberté aux Jambes de dehors, ce qui met la Croupe un peu en dehors.

Servez vous de la Reſne de dehors au *Paſſager*; car ſi l'Eſpaule de dehors n'entre point, comment eſt-ce que le Cheval pourra paſſer une Jambe

Jambe sur l'autre, ce que les Italiens eppellent *Incavelare*, & les François *Passager*.

Tout se qui met la Croupe en dehors au *Trot*, & au *Galop large*, Travaille les Espaules; desorte que lors que la Croupe sort (la Jambe & la Resne estant d'un costé) celà Travaille les Espaules, parce que la Jambe de dedans sort, comme elle fairoit sur des *Cercles larges*, la Jambe de dedans estant travaillee: Cette Methode de Travailler les Espaules est excellente pour les jeunes Chevaux, ou à commencer d'enseigner ceux qui n'ont jamais esté *Dressez*; car n'ayant pas les Espaules souples, il est impossibile qu'ils aillent; Et deplus celà les empesche d'estre *Entiers*, ou d'avoir ce que les Italiens appellent *Credenza*, c'est à dire d'estre *Retifs en tournant*, qui est le pire de tous les *Vices* qu'un Cheval puisse avoir.

POUR TRAVAILLER la CROUPE.

LE Cheval ayant la teſte à la *Muraille*, la Jambe, & la Reſne eſtans contraires, Travaillent la Croupe, pourveu qûe la Reſne de dedans ſoit tirée.

Le Jambe & la Reſne eſtant contraires, & la Croupe en dedans, Travaille la Croupe, ſi vous tirez la Reſne de dedans en croiſant le Col: La Croupe en dedans, la Reſne de dedans tirée ſi fort, du coſté de dehors, que le Col du Cheval ſoit forcé à s'incliner de ce coſté là, Travaille auſſi la Croupe.

En ſa longueur, il faut faire la meſme choſe, & levant le Cheval en *Peſates*, la Croupe en dedans, Travaille auſſi la Croupe, ce qui le met ſur les Hanches, en quoy conciſte tout ce qu'il y à faire.

En Trauaillant la Croupe, il luy faut, de fois

fois à autre, donner des Eſperons, pour les luy faire fuïr ; car il n'y obeit jamais qu'il ne les fuïë : Ce n'eſt pourtant pas un Chaſtiment, mais ſeulement un petit coup d'Eſperon, qu'on luy peut auſſi donner ſur des *Cercles larges* ; c'eſt à dire, qu'il peut fuïr les Eſperons, & eſtre ſur les Hanches : De toucher delicatement des Eſperons peut ſervir à pluſieurs choſes ; De pouſſer les Chevaux (comme font les *Voituriers:*) les arreſter, & les pouſſer derechef incontinent apres, leur fait parfaitement bien obeïr le Talon ; Et de les arreſter, les faire reculer, & les eſlever, les met ſur les Hanches.

Il faut que vous compreniez, qu'un Cheval ayant deux Jambes derriere, quand la Reſne de dehors fait ſortir la Jambe interne de derriere, celà Travaille l'Eſpaule de dehors, la Cruope eſt en dehors, & il n'eſt point ſur les Hanches ; Il eſt preſſé en dedans, & eſt en liberte au dehors.

Mais la Jambe de dehors eſtant preſſée par la Reſne de dedans, & par voſtre Jambe de dehors, celà Travaille la Croupe, & le Cheval

eſt ſur les Hanches; deſorte que la Reſne de dehors Travaille les Eſpaules, celle de dedans (avec la Jambe de dehors) la Croupe, & met le Cheval ſur les Hanches, & bien davantage ſi vous le levez en *Peſates*.

De Travailler les Parties de devant, & celles de derriere; Preſſer ſur les Jambes au dehors de la *Volte*, & les mettere en Liberté au dedans; Preſſer ſur les Jambes au dedans de la *Volte*, & les mettre en Liberté au dehors; Faire obeïr la Main & le Talon, & mettre ſur les Hanches, eſt tout ce qui ſe peut faire au *Manege*, & ce que j'ay eſcrit le fait parfaitement.

Juſques à ce que le Cheval ſoit ſouple des Eſpaules, qu'il s'arreſte parfaitement ſur le *Trot*, & qu'il eſt tres-bien mis à la Main, il eſt impoſſible qu'il ſoit jamais *Dreſſé*; Le meilleur moyen de luy aſſouplir les Eſpaules, c'eſt avec le Caveſſon à ma Mode, en tirant la Reſne de dedans à voſtre Genouil, ce qui fait entrer l'Eſpaule de dehors; Le *Galop* luy donne un bon *Appuy*, Mais il ne le faut jamais *Galoper*, juſques

à

à ce qu'il s'arreſte parfaitement ſur le *Trot*, & qu'il eſt ſi legier qu'il ſe met à *Galoper* de luy meſme: Il faut que l'Arreſt ſur le *Trot* ſoit rude, & ſe faſſe tout d'un coup, & ſur le *Galop* avec deux ou trois *Falcades*; mais il ne faut jamais Arreſter & Eſlever en meſme temps, mais Arreſter premierement, & Eſlever apres.

Pour Travailler la Croupe, il ſe faut ſervir de la Reſne du *Ceveſſon*, en croiſant le Col, ce qui met le Cheval ſi fort en dehors, que vous pouvez ſentir entrer la Hanche de dehors, & le Col s'encliner du coſté de dehors.

Deſorte que tirant le *Caveſſon* à voſtre Genouil fait entrer l'Eſpaule de dehors, & Aſſouplit les Eſpaules; Preſſe le Cheval du coſté de dedans, & le met en Liberté du coſté de dehors; & ainſi tirant la Reſne de dedans du *Caveſſon*, en luy croiſant le Col, Travaille la Croupe; c'eſt à dire, que la Hanche de dehors eſtant miſe en dedans (la Jambe & la Reſne eſtant contraires) il s'encline tout à fait du coſté de dehors, & cela le rend obeiſſant au Talon, le Preſſe du coſté de dehors, & luy donne Liberté

dans la *Volte*; Gardez vous bien de l'arrester, mais approchez luy la Jambe de dehors, car sans cela il ne peut estre sur les Hanches.

Discours tres-necessaire à ceux qui veulent bien-Monter à Cheval.

IL est tres-certain, que le fondement de tous les *Airs*, & de tout ce qui se fait au *Manege*, est le *Trot*, & l'*Arrest*, ou le *Parer*, en Regardant dans la *Volte*: Un *Arrest* for delicat, sans aucune rudesse, met le Cheval sur les Hanches, & l'affermit à la Main, parce qu'il luy abaisse le devant; au lieu qu'un *Arrest*, qui est rude, l'Esleve; & par consequent il n'est point sur les Hanches.

Pour faire que le Cheval Regarde dans la *Volte*, le *Caveson* estant à ma mode, il faut tirer la Resne de dedans au Genouil, & au delà, ou bien

bien en bas ; & celà faira entrer l'Eſpaule de dehors, & le pliera extrememenr dans la *Volte* ; luy Aſſouplira les Eſpaules, le Preſſera dans la *Volte* ; & luy laiſſera les Jambes en Liberté hors de la *Volte* ; & luy abaiſſant le devant, fait qu'il s'arreſte comme il faut ; Mais il faut prendre garde, que l'Eſpaule de dehors n'entre point, & ainſi il ne ſera jamais *Entier*, qui eſt le plus grand *Vice* qu'un Cheval puiſſe avoir.

La Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée au Pommeau, met le Cheval du coſté de dehors, & le Preſſe là, ſi voſtre Jambe de dedans ne luy fait ſortir la Croupe ; c'eſt pourquoy je deſire, que la Reſne de dedans du *Caveſſon* ſoit attachée en bas aux Sangles, ce qui le Preſſera en dedans, donnera Liberte aux Jambes hors de la *Volte*, & faira entrer l'Eſpaule de dehors ; car eſtant ainſi attachée aux Sangles, elle a plus de force que ſi vous la teniez à la Main, y ayant pluſieurs Chevaux qui vous forceront la Main, ce qu'ils ne peuvent faire, quand la Reſne eſt attachée aux Sangles, & en abaiſſant ainſi le Cheval, vous l'arreſtez fort bien : De le faire

reculer par fois, eſt un tres excellent moyen pour le mettre ſur les Hanches, le mettre bien à la Main, l'y rendre legier, & le faire avancer.

Il n'y a rien de meilleur pour le *Paſſager*, que d'attacher la Reſne de dedans du *Caveſſon* aux Sangles, ce qui luy fait entrer l'Eſpaule de dehors, & paſſer une Jambe par deſus l'autre, & luy Aſſouplit les Eſpaules.

Les *Peſates*, ou *Poſades*, ſont tres-propres pour mettre un Cheval à la Main, & le preparer pour toute ſorte d'*Airs*; Elles le mettent auſſi ſur les Hanches, & ſont principalement excellentes pour les *Sauteurs*; Et tout celà ſe fait avec la Reſne de dedans du *Caveſſon* attachée aux Sangles;

Il eſt bon, ſur le *Trot*, ou le *Petit-Galop*, de luy donner delicatement des Eſperons, pour les luy faire fuïr, & obeïr; mais il faut, lors qu'il ſent l'Eſperon, l'abandonner ſur les Hanches, & non ſur les Eſpaules.

Le *Caveſſon* eſt la choſe du Monde la plus rare pour bien *Dreſſer* les Chevaux, & non ſeulenent pour

pour leur conserver la Bouche, mais aussi pour leur donner le *Ply*, qui les courbe dans la *Volte*; pour les y faire Regarder, & Travaille l'Espaule de dehors, pour la faire entrer dans la *Volte*, & Assouplir ainsi les Espaules, tant au *Trot*, qu'au *Galop d'une Piste*, ou au *Passager* la Croupe en dedans, ou la Jambe & la Resne d'un costé; Et tout cecy ne se fait que pour Assouplir les Espaules, qui est une des principales choses du *Manege*.

Le *Cavesson* Travaille aussi le Croupe; la Jambe & le Resne estant d'un costé, & la Croupe en dehors, comme si le Cheval estoit attaché au Pilier; ou la Croupe en dedans au *Passager*; ou ayant la Teste à la *Muraille*: Car la Resne & la Jambe n'estant pas d'un mesme costé Travaille la Croupe, mettant le Cheval sur les Hanches, parce que cela le Presse sur les Jambes de dehors, & le rend sujet au Talon, qu'il ne peut esviter; & ainsi la Jambe & la Resne n'estant pas d'un mesme costé Travaille la Croupe; comme estant d'un mesme costé Travaille les Espaules, le Presse en dedans, & luy donne Liberté

en dehors; mais n'eſtant pas d'un meſme coſté le Preſſe en dehors, & luy donne Liberté en dedans: Je voudrois, que quand la Jambe & la Reſne ne ſont pas d'un meſme coſté, on tint la Reſne du *Caveſſon* à la Main, car cela *Ayde* mieux le Cheval.

Vous voyez maintenant quel pouvoir le *Caveſſon* a de Travailler les Eſpaules, ou la Croupe, & tout ce qui eſt neceſſaire pour bien *Dreſſer* les Chevaux; deſorte que j'entreprendray de mieux *Dreſſer* un Cheval, & plus parfaitement, avec le *Caveſſon* ſans *Mords*, qu' avec le *Mords* ſans *Caveſson*; c'eſt pourquoy je vous recommende la *Caveſson*; mais il vous en faut ſervir ſolon ma *Methode*, autrement vous ne le trouverez pas fort utile.

Puiſque le *Trot* & l'*Arreſt* ſur le *Trot* ſont le Fondement de tous les *Airs* du Manege, il les faut eſtimer beaucoup, & les pratiquer bien fort; & ne faire rien faire à aucun Cheval, qu'il ne s'Arreſte premierement tres-bien ſur le *Trot*; car ſi vous le faites, vous le gaſterez entierement, & a jamais.

Quand

Quand de Cheval est sur une *Volte* large *d'une Piste,* la Croupe en dedans, ou sur le *Trot,* soit que la Croupe soit en dedans, ou qu'il aille le long d'une *Muraille,* lors que vous l'Arrestez, soyez soigneux de mettre le Corps en arriere, & de tirer vers vous la Main de la Bride; mais non pas trop viste au commencement; & ne manquez pas de tirer fortement la Resne de dedans, pour mettre le Cheval du costé de dehors, ce qui le faira Appuyer sur la Jambe exterieure de derriere, & le mettra sur les Hanches; pourveu qu'en mesme temps, vous l'*Aydiez* de la Jambe de dehors, qui le mettra infailliblement sur les Hanches, en quoy conciste nostre principale besougne, & ce faisant vous abaisserez aussi la Teste au Cheval.

Une autre fort profitable Leçon *pour mettre les Chevaux sur les* Hanches.

POur mettre les Chevaux ſur les *Hanches*, il faut attacher la Reſne de dedans du *Caveſſon* aux Sangles, puis les faire aller en *Paſſager d'une Piſte*, ou au *Petit-Galop*, la Jambe de dedans vers le Cheval, & prenez bien garde, qu'il ne mette jamais la Croupe en dehors, ni en dedans; car s'il fait l'un ou l'autre, cette *Leçon* n'aura aucun effet; mais s'il ne le fait point, il n'y a rien qui le mette davantage ſur les Hanches.

Qu'il

Qu'il eſt tres-neceſſaire, pour bien Dreſſer *les Chevaux au* Manege, *de connoiſtre les differents Effets de la Reſne de dedans du* Caveſſon, *attachée (ſelon ma* Methode*) aux Sangles, ou au Pommeau.*

LA Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, Travaille l'Eſpaule de dehors, Preſſe les Jambes dans la *Volte*, & les laiſſe en Liberté dehors.

Il eſt bon de *Trotter*, ou de *Galoper* les Chevaux, au large, ou à l'eſtroit, *d'une Piſte*; car celà Aſſoupplit les Eſpaules, & la Croupe, eſtant un peu en dehors, met tant plus en dedans l'Eſpaule de dehors.

La Jambe & la Reſne eſtant d'un coſté, la Croupe en dehors, Aſſoupplit auſſi bien fort les Eſpaules.

Celà eſt excellent au *Paſſager*, la Croupe eſtant un peu en dedans, pour pouvoir paſſer

une Jambe ſur l'autre, dautant que l'Eſpaule de dehors entre; mais ſi on preſſe la Croupe trop en dedans, ill eſt impoſſible que le Cheval aille, parce que la Reſne, eſtant attachée aux Sangles, Travaille l'Eſpaule de dehors, & en mettant la Croupe trop en dedans, celà recule l'Eſpaule de dehors, & il eſt impoſſible de faire, tout à la fois, deux choſes diametralement contraires.

Celà eſt auſſi fort propre au *Petit-Gallop*, la Croupe eſtant un peu en dedans, parce qu'il Travaille les Eſpaules.

La Reſne de dedans, attachée aux Sangles, fait des merveilles aux *Courbettes*, parce que celà fait entrer l'Eſpaule de dehors, & par conſequent donne un peu de Liberté a la Croupe.

Si, en toutes ces *Leçons*, les Eſpaules n'entrent pas aſſez, il faut tourner un peu la Main de la Bride, ce qui opere ſur la Reſne de dehors, & par conſequent ſur l'Eſpaule de dehors.

De Travailler ainſi les Eſpaules rend les Chevaux dociles, & empeſche qu'ils ne devienent jamais *Entiers*.

En attachant la Reſne de dedans du *Caveſſon*

aux

aux Sangles, celà fait une ligne Oblique dans la *Volte*, & par consequent Travaille l'Espaule de dehors.

La Resne de dedans du *Cavesson*, attachée au Pommeau, fait une ligne Oblique sur le Col, & cette ligne fait reculer l'Espaule de dehors, & avancer celle de dedans; Presse le Cheval du costé de dehors, & luy donne Liberté aux Jambes dans la *Volte*; ce qui est extremement propre au *Terre à Terre*, & que personne que moy n'a jamais trouvé; mais il est tout à fait mauvaix aux *Courbettes*, parce qu'il assujetit trop la Croupe: Il Travaille extremement la Croupe, la Jambe & la Resne estant contraires, la Croupe en dehors, ou au *Passager* la Croupe en dedans, soit en sa longueur, ou un peu plus large, l'eslevant en *Pesates*; & celà l'assujetit infiniment aux Talons.

Mais cette ligne Oblique, qui va au Pommeau en croisant le Col, n'a pas la mesme force que quand je tiens la Resne à la Main, & la tire vers mon Espaule de dehors, parce que cette ligne est plus longue que l'autre.

La Teſte du Cheval eſtant vers la *Muraille*, ſi vous luy voulez Travailler les Eſpaules, il vous faut tirer la Reſne de dedans du *Caveſſon* à voſtre Genouil, & ſi vous luy voulez Travailler la Croupe, tirez alors la meſme Reſne à voſtre Eſpaule de dehors.

Il n'y a nul doubte, que bien que la Reſne de dedans du Caveſſon ſoit attachée au Pommeau, de *Trotter* ſur des *Cercles* larges, ou *Galoper* au large, ne Travaille les Eſpaules; parce que la Croupe eſtant en dehors, il faut de toute neceſſité que l'Eſpaule de dehors entre.

Sçachant parfaitement ſi les defauts du Cheval, que vous avez entrepris de *Dreſſer*, ſont ou aux Eſpaules, ou à la Croupe, & mettant en execution les excellentes *Leçons* que je viens d'enſeigner, vous ne pouvez manquer de reuſſir; mais s'il arrive autrement, blaſmez vous vous-meſme, & non pas mes Preceptes, les-quels vous n'avez pas ſuivis comme il faut.

Es *Corbettes* en avant il faut *Ayder* de la Reſne de dehors, & tenir la Main juſtement au deſſus du Col, ayant le Petit-Doigt tourné en haut

haut, ce qui tire la Reſne de dehors; & la Main eſtant un peu aunacée Travaille la Croupe; il faut alors *Souſtenir*, c'eſt à dire tenir le Cheval eſlevé: Par ce moyen la Gourmette le pince, & pour l'eſviter le Cheval eſt forcé d'aller ſur les Hanches, qui eſt tout ce que je deſire.

De quelque coſté que les Branches du *Mords* aillent, la Bouche du Cheval va tous-jours au contraire; Vous tirez la Bride, & cela tire les Branches en haut, & la Bouche va en bas, ce qui met le Cheval ſur les Hanches, eſtant impoſſible qu'aucun Cheval ſoit ſur les Hanches, tandis qu'il a la Teſte en haut.

Voila la vrayë maniere qu'il faut obſerver aux *Courbettes*; & en toutes ſortes d'*Airs*, il faut tous-jours *Ayder* de la Reſne de dehors, & ne jamais donner le Temps de la Main, mais ſeulement *Souſtenir*, c'eſt à dire, tenir le Cheval eſlevé; car il prendra, de luy meſme, un meilleur Temps, que vous ne luy ſçauriez donner: Mais il faut, en reculant, l'*Ayder* à chaque Temps, de la Reſne de dehors, ayant voſtre Corps un peu avancé, & vos Jambes un

peu en arriere, avec une *Assiete* fort aysée.

Servez vous, sur les *Voltes* en *Courbettes*, de la Resne de dehors, & en tout & par tout, comme je vous ay dessia dict; faitez seulement Aller le Cheval en evant, comme s'il ane tournoit point, & celà sur toutes sortes de *Cercles*, excepté la *Piroüette*; Il ne faut quasi jamais *Ayder* des Jambes, & si vous le faites, que ce soit de celle de dehors, en l'approchant tant soit peu du Cheval; C'est là la perfection de toutes sortes d'*Airs*.

La

LA QUINTISSENCE De l'*Art* de Monter à CHEVAL.

SI le Cheval ne veut point *Plier* les Espaules, qui est un des principaux points de cet *Art*, attachez le *Cavesson* aux Sangles, selon ma *Methode*, serrant la Resne de dedans autant qu'il vous sera possible; mais il ne faut pas alors Travailler le Cheval que sur des *Cercles* larges ou estroits, la Croupe en dehors, tant au *Trot*, qu'au Galop; ou bien avec la Jambe & la Resne d'un costé, la Croupe en dehors: Celà Assoupplirra infalliblement les Espaules, & le Cheval ne sera jamais *Restif*, ni *Entier*.

Mais de luy mettre la Croupe en dedans, quand il est attaché si serré, est si fort contre *Nature*, & si forcé, qu'il luy est impossible d'Al-

ler; desorte que s'esforçant de se mettre à son aise, plus vous pensez mettre en dedans son Espaule de dehors, plus vous la mettez en arriere, & Travaillez l'Espaule de dedans, n'y ayant aucun autre moyen qui le puisse mettre à son aise: D'ou il apert, que la plus part des Escuyers se trompent; qu'ils Travaillent les Chevaux contre *Nature*; & les gastent entierement.

Mais si vous voulez Travailler les Espaules, & luy mettre la Croupe en dedans, il vous faut prendre la Resne de dedans du *Cavesson* à la Main, la tirer à vostre Genouil, & *Ayder* de la Jambe de dehors: Cecy n'est pas si forcé que l'autre maniere, & par consequent fait entrer l'Epaule de dehors, avec beaucoup de facilité, & met la Croupe un peu à l'aise, n'estant pas si fort en dedans; Et ainsi celà est fort propre pour le *Petit-Galop* la Croupe en dedans, & pour *Passager* aussi, la Croupe en dedans; mais principalement pour le *Galop*, & point du tout pour *Terre à Terre*; car il n'y a point, pour *Terre à Terre*, d'autre *Methode* que la miene, qui y est si propre, que je m'estonne comment

je

je l'ay pû trouver; car c'est là que l'Espaule de dehors est tenue en arrierë, & celle de dedans en avant, & la Resne du *Cavesson* est à vostre Genouil; l'Espaule de dehors entre, & celle de dedans est tenuë en arriere: Voila la vrayë difference qu'l y a entre le *Petit-Galop*, & *Terre à Terre*, sur des *Cercles*: Apprenez cecy par coeur; car c'est une tres-subtile Verité, & la plus rare *Methode* du Monde.

Des Degrez *qu'il faut observer, en attachant la Resne de dedans du* Cavesson *aux Sangles, ou au Pommeau de la Selle, qui est l'Ame du* Manege, *& que personne n'a jamais trouvé avant moy.*

QUand vous attachez la Resne de dedans du *Cavesson* aux Sangles, cela Travaille l'Epaule de dehors, Presse le Cheval dans la *Volte*, & luy laisse les Jambes de dehors en Liberté; Est fort propre pour le *Galop* large, ou en sa longueur; comme aussi pour la *Piroüette*.

Il est impossible, qu'aucun Cheval Aille, ou soit jamais *Dressé*, qu'il n'aye les Espaules, soupples, il & n'y a point de meilleure *Leçon* pour les luy Assoupplir; mais il faut bien pendre garde de ne faire pas trop entrer la Croupe, estant impossible de la faire entrer & sortir en mesme temps; car la Resne du *Cavesson*, attachée aux Sangles, la fait sortir; & il ne faut donc pas que vous

taschiez

taschiez de la faire entrer avec le Talon, qui seroit vouloir faire, à la fois, deux choses entierement contraires; Et le Cheval s'apercevant de vostre ignorance, (qui est grande, d'essayer à faire des impossibilitez) desvient impatient, & *Retif*, comme il n'en a que trop de sujet: C'est pourquoy il ne faut pas attacher le *Cavesson* trop serré; car si vous le faitez, le Cheval ne sçauroit Aller en avant, & Tournera en rond, ce qui le faira aussi desvenir *Retif*, & non sans cause, & ce sera vostre faute, & non la siene: Le *Cavesson* doit estre attaché assez serré pour faire que le Cheval Regarde dans la *Volte*, & point davantage; c'est à dire, qu'il soit si serrè, que le Cheval ne puisse point Regarder hors de la *Volte*, & par ce moyen il ira en avant, & à son aise; parce que cela est naturel, & n'a rien d'impossible.

La Resne de dedans du *Cavesson*, attachée au Pommeau, a tout un autre effet; car elle Presse le Cheval du costé de dehors de la *Volte*, & laisse les Jambes du costé de dedans en Liberté; tient l'Espaule de dehors en arriere, Tra-

vaille la Croupe & la Hanche de dehors, & assujetit le Cheval au Talon, lequel ne pouvant esviter, il le suit & y obeit: Ceci est fort propre pour *Terre à Terre*, & pour les *Demi-Voltes* sur le Terrain, mais il ne faut pas que cette Resne de dedans du *Cavesson* soit attachée trop serré; car si elle l'est, le Cheval ne peut Aller en avant (non plus qu'en l'autre façon, dont je viens de parler) & il desviendra aussi *Retif*; C'est pourquoy, il ne faut pas que cette Resne de dedans du *Cavesson* soit attachée au Pommeau plus serré, que justement pour faire que le Cheval Regarde dans la *Volte*.

De tirer la Resne de dedans du *Cavesson* au Genouil, ou par-dela, Travaille l'Espaule de dehors, Presse le Cheval du costé de dedans de la *Volte*, & luy laisse les Jambes en Liberté du costè de dehors: Assoupplit les Espaules, & donne un pëu de Liberté à la Croupe: Cette mesme Resne de dedans du *Cavesson*, attachée aux Sangles, a le mesme effet.

Il faut que vous sçachiez, que l'Invention des Pilliers n'est que pure *Routine*, parce qu'elle agit

par

par le moyen des Yeux, & non par le Sentiment que le Cheval doit avoir de la Main & du Talon; deſorte que cette *Methode* des Pilliers a plus gaſté de Chevaux qu'aucune autre Erreur que ce ſoit, n'agiſtant que ſur les Yeux, qui ſont continuellement occupez à regarder les Pilliers; deſquels jamais Perſonne n'a ſçeu ſe ſervir ſinon Monſieur de *Pluvinel*, qui les inventa.

Ma *Methode* eſt avec le *Caveſſon*, qui ne fait point aller le Cheval par *Routine*, & ſes Yeux n'ont rien à faire icy, ni la Voix du Cavalier non plus; mais il obeït entierement a la Main & au Talon, ce qui rend toutes ſortes de Chevaux parfaits, & m'a toujours bien reuſſi.

De la Bride *&* *du* Mords *sans* Caveſſon.

LE *Mords* eſt, ſans doubte, une eſtrange *Machine*; car de quel coſtè que vous tiriez les Branches, la Bouche du Cheval va toujours au contraire: Quand vous tournez le Petit-Doight en haut, cela tire la Reſne de dehors, qui Travaille l'Eſpaule du coſtè de dehors, & donne Liberté à la Croupe, à Main gauche; Et eſtant tournè un peu davantage, & un peu à gauche, cela Travaille l'Epaule de dehors, & donne un peu de Libertè à la Croupe, ce qui eſt fort propre aux *Courbettes*, au *Trot*, & au *Galop dune Piſte*, comme auſſi aux *Peſates* (ou *Poſades*) & eſt axcellent au *Paſſager*, & aux *Piroüettes*, le Cheval eſtant par ce moyen Preſſè dans la *Volte*, & en Libertè en dehors

Aux *Courbettes* ſur les *Voltes*, la Croupe eſtant au *Centre*, il vous faut approcher du Cheval

val la Jambe de dehors, tourner un peu la Main, & *Soustenir*, & il ira parfaitement sur les *Voltes*, pourveu qu'il aille en avant, qui est la principale chose, & la Raison de cela est, parce que le Cheval va alors un peu en *Biais* : C'est là tout ce qui se fait de la Main gauche, qui fait aussi aller le Cheval parfaitement bien au *Petit-Galop*.

Au *Terre à Terre*, c'est tout autre chose, ayant les Resnes à la Main gauche; car il vous faut icy Presser le Cheval du costé de dehors, & luy laisser les Jambes en Liberté dans la *Volte*: Il vous faut tourner le Poignet en dedans vers vostre Espaule gauche, jusques à la toucher, ce qui tire la Resne de dedans, & vostre Jambe de dehors touchant le Cheval, il est, par ce moyen, Pressé du costé de dehors, & a les Jambes en Liberté dans la *Volte* : Mais au *Terre à Terre* à gauche, ayant les Resnes dans la Main gauche, il vous faut tourner le Petit-Doight en haut, jusques à luy faire toucher vostre Espaule droite, Aydant en mesme temps de la Jambe de dehors.

Quand les Resnes sont separées en vos deux Mains, il vous faut tirer la Resne de dedans, & joindre vostre Main droit à vostre Espaule gauche, en tournant le Petit-Doight en haut, & vostre Jambe aussi tout doucement du costé de dehors: Mais à la Main droite, les Resnes estant separées en vos deux Mains, il vous faut tirer la Resne de dedans jusques à vostre Espaule droite, tenant le Petit-Doight eslevé, & aydant de la Jambe de dehors: Vous voyez, par là, qu'il y a bien de la difference, entre avoir les Resnes separées es deux Mains, & tenir la Bride de la Main gauche; car on *Ayde* des Mains: De ces choses despend la perfection du *Terre à Terre*, & des *Demi-Voltes*.

Je vous ay desja dict, que le *Mords* est une estrange *Machine*; car de quelque costé que vous tiriez les Branches, la Bouche du Cheval va tout au contraire; Si vous vous servez de la Resne de dehors, vous tirez vers vous la Branche de dehors, & la Bouche va au contraire, excepté aux *Courbettes*; car alors cela opere sur le milieu de la Gourmette: Au *Terre à Terre*, si vous

tirez

tirez les Branches vers vous, la Bouche va tout le contraire, & le Cheval Regarde dans la *Volte*, comme il doit faire, & alors la Gourmette opere le contraire de la Branche, soit à Droite, soit à Gauche: Si vous tirez les Branches, droit en haut, la *B*ouche s'abaisse; mais si vous avancez la Main, autant qu'il est possible, vers la ligne Perpendiculaire, cela opere tant plus fort sur la Gourmette: Si vous tirez la Resne de dedans du *Cavesson*, & l'eslognez de vostre Corps, en *Tribacato*, affin que la Branche soit esgale à l'Oeil du *Mords*, il n'opere point du tout alors sur la Gourmette, tant est grande la difference, entre le *Cavesson* & le *Mords*: Au *Terre à Terre*, quand vous tirez la Resne de dedans à vostre Espaule de dehors, la Resne est alors beaucoup en dedans du Pommeau, à quelque Main que vous alliez; mais toutes fois & quentes que vous *Aydez* de la Resne de dehors, vostre Main est alors trois doigts au dessus du Pommeau, & autant au devant: Et c'est là certainement ce en quoy concifte le vray usage du *Mords* & de la *Bride*: Quand je me sers de la Resne de dehors

de la *Bride*, je trouve que la Croupe du Cheval ſe perd, quoy que j'*Ayde* de la Jambe de dehors, parceque la Jambe & la Reſne ſont d'un meſme coſté, mais ſi la Jambe & la Reſne ſont es coſtez contraires, cela opere ſur la Croupe, & tient en arriere l'Eſpaule de dehors.

Le *Caveſſon*, eſtant ſur le Nez du Cheval, fait un effet tout contraire à celuy du *Mords*; car ſi vous tirez en haut la Reſne du *Caveſſon*, vous luy levez la Teſte, & ſi vous la tirez en bas, vous la luy abaiſſez.

Quant aux *fauſſes Reſnes*, il n'y a rien de plus faux; car les Reſnes eſtant attachées aux Arches du *Mords*, quand vous les tirez, cela laſche la Gourmette, & n'a nul effet ſur elle, non plus qu'un *Bridon*; voire eſt quelque choſe de pire; car le *Bridon* va juſqu'aux Levres; & quand meſme la Gourmette ſeroit laſche, il ne la ſouffrira pas d'aller ſi haut, & par conſequent bleſſe les Barres; Voila la verité touchant les *fauſſes Reſnes*.

De

D E

La Perfection de bien Dresser *les Chevaux de* Manege, *si briëvement enseignée, qu'elle se peut apprendre par coeur avec beaucoup de facilitè, & quicunque la mettra exactement en pratique, ne peut manquer de* Dresser *en perfection toutes sortes de Chevaux.*

Et n'y ayant rien de plus necessaire dans le *Manege* que de bien *Travailler* les Espaules des Chevaux, & les rendre Soupples, c'est par là que je veux commencer.

Pour rendre les Espaules des Chevaux Soupples dans le Trot, *& au* Petit-Galop.

LA Resne de dedans du *Cavesson*, attachée aux Sangles, ou tenuë en Main, & tirée vers le Genouil, rend Soupple l'Espaule de dehors du Cheval a Main droite ; car estant en liberté

hors de la *Volte*, & pressé dans la *Volte*, son Espaule de dehors entre, & l'Espaule de dedans est tenuë en arriere: Mais comment est il possible, que par ce moyen son Espaule de dedans soit renduë Soupple en *Terre à Terre*; car en cet *Air* l'Espaule de dedans s'avance, & celle de dehors est tenuë en arriere? Pour bien comprendre comment cela arrive, il faut sçavoir, qu'a Main droite son Espaule de dehors entre, & est renduë Soupple, & que celle de dedans est tenuë en arriere; desorte que ce qui a esté rendu Soupple a Main droite (c'est a sçauoir l'Espaule de dehors, & la Jambe du mesme costé, en *Terre à Terre*) est aussi rendu Soupple a Main gauche; & c'est là que la Resne de dedans & la Jambe de dehors pousse en arriere son Espaule de dehors, & met en dedans son Espaule & Jambe de dedans: C'est ainsi que la mesme Jambe, qui estoit en dehors a Main droite, est en dedans a Main gauche, en *Terre à Terre*; & voila la pure verité, car c'est cela qui le rend Soupple; & la mesme chose arrive a l'autre Main sans aucune difference.

J'escris

J'escris cecy pour faire voir qu'en *Travaillant* les Espaules, on les prepare pour *Terre à Terre*; mais nous declarerons particulierement cy aprez, qu'est ce qui *Travaille* l'Espaule de dehors.

Il vous faut sçauoir qu'au *Trot* & au *Galop*, aussi bien lors que les Cercles *dune Piste* sont larges que quand ils sont estroits, la Croupe doit estre un peu en dehors pour *Travailler* tant plus les Espaules, & que la Resne de dehors de la Bride le soit aussi pour les *Travailler* encore davantage, & cela au *Petit-Trot* & au *Petit-Galop*, affin que le Cheval ne s'appuyë pas trop sur les Espaules; mais la Resne du *Cavesson* estant attachéë de cette sorte, il luy est impossible d'aller *Terre à Terre*; parce qu'on *Travaille* l'Espaule de dehors.

Le *Trot* & l'*Arest* sont le fondement de toutes choses au *Manege*; car cela affermit le Cheval a la main,. & le met sur les Hanches. Pour faire un *Arest* il faut lever la Main de la Bride vers la poitrine, courber le corps en arriere, & tenir la Jambe de dedans pres du Cheval, affin d'aprocher sa Jambe de dedans, de celle de dehors.

Le *Reculer* eſt une Action excellente pour affermir le Cheval a la Main & l'y rendre legier; comme auſſi à le mettre ſur les Hanches, & le rendre capable d'aller en avant.

Le *Petit-Galop* pacifië les Chevaux fougueux, & leur donne un *Appuy*: L'*Areſt* dans le *Galop* doit eſtre avec deux ou trois *Falcades* le long d'une *Muraille*, directement en avant, ſoit que vous avanciez ou reculiez, & que l'Eſpaule droite ou Gauche ſoit vers la *Muraille*; & cela ſe fait avec la Reſne de dedans, & la Jambe de dedans, ou bien ſans *Ayder* aucunement des Jambes que quand l'occaſion de le faire ſe preſente.

Une

Une autre Excellente Leçon pour rendre Soupples les Espaules des Chevaux.

IL n'y a rien de meilleur pour cet effet que d'avoir la Jambe & la Resne du *Cavesson* de mesme costé, comme si le Cheval estoit attaché au *Pilier*, la Croupe en dehors; car quoy qu'il aille a Main gauche, il est rendu Soupple a la Droite: Avec cette Leçon on l'empeschera d'estre jamais *Entier*, qui est le pire de tous les vices qu'un Cheval puisse avoir: Estre *Entier* c'est estre *Retif* en tournant, qui fait souvant que le Cheval se bouleverse, & met le Cavalier en grand danger de se rompre bras ou Jambe; car le Cheval pour s'empescher de tourner, met, de toute sa force, la Croupe en dedans, & l'Espaule en dehors, & le fait avec beaucop de ruse & de malice. Vous voyez par là que cette excellente *Leçon* se pratique de la mesme sorte que si le Cheval estoit attaché au *Pilier*, la Resne & la Jambe d'un mesme costé, la Croupe en

Fffff dehors

dehors, qui estoit auparavant en dedans, ce qui l'empesche d'estre *Entier*, & est par ce moyen gueri de ce vice : Mais à la Main gauche, la Jambe & la Resne de mesme costé, le rend plus Soupple à la Main droite; comme d'aller à la Main droite, la Jambe & la Resne de mesme costé, luy rend les Espaules Soupples pour la Main Gauche; & c'est là la meilleure *Leçon* qui puisse estre.

Pour

*Pour toutes ſortes d'*Airs *ſur les* Voltes.

IL faut en toutes ſortes d'*Airs* ſe ſervir de la Reſne de dehors de la Bride, affin que l'Eſpaule de dehors du Cheval puiſſe entrer un peu, ce qui donne quelque Libertè a ſa Croupe, & le fait tourner tant plus ayſement, & ſi la Reſne de dedans du *Caveſſon* eſt attachée aux Sangles, ſon Eſpaule de dehors entrera beaucoup mieux, & ayant voſtre Eſpaule de dehors un peu en dedans, & plus haute que celle de dedans, luy faira encore mieux entrer l'Eſpaule.

A Main droite, il faut que la Main de la Bride ſoit juſtement ſur le Col du Cheval, le Petit-Doight tournè en haut, ce qui tire la Reſne de dehors comme il faut, & le *Soutient*, dautant qu'il eſt, par ce moyen, mis ſur les Hanches: La raiſon en eſt, qu'il eſt preſſé par la Gourmette, laquelle il rend laſche en ſe mettant ſur les Hanches, & par ainſi ſe delivre de cette

douleur.. Gardez vous bien de courber le Col du Cheval, en luy mettant voſtre Main en dedans; car cela le met ſur les Eſpaules, & il vous le faut tous-jours tenir ſur les Hanches.

A Main gauche, il vous faut tenir la Main de la Bride un peu en dedans du Col du Cheval, lever le Petit-Doigt, & *Soutenir*, ce qui faira le meſme effet comme à la Main droite, & ne l'aydant point de la Jambe, il ira parfaitement bien. S'il met la Croupe en dehors, approchez de luy voſtre Jambe de dehors, & celle de dedans, s'il met la Croupe trop en dedans, & *Soutenez* tous-jours pour le tenir ſur les Hanches: Souvenez vous que c'eſt l'*Aſſiete* qui fait bien Aller un Cheval; car telle qu'eſt l'*Aſſiete* telle eſt la Main, & il n'y a que la Main & les Talons qui *Dreſſe* les Chevaux: Noubliez point auſſi; qu'es *Airs* ſur les *Voltes*, la principale choſe eſt de faire tous-jours Aller le Cheval en avant, comme s'il ne tournoit point; car par ce moyen il va ayſement & juſte; mais ſi vous tournez trop la Main, ſa Croupe ſortira.

En toutes ſortes d'*Airs*, la Main de la Bride doit

doit estre un peu devant le Poummeau, & pour la *Piroüette* il faut *Ayder* avec la Resne de dehors, vostre Espaule de dehors estant un peu plus haute que celle de dedans, & un peu en dedans vers l'Oreille gauche du Cheval, à Main droite, & vers la Droite, à Main gauche; car la Resne de dehors met son Espaule de dehors en dedans, & par consequent sa Croupe en dehors: Car il faut que vous sçachiez, qu'au *Trot*, au *Galop*, en *Terre à Terre*, & en la *Piroüette*, il a une Jambe devant l'autre; mais aux *Courbettes* & autres *Airs* c'est tout le contraire: Es *Courbettes* les Jambes sont esgales, & non pas l'une devant l'autre, & quoy que les Jambes de derriere semblent estre plus escartées que celles de devant, les Jambes de derriere sont pourtant dans les lignes des Espaules, ce qui le fait Aller sur les Hanches.

Quand un Cheval abeït parfaitement à la Main & aux Talons, il vous faut, pour lors, mette vostre Jambe de dedans un peu vers luy es *Courbettes*, l'*Ayder* avec la Resne de dehors de la Bride, le *Soustenir* un peu, & l'*Ayder* doucement avec la Jambe de dedans; c'est a dire,

qu'il faut mettre le Gras de la Jambe a ſon flanc, & il ira de bel *Air* en *Voltes* : Es *Croupades* il vous faut donner un peu de Liberté à ſa Croupe; & ne la pas tant conſtraindre comme es *Courbettes*, & es *Caprioles* point du tout; mais bien plus toſt la tenir eſgale, ou un peu en dehors; car un Cheval qui a la Croupe aſſujetië ne peut Aller; c'eſt pourquoy es *Caprioles* la Croupe doit avoir autant de Liberté qu'il eſt poſſible; & quand vous l'*Aydez* de la Houſine, il faut que ſe ſoit quand il s'abaiſſe, mais non pas quand il s'eſleve; car cela luy empeſcheroit la Croupe de ſe hauſer.

DU

DU
PASSAGER ou *INCAVELAR*
Qui Se Fait
Lors que le Cheval passe une Jambe par dessus l'autre, en chaque second temps.

L'Action du *Passager* n'est pas si grande qu'au *Trot*, mais bien plus qu'au *Pas*, & est extremement propre pour donner au Cheval l'intelligence de la Main & des Talons; parce qu'elle n'est pas rude, & ne le met pas en furië: L'ayant rendu obeïssant à la Main & aux Talons, au *Passager*, il est en mon pouvoir de luy faire faire tout ce dont ses forces le rendent capable. Il faut au *Passager* que la Resne de dedans du *Cavesson* soit attachée aux Sangles, ou tirée jusqu'a vostre Genouil; ce qui *Travaille* l'Espaule de dehors du Cheval; Action fort propre au *Passager*, pour luy faire passer les Jambes de dehors par dessus celles de dedans, & affin qu'il le fasse tant mieux, il vous le faut *Ayder*

avec la Resne de dehors de la Bride, & c'est ainsi que cette excellente Leçon finit.

PESATES.

LA Resne de dedans du *Cavesson* estant attachée aux Sangles, ou tirée jusqu'a vostre Genouil, il vous faut *Ayder* le Cheval avec la Resne de dehors de la Bride: Au *Passager*, il vous le faut eslever aussi haut que vous pourrez, le tenant là doucement & sans fougue; puis apres il le faut Promener, & Hauser à diverses fois durant la *Volte*, & ce sera une vraye *Pesate*: Cela le met a la Main, & le prepare pour toutes sortes d'*Airs*, & sans cela il n'y a point de Cheval qui puisse Aller aucun *Air*; c'est pourquoy il faut commencer par cette Leçon avant que de luy enseigner aucun *Air*.

Il n'y a rien de meilleure grace dans les *Airs*, que quand le Cheval plië les Jambes de devant

en

en ſe hauſant ; car ſi un Cheval qui va en *Airs* a les Jambes de devant roides en ſe hauſant, ou qu'il en batte l'air, il eſt neceſſairement ſur les Eſpaules; parce que cette Action l'y met; mais s'il plië les Jambes de devant en ſe levant, cela le met ſur les Hanches, dautant que cela le met en arriere, comme de les avoir roides le met en avant, & par conſequent ſur les Eſpaules: Il faut que le Cheval aille tous-jours en avant, ſinon que vous le tiriez en arriere.

Il vous faut ſouvenir, que la Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, ou tirée juſqu'à voſtre Genouil, *Travaille* l'Eſpaule de dehors, par le moyen de la Reſne de dehors de la Bride; & ceci ne ſert qu'au *Petit-Galop*, & non pas à *Terre à Terre*: Pour tant mieux faciliter le *Petit Galop*, il faut que voſtre Eſpaule de dehors ſoit plus haute que celle de dedans ; ce qui *Travaille* infailliblement l'Eſpaule de dehors, de meſme qu'ayant voſtre Eſpaule de dehors abaiſſée, la Croupe eſt aſſurement aſſujetië, & *Travaillée*: Que vos Jambes ſoient auſſi proches du ventre du Cheval qu'il eſt poſſible ſans le toucher,

affin que vos *Aydes* en ſoient plus ſecretes. Donner un coup d'Eſperon eſt une correction, mais de Pincer de l'Eſperon eſt une excellente *Ayde*, qui ſe fait en approchant la Jambe auſſi prez qu'on peut du Cheval, & puis tournant le Talon vers luy, le Pincer de l'Eſperon tout doucement : & ſi les Jambes n'entrent pas aſſez, la Reſne de dedans eſtant attachée a la Sangle, il vous luy faut plier le Col, avec la Reſne de dehors de la Bride, le plus qu'il vous eſt poſſible, comme ſi vous le luy vouliez rompre, ce qui luy rendra les Eſpaules aſſez Soupples.

C'eſt icy que finiſſent ces excellentes Leçons qui rendent les Eſpaules des Chevaux Soupples, en quoy conciſte le principal deſſein du Manege.

D U N E

D'UNE
Maniere exacte & parfaite à faire obeïr les Chevaux aux Talons.

C'Eſt aſſurement la Reſne de dedans qui fait obeïr les Chevaux aux Talons, & rien autre; car elle met le Cheval ſur le coſté de dehors, & luy met en dedans la Hanche de dehors, ce qui l'empeſche de pouvoir eſviter le Talon, & par conſequent il faut neceſſairement qu'il luy obeïſſe.

La Reſne de dedans, ſoit de la Bride, ou du *Caveſſon*, eſtant vers voſtre Eſpaule de dehors, & Pinſant un peu le Cheval de l'Eſperon, de temps en temps, admet une *Courbette* en allant, le Cheval ayant la Teſte vers la *Muraille*; parce qu'il eſt de coſté & non pas ſur un *Cercle*; car la Reſne de dedans (comme s'il avoit la Teſte vers le *Pilier* en *Courbettes*, & la Croupe en de-

hors) luy assujetit la Croupe. La Resne de dedans en *Courbettes* le long de la *Muraille*, soit que vostre Espaule, droite ou gauche, soit vers la *Muraille*, luy assujetit tous-jours la Croupe.

Il se faut aussi servir de la Resne de dedans quand le Cheval va en *Courbettes* en arriere, ou le long de la *Muraille*, soit que vous ayez l'Espaule droite, ou la gauche, vers la *Muraille*: Mais c'est avec la Resne de dehors qu'il faut agir si vous faites une *Demi-Volte* en *Courbettes*; car autrement il luy est impossible de tourner en *Courbettes*, & il vous est aysé de changer de la Resne de dehors à celle de dedans, sans rompre temps. Il faut bien se guarder que le Cheval aye la Croupe en dedans aux *Airs*, sur les *Cercles*, dautant que cela luy tient l'Espaule de dehors en dehors, en la luy tenant en arriere, ce qui l'empesche de pouvoir aller aucun *Air* sur les *Cercles*; par ce qu'il ne sçauroit Tourner; car c'est la Resne de dehors, en toutes sortes d'*Airs*, qui luy met l'Espaule de dehors en dedans, affin qu'il puisse Tourner tant plus aysement, ayant la Croupe un peu en Liberté.

En

En *Paſſager* c'eſt la Reſne de dedans, la Croupe en dehors, qui luy fait obeïr les Talons; & ſur les *Cercles*, c'eſt la Reſne de dehors, car autrement il ne pourroit Tourner: Il ne le peut non plus ſur les *Airs*, mais ſi fait bien en *Peſates*; car alors il ne s'eſleve qu'une fois ou deux, & va derechef en *Paſſager*; & c'eſt là le vray moyen de faire que les Chevaux obeïſſent parfaitement aux Talons.

TERRE à TERRE.

IL ſe faut ſervir en *Terre à Terre* de la Reſne de dedans & de la Jambe de dehors: La Reſne de dedans, tirée vers voſtre Eſpaule de dehors, preſſe le Cheval du coſté de dehors, ſur la Hanche de dehors, fait qu'il s'appuyë ſur le coſté de dehors, qu'il Regarde dans le *Cercle*, & le laiſſe en Liberté dans le *Cercle*, la Jambe de devant, qui eſt dans le *Cercle*, conduiſant, &

celle de derriere du mesme costé la suivant, mais celle qui est hors du *Cercle* est racourcie.

Par ce moyen l'Espaule de dedans du Cheval est advancée par vostre Main, & celle de dehors tenuë en arriere : Il vous faut *Soustenir* comme vous faites es *Airs* ; mais c'est avec la Resne de dedans, ayant la Main de la Bride en dedans du Poummeau, les yeux vers le dedans du *Cercle*, vous soustenant un peu sur l'Estrieu de dehors, & ayant vostre Espaule de dehors abaissée vers le dedans du *Cercle*, ce qui luy assujetit la Croupe, de façon qu'il est impossible de la luy faire trop entrer ; car vous appuiant sur le Costé de dehors, la Croupe ne sçauroit Aller devant l'Espaule ; ce qui le force a faire le *Terre à Terre* en depit qu'il en ayt, & d'Aller *Pa Ta, Pa Ta,* qui ne sont que deux temps, & c'est ce que personne n'a jamais trouvé avant moy.

Mais il faut que je vous fasse souvenir, que si vous attachez la Resne de dedans du *Cavesson* au Poummeau, cela luy *Travaille* la Croupe, le met sur la Hanche de dehors, & luy fait obeïr

le

le Talon ; mais n'a pas la mesme force qu'a la Resne de dedans tirèe vers vostre Espaule de dehors ; parceque la Ligne vers le Poummeau est plus courte, & par ainsi n'a pas tant de force ; mais si le Cheval presse si fort que vous ayez de la peine a le retenir, attachez la alors au Poummeau, & cela le retiendra suffisemment.

Passades *le long de la* Muraille.

LA Methode la plus exacte, pour faire des *Passades* le long de la *Muraille*, est avec la Resne de dedans, soit tout droit en avant, ou sur des *Demi-voltes* ; car cela luy assujetit la Croupe, le fait Aller juste, & Regarder dans le *Cercle*, aussi bien au *Petit-Galop*, qu'a *Toute-Bride*, qui est la mesme chose, estant une *Demi-Volte*, & n'est que la moitiè de mon *Terre à Terre* ; & il faut, par consequent, qu'il est mes *Aydes*, qui sont la Resne de dedans, & la Jam-

be de dehors; Toutes autres voyes ſont fauſſes & ſans raiſon.

Souvenez vous, qu'il faut que chaque Cheval prene de luy meſme l'*Air* qui luy eſt propre, & qu'il ne faut pas luy donner le Temps, mais bien ſuivre le ſien; & par ce moyen il ira parfaitement bien; au lieu que ſi vous pretendez de luy donner le voſtre, il n'ira jamais comme il faut; car luy voulant donner un autre Temps que celuy que la Nature luy a donné, vous le gaterez entierement.

POUR

POUR

Faire mieux entendre la difference qu'il y a entre le Travail *de la Resne de dehors & de celle de dedans es* Courbettes.

DE quelque façon que la Croupe du Cheval soit, en dehors, ou droite le long de la *Muraille*, ou de costé, ou en avant, ou en arriere; ou qu'il est la Teste vers le *Pilier*, en *Courbettes*; cela se fait tous-jours avec la Resne de dedans, pour luy assujetir la Croupe, luy metre l'Espaule de dedans en avant, & tenir en arriere celle de dehors; ce qui luy assujetit la Croupe necessairement.

En *Courbettes*, quand la Croupe est en dedans sur les *Voltes*, ou *Demi-Voltes* sur les *Cercles*, il vous faut alors *Ayder* avec la Resne de dehors de la Bride, & la Jambe de dedans; car autrement il ne se peut Tourner: De plus il faut qu'icy son Espaule de dehors soit amenée en dedans, & son Espaule de dedans tenuë en arriere,

affin qu'il ſe puiſſe Tourner tant plus ayſement, eſtant Eſtraici par devant, & Eſlargi par derriere; au lieu que l'autre eſtoit, tout le contraire, & qu'avec la Reſne de dehors il a un peu de Liberté: Voilà la vraye difference qu'il y a entre la Reſne de dehors & celle de dedans, dans leurs divers uſagez: Mais quand vous *Aydez* de la Reſne de dehors, il vous faut *Ayder* de la Jambe de dedans tout doucement.

Terre

Terre à Terre *de ma façon ſur les* Voltes.

C'Eſt icy que j'aſuietis la Croupe du Cheval, & luy Eſlargis le Devant; Je mets en avant ſon Eſpaule de dedans, & ſon Eſpaule de dehors eſt tenuë en arriere; ce qui ſe fait avec la Reſne de dedans & la Jambe de dehors: Les meſmes *Aydes* ſervent aux *Peſates*; car une *Demi-Volte* n'eſt que la moitié de *Terre à Terre* de ma façon, & par conſequent cela ſe fait avec les meſmes *Aydes*. J'ay dict, que ſur les *Cercles* c'eſt avec la Reſne de dehors, mais c'eſtoit en *Courbettes*, qui eſt tout une autre Action que *Terre à Terre*, ce qu'il faut entendre tres-exactement; car c'eſt en la Reſne de dehors & la Jambe de dedans que conciſte la perfection des *Courbettes* ſur les *Voltes*. Il ne faut pas oublier, que quand un Cheval va en *Courbettes*, la Teſte vers la *Muraille*, c'eſt avec la Reſne de dedans

& la Jambe de dehors; mais il faut que le Devant du Cheval Aille un peu avant la Croupe; car par ce moyen il eſt tant plus ſur les Hanches, & ſi la Croupe Aloit avant les Hanches, cela eſt faux; Deſorte que s'il va, comme s'il avoit la Teſte vers le *Pilier*, c'eſt avec la Reſne de dedans & la Jambe de dehors, ayant ſon Devant un peu devant la Croupe; Mais tout droit le long de la *Muraille*, ſoit en devant ſoit en arriere, c'eſt avec la Reſne de dedans, & la Jambe du meſme coſté, aux *Courbettes*; au lieu que ſur les *Voltes* c'eſt avec la Reſne de dehors, & la Jambe de dedans, faiſant Aller le Cheval en avant comme s'il ne Tournoit point.

UNE

UNE

Tres-rare Methode

Pour *Dresser* parfaitement les

CHEVAUX.

IL faut Estressir le Cheval par devant; ce qui se fait en luy mettant la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere: Pour exemple, si vous tirez la Resne de dedans du *Cavesson* jusques à vostre Genouil, ou l'attachez aux Sangles, cela Travaille l'Espaule de dehors, & luy met la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pourveu que vous l'*Aydiez* de la Jambe de dedans, & de la Resne de dehors de la Bride; car il est par ce moyen Estressi par devant, & Eslargi par derriere: Ceci se fait au *Trot*, & au *Galop*, sur des *Cercles* larges ou

 estroits,

eſtroits, d'*une Piſte*, & Eſtreſſit le Cheval par devant, & l'Eſlargit par derriere, en vous ſervant des meſmes *Aydes* que c'y deſſus.

En cette excellente *Leçon* de la Reſne & Jambe du meſme coſté, comme ſi le Cheval avoit la Teſte au *Pillier*, on luy met la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pour l'Eſtreſſir par devant.

Au *Paſſager*, ou le Cheval paſſe les Jambes de dehors par deſſus celles de dedans, la Reſne de dedans du *Caveſſon* eſtant attachée aux Sangles, ou tirée juſques a voſtre Genouil, ne Travaille pas ſeulement l'Eſpaule de dehors, mais auſſi luy met la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pour l'Eſtreſſir par devant ; Et pour l'Eſtreſſir encore davantage, il faut *Ayder* de la Reſne de dehors de la Bride, & de la Jambe de dehors tout doucement:

Au *Petit-Galop* ſur des *Cercles*, la Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée au Sangles, met la Jambe interieure de derriere à la Jambe exterieure de derriere, & le faira encore davantage, ſi vous tournez la Main pour *Ayder* de la Reſne de dehors

hors de la Bride: Le *Petit-Galop* eſt *un*, *deux*, *trois*, & *quatre*, qui eſt un vray *Galop*.

En *Courbettes* ſur les *Voltes*, la Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, ou la Reſne de dehors de la *Bride*, en *Aydant* de la Jambe de dedans, met la Jambe interieure de derriere à la Jambe exterieure de derriere, Eſtreſſit le Cheval par devant, & le met ſur les Hanches; Et en tout ceci, ce n'eſt que mettre la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, qui eſt ce qu'on deſire.

En Arreſtant, (ou Parant,) la Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, ou tirée juſques à voſtre Genouil, en *Aydant* de la Jambe de dedans, Eſtreſſit le Cheval par devant, luy fait Plier les Jarrets, & le met ſur les Hanches, pourveu que vous tiriez la Main en dedans.

Avec la Reſne de dedans, & la Jambe de dehors, on Aſſujetit la Croupe, & met la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, Eſtreſſit le Cheval par derriere, & l'Eſlargit par devant: A coſté d'une *Muraille*, la Reſne de

dedans, & la Jambe de dehors, Eſtreſſiſſent le Cheval par derriere; En luy mettant la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, cela l'Eſtreſſit par derriere, & le met ſur les Hanches: Quand il a la Teſte au *Pilier*, la Reſne de dedans, & la Jambe de dehors, luy mettent auſſi la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, l'Eſtreſſit par derriere, & le met ſur les Hanches: En avant, ou en arriere, le long d'une *Muraille*, à droite, ou à gauche, il ſe faut ſervir de la Reſne de dedans, & de la Jambe de dedans, toutes deux d'un coſté, pour mettre la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, qui eſt tout ce qui ſe peut faire pour *Dreſſer* les Chevaux.

UNE

UNE

Methode, *pour* Dresser *les Chevaux, si vrayë & certaine, que quicunque l'entendra bien, & la mettra soigneussement en Pratique, ne manquera jamais de* Dresser *en perfection toutes sortes de Chevaux.*

Pour Assoupplir les Espaules.

J'Ay desia donné plusieurs *Leçons* pour cet effet; mais je le veux faire voir encore plus clairement en cet endroit: Il vous faut tirer en bas la Resne de dedans du *Cavesson,* en l'esloignant de vous, pour faire entrer l'Espaule de dehors du Cheval, ce qui fait l'affaire, & le plië en rond comme un *Cercle,* qui est ce qu'il faut faire.

Au *Passager* il ne faut pas que la Croupe soit plus de la quatriesme partië en dedans, car si elle l'estoit, cela fairoit reculer l'Espaule de dehors, qui est faux ; & le Cheval Regardera hors de la *Volte*, comment que vous tiriez la Resne, tant c'est une chose pernicieusse de mettre la Croupe en dedans, lors que vous voulez *Travailler* l'Espaule de dehors ; Mais de l'autre façon, vous rendez le Cheval soupple, & tres-disposé à faire tout ce que vous voulez, & parce moyen il ne sera jamais *Entier*, & ira tous-jours en *Biais*.

Au *Terre à Terre relevé*, le Temps, qui est, *un*, *deux* ; *pa*, *ta*, se fait avec la Resne de dedans, tirée vers vostre Espaule de dehors, & avec la Jambe de dehors, & ainsi vous ne sçauriez luy faire trop entrer la Croupe ; mais il est, par ce moyen, Estressi par derriere, & Eslargi par devant, & va sur un *Quarré*, la Jambe de dedans estant avancée, & celle de dehors en derriere.

Le *Terre à Terre determiné* est tout autre chose ; car c'est icy, comme si le Cheval couroit une *Cariere* sur un *Cercle*, ou il ne peut

courir

courir de sa longueur ; à-cause-dequoy il faut que son *Cercle* soit plus large, parce que ce n'est qu'un *Galop* ; le *Courir* n'estant que l'action du *Galop* : Il vous faut servir icy de la Resne de dehors, & de la Jambe de dehors, pour Estressir le Cheval par devant, l'Eslargir par derriere, & le faire Aller en *Biais*, ce qu'on appelle *Determiné* ; *Biais* en *Courbettes*, comme si le Cheval ne tournoit point, & au *Petit-Galop* aussi sur des *Cercles* : On se sert de la Resne de dehors en tous les deux, & aussi au *Passager*, la Resne de dehors & la Jambe estant en *Biais*.

Il n'y a rien de plus vray en l'*Art de monter à Cheval*, que toutes les fois que le Cheval est, au *Terre à Terre*, *Demi-Voltes*, *Passades*, & *Passager*, Estressi par devant, il est Eslargi par derriere ; & estant Estresi par derriere, il est Eslargi par devant.

Pour faire qu'un Cheval Aille parfaitement, il faut que ce soit sur un *Quarré*, & non sur un *Cercle*, qui Assujetit extremement la Croupe.

Aux *Courbettes* sur un *Cercle*, il est impossible d'*Ayder* de la Resne de dedans, parce que le

Cheval ne peut point tourner; mais la Resne de dedans, sur un *Quarré*, fait des merveilles, avec la Jambe de dehors; le Cheval allant pour lors un peu en avant, en s'avançant un peu à chaque fois; tant le *Quarré* est excellent.

Au *Terre à Terre*, il n'y a rien de pareil au *Quarré*, *Aydant* avec la Resne de dedans, & la Jambe de dehors: Il faut faire la mesme chose aux *Demi-Voltes*, aux *Passades*, & au *Passager*, sur un *Quarré*, qui est la Quintessence du *Manege*, & rout ceci Assujetit le derriere du Cheval.

La Resne de dedans, tirée jusques à vostre Espaule, avec la Jambe de l'autre costé, Assujetit la Croupe sur un *Quarré*, & fait que le Cheval obeït parfaitement au Talon, lequel il ne peut en aucune façon esviter.

Les *Pesates* (qui se font en eslevant le Cheval, & le tenant là) sont le fondement de tontes sortes d'*Airs*, & quand vous le mettez aux *Courbettes*, il se faut servir de la Resne de dehors, & de la Jambe de dedans, pour estre d'*une Piste*, & luy faire faire trois ou quatre *Courbettes*,

en

en une Place, puis le faire Aller quelques Pas, & le mettre derechef aux *Courbettes*, comme au paravant, ce qui luy apprendra, en peu de temps, de faire parfaitement un *Tour* en *Courbettes*.

Le Cheval estant ainsi parfait, il le faut *Ayder* de la Resne & Jambe de dehors, le *Soustenir*, & l'Avancer tous-jours un peu, comme s'il ne Tournoit point, & cela le faira Aller parfaitement en *Courbettes*.

DE LA

Main de la Bride,

*Ce qui merite d'estre bien remarqué, estant l'*Ame *du* Manege, *& qu'il n'y a rien qui y soit plus utile.*

EN *Courbettes* à Main droite, il faut que le Petit-Doigt de la Main de la Bride soit levé en haut (ce qui agit sur la Resne de dehors) & *Soustenir.*

A Main gauche en *Courbettes*, la Bride doit estre du costé de dedans du Col, & le Petit-Doigt levé en haut, ce qui tire la Resne de dehors.

Au *Terre à Terre*, à Main droite, il faut tirer la Resne de dedans jusques à vostre Espaule, lever en haut le Petit-Doigt pour tirer la Resne de dedans, & *Soustenir.*

A

A Main gauche, au *Terre à Terre*, il faut tirer la Resne de dedans jusques à vôstre Espaule de dehors, lever le Petit-Doigt tout droit en haut, & *Soustenir*, ce qui tire la Resne de dedans, ayant la Jambe de dehors proche du Cheval.

Vous voyez par là, qu'on se sert de la Resne de dehors aux *Courbettes*, & au *Terre à Terre* de celle de dedans, ce qui ne se peut faire, que comme je viens de l'enseigner.

Mais aux *Croupades*, *Balotades*, & *Caprioles*, il se faut servir de la Resne de dehors, pour donner Liberté à la Croupe; car autrement le Cheval ne sçauroit *Sauter*; *Aydez* le aussi un peu, s'il en est besoin, de la Jambe de dedans, affin de donner tant plus de Liberté a la Croupe.

DES
MORS
& de leur
# USAGE.

LEs Faiseurs de *Livres*, & les *Escuyers* de ce Temps, qui se croyent fort habiles, & grands *Maistres*, font voir, par la diversité des *Mors*, leur Ignorance; & qu'ils sont bien simples de croire, qu'un morceau de *Fer* dans la Bouche du Cheval luy puisse inspirer quelque *Connoissance*; ce qu'il ne fait non plus qu'un *Livre* mis entre les Mains d'un *Enfant* l'enseigne à *Lire* de luy mesme; ou que des *Esperons* mis aux Talons d'un *Ignorant* le fairont bien *Monter* à Cheval.

Il y a pourtant beaucoup d'adresse à choisir des *Mors* propres à chaque Cheval, selon le tour du Col ; car il faut qu'ils soient tantost longs, tantost courts, larges ou estroits : que le *Canon*, la *Liberte de Langue*, soit large ou estroite : l'Oeil plus long, ou plus court ; droit, ou courbé : Les *Branches* plus ou moins fortes : La *Gourmette* esgale : Les *Crochets* solon la proportion du *Mors :* Que la *Gourmette* soit trois *s s s* ronds, avec un *Anneau*, ou elles soient attachées, & deux autres *Anneaux*, ou *Malions*, ou elle est Courbée ; & qu'elle soit proprement ornée de *Bosses*, qui ne soient pas trop grandes ; car qu'elles soit riches, ou non ; celà despend de la volonté d'un chacun : Deux rangées de *Chenettes*, attachées au *Mors*, est plus qu'il ne faut, une seulle suffit.

D' avoir aussi peu de *Fer* qu'il est possible dans la Bouche du Cheval, est une Regle generale qu'il faut tous-jours observer : Selon que la *Langue* est plus ou moins grosse, il faut que ce qn'on appelle la *Liberté* soit plus ou moins ouvert ; mais il faut prendre garde, que la place ou le *Mors* s'appuyë, ne soit jamais sur la *Liberté* ; car celà blesseroit le

Cheval ;

Cheval; de sorte que cet Appuy doit estre à un petit travers de Doigt de chaque costé de la *Liberté*, & le *Mors* tout autant par dessus les *Crocs*.

Les *Branches* sont fortes lors que les Resnes sont lasches; Celles qui sont le plus tournées vers le Col du Cheval sont foibles, & au contraire celles qui sont estendues, & ainsi plus esloignées du Col, sont fortes; car la force, en tirant, en est tant plus grande.

Avec un fil, ou un mourceau de Houssine, vous pouvez voir si les *Branches* sont dans la Ligne droite, de l'Oeil du *Mors* en bas, & plus elles le sont, plus elles sont foibles; comme plus elles sont hors de cette Ligne, plus elles sont fortes.

Il y a encore une autre chose à considerer; c'est que les *Branches* ressemblent à un *Levier*, qui a plus ou moins de force, selon qu'il est plus ou moins long: car comme un Enfant levera un plus grand pois avec un long *Levier*, qu'un Homme tres-puissant ne sçauroit faire avec un *Levier* court; ainsi en est il des *Branches* du *Mors*, qui sont fortes ou foibles, selon qu'elles sont longues ou courtes;

parce qu' elles ſont, par ce moyen, plus ou moins eſloignées du *Centre* de Gravité, de ſorte que les *Branches* qui ſont courtes, pour fortes qu'on les faſſe, ne peuvent point avoir la force qu'ont les longues.

Si le Cheval hauſſe la Teſte, & la tient en dehors, les Eſcuyers ont alors des *Branches* plus courtes & plus fortes, pour la fixer en bas, & la mettre en dedans, en quoy ils ont quelque raiſon : Et ſi le Cheval tient la Teſte trop baſſe, & l'arrondit trop en dedans, deſorte qu'il s'Arme contre le *Mors*, c'eſt à dire qu'il appayë les *Branches* ſur le Poitrail, & qu'ainſi il eſt impoſſible de le commander en aucune façon : Ce vice éſtant contraire à l'autre de tenir la Teſte haute & en dehors, au quel cas ils ſe ſervent de *Branches* courtes & fortes, pour la tirer en dedans ; ils s'imaginent qu'il ſe faut ſervir aux Maux contraires de Remedes contraires, & qu'ainſi quand le Cheval s'Arme contre le *Mors*, les *Branches* doivent eſtre longues, pour luy faire lever la Teſte ; & qu' eſtant fortes pour la faire abaiſſer, il faut qu'elles ſoit foibles pour la lever, en quoy ils ſe trompent

extreme-

extremement : Car lors qu'un Cheval s'Arme contre le *Mors*, si les *Branches* sont longues, elles luy toucheront, sans doubte, bien plus le Poitrail, que si elles estoient courtes ; Et il est tout aussi certain, que les *Branches* foibles toucheront plus tost au Poitrail que les fortes, qui est ce qui les trompe.

Aux Chevaux qui s'Arment contre le *Mors*, il se faut servir d'une *Branche* courte qui ne leur touchera point le Poitrail, & d'une forte, pour l'en esloigner encore davantage : Les Crochets de la Gourmette doivent estre un peu longs, & si justes qu'ils ne blessent aucunement : Mais si la Gourmette n'est pas en sa propre place, deux petits *Anneaux* de fer, attachez tout contre le sommet des Crochets, pour les tenir fermes, y remediera mieux que quoy que ce soit ; Toutes les autres inventions touchant les *Mors*, & les *Gourmetes*, sont inutiles & ridicules.

Quels ſont les meilleurs

MORS.

C'Eſt, en premier lieu, un *Canon tout ſimple*, avec des Branches *à la Conneſtable*; Secondement, une *Eſcache* de meſme, toute uniẽ, avec des Branches à la Conneſtable; Et en troiſieſme lieu, un *Cannon à la Pignatelle*, qui ſe meut doucement en haut & en bas, ſans jamais bleſſer le Palais de la Bouche, ou preſſer la Langue, ce que les Chevaux ne peuvent ſouffrir, & eſt cauſe que je prefere cette *Liberté* à tout autre ſorte de *Mors*, & les Branches *à la Conneſtable*.

Affin que les Levres des Chevaux ſoient moins chargées, je voudrois adjouſter des *Olives* a la *Liberté à la Pignatelle*, leſquelles n'aprochant que peu du *Mors*, avec des petits Anneaux, donnent

donnet Liberté aux Levres, & les deſchargent, les Branches eſtant *à la Conneſtable.*

Le *Canon à la Pignatelle*; & les *Olives à la Pignatelle*, pour deſcharger les Levres, s'il en eſt beſoin; ſont les deux ſeules ſortes de *Mors* que je recommende aux Eſcuyers; mais quant aux Branches, il faut qu'elles ſoient tous-jours *à la Conneſtable.*

Voila, en peu de mots, la verité de tout ce qu'il faut ſçavoir touchant les *Mors*: Ils ne ſervent pas beaucourp à donner aux Chevaux de l'*Entendement*, lequel ils ont Naturellement, & c'eſt là leur *Raiſon*, n'en deſplaiſe a Meſſieurs les Logiciens, qui n'auroient pas fait cette fameuſſe Diſtinction d'*Animaux*, *Raiſonnables* & *Irraiſonnables*, s'ils euſſent Monté autant de Chevaux comme ils ont leu de Livres.

Ce n'eſt donc pas un morceau de *Fer* qui donne la *Connoiſiance* aux Chevaux; car ſi cela eſtoit, les *Eſperonniérs*, parce qu'ils font les *Mors*, ſeroient les meilleurs Cavaliers: Mais ce qui les fait *Sçavants*, c'eſt l'Adreſſe des Eſcuyers à ſe

ſervir de bonnes Leçons; les accomodant au Naturel, Diſpoſition, & Force des Chevaux; Leur corrigeant les Vices par des Punitions, & leur augmentant leur bonnes Qualitez par des Recompences; ſans ſe fier à une ignorante piece de *Fer*, qu'on appelle *Mors*; car j'entreprens de *Dreſſer* un Cheval plus parfaitement avec le *Caveſſon* ſans *Mors*, que qui que ce ſoit ne pourra faire avec le *Mors* ſans *Caveſſon*; tant eſt grande l'eſtime qu'on doit faire du *Caveſſon*, quand on s'en ſçait bien ſervir; Et i'ay eu à Anvers un *Barbe* qui *Alloit* parfaitement bien avec le *Caveſſon* ſans *Mors*, en quoy conciſte le vray *Art*; & non dans l'igorance & ſottiſſe des *Mors*.

Le fameux *Pignatel* ne ſe ſervoit à *Naples* que de *Mors* tous ſimples, qui faiçoit admirer aux Ignorants, comment il pouvoit, avec de tels *Mors*, *Dreſſer* ſi parfaitement les Chevaux; à quoy il avoit accouſtumé de reſpondre, que ce n'eſtoit que leur ignorance qui leur faiçoit s'ſtonner de ſon *Art*: Ce grand *Maiſtre*, Monſieur de *Pluvinel*, faiçoit tout de meſme; car il ſe ſervoit ordinairement d'un *Caveſſon* tout ſimple,

lequel

lequel il rendoit encore plus delicat, en l'envelopant d'un cuir double pour le moins.

Il n'arrive jamais en mon *Manege*, ni en ceux ou on ſe ſert de ma *Methode*, que les Chevaux tienent la Teſte de travers, qu'ils ſuſſent le *Mors*, ni qu'ils mettent la Langue au deſus du *Mors*; parceque la *Liberté* de la Langue *à la Pignatelle*, & le *Caveſſon*, dont je me ſers, en laſchant le *Mors* comme il faut, empeſchent tous ces *Accidents*.

DES IMPERFECTIONS de la Bouche des CHEVAUX.

TOus ceux qui ont eſcrit de l'*Art de Monter à Cheval*, & tous les meilleurs *Maiſtres* en cette Profeſſion, tant vieux que modernes, ſont grandement empeſchez touchant les Vices & Imperfections de *la* Bouche des Chevaux; Qui ſont premierement, lors que le Cheval tire en haut, & ſuſſe la Langue; En ſecond lieu, quand il la met par deſus le *Mors*; En troiſieſme lieu lors qu'il la double au tour du *Mors*; Et en quatrieſme lieu, quand il la laiſſe pendre hors de la Bouche, ſoit tout droit en avant, ou de l'un des

des costez. Ces grands Docteurs ont pris beaucourp de peine à inventer diverses sortes de *Mors*, pour corriger ces Vices ; & ce qu'ils ont escrit sur ce seul sujet est capable de faire un gros *Volume* ; Et si est il tres-certain, que tous leurs *Mors*, & leurs Remedes, sont pires que le Mal qu'ils ont voulu guerir, & causent plus d'inconvenients qu'ils n'en previenent, ou corrigent.

J'avouë que je serois fort ayse, qu' aucun Cheval n'eut aucun de ces Vices, dont je viens de parler ; mais supposez qu'un Cheval les aye, quel prejudice en reçoit il? cela l'empesche t'il d'avoir un bon *Appuy*, ou d'avoir la Teste ferme & asseurée ? Et n'est il pas aussi sensible aux Barres, & à la Gourmette ; Le *Mors* opere tous-jours sur les *Barres*, & la Gourmette aussi là ou il faut, en despit de la Langue, oû quelle soit, ou ne soit point du tout : Car si elle estoit coupée, cela n'empescheroit nullement le *Mors* d'operer sur les *Barres*, ni la Gourmette de faire son devoir ; Et j'ay conneu un Cheval, au quel on avoit arraché toute la Langue, qui Alloit tout anssi bien qu'il eut jamais fait ; D'ou

Qqqqq 2 il

il eſt ayſé à voir, que nos grands *Maiſtres* ſe ſont donnez beaucoup de peyne en vain ; Qu'ils en ont bien donné à leurs *Eſcholiers* ; Et ont furieuſement tourmenté les pauvres *Chevaux*, ſans beſoin.

FIN.

Noms que les Curieux donnent aux

CHEVAUX de *MANEGE.*

Italiens &	Spagnols.
Bella Donna	*Corsiero Neapolitano*
Bell in Campo	*Rubicano*
Desperato	*Signiore*
Argentino	*Delitia*
Dorato	*Nobilissimo*
Gatto	*Dolce*
Gatino	*Bona Natura*
Rondinello	*Bellissimo*
Felice	*Bonissimo*
Lampo	*Mille Fiore*
Sovra Speransa	*Almenara*
Capitano	*Nuntio*
Lupo	*Dracone*
Mahaumilia	*Arogatillo*
Mala testa	*Diamante*
Melancholia	*Arrogante*
Genette	*Il Bravo*

Cavallo Imperiale	*Grandissimo*
Imperatore	*Illustrissimo*

François.

FAvory	*La Merveille*
Mignion	*Le Miracle*
Balot	*Le Courtau*
Galliard	*Le Fripon*
Bonit	*Le Larron*
Perle	*Le Marchant*
Roussin	*L'Emerillon*
Sans Pareil	*L' Admirable*
La Perfection	*Le Diligent*
Le Delicat	*Le Parangon*
Isabelle d' Espagne	*Le Loyall*
Monsieur	*Le Sensible*
Le Hober	*L' Enragé*
Le Petit Barbe	*Le Fougeux*
Le Grand Barbe	*Le Malitieux*
Le Turc	*L'Endormy*
Le Petit Boutton	*Le Countre Coeur*
Le Superbe	*L'Amour*
Le Bouffon	*La Maitresse*

Le Roy

Le Roy
Le Prince
Le Duc
L'Empereur
Le Collonel
Le General
Le Cardinal
Le Pape
La Tempeste
Le Compagnion
Le Comarade
L'Amië
L'Ennemy
Le Philosophe
La Vielle
Le Diable
Le President
Le Juge
Le Capritieux
Le Quereleux
Le Piqueur
L'Yvrongne
Le Fantasque
Le Tenez-ferme

Le Jetteur
Le Rude
Le Vilain
Le Coquin
Le Poultron
Le Pauvre
Le Courageux
Le Desprisé
Le Hardi
Galliardon
La Mouche
Le Trompeur
La Rencontre
Le Mouton
Le Janti
Le Lion
Le Renard
L'Elefant
Le Pagase
Le Volant
Via Lactea
Le Determiné
La Grenouille
Le Gallant

Le Cavalier	*La Bataille*
Mon Roy	*La Beaute*
Le Soldat	*L'Estoilé*
Le Conquereur	*L'Enioué*
Le Conselier	*Mars*
Le Terrible	*Jupiter*

Noms propres pour les *CHEVAUX ALLEMANS.*

LE Pisante	*Le Suisse*
Myn Hear	*Frison*
Younker	*Urselino*

[illegible] : 625

n5M